Collection Histoire et Rituels de l'Ordre Hermétique de la Golden Dawn

Déjà parus

I Les Rituels Magiques de l'Ordre Hermétique de la Golden Dawn. par Jean-Pascal Ruggiu.

II Les Enseignements Qabalistiques de l'Ordre Hermétique de la Golden Dawn par Denis Labouré.

Aparaître.
Ouvrages de Jean-Pascal Ruggiu

III Les Rituels d'Initiation de la Golden Dawn. .

IV La Golden Dawn : Légende et réalité d'un Ordre Magique (1888-1990) *écrit en collaboration avec* Nick TERESHCHENKO.

V La Magie Henokéenne de La Golden Dawn, comprenant le Livre de la Convergence des Forces.

VI Les Évocations Magiques et les Images Telesmatiques, selon les Rites de la Golden Dawn.

VII La Clairvoyance Spirituelle, selon la technique des Tattwas de la Golden Dawn.

VIII La Projection Astrale et l'Ascension des Plans, d'après les techniques de la Golden Dawn.

IX Le Contrôle de l'Aura, selon le Rituel de la Colonne du Milieu.

X Le Livre des Correspondances Qabalistiques.

XI La Géomancie de la Golden Dawn.

XII La Talismanie Pratique.

XIII L'Astrologie Qabalistique.

XIV Le Livre de Thoth ou l'Art Divinatoire par les Tarots de la Golden Dawn.

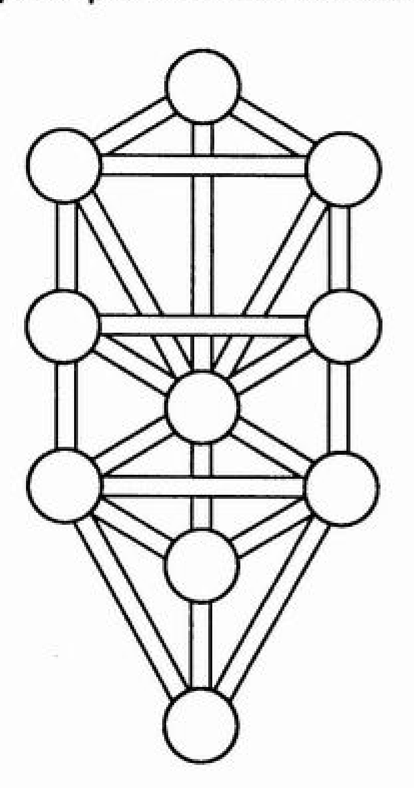
XV L'Alchimie Qabalistique de la Golden Dawn.

ÉDITIONS TÉLÈTES
51, rue La Condamine, 75017 Paris.

ISBN : 2-906031-25-9

LES ENSEIGNEMENTS QABALISTIQUES de l'Ordre Hermétique de la GOLDEN DAWN

La pratique du Pilier du Milieu



DENIS LABOURÉ

Préface de Nick Tereshchenko

ÉDITIONS TÉLÈTES
PARIS

Du même auteur

Astrologie

Initiation à l'Astrologie sidérale. Guy Trédaniel/Pardès.

Ptolémée face à la Tradition (postface à la réimpression du *Tetrabiblos* de Cl. Ptolémée). L.A.F.

Comment découvrir et interpréter la planète dominante ? Préface de Robert Amadou. Pardès.

En collaboration avec Chantal Étienne

Prédire par les périodes planétaires. Pardès.

Prédire par les révolutions solaires et lunaires. Pardès.

Manuel d'Astrologie divinatoire. Préface de Robert Ambelain. Pardès.

Claude Dariot. *Introduction au jugement des astres, avec un traité propre au commencement des choses* (1558), adapté en français moderne par Chantal Étienne, annoté et commenté par Denis Labouré et Chantal Étienne.

Hermétisme

L'Astrologie des Rose+Croix et l'Astrologie de la Golden Dawn. Cours par correspondance de l'I.A.T. (Institut d'Astrologie Traditionnelle. Denis Labouré 3, avenue de la Libération, 42000 Saint Étienne)

PRÉFACE

Depuis la nuit des temps certains hommes se sont posés des questions sur la cause de la création du monde, l'identité de son Créateur et sur les raisons de cette création, sur le but de la vie et en particulier de la vie des hommes sur Terre, et surtout la question brûlante : «Qui suis-Je ? » – c'est-à-dire sur leur propre identité.

Ces chercheurs, qui éprouvaient le besoin impératif de comprendre le plus clairement possible l'Univers et leur Vie, se sont rendus compte que les réponses à leurs questions, et à toutes les autres questions qui en découlent, se divisaient en celles qui se rapportent au pourquoi de la création et de la vie, et en celles qui traitent du comment de la création et du maintien du monde, la vie comprise.

Ils se divisèrent bientôt en trois groupes principaux : ceux qui voulaient rechercher le pourquoi, ceux qui préféraient s'occuper du comment et d'autres encore qui ont trouvé suffisant et satisfaisant, et se sont donc contentés de la réponse/conviction, que le monde avait été créé par une ou plusieurs "Entité (s)" puissante (s) auxquelles ils ont donné des noms spécifiques et la désignation de "Dieu" ou "Déesse".

Pour eux, ces "Etres Supérieurs" sont responsables de toutes les manifestations telles que la lumière du Soleil et de la Lune, la pluie et le beau temps, la croissance des plantes et la génération des animaux, et même le destin de chaque homme ou femme.

Bientôt, toute une hiérarchie de divinités, d'anges, de démons et de divers "esprits" fut élaborée, et une caste de prêtres et de prêtresses se constitua qui prétendaient disposer du pouvoir de converser avec leur dieu(x) /déesse(s) particulier(s) et ainsi savoir comment interpréter les "volontés" de ces divinités, invisibles aux autres, aux profanes. Les révélations reçues ne devaient pas être discutées ou mises en doute, sous peine de mort et de damnation éternelle, et exposaient la meilleure manière d'adorer les divinités et de les servir.

Ceux que ne satisfaisait pas une telle solution, plutôt passive et servile, continuèrent activement leurs investigations, malgré la désapprobation et même l'opposition directe des prêtres. Peu à peu les deux groupes - ceux qui voulaient savoir "comment" et ceux qui préféraient savoir "pourquoi" se séparèrent. Les uns désiraient surtout non seulement savoir comment fonctionnait le monde, mais aussi comment se servir d'une telle connaissance pour améliorer les conditions générales de l'existence humaine sur Terre. Nous les appelons maintenant "savants" ou "scientifiques". Les autres préféraient comprendre le pourquoi des choses existantes. Nous les nommons "philosophes" ou "métaphysiciens". Certains d'entre eux voulaient trouver un moyen individuel, qui ne peut être enseigné à d'autres, de se libérer des conditions extérieures. Ils adoptèrent la prière, la méditation et la contemplation, ainsi que l'adoration de la "Divinité" acceptée par eux comme "Suprême". Nous les nommons "mystiques".

Quelques individus des trois groupes ainsi constitués, par leurs études approfondies et leurs efforts conscients et intentionnels de tout comprendre, ont acquis la conviction inévitable et inébranlable que non seulement existe un Créateur Unique, mais aussi qu'il est possible pour l'homme d'apprendre toutes les lois de la création et du maintien de l'Univers et, par un travail-sur-Soi, intérieur et persistent, d'atteindre un état "objectif" ou "cosmique" de Conscience qui lui permette non seulement de s'approcher de ce Créateur, Cause Première de tout ce qui existe, mais de s'unir avec cet Etre Suprême, partageant ainsi tout Son savoir et, par conséquent, tous Ses pouvoirs, et cela sans perdre sa propre Individualité, tout en étant UN avec cet Etre Unique.

Les efforts de ces chercheurs ont élaboré une Science, qu'ils qualifièrent de Sacrée et Objective, dont l'axiome de base est que l'Univers existe parce que son Créateur est dans un état permanent qu'on peut décrire par l'expression "le Rappel-de-Soi" ; c'est-à-dire, qu'Il est éternellement conscient de Son Etre, de Sa Présence partout Immanente et de Sa Volonté Toute Puissante toujours prête à agir. Tout ce qui existe est le résultat de ce Penser et de ce Rappel Divin et ne continuerait à persister que tant qu'Ils sont présent et se manifestent. Dans cet état de Contemplation Eternelle, l'Esprit Sublime qui pense et se rappelle, voit à tout moment l'Univers entier tel qu'il est en "Réalité", dans le processus de son développement conforme avec les Lois de sa création et de son maintien. L'Homme, s'il réussit à atteindre lui aussi le même état par ses propres efforts de "Rappel-de-Soi", avec l'accord du Créateur dont Il est maintenant une partie intégrante, peut percevoir cette Réalité directement et ainsi devenir son "Régent" et "Co-Créateur". C'est la Science Sacrée objective qui permet à l'homme qui l'étudie et la pratique d'atteindre une telle éminence. Nous appelons ces hommes "Initiés", "Adeptes" ou "Magiciens".

A nous, les hommes contemporains, cette Science Objective a été transmise par les Juifs, qui l'appellent QABALAH, c'est-à-dire "tradition" dans le sens de "ce qui est transmis de bouche à l'oreille de maître au disciple ou du père au fils". Toute sa terminologie est par conséquent exprimée en hébreu, car la Qabalah a été mise par écrit et codifiée dans cette langue extraordinaire qui permet l'approfondissement du sens intérieur des allégories et des mythes contenus dans les deux "Testaments" de la Bible.

Dans son ouvrage, *Les enseignements qabalistiques de la Golden Dawn*, Denis Labouré a réussi non seulement à réunir tout ce qu'il est essentiel de connaître pour une étude approfondie de la Qabalah, mais aussi nous présenter de nombreuses données auxiliaires qui facilitent grandement l'apprentissage de ce système harmonieux, sans contradictions internes et très complet de la connaissance nécessaire pour pénétrer au cœur même des Lois de la création et du maintien de notre Univers.

Tout lecteur attentif - et aucun livre qui vaut la peine d'être non seulement lu mais aussi étudié ne doit être approché autrement qu'attentivement - trouvera non seulement des informations de la plus grande valeur dans chacun de ses chapitres, mais aussi des indications pratiques qui lui serviront dans toutes ses études ésotériques ainsi que dans sa pratique des rituels de L'Ordre de l'Aube Dorée.

L'Initiation dans un Ordre authentique est le premier pas sur le Chemin du Retour à la Source. Si vous vous engagez sur ce chemin, un voyage long et difficile vous attend, car vous vous dirigez vers une contrée étrange et inconnue. Prenez tout ce qui est nécessaire pour ce voyage. N'oubliez rien, car il serait ensuite peut-être trop tard pour réparer votre erreur : vous n'auriez pas le temps de revenir chercher ce que vous avez laissé, ne comptez donc pas sur la possibilité de revenir. Ce chemin difficile exige de grands efforts et son parcours est impossible sans guide expérimenté et sans cartes routières véritables et suffisamment détaillées. La Qabalah est un tel guide ainsi qu'un manuel qui contient toute les cartes principales dont nous devons disposer pour parcourir ce long chemin avec la plus grande possibilité de succès, sinon la certitude de parvenir au but désiré sans trop de déboires. Mais ce guide ne s'est engagé qu'à vous conduire et pas à vous porter. Vous devez marcher vous-mêmes. Malheur si vous faiblissez ou si vous perdez la route. Concentrez toute votre attention sur ce qui vous entoure immédiatement, car des mésaventures de toutes sortes guettent le voyageur imprévoyant qui connaît mal la voie et les règles

de conduite qu'elle impose. Il n'est que trop facile de s'égarer. Rappelez-vous sans cesse pourquoi vous vous êtes engagé sur ce chemin et maintenez vivante votre ardeur pour atteindre le but désiré, afin de ne pas quitter la juste direction. Ne perdez pas le temps en vous arrêtant sur tout ce qui attire votre attention, car le temps est précieux et ne doit pas être gaspillé pour des choses qui ne sont pas en relation directe avec votre but. Rappelez-vous qui vous êtes, où vous êtes, pourquoi vous êtes là et où vous vous dirigez. Ne vous ménagez pas et souvenez-vous que jamais un effort conscient n'est fait en vain.

Si vous avez vraiment étudié, compris et pratiqué ce que cet ouvrage indispensable vous présente, vous pouvez vous mettre en route.

Et bonne chance, sous la protection de l'ombre des ailes du Tétragramme !

Nicolas TERESHCHENKO

Aux "Chevaliers du Pélican"
En remerciement pour leur fidélité

« Il est relativement peu important de savoir si les dieux, les forces qliphotiques ou même les Supérieurs Inconnus existent réellement. L'important est que l'univers se comporte comme s'il existaient... »

J.W. Brodie-Innes

Chapitre 1

LA MAGIE

Les origines de la magie occidentale

Le terme "magie" n'est guère satisfaisant, car il recouvre trop de significations différentes.

Il existe la magie de l'illusionniste qui tire des lapins d'un haut-de-forme et découpe à la scie de complaisantes demoiselles.

La magie des anthropologues apparaît comme un mélange de superstitions naïves, de rites primitifs de fertilité et de survivances folkloriques.

Il existe la "magie naturelle", qui met en jeu les forces subtiles de la nature. Le mage possède leur nom, connaît les charmes, applique ses formules pour obtenir des résultats matériels. Cette sorte de magie est une physique transcendantale, à l'origine de la "magie des campagnes". Le mage est lié aux vertus particulières de ses objets, aux rites de son grimoire, tout comme le physicien l'est à celles de ses appareils de contrôle et des formules de son codex. Cette magie est considérée blanche ou noire selon l'objectif que se fixe l'opérateur en préparant son expérience.

Enfin, la magie spirituelle des Ordres Initiatiques occidentaux, la seule dont nous traiterons dans cet ouvrage, est un système de développement complexe dont les origines ne sont à rechercher ni sur une scène de music-hall ni dans le folklore populaire, mais dans une chimie intellectuelle qui avait établi son principal laboratoire à Alexandrie. Les *Livres Hermétiques*, la théurgie des néo-platoniciens et les enseignements des gnostiques en furent les principaux ingré-

dients. Bien des siècles plus tard, à la Renaissance, des éléments de Qabale viendront se fondre dans ce courant.

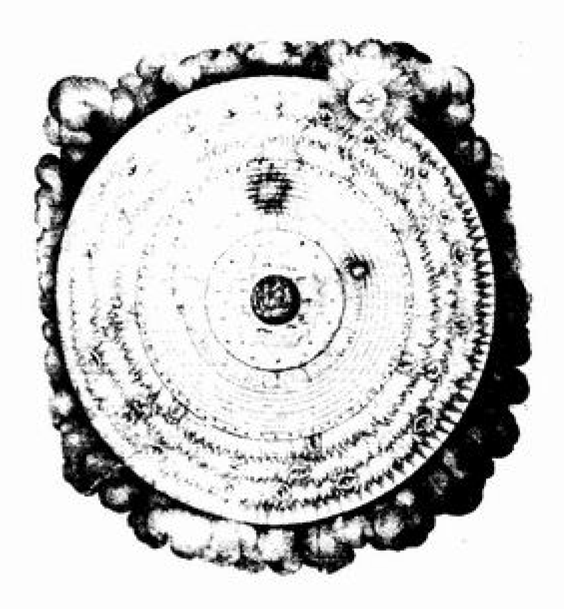
C'est à la philosophie et à la pratique qui en résultent que nous nous référerons en parlant simplement de "Magie", sans ajouter de qualificatifs tels que "Haute" Magie. Nous nous contenterons d'une majuscule pour la distinguer des autres définitions. L'exposé qui suit indiquera avec une précision suffisante ce qu'est pour nous la Magie, et par conséquent ce qu'elle n'est pas. Notre exploration du sujet sera précédée par un rappel des sources historiques évoquées plus haut.

L'Hermétisme

Les textes littéraires dont la collection est dénommée *Hermetica* se présentent le plus souvent (comme la plupart des écrits tantriques) sous la forme de dialogues didactiques entre dieux et déesses. La figure centrale de ces dialogues est toujours Hermès Trismégiste (le "Trois fois très Grand Hermès"), manifestation particulière d'une déité grecque, qui, quatre siècles avant notre ère au plus tard, fut assimilée à Thoth, le dieu égyptien de l'écriture, de la sagesse et de la magie. Les autres personnages qui apparaissent dans ces dialogues sont Imhotep, un médecin égyptien porté au rang des dieux, Isis, la déesse voilée des Mystères, et Tat, autre incarnation de Thoth. La révélation hermétique survient au centre d'un univers, plus symbolique que géographique, incarné par la terre d'Egypte, décrite dans le *Corpus Hermeticum* comme coeur de la Création.

Il y eut plusieurs collections d'*Hermetica*, mais celle qui exerça l'influence la plus profonde sur le développement de la magie occidentale fut le *Corpus Hermeticum* dont le premier traité, *Poïmandres*, connut une vaste audience. Son auteur raconte comment il fut "enlevé au sein de l'esprit" et comment il rencontra le divin Poïmandres, essence de l'omnipotence, à qui il demanda humblement d'accéder à la connaissance directe de Dieu et à la compréhension de la nature de l'univers. Il eut en réponse à son désir de connaissance une vision de ténèbres et de lumière : les premières constituent le matériau originel dont est tissé l'univers, la seconde apporte l'esprit et la raison. De cet esprit naît le démiurge, le créateur du ciel et de la terre, et l'homme originel dont les étoiles sont la demeure naturelle. Mais l'homme originel tombe amoureux de sa propre image qui se reflète dans les eaux de la terre, descend vers elle en traversant les sept sphères sur lesquelles sont fixées les planètes qui le marquent de leur empreinte (figure 1). Ainsi revêtu de ces tuniques successives que sont les qualités de ces astres, il se trouve pris dans le monde terrestre. De cet homme originel descend l'homme tel qu'il est aujourd'hui, esprit immortel prisonnier d'un corps mortel, mais pouvant atteindre la divinité, capable de se

libérer de la matière et de s'unir à Dieu par la compréhension, en profondeur, de sa propre nature. «Car c'est une chose excellente, et le but de tous ceux qui sont doués d'intelligence, que de devenir Dieu». Il ne reste plus à l'homme désireux de retrouver sa vraie nature qu'à entamer une remontée à travers les sept sphères en se dépouillant des enveloppes matérielles dont elles l'avaient chargé.



Le Monde d'après Robert Fludd
Figure 1

Au début de la seconde moitié du XV[e] siècle, on redécouvrit les *Hermetica* lorsqu'un moine apporta à Cosimo de Médicis un manuscrit du *Corpus Hermeticum*. Bien que Marsilio Ficino, l'érudit favori des Médicis, eût encore à traduire les œuvres complètes de Platon, la priorité fut donnée au *Corpus Hermeticum* et, entre 1463, date de la traduction de Ficin, et la fin du siècle suivant, pas moins de seize éditions en furent imprimées.

Des théories d'inspiration hermétique ont été accueillies au sein de la tradition magique générale. Citons quelques exemples.

Le *Liber Hermetis Trismegisti*, recueil de 37 chapitres écrits en latin, expose les fondements de l'astrologie hermétique. Toute opération

magique doit être entreprise sous certaines configurations célestes. Le cercle dont s'entoure le mage étant une représentation vivante de l'univers, les phénomènes qui se dérouleront à l'intérieur de ce cercle seront en résonance directe avec les lois de l'astrologie.

Durant tout le Moyen Age et la Renaissance occidentale, les alchimistes et hermétistes se référeront constamment aux *Sept chapitres attribués à Hermès*, et surtout à la *Table d'Emeraude*, antérieure au VIIIe siècle. L'alchimie, par les processus de transformation intérieure qu'elle décrit, fait partie intégrante de toute formation magique sérieuse.

Pour entrer de plain-pied dans la Magie, il n'est que de considérer l'enseignement proposé par le traité hermétique intitulé *Asclepius* sur la nature des images des dieux. «Nos ancêtres découvrirent l'art de créer des dieux... ils conjurèrent les âmes des démons ou des anges et, par des mystères pieux et sacrés, les introduisirent dans les images des dieux, et ainsi reçurent-elles le pouvoir de faire le bien et le mal». Cette idée selon laquelle des images créées par l'homme peuvent être transformées en objets magiques doués d'une vie et d'une intelligence propre, exerça une influence profonde sur la magie occidentale (les talismans et leur consécration en sont une application). Elle dérivait en fin de compte de la doctrine des correspondances, de l'idée que tout élément matériel dans l'univers est le reflet de quelque principe cosmique. La perle, par exemple, est un reflet du principe cosmique personnifié par la Lune. L'association de sons, parfums, couleurs et formes en correspondance les uns avec les autres permettait de concevoir un rituel efficace. Dans l'exemple de la Lune, l'association de noms divins chantés sur une certaine fréquence, de la myrrhe, du violet, du croissant lunaire, du chiffre neuf (neuf bougies violettes), etc... générera une ambiance favorisant la manifestation des intelligences classées sous la rubrique "Lune". Chaque fumigation, chaque détail des rites de purification, d'évocation ou d'invocation, est un outil de concentration et d'exaltation vers un objectif prédéterminé. De symbole en symbole, d'émotion en émotion, une porte s'ouvre soudain sur un monde et une atmosphère différents.

C'est une démarche identique qui inspirait la technique utilisée par la Golden Dawn pour "charger" les talismans confectionnés à des fins précises. Un talisman étant défini comme une figure chargée de la force que son image représente. Quelle que soit la justesse du symbolisme d'un talisman potentiel, il ne reste que potentiel si un magicien ne vient pas lui donner vie par les rites adéquats. Supposons que l'adepte souhaite préparer un talisman guérisseur, pour lui-même ou un ami. Dans les correspondances traditionnelles, le don de guérir

appartient au dieu Jupiter. La première étape sera de préparer un talisman potentiel d'étain (le métal de Jupiter) ou de parchemin teinté de violet (couleur de Jupiter). On gravait (ou écrivait) ensuite quelques figures géométriques, sceaux, nombres, "noms de pouvoir", correspondant à Jupiter. Cela fait, le magicien disposait d'une représentation symbolique de la force cosmique personnifiée par Jupiter, mais pas encore d'un talisman. Le magicien commençait alors par des rites de "bannissement" destinés à écarter toute influence étrangère de son lieu de travail, puis, en chantant les mots d'invocation associés à Jupiter, il s'efforçait de s'enflammer lui-même pour atteindre le degré d'enthousiasme requis, brûlait l'encens de Jupiter, usait d'images mentales pour faire descendre l'énergie de la sphère de Jupiter jusqu'au talisman, et autorisait enfin «tous les esprits liés par cette cérémonie à retourner en paix à leur place».

Les gnostiques

Une légende tenace pousse les chrétiens de toute tendance à se reporter à L'Eglise primitive pour trouver une forme de foi chrétienne plus simple et plus pure. Du temps des apôtres, tous ceux qui appartenaient à la communauté chrétienne mettaient en commun leur argent et leurs biens ; tous avaient foi dans le même enseignement et priaient ensemble ; tous respectaient l'autorité des apôtres. C'est seulement passé cet âge d'or que les affrontements, puis l'hérésie, se firent jour.

Tout cela est erroné. Avant le IIe siècle, de nombreux évangiles circulaient entre divers groupes de chrétiens (en plus des quatre évangiles qui composent le Nouveau Testament, choisis selon des critères obscurs), de même que beaucoup d'autres enseignements, mythes et poèmes secrets attribués à Jésus ou à ses disciples[1]. De même, les communautés répandues dans le monde connu s'organisaient de façons largement différenciées les unes par rapport aux autres.

A partir de 200 après J. C. environ, cet état de choses s'était modifié. Le christianisme était devenu une institution possédant à sa tête une hiérarchie à trois niveaux, d'évêques, de prêtres et de diacres qui se donnaient pour les gardiens de la seule "vraie foi". Déplorant la diversité de la situation précédente, l'évêque Irénée maintenait qu'il ne peut y avoir qu'une seule Eglise, hors de laquelle, déclarait-il, «il n'est point de salut». Lorsque cette Eglise se trouva bénéficier du soutien militaire, peu après que l'empereur Constantin se fut fait chrétien au IVe siècle, la chasse aux hérétiques s'intensifia.

Face à l'Eglise officielle se dressaient les gnostiques, communautés très diversifiées enseignant que le salut peut être obtenu par la

connaissance et l'expérience. Et non par la foi ou le simple respect des dogmes et de la morale. Sans structure ni hiérarchie, sauf celle liant le maître et le disciple, un travail intérieur devait permettre à ce dernier d'obtenir sa révélation et d'assurer son salut.

Rappelons quelques-uns des grands principes communs à la majeure partie des mouvements gnostiques.

- Il existe un enseignement secret délivré par Jésus, de même que pour les qabalistes, il existe un enseignement secret livré à Moïse. Ce que confirment Origène, Clément d'Alexandrie et d'autres Pères de l'Eglise des premiers siècles.

- Pour le gnostique, Bien et Mal ne sont que des aspects relatifs du monde de la manifestation. Dieu n'est ni bon ni méchant, il se situe au-delà de tels antagonismes.

- Tandis que pour le chrétien orthodoxe, la chute est une conséquence de la faute originelle, pour le gnostique, c'est la faute qui est consécutive à la chute : un homme exclu de sa patrie céleste ne pouvant pas maintenir un comportement parfait.

- Après bien des discussions, l'Eglise adopta l'Ancien Testament au même titre que le Nouveau. Pour les gnostiques, ce livre où l'on voit à l'œuvre un créateur irascible, rancunier et vengeur ne peut être considéré comme un livre sacré. Certains considérèrent Yavhé comme le gardien d'Israël et non comme le "Dieu des dieux".

- Les gnostiques affirmaient l'existence d'un pouvoir divin féminin, *Sophia*, la Sagesse, puissance créatrice d'où émanent toutes choses. La femme joua un rôle de premier plan dans la prophétie et la direction des communautés gnostiques.

Ce sont là autant d'idées que les mages contemporains accepteront volontiers, sous un vocabulaire peut-être différent.

On retrouve dans les doctrines gnostiques, à côté du judéo-christianisme, de nombreuses traces des traditions antiques, qu'elles soient hermétiques, égyptiennes, zoroastriennes, orphiques ou pythagoriciennes. Les initiés gnostiques étaient liés par le secret quant à la nature véritable de leurs rites et la connaissance qu'ils acquéraient en les pratiquant. Conception peut-être héritée des anciens Mystères.

L'Eglise officielle, s'appuyant sur l'État, écrasa avec violence cette église parallèle, ennemie de toute structure et de tout catéchisme. On ne connaîtra ses véritables enseignements qu'après 1945, lorsqu'un berger égyptien découvrit dans une jarre de terre cuite 52 manuscrits coptes datant de plus de 15 siècles, dont le fameux *Evangile de Thomas*.

Par certaines de ses formes, la Franc-Maçonnerie moderne sera une résurgence de la Gnose antique, greffée sur des secrets de métier. C'est là l'une des véritables raisons de sa condamnation acharnée par les décrets pontificaux.

La théurgie des néoplatoniciens

Le terme néoplatonisme s'applique à la philosophie de Plotin (205-270) et à celle de ses disciples (Porphyre, Jamblique, etc) ; tous portaient à Platon, mais également à Aristote et aux stoïciens, une profonde admiration. Ils étudièrent ou enseignèrent, soit à Alexandrie, soit à Athènes, soit à Rome, parfois dans plusieurs de ces trois villes qui constituaient les grands centres intellectuels de l'Europe. Tous furent en contact plus ou moins étroit avec le christianisme à ses débuts, avec des courants gnostiques et avec différentes formes religieuses venues du Proche et du Moyen-Orient. Historiquement, le néoplatonisme coïncide avec la fin de l'Antiquité.

Pour Plotin, la voie ascendante est celle qui, remontant d'hypostase en hypostase (hypostase : principe ou réalité divine) doit nous conduire jusqu'à la contemplation de l'Un. D'où le sens et la portée de deux images-clefs utilisées par le philosophe : le jet d'eau et le rayon lumineux. Les gouttelettes d'eau jaillissent toutes du point d'où surgit le jet d'eau. Elle retombent ensuite en s'éparpillant ; elles sont l'image fidèle de la chute. C'est pourquoi nous devons nous efforcer de parcourir en sens inverse l'itinéraire qu'elles ont suivi, afin de remonter jusqu'à l'Un. De même, les rayons lumineux sont tous issus d'un point central à partir duquel ils divergent. Ils se perdent insensiblement dans une obscurité où ils meurent. Nous devons nous détourner de cette issue afin de remonter jusqu'à la source de lumière à laquelle nous nous identifierons.

Ni mal ni bien, ni faute ni péché, mais un constat : plus on s'éloigne de la source de lumière, plus on s'égare dans les ténèbres, simple absence de lumière. L'âme n'a pas à être métamorphosée par une révélation, un rachat. Sa laideur vient simplement de son mélange avec la matière ; c'est donc à l'âme de s'en dégager afin qu'elle se retrouve telle qu'elle a toujours été : «C'est comme si un homme plongé dans la boue d'un bourbier ne montrait plus la beauté qu'il possédait, et comme si l'on ne voyait de lui que la boue dont il est enduit ; la laideur est survenue en lui par l'addition d'un élément étranger, et s'il doit redevenir beau, c'est un travail pour lui de se laver et de se nettoyer pour être ce qu'il était.» (Plotin, *Ennéades* I, 6, 5).

Par l'ascèse et la méditation, Plotin a connu cet état d'union à trois reprises : «Souvent je m'éveille de mon corps à moi-même ; je deviens

extérieur aux autres choses, intérieur à moi ; je vois une beauté d'une merveilleuse majesté ; alors je le crois : je suis, avant tout, d'un monde supérieur ; la vie que je vis alors, c'est la vie la meilleure ; je m'identifie au Divin, en lui j'ai ma demeure : parvenu à cette activité suprême, c'est là que je me fixe ; je transcende toute autre réalité spirituelle ; mais, après ce repos dans le Divin, retombant de l'intuition dans la réflexion et le raisonnement, je me demande alors comment j'ai pu jamais, et cette fois encore, descendre ainsi, comment mon âme a pu venir à l'intérieur d'un corps, si déjà, alors qu'elle est dans un corps, elle est telle qu'elle m'est apparue.» (*Ennéades* IV 8, I, I).

Peut-on mettre au point une technique, une méthode facilitant le retour de l'homme aux dieux, l'union, au cours de l'existence, de la conscience individuelle avec le monde des Essences universelles ? C'est ce que réalisera Jamblique (né vers le milieu du III[e] siècle - mort vers 330) en réinterprétant les antiques traditions égyptiennes, chaldéennes et assyriennes à la lumière de Pythagore, de Platon et des néoplatoniciens. «Ce n'est pas par la pensée, écrit-il dans *Les Mystères d'Egypte*, que les théurges sont liés aux dieux... l'union théurgique (avec le Divin) n'est obtenue que par l'efficacité des actes ineffables accomplis de manière appropriée». Désormais, le néoplatonisme s'efforcera d'intégrer la théurgie (du grec *theos* : dieu, et *ergon* : ouvrage).

Le théurge se consacre à la transfiguration du monde, à l'incarnation dans le chaos qu'est le monde présent du cosmos ou Ordre du Monde défini par les dieux. Ses efforts pour atteindre la divinité ont une répercussion sur l'ensemble de l'univers créé. Proclus avait observé que par les invocations magiques et l'union spirituelle, les essences divines semblaient descendre en ce monde et s'incarner dans les hommes. Le moine reclus ne prie-t-il pas pour la rédemption de l'humanité toute entière ?

La théurgie fut populaire avec les derniers philosophes païens, qui virent en elle une digue contre le flot montant du christianisme, une discipline se situant au-dessus de la philosophie en ce qu'elle donne directement accès aux dieux. Les théurges perdirent leur bataille contre le christianisme. Leur "religion" d'élite fut submergée par l'intolérance d'une Eglise d'état qui substitua la croyance à la connaissance.

Pourtant, avec l'avènement du christianisme, avant que l'empereur Justinien ne finisse par fermer les écoles philosophiques d'Athènes en 529, il y eut un bref réveil de la flamme païenne avec Proclus, le dernier des grands théurges classiques et des philosophes néo-platoniciens.

Proclus (410-485) fut initié aux secrets de la théurgie par Asclepigeneia, fille d'un autre néo-platonicien, Plutarque d'Athènes. Proclus ne se

maria jamais, mais vécut une vie quasi-monastique en compagnie des hommes et des femmes qui constituaient la communauté des philosophes païens d'Athènes, un îlot de santé dans un monde où les hommes s'entre-tuaient pour leurs opinions théologiques. Proclus passait de nombreuses heures en prière contemplative, invoquait les dieux par des rites théurgiques, écrivait sans cesse. Il fut l'hôte de la déesse Athena qui, au dire des compagnons de Proclus, élut demeure en sa maison après que son image eut été retirée du Parthénon. Les écrits théurgiques de Proclus, à l'exception de quelques fragments, furent tous détruits par ses adversaires chrétiens ; mais quelques-uns de ses ouvrages philosophiques survécurent et, à travers une traduction latine du Moyen Age, conservèrent un peu du savoir de la philosophie platonicienne et hermétique qui avait servi de cadre théorique à la théurgie peu avant sa disparition.

Ces influences néoplatoniciennes furent renforcées au XII[e] siècle par la redécouverte de l'astrologie antique. Celle-ci vint à la connaissance des érudits occidentaux à travers une traduction latine établie à partir de versions arabes des écrits astrologiques d'écrivains grecs comme Ptolémée. L'astrologie proprement dite n'entre pas dans le propos du présent ouvrage, mais le fait qu'elle ait été acceptée par la chrétienté occidentale, et à peu près complètement dans la seconde moitié du XIII[e] siècle, est un point dont l'importance ne saurait être sous-estimée. Sous les habits des esprits planétaires, les anciens dieux étaient de retour. Avec l'astrologie, une cosmologie magique entrait dans le paysage chrétien. Cette cosmologie devait inspirer les magiciens savants des XV[e], XVI[e] et XVII[e] siècles.

Examinons un autre héritage recueilli par la Magie contemporaine. Les *Oracles chaldaïques* étaient le grand livre sacré des théurges. Cette collection de maximes fut compilée et peut-être écrite par Julianus, un néoplatonicien de la seconde moitié du deuxième siècle de notre ère. Elle contient des idées sur Dieu, les démons, l'âme, le salut, le cosmos, et des indications sur les rites théurgiques. «Ne change jamais les noms barbares», ordonnent les *Oracles chaldaïques* qui enseignèrent l'importance dans les rites de ces mots archaïques d'origine étrangère. Tout en refusant la théurgie, le chrétien byzantin Michel Psellus (vers 1018-1082) commenta ainsi cette sentence : «Il y a chez les peuples des noms livrés par Dieu, qui ont dans les rites une force ineffable. Ne les transpose donc pas en grec : Seraphim, par exemple, ou Cherubim, Michel, Gabriel. Car ainsi prononcés selon l'hébreu, ils ont dans les rites une action ineffable ; changés en noms grecs, ils perdent leur force. Plusieurs phrases-clefs des rituels de la Golden Dawn sont en fait des sentences reprises des *Oracles chaldaïques*.

Les œuvres de Jamblique, Proclus, Porphyre et Julianus qui subsistent doivent être étudiées, et bien souvent, les principes de la Magie telle que nous la concevons seront identiques à ceux de l'antique théurgie néo-platonicienne.

La Qabale

Le terme Qabale provient de l'hébreu *Qabala* (QBL) que l'on traduit généralement par Tradition, dans le sens où ce mot désigne une doctrine qui se transmit oralement de génération en génération. Il semble que ce mot fut d'abord utilisé dans l'enseignement de la Torah, le Pentateuque. Il s'appliqua ensuite à l'interprétation de tout un système philosophique et mystique qui engloba une cosmogonie, une théogonie, un système de création et d'angélologie.

La Qabale suscita la diffusion d'écrits dont une grande partie remonte au Moyen-Age, certains textes provenant également des gnostiques des premiers siècles. Une grande partie de cette littérature fut écrite en hébreu et en araméen. Au cours de l'explosion du courant mystique du XVIII[e] siècle (surtout en Europe centrale et en Pologne pour la Qabale), cette littérature se répandit, fut réinterprétée, republiée. Ces textes sont souvent disponibles en langue française, dont les deux principaux, le *Zohar* et le *Sepher Yetzirah*[2].

Peu à peu, n'étant plus enserré par les cadres rigides du judaïsme, cet enseignement recueillit et intégra des traditions égyptiennes, babyloniennes, syriennes, gnostiques, grecques et arabes[3] ; nous verrons au moyen-âge des livres touffus et énormes véhiculer une masse de documents, de textes, d'écritures d'origines diverses et fort mélangées. Ce sera le corps de cette Qabale qui formera la base de la science magique de la Renaissance et de l'Occident contemporain.

Le sujet de la Qabale est si vaste que, pour en comprendre les composantes, il est bon de les répartir en quatre parties spécifiques. L'ouvrage présent se voulant une introduction aux deux dernières. Précisons que chaque partie se superpose plus ou moins avec les trois autres.

Qabale doctrinale : Les exposés théologiques et mystiques en forment l'essentiel. La Qabale juive traditionnelle expose ses points de vue sur le monde, sur Dieu, sur l'homme, etc... Cet ensemble doctrinal ne présente ni plus ni moins d'intérêt que d'autres du même type.

Qabale exégétique : Elle repose sur une interprétation des textes bibliques par l'application de techniques particulières. En hébreu (comme en latin où "10" s'écrit avec la lettre "X"), il n'existe pas de sigles particuliers pour écrire les nombres. Aleph, première lettre de l'alphabet, signifie aussi "1". Aux autres lettres correspondent d'autres

valeurs. La transposition numérique de certains passages de la Torah (les cinq premiers livres de la Bible) permet des rapprochements entre des mots et des textes que rien ne reliait au premier abord, mais qui s'éclairent les uns les autres.

Qabale comparative :En utilisant quelques diagrammes-clefs (dont l'Arbre de Vie est le principal) comme une structure d'étude ou un système de classification, il est possible de comprendre plus profondément n'importe quel système de pensée, qu'il ait ou pas un rapport avec les cultures juive et chrétienne. Les chapitres qui suivent introduisent à cette partie de la Qabale, appliquée à la Magie.

Qabale pratique : La Qabale pratique est aux trois catégories précédentes ce que la réalisation est à l'élaboration. Si ces dernières familiarisent l'étudiant avec cette somme métaphysique qu'elles constituent, c'est intellectuellement seulement. Il est nécessaire d'être instruit de la partie théorique de la Qabale avant de s'attaquer aux opérations de la Qabale pratique, et celle-ci lancera le néophyte sur la voie directe. Les amateurs de lectures et de thèses qabalistiques qui reculent devant l'application de leur doctrine se privent délibérément du fruit de leur travail.

Telle qu'elle est appliquée depuis le XIX[e] siècle, la Qabale pratique repose en grande partie sur l'Arbre de Vie dont le sommet est considéré comme la première expression de la divinité. L'idée centrale est celle de la Voie du retour, de la Réintégration, vers le sommet de l'Arbre dont nous nous sommes éloignés. Les interprétations modernes des procédures et de la méthodologie à utiliser pour atteindre cet objectif diffèrent de celles proposées par les religions traditionnelles (y compris le judaïsme).

Les érudits chrétiens de la Renaissance qui avaient redécouvert les écrits hermétiques tentèrent de les concilier avec l'*Ancien* comme avec le *Nouveau Testament* en ayant recours à la Qabale, qu'ils expurgèrent de ce qu'ils considéraient comme des éléments païens. Une telle adaptation fut encouragée par les ressemblances rapprochant la doctrine qabalistique des émanations du divin - dont la relation est généralement représentée par le glyphe connu sous le nom "Arbre de Vie"- et certains aspects des théories avancées par des mystiques chrétiens influencés par Platon, tels Denys l'Aréopagite.

Au XVIII[e] et XIX[e] siècles, surgiront de fructueux courants de magie opérative, généralement issus des milieux maçonniques, certains se référant directement à une réinterprétation du judaïsme et du christianisme (Martinez de Pasqually), d'autres adoptant une attitude plus conforme aux traditions hermétiques et néoplatoniciennes (la Golden Dawn). Martinez de Pasqually et la Golden Dawn ne sont que

deux exemples parmi d'autres. Ils présentent la particularité d'avoir insufflé un renouveau d'une ampleur considérable.

Schématiquement, il existe aujourd'hui une Qabale "traditionnelle" considérée comme mystique et contemplative et une Qabale "moderne" à vocation magique. La distinction n'est pas absolue. Le glyphe fondamental qu'est l'Arbre de Vie et certains textes sont communs aux deux aspects. Cependant, les divergences s'accrurent avec le temps et sont maintenant très marquées du fait des qabalistes chrétiens de la Renaissance, puis de ces mouvements d'origine maçonnique (Rose+Croix d'Or, *Societa Rosicruciana In Anglia*) qui privilégièrent l'Arbre de Vie sur lequel ils calquèrent leurs grades, de sa réinterprétation magique par la Golden Dawn et des développements effectués par les membres de cet Ordre ou leurs disciples (Dion Fortune, Aleister Crowley, Israël Regardie, William Gray, Gareth Knight).

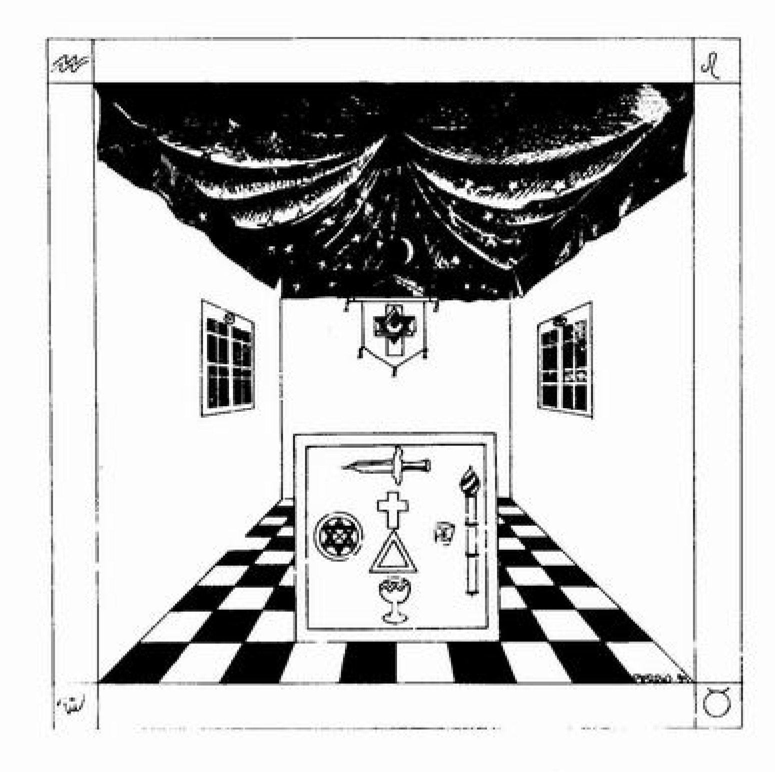
La magie contemporaine se réfère à la Qabale "moderne". Elle a extrait les concepts fondamentaux, les a détachés de leurs contingences historiques et théologiques pour les intégrer dans son système, très éloigné dans ses intentions de l'ancienne Qabale juive. Mais est-il nécessaire d'être musulman pour utiliser avec profit les chiffres arabes ?

La synthèse de la Golden Dawn

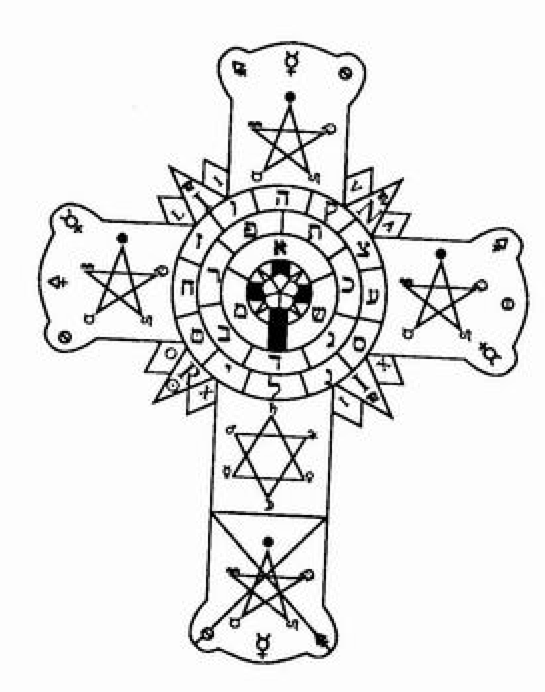
W. Wynn Wescott, expert en littérature occulte et en médecine légale entra en possession de manuscrits codés élaborés par quelques membres d'une société savante étudiant l'histoire et les doctrines du mouvement Rose+Croix : la S. R. I. A (*Societa Rosicruciana In Anglia*) fondée en 1867. Il confia le soin de les déchiffrer à S. L. MacGregor Mathers, jeune franc-maçon qui avait déjà traduit en anglais quelques-uns des textes qabalistiques de la *Kabbala denudata* de Knorr von Rosenroth. Ces manuscrits contenaient une description schématique de rites d'initiation aux grades de néophyte, zelator, theoricus, practicus et philosophus. Les noms de ces grades, mis en correspondance avec les sephiroth de l'Arbre de Vie, sont quasiment identiques à ceux des grades de la première organisation rosicrucienne bien identifiable, "la Rose+Croix d'Or" (*Gold-und Rosenkreuz*), rite allemand alchimico-maçonnique du XVIIIe siècle. Cette hiérarchie "qabalistique", apparue pour la première fois comme système de haut-grades postérieurs à la maîtrise maçonnique, fut reprise par la SRIA.

Mathers et Wescott rédigèrent les rituels, ajoutant à chacun d'eux des exposés traitant d'un ou plusieurs aspects des sciences hermétiques (magie, astrologie, alchimie). En 1888, associés à R. W. Woodman qui dirigeait la S. R. I. A, ils consacrèrent à Londres le temple Isis-Urania de l'Ordre Hermétique de l'Aube Dorée (*Hermetic Brotherhood*

of the Golden Dawn). Ses membres étudiaient des enseignements écrits, accomplissaient des rites d'initiation pour de nouveaux membres (hommes ou femmes, l'Ordre étant mixte). Sur l'initiative de Mathers, cette "franc-maçonnerie hermétique" fut couronnée en 1891 par l'apparition d'un nouveau grade, celui d'Adeptus Minor. Un ordre intérieur, Ordre de la Croix d'Or et de la Rose Rouge, fut constitué, couronné d'un troisième Ordre plus théorique, réservé à quelques individualités d'élite et aux Chefs secrets invisibles. Dès lors, la structure des grades était complète. La Golden Dawn et ses enseignements se développèrent dans une direction qui devait se révéler fructueuse. Mathers affirma cinq ans plus tard avoir établi le contact avec des "chefs secrets" qui ne sont pas sans rappeler les "Supérieurs Inconnus" de la Stricte Observance Templière ou les "Mahatmas" de la Société Théosophique.



La Synthèse de la Golden Dawn. Dessin de Martine Perrio (collection de l'auteur)



La Rose-Croix selon la Golden Dawn
(Lamen de l'Adeptus Minor)

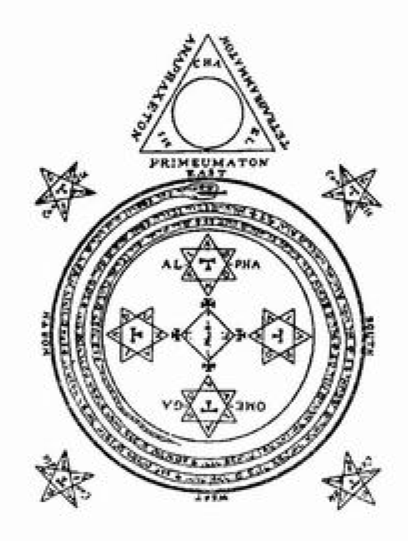
Toujours est-il que les enseignements d'une grande efficacité qu'il introduisit formèrent l'essentiel des techniques magiques enseignées à ceux qui avaient atteint le grade d'Adeptus Minor. Quand l'adepte avait traversé le rite d'initiation à ce grade (une mort et résurrection symboliques ayant pour cadre le tombeau de Christian Rosencreutz), sa première tâche était de confectionner ses "armes" magiques et ses emblèmes. Cet équipement comprenait en tout sept pièces : une coupe pour l'Eau, une dague pour l'Air, un disque de bois pour la Terre, une baguette pour le Feu, une épée (s'inspirant des *Clavicules de Salomon*, texte médiéval) pour la défense, une baguette surmontée d'un lotus (que tiennent en mains nombre de divinités du *Livre des Morts* égyptien) pour les invocations générales et les bannissements, une Rose+Croix destinée à être portée sur la poitrine. Par consécration, les

membres de la Golden Dawn n'entendaient pas quelques rites purement symboliques, mais la pénétration consciente de la Lumière incréée dans la matière morte. Opération contrôlée par clairvoyance et confirmée par ses effets dans la vie quotidienne.

Les talismans étaient une autre application de ces mêmes principes, que devait maîtriser l'Adeptus Minor. Des séries d'**invocations** et d'**évocations** devaient être effectuées méthodiquement.

L'invocation repose sur l'appel dans la sphère de conscience humaine (qu'exprime le cercle magique) d'un dieu ou du Saint Ange Gardien. Dans cette forme élevée de magie, l'opérateur souhaite cette incorporation de puissances supérieures suivie d'un lâcher-prise. Le but de cet aspect de la Magie est une transmutation (changement de niveau de conscience et transfiguration corporelle), l'effacement de carences physiques ou psychiques par l'assimilation des énergies manquantes.

L'évocation est l'appel d'une entité incomplète ou inférieure dans un triangle dessiné à l'intérieur d'un cercle. L'objectif de l'évocation est d'appeler face à soi une partie de l'âme humaine plus ou moins déficiente, d'effectuer un travail sur (avec) elle puis de la réintégrer à sa place naturelle. Cette assimilation ne se fait pas par amour ou sacrifice de soi comme dans le cas de l'invocation, mais par un ordre ou un acte de volonté.



Cercle et triangle d'évocation

La divination (géomancie, tarot, astrologie) a pour objectif le développement de l'intuition. Lorsqu'elle est pratiquée suffisamment longtemps, elle élabore un pont entre la conscience de l'homme et les couches les plus profondes de la psyché auxquelles il est impossible d'accéder par les simples facultés conscientes. Ainsi, le Mage peut savoir si son désir (ou l'opération qu'il entreprend) est conforme au "vrai vouloir" qui réside au centre de lui-même.

Tous ceux qui l'ont sérieusement travaillé ont reconnu l'efficacité de l'enseignement de la Golden Dawn. Les occultistes qui ont appliqué les formules *Z2* de Mathers pour évoquer des images de l'inconscient collectif ou pour consacrer un talisman, ceux qui ont utilisé la réinterprétation faite par Mathers du système énochien de John Dee (1527-1608) pour voyager à travers les trente "aires" de TEX à LIL, ceux qui ont eu recours aux exercices de méditation de la Golden Dawn pour s'auto-analyser, tous ont convenu, au-delà des différences de personnes, de l'efficacité du système.

Un manque de rigueur dans le recrutement, des passages d'un grade au suivant sans que soit effectué le travail requis, des rivalités personnelles, la puissante figure de Mathers qui suscita aussi bien une révolte interne qu'une désagrégation de l'Ordre lorsqu'il disparut, une guerre mondiale, ont favorisé sa disparition. Mais il avait marqué l'occultisme contemporain (et particulièrement anglo-saxon) d'une empreinte indélébile. Il n'est guère d'Ordre ou de "maître" qui n'y ait emprunté quelques enseignements ou qui n'ait été membre d'un groupe qui en dérivait, soit en le reconnaissant (P. F Case et BOTA, Dion Fortune et l'Inner Light, A. Crowley et l'AA) soit en oubliant de citer ses sources (Spencer Lewis et l'AMORC, Rudolf Steiner et l'anthroposophie, Ron Hubbard et la scientologie).

La publication des enseignements de la Golden Dawn par Israël Regardie, complétée par les travaux d'historiens britanniques et les documents du temple Thoth-Hermès de Nouvelle-Zélande (qui provient de la Stella Matutina) a permis l'éviction des fausses hiérarchies reposant sur la détention de documents et non sur une pratique effective, ainsi que la constitution de nombreux temples indépendants qui poursuivent l'œuvre entreprise par l'Ordre originel.

Les définitions de la magie que nous exposerons dans le chapitre qui suit et les développements de cet ouvrage sont conformes à l'esprit de la Golden Dawn.

A quoi sert la Magie ?

Le chemin vers l'immortalité consciente

La magie postule qu'au-delà du mental (lequel comprend toutes les couches du conscient, de l'inconscient, etc) existe en chacun de nous une parcelle du divin qui, seule, peut être dite immortelle. Nommée "Saint Ange Gardien" par la Golden Dawn, une première étape consiste à établir le lien entre notre conscience (le Moi) et cette parcelle divine (le Soi), opération nommée "Conversation avec le Saint Ange Gardien".

Cette étape franchie, l'adepte travaillera à confier la direction de sa vie au Soi qui réside en lui, le Moi n'ayant alors plus lieu d'être. L'évanouissement du Moi se produit lors du "franchissement de l'abîme". Dégagé de ses conditionnements, l'être reçoit (ou comprend) sa destinée, assume sa vraie fonction dans ce monde, collaborant à l'œuvre des dieux pour qu'il soit conforme à l'ordre et aux plans qu'ils ont élaborés. Nous sommes là dans la théurgie proprement dite.

Une telle union avec le divin ne peut être atteinte par la simple croyance dans une doctrine ou des spéculations intellectuelles. Les divers rites, techniques, armes magiques, etc... sont autant d'outils dont l'objectif est la restauration, la réparation, l'élévation de la conscience afin qu'elle devienne un véhicule adapté à la Lumière divine. Lorsque le corps et la personnalité sont purifiés, libérés de névroses handicapantes, le Soi peut être invoqué. Si ces outils n'ont plus lieu d'être lorsque le but est atteint, l'homme appartenant pour partie au monde matériel ne saurait se passer de moyens également matériels qui constituent autant de leviers pour dépasser cet état, de moyens pour induire les transformations qui s'opèrent en lui.

Supposons un immeuble de dix étages. Comment en atteindre le sommet ? Certainement pas en ignorant le fait évident qu'au moins 60 mètres nous en séparent. C'est pourtant l'attitude simpliste de la "mystique de la voie intérieure". Dieu, affirme-t-on dans certains cercles, est un état de conscience infinie auquel nous devons nous unir. Jusque-là, chacun est d'accord. Mais, en pratique, il nous serait proposé de gagner le sommet en ignorant les escaliers qui nous séparent de notre objectif : Dieu. C'est comme si nous tentions de sauter du sol au sommet du bâtiment.

La Magie adopte une attitude plus réaliste et pragmatique, plus conforme au bon sens. Pour gagner le sommet, nous devons soit monter par les escaliers prévus à cet effet, soit utiliser l'ascenseur. L'homme est une créature complexe dont les facultés, au cours de millions d'années, se sont développées et transformées pour répondre

à des besoins et instincts (faim, peur, sexualité, survie, etc) qu'il est dangereux d'ignorer. En aspirant à l'union divine, nous devons nous assurer que notre méthode, quelle qu'elle soit, prend ces facultés en considération et les transmute jusqu'à ce qu'elles puissent participer à l'expérience. L'évolution (ou l'adaptation) de tous les constituants de l'être humain s'y avère nécessaire, pas seulement celle de quelques-uns d'entre eux, laissant les autres sous-développés, ou fixés à un état infantile. En outre, ces facultés doivent être entraînées pour faire face à l'énorme tension imposée par un tel objectif. Faire fi de toutes ces considérations suscitera ces catastrophes si fréquemment rencontrées dans les cercles occultes ou mystiques.

Contrairement à une idée reçue qui ne se vérifie pas dans la pratique, la voie magique est supérieure à la voie mystique, parce que proposant une "technologie" permettant de franchir de manière systématique et méthodique les diverses étapes qui conduisent de l'initiation à l'adeptat (sauf pour quelques êtres d'exception prédisposés de naissance dont un événement de l'existence suffit à faire éclore un état inhérent à leur personne, mais dont ils n'avaient pas conscience). Pour les autres, les "exercices spirituels" de Saint Ignace de Loyola, l'hésychasme de l'orthodoxie, l'ascèse monastique confirment, malgré les allégations officielle selon lesquelles la foi est la clef du christianisme, que les techniques sont un pré-requis de tout développement intérieur.

D'où la "supériorité" (d'un point de vue pratique) d'un Jamblique sur un Plotin, d'un Martinez de Pasqually sur un Louis-Claude de Saint-Martin. Les écoles de tantrisme hindou et bouddhiste suivent une démarche analogue.

Comme l'expérience magique ne peut être éprouvée par le chercheur sceptique qui se situe en observateur extérieur, un esprit sensé peut être tenté de balayer l'ensemble du sujet d'un revers de manche. Notre magicien pouvant être catalogué comme schizophrène. Au moins deux facteurs me poussent à recommander au lecteur de retenir son jugement tant qu'il n'a pas approfondi la question.

- la conception du monde et l'univers symbolique de la Magie sont fondamentalement identiques à ceux de toutes les autres formes d'ésotérisme occidental : hermétisme, alchimie, franc-maçonnerie traditionnelle, théosophie, rosicrucianisme. Alors que les détails et le vocabulaire peuvent différer d'un système à l'autre, les enseignements y sont similaires. Si le lecteur est familiarisé avec l'un de ces courants et s'il lui accorde quelque valeur, il trouvera tout autant de valeur à une étude plus poussée de la Magie.

- nous avons beaucoup appris au cours des dernières décades sur les religions orientales. Il apparaît avec évidence que la même vision du

monde, y compris celle de divers plans de conscience, de l'existence de quatre (ou cinq) éléments, d'enseignants désincarnés... se retrouve dans l'hindouisme et le bouddhisme tantriques.

Un monde à plusieurs dimensions

Bien que souvent considérée "surnaturelle", la Magie s'appuie sur un jeu de lois parfaitement définies. Alors qu'elle a été remplacée dans la conscience populaire par les hypothèses rationalistes du siècle des lumières et de la science moderne, la vision de l'univers qui réside au coeur de l'hermétisme occidental exerce une fascination puissante pour une raison simple : elle fonctionne.

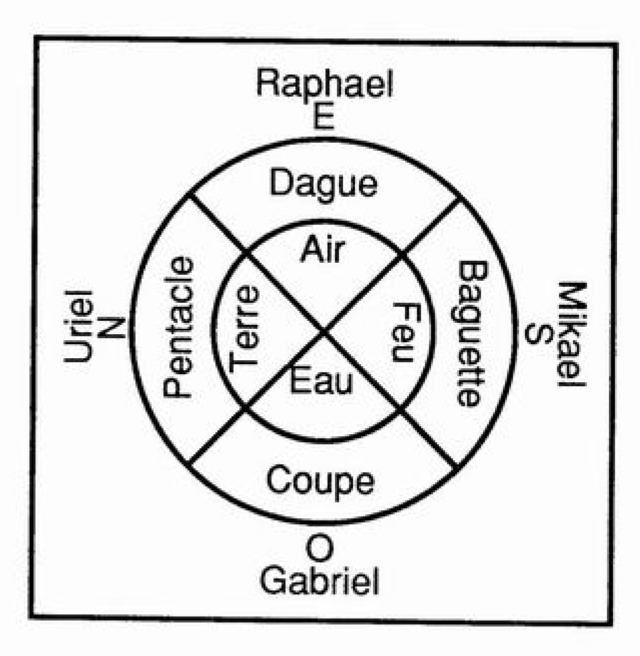
Au centre de cette vision du monde est la notion de plusieurs plans (ou mondes) de conscience invisibles qui s'étendent bien au-delà tout en interpénétrant largement le nôtre. Ces plans toujours plus subtils sont les lieux (ou les fréquences, pour utiliser un langage radiophonique) de différents niveaux de conscience. Dans chaque plan résident des hiérarchies d'entités ou d'énergies parmi lesquelles les dieux (ou les attributs de Dieu), les archanges, les anges, les forces planétaires, les âmes (incarnées et désincarnées). Par un entraînement et une discipline adéquats, le magicien peut entrer en contact avec ces plans, interagir avec ses habitants, acquérir un savoir et une sagesse, exercer un pouvoir, ou revenir pour raconter son aventure.

Cette conception de mondes intérieurs et extérieurs (ou supérieurs et inférieurs) doit beaucoup à Platon, bien qu'on en retrouve le principe dans les exposés philosophiques du pseudo-Denys, les anciens écrits hermétiques, les sages soufis tels qu'Ibn Arabi et Ibn'Sina, le poète Dante, et divers qabalistes. On peut établir des parallèles éloquents avec la cosmologie des traditions orientales du tantrisme et du yoga.

Dans cette vision du monde, les planètes et les étoiles qui sont au-dessus de nous représentent le Macrocosme (le Grand Monde) alors que chaque être humain est un Microcosme (le Petit Monde). L'axiome hermétique provenant de la *Table d'Emeraude* «ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, afin que s'accomplisse le miracle de l'unité» illustre ce principe.

Une géographie spirituelle

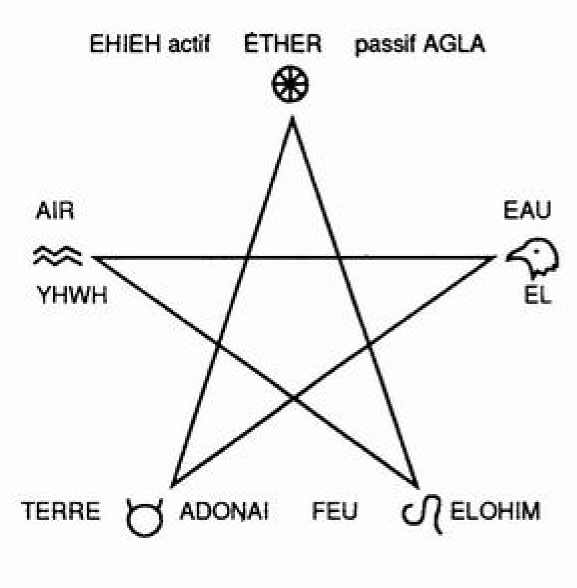
Les diverses forces à l'œuvre dans les mondes intérieurs ne sont pas un magma chaotique d'entités, d'énergies, de qualités imprévisibles ; elles ont un rythme, une raison d'être qui a été systématisée sous la forme de quelques diagrammes-clefs. Par l'étude et la pratique, le magicien intériorise ces diagrammes jusqu'à ce que leurs hypothèses et leurs symboles deviennent une seconde nature.



Le cercle magique
Figure 1

Le plus simple de ces schémas est celui des quatre Éléments : Air, Feu, Eau, Terre. Le magicien se place dans un cercle magique sur lequel se répartissent les quatre directions de l'espace (figure 1). A chaque direction est associé un Élément, un archange, une arme magique, un domaine d'étude. En s'enracinant dans cette structure, le magicien établit un lien avec le plan physique avant de se concentrer sur d'autres plans.

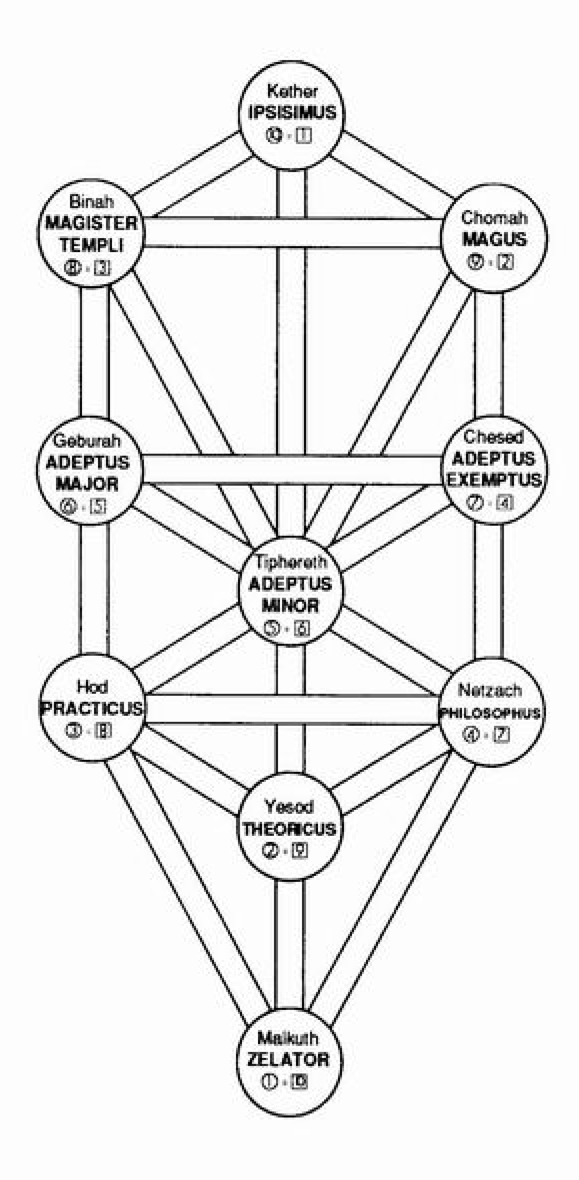
Toujours en rapport avec les Éléments, une vision plus complète tient compte de celui dont jaillissent les quatre autres : l'Éther des philosophies antiques, la quintessence (cinquième essence) des alchimistes, l'Akasha du tantrisme, la rose qui fleurit au centre des quatre branches de la croix. Le pentagramme (figure 2) en est une image possible.



Le Pentagramme
Figure 2

Un troisième schéma fondamental en Magie est l'Arbre de Vie de la Qabale (figure 3). Tel qu'il était utilisé par les qabalistes hébreux, l'Arbre représentait à l'origine dix aspects ou qualités de Dieu allant du plus abstrait jusqu'au plus accessible. Reprises au cours des siècles par la tradition magique occidentale, les dix sphères de cet Arbre en sont venues à représenter différents grades et niveaux de conscience accessibles au magicien par l'invocation ou la visualisation rituelles. Leurs sont associés des symboles, des anges, des noms divins, des couleurs, etc...

En Magie, le travail sur les sentiers consiste à opérer (rites, visualisations) sur les liens qui relient les sphères les unes aux autres. En évoquant en soi les qualités associées à ces sentiers, en communiquant avec les formes d'intelligence qui les habitent, en observant les effets subtils ou les événements significatifs qui surgissent dans la vie quotidienne à la suite d'un tel travail.



L'Arbre de Vie et les grades de l'Ordre Hermétique de la Golden Dawn
Figure 3

De même que Jung souligna les parallèles entre le Grand Œuvre des alchimistes et le processus qui se déroule au cours d'une psychothérapie, quelques magiciens contemporains (Israël Regardie, Dion Fortune, Gareth Knight) ont puisé dans la psychanalyse (Reich pour le premier, Jung pour les deux suivants) afin de comprendre la magie. Au risque de grossièrement simplifier cette analyse, les Plans intérieurs sont associés à l'inconscient (personnel ou collectif) ; les anges, les démons, et autres entités sont considérées comme des personnifications d'archétypes ou de complexes ; le travail sur les sentiers devient une série d'exercices d'imagination créatrice ; et le travail du magicien, comme celui de l'alchimiste, implique l'assimilation du contenu de l'inconscient. La théorie des coïncidences significative elle-même, la "synchronicité" de Jung est utilisée pour rendre compte des changements et événements qui surviennent au cours du travail magique.

Beaucoup peut être dit de cette lecture de la Magie. Elle présente l'avantage de l'extraire du magma d'incompréhensions et de déformations où ses opposants l'ont reléguée au cours des siècles. Si elle est en grande partie exacte, elle est insuffisante pour rendre compte de l'ensemble de l'expérience du magicien, comme Israël Regardie, Dion Fortune ou Gareth Knight ont été les premiers à le reconnaître. «Rien n'existe en l'homme qui ne soit une partie des dieux», affirmait l'ancienne Egypte. Etudier la Magie par l'intermédiaire du mental est donc légitime, si l'on garde à l'esprit qu'on étudie là le fonctionnement de l'univers et de l'homme au seul niveau psychique (dans l'Arbre de Vie, celui de Yesod). Il en existe neuf autres.

En effet, la Magie est moins un voyage thérapeutique qu'un cheminement spirituel. Ces buts de l'analyse psychologique que sont la connaissance de soi et l'équilibre intérieur sont pour le magicien des pré-requis et non des objectifs. Autant dire que l'acte magique doit être précédé et accompagné par un travail intérieur considérable.

La Magie suscite la peur, en grande partie parce qu'elle s'occupe de ce qui est normalement invisible, qu'on choisisse de le nommer inconscient ou plans intérieurs. La poursuite de la Magie fait encourir des risques très réels car on laisse derrière soi un consensus sur ce qu'est la réalité pour s'en aller explorer des territoires inconnus. Des traumatismes psychiques sont possibles, non parce que le magicien pactise avec "le diable" (4), mais parce que la Magie, comme tout entraînement sérieux, engage tout l'être, y compris ses faiblesses. Les mauvais démons qu'il y rencontre ne sont jamais que des projections de son ombre, des énergies refoulées qui habitent tout homme, mais que le rite réactive.

La Magie n'a rien à voir avec le satanisme ou les messes noires. Ses caricatures n'ont pas plus de rapports avec elle que la gourde en plastique en forme de Sainte Vierge n'en a avec les hauteurs mystiques de Saint Jean de la Croix. Comme le souligne Robert Ambelain, «le kabbaliste qui brûle son encens devant le Pentacle où flamboie le divin Tétragramme n'est pas un être différent du prêtre catholique en adoration devant l'ostensoir ou du lama devant l'image de la déité protectrice. Son état d'âme est celui de tous les mystiques, et il a droit au même respect que le moine de Solesmes ou de Saint-Wandrille».

Notes

1 Vous êtes-vous jamais demandé d'où sont connus l'âne et le boeuf de la crèche ? Comment nous savons que les Mages étaient trois, respectivement nommés Melchior, Gaspar et Baltazar ? Rien de tout cela n'est exposé dans les quatre évangiles canoniques. Aujourd'hui encore, sept Livres présents dans la Bible catholique sont absents des bibles protestantes (vérifiez !).

2 Si le *Sepher Yetzirah* est un texte de quelques pages, «le *Zohar*, écrit le Dr. J. Abelson dans son introduction à la traduction anglaise de cet ouvrage, est un amoncellement de traités, de textes, d'extraits et de fragments de textes, appartenant à différentes époques, mais se ressemblant tous par leurs méthodes d'interprétation mystique de la *Torah*, aussi bien que par le déconcertant anonymat dans lequel ils sont enveloppés... Un examen de l'ensemble du sujet conduit irrésistiblement à conclure que le *Zohar*, loin d'être une œuvre homogène, est une compilation d'extraits puisés dans les nombreuses strates de la pensée mystique juive, ou non juive, et englobant nombre de siècles. On peut trouver beaucoup d'enseignements tant fondamentaux que subsidiaires dans les parties les plus anciennes des Talmuds palestiniens et babyloniens ainsi que dans l'énorme littérature apocalyptique juive produite au cours des siècles qui ont immédiatement précédés et suivis la destruction du second Temple.»

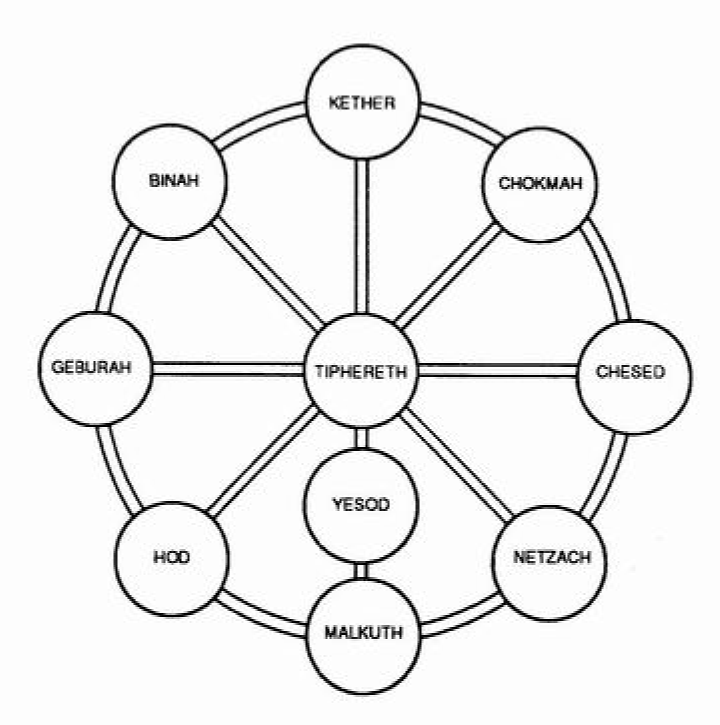
3 Certains auteurs distinguent une Qabale juive pure et traditionnelle du syncrétisme que serait la Qabale de la Magie contemporaine. Cette distinction est illusoire, la Qabale "traditionnelle" étant elle-même un amoncellement composite de données babyloniennes, assyriennes, gnostiques et néoplatoniciennes. Il suffit de voir comment le Dieu créateur et personnel de la Bible y cohabite avec l'Unité suprême et impersonnelle de Plotin pour en être convaincu.

4 Une brève excursion dans certains groupes charismatiques, intégristes et évangélistes qui voient le diable partout -sauf en eux- convaincra que les esprits dérangés ne sont pas une exclusivité de la Magie. Les "doux-dingues" de notre art sont dans le fond beaucoup plus sympathiques que certains convertisseurs fanatiques.



Dante, *La Divine Comédie*, Chant huitième, illustré par Gustave Doré

Les mauvais démons qu'il rencontrera ne sont jamais que la projection des énergies qui habitent tout homme.



Une autre représentation des Sephiroth: La Roue Séphirotique

Chapitre 2

L'ARBRE DE VIE

L'Arbre de Vie est un schéma qui représente l'Homme Universel, le macrocosme, aussi bien que l'être humain, considéré comme microcosme.

L'Arbre de Vie est composé de dix sphères nommées SEPHIROTH (sephirah au singulier). Ces sphères sont connectées entre elles par vingt-deux lignes nommées "sentiers", qui représentent les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu. Les dix sephiroth et les vingt-deux sentiers sont réunis sous le nom de "trente-deux sentiers de la sagesse".

Les sephiroth

Le mot *Sephirah* n'existe pas dans l'Ancien Testament. Tout au plus trouve-t-on dans *Psaumes* LXI, 15 le mot *Sphoroth* dont le singulier est *Sephirah* ou *Sforah*. Le sens du mot est "nombre, énumération, dénombrement". Ultérieurement, *Sephirah* signifie "décompte" dans le traité *Nidda* 73a, et "écriture, enregistrement" dans *Gittin* 21b et *Succah* 24b. Les sens de livre, récit, et nombre coexistent. Au début de l'ère chrétienne, l'hébreu pouvait employer deux mots comme synonymes de nombre : *Mispar* et *Sephirah*.

Il faut attendre le *Sefer Yetzirah* (Livre de la Formation) pour voir mentionnées les sephiroth comme partie intégrante d'un système spirituel élaboré. Le *Sefer Yetzirah* se présente sous la forme d'un petit livre, écrit vers les IIIe-IVe siècles après J. C, d'auteur inconnu. Il existe en trois versions dites : courte, longue, et de Saadia Gaon. Elles diffèrent à la fois par la taille des textes et par l'ordre de leur présentation. Il fut publié pour la première fois à Mantoue en 1562, mais il existe deux versions manuscrites plus anciennes datant toutes les deux du Xe siècle.

Ainsi que son nom l'indique, ce livre propose une théorie de la formation de l'univers. Il enseigne que ce dernier fut formé par trente-deux voies de sagesse : les dix sephiroth et les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu. Les dix sephiroth semblent être des nombres, tandis que les vingt-deux lettres signifient la puissance de l'écrit.

Si les textes sur lesquels repose la Qabale juive ne sont guère prolixes en schémas, apparurent très vite des figures qui se voulaient autant d'illustrations des processus métaphysiques que ces documents décrivaient. Ainsi, les dix sephiroth ont été représentées sous forme de diagrammes. Le plus largement utilisé est aujourd'hui l'Arbre de Vie (apparu sous sa forme actuelle au XIVe siècle), sur lequel sont structurés les enseignements magiques contemporains.

Les sephiroth sont différents niveaux de manifestation de la Lumière increée. Elles sont des réceptacles, dans lesquels la Lumière-Sans-Limite se densifie toujours un peu plus. La sephirah agit comme un voile coloré, qui atténue la lumière et lui donne sa couleur. Ces dix étapes successives permettent à l'homme de percevoir le reflet d'une Lumière qui l'éblouirait (ou le consumerait), s'il la contemplait telle qu'elle émane de sa source.

Les sephiroth sont surnommées "émanations numériques" et représentent les formes abstraites des nombres un à dix. Chaque sephirah symbolise un attribut de Dieu, et de l'homme qu'il fit à son image.

Lorsque la Lumière-Sans-Limite se condensa en un point, les dix sephiroth étaient potentiellement présentes dans ce point primordial. Un éclair[1] jaillit, développant les dix sephiroth selon l'ordre suivant :

1 Kether : la Couronne
2 Chokmah : la Sagesse
3 Binah : la Compréhension
4 Chesed : la Grâce
5 Geburah : la Force
6 Tiphereth : la Beauté
7 Netzach : la Victoire
8 Hod : la Gloire
9 Yesod : la Fondation
10 Malkuth : le Royaume

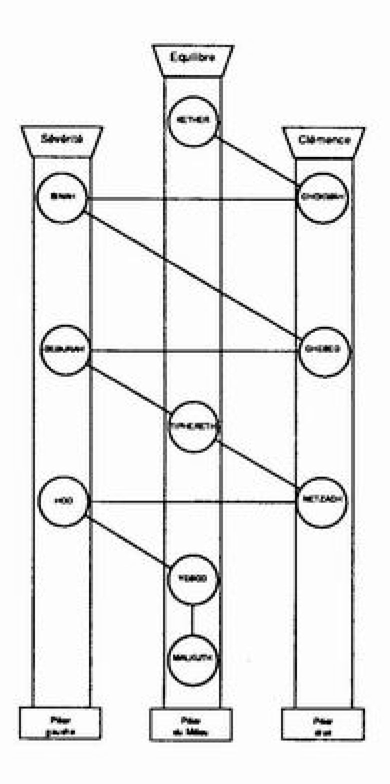
La Création s'effectue par l'action de puissances représentées graphiquement par les lettres de l'alphabet hébreu. Chaque lettre est chargée de force, étant la cristallisation visible d'une énergie qui la sous-tend. De même, en Inde, la mise en action de ces puissances s'appuie sur un jeu de formules sanscrites : les mantras pour les sons

et les yantras pour les graphismes. «Par les noms et les images, toutes les puissances sont éveillées et ré-éveillées» rappelle le rituel de Néophyte de la Golden Dawn.

Lettre	Nom	Valeur numérique	Lame du Tarot	Sentier	Signification de la lettre (Yetzirah)	Attribution
א	Aleph	1	Le Fol	11	Boeuf	🜁
ב	Beth	2	Le Bateleur	12	Maison	☿
ג	Gimel	3	La Papesse	13	Chameau	☽
ד	Daleth	4	L'impératrice	14	Porte	♀
ה	He	5	L'Empereur	15	Fenêtre	♈
ו	Vav	6	Le Pape	16	Crochet	♉
ז	Zaïn	7	L'Amoureux	17	Épée	♊
ח	Cheth	8	Le Chariot	18	Haie	♋
ט	Teth	9	La Force	19	Serpent	♌
י	Yod	10	L'Ermite	20	Main	♍
כ	Khaf	20	La Roue de Fortune	21	Poing	♃
ל	Lamed	30	La Justice	22	Aiguillon	♎
מ	Mem	40	Le Pendu	23	Eau	🜄
נ	Noun	50	La Mort	24	Poisson	♏
ס	Samekh	60	La Tempérance	25	Etai	♐
ע	Ayn	70	Le Diable	26	Oeil	♑
פ	Phé	80	La Maison Dieu	27	Bouche	♂
צ	Tsadé	90	L'Étoile	28	Hameçon	♒
ק	Qoph	100	La Lune	29	Nuque	♓
ר	Resh	200	Le Soleil	30	Visage	☉
ש	Shin	300	Le Jugement	31	Dent	🜂
ת	Tav	400	Le Monde	32	Croix	♄

Les 22 lettres de l'alphabet hébreu et leurs correspondances

Les dix sephiroth sont réparties en trois colonnes ou piliers[2]. La colonne de droite est le Pilier de la Clémence, celui de gauche le Pilier de la Sévérité. Le pilier central, dit "Pilier du Milieu", est le facteur d'équilibre qui mêle et unit le Pilier de la Clémence et celui de la Sévérité.



Les Piliers de la Clémence et de la Sévérité sont les prototypes des deux colonnes Jakin et Boaz qui se trouvaient à l'entrée du Temple de Salomon (2 *Chroniques* 3 : 17), et qui se trouvent toujours à l'entrée des temples maçonniques. L'un blanc, l'autre noir, ces deux Piliers représentent toutes les paires d'opposés. Par le Pilier du Milieu, la Qabale met l'accent sur une voie médiane, sur la nécessité d'emprunter "la voie de l'invariable milieu". De même, le franc-maçon doit se situer "entre les colonnes"[3].

Selon la Qabale, avant que soit créé l'univers présent, «certains mondes primordiaux» furent formés. Mystérieusement désignés par l'Ecriture (*Gen.* XXXVI, 31-39) comme les «Rois qui ont régné dans le pays d'Edom», ils ne purent subsister.

Au commencement de notre monde actuel, les dix premières sephiroth émanées de la Lumière Increée étaient si puissantes que l'homme ne pouvait rien en percevoir. Voilant toujours plus leur éclat, ces sephiroth initiales émanèrent leur reflet. Le processus dut être répété quatre fois afin que la lumière soit suffisamment atténuée et diffuse pour être distinctement perçue par l'homme. De là proviennent les cinq Mondes des Qabalistes (l'Homme Universel et les quatre reflets).

Le premier monde qui émana de la Lumière Infinie sous forme du Point Primordial fut celui de l'Homme Universel (Adam Kadmon). Le monde suivant qui émana de l'Adam Kadmon fut celui de l'Emanation (*Atziluth*), également composé de dix sephiroth, mais d'une lumière atténuée.

Puis vinrent les sephiroth qui firent le monde de la Création (*Briah*), celles du monde de la Formation (*Yetzirah*) et celles du monde de l'Action (*Assiah*).

Dans chacun des cinq mondes, les dix sephiroth sont divisées en trois triades composées des neuf premières sephiroth, et de la dernière sephirah, Malkuth.

La Qabale magique

L'émanation des sephiroth successives a été représentée sous forme d'un éclair ou des replis d'un serpent zigzaguant d'une sephirah à l'autre [4]. Afin d'incarner la Lumière-Sans-Limite, le magicien doit acquérir une connaissance parfaite de l'Arbre de Vie et de ses correspondances. Il doit connaître le nom divin, l'archange, le choeur angélique, la planète associés à chaque sephirah. Il doit être familier avec les couleurs des sephiroth et des sentiers, différentes dans chacun des quatre Mondes [5]. Par la manipulation de ces images et symboles au cours d'un rite, il tentera de contacter les puissances du macrocosme que recouvrent les sephiroth. Dans ce microcosme qu'il représente, il les utilisera pour éveiller et transmuter en lui les parties qui leur correspondent. Que ce travail s'effectue à l'extérieur (évocation) ou à l'intérieur (invocation) de lui-même. S'il est vrai que notre univers est notre reflet, le retour du monde vers sa perfection originelle en sera d'autant plus facilité.

Ces opérations ne cherchent pas à déranger l'Ordre de l'univers, mais à le rétablir, à le restaurer. Car il serait blasphématoire de penser que

le monde tel qu'il est fut celui voulu par le divin[6]. Quelle piètre idée du ciel ! Si le Grand Architecte élabora un plan parfait, une simple observation montre que sa manifestation n'en est que le reflet déformé.

Car l'architecte n'est pas celui qui bâtit la maison. Et la réalisation de ce plan parfait implique que des ouvriers s'y attachent. Telle est la fonction du Magicien, qui, à l'instar de l'alchimiste mais selon des procédures différentes, insuffle dans la matière les énergies qui la transfigurent.

Si le qabaliste travaille avec une attitude noble et sacrée, si le rituel a pour objectif de rétablir une harmonie perturbée, d'aider autrui (ou lui-même) sans circonvenir aux plans divins[7], le pire résultat possible d'une opération est un échec sans conséquence[8]. S'il travaille pour nuire, la force évoquée sera entremêlée des passions et instincts qui le motivent. A lui d'en assumer des conséquences d'autant plus inexorables qu'elles sont le résultat de lois mécaniques et non d'une "punition". Là encore, notre univers est notre reflet.

Notes

1 «Dix sephiroth abstraites ; leur aspect est comme la vue d'un éclair dont la limite est infinie», précise le *Sefer Yetzirah* (chapitre 1, paragraphe 5).

«Et comme un secret caché, il jaillit, de la tête d'Aïn Soph, une nébuleuse étincelle de matière sans contour ni forme - au centre d'un cercle ni blanc, ni noir, ni rouge, ni vert, en fait sans couleur. Mais quand elle prit la mesure de la structure à édifier, elle créa les couleurs pour donner de la lumière (au-dessus) : et un rayon de la Lumière suprême jaillit pour produire des couleurs au-dessous, et ainsi elle dévoila partiellement les secrets cachés de Aïn Soph.» (Le *Zohar*, version révisée de l'édition de Crémone de 1558-1560).

2 Le *Zohar* décrit le prolongement de la Divinité par trois colonnes ou piliers appelés droit, gauche, et central. «Il tailla de grandes colonnes d'éther qui étreignirent le néant», indique le *Sefer Yetzirah* (chapitre 2, paragraphe 6).

3 Ces trois piliers sont également comparables à Ida, Shushumna et Pingala du Yoga. Shushumna est le canal de l'ascension de Kundalini, placé entre les courants solaire et lunaire que sont Ida et Pingala. Tous trois forment un autre Arbre de Vie, celui sur lequel sont fixés les centres d'énergie nommés CHAKRAS.

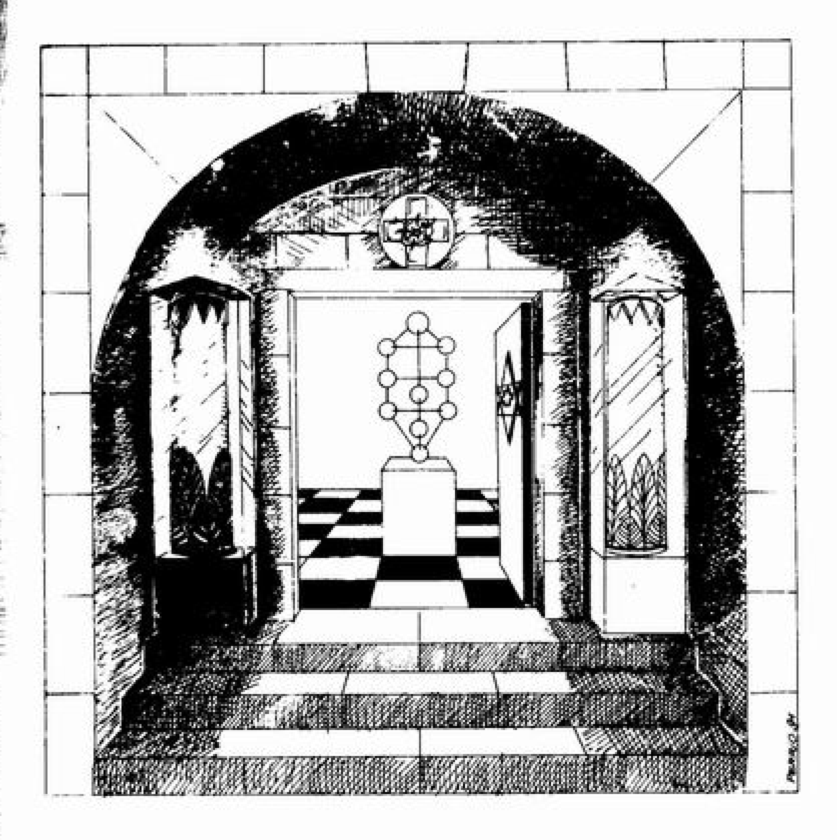
4 L'épée flamboyante du Vénérable d'une loge maçonnique en est l'image parfaite.

5 Dans le travail magique, l'échelle utilisée est celle du monde de la Création, dite "échelle de la Reine".

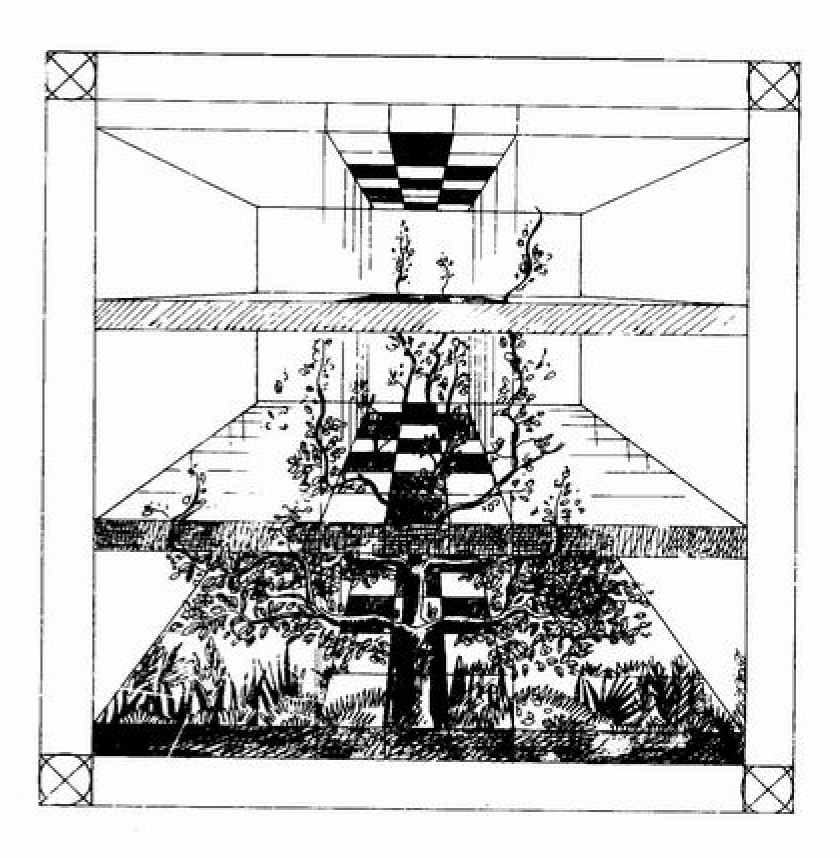
6 La phrase du Notre Père «Que ton règne advienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel» ne signifie pas autre chose.

7 Les techniques divinatoires (Y-King, géomancie, astrologie horaire, tarot) ont, comme les Oracles anciens, pour fonction de communiquer la volonté du divin (et des couches les plus profondes de notre mental) sur l'opportunité d'une opération particulière. «Qu'est-ce que les dieux veulent que je fasse ?» est la seule question vraiment légitime que l'on puisse poser.

8 Nous ne considérons pas comme négative la remise en question et la crise intérieure que suscite la Magie lorsqu'elle a pour objectif la transmutation de l'opérateur. Nous vous renvoyons au chapitre *Les dangers de la Qabale magique* pour une étude exhaustive du phénomène.



La Qabale magique
Illustration de Martine Perrio
(Collection de l'auteur)

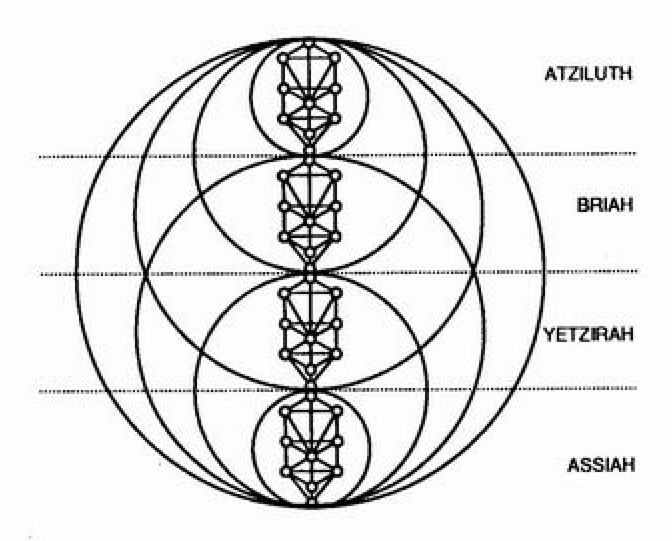


Les 4 Mondes
Illustration de Martine Perrio
(Collection de l'auteur)

Chapitre 3

LES QUATRE MONDES

Le Macrocosme, la totalité de l'Existence Positive, est symbolisé par les quatre Mondes[1] contenant chacun un Arbre de Vie. A chaque monde est attribué un nom (figure 1) et à l'intérieur de chacun de ces quatre mondes, chaque sephirah porte également un nom (figure 2).



Les Quatres Mondes
Figure 1

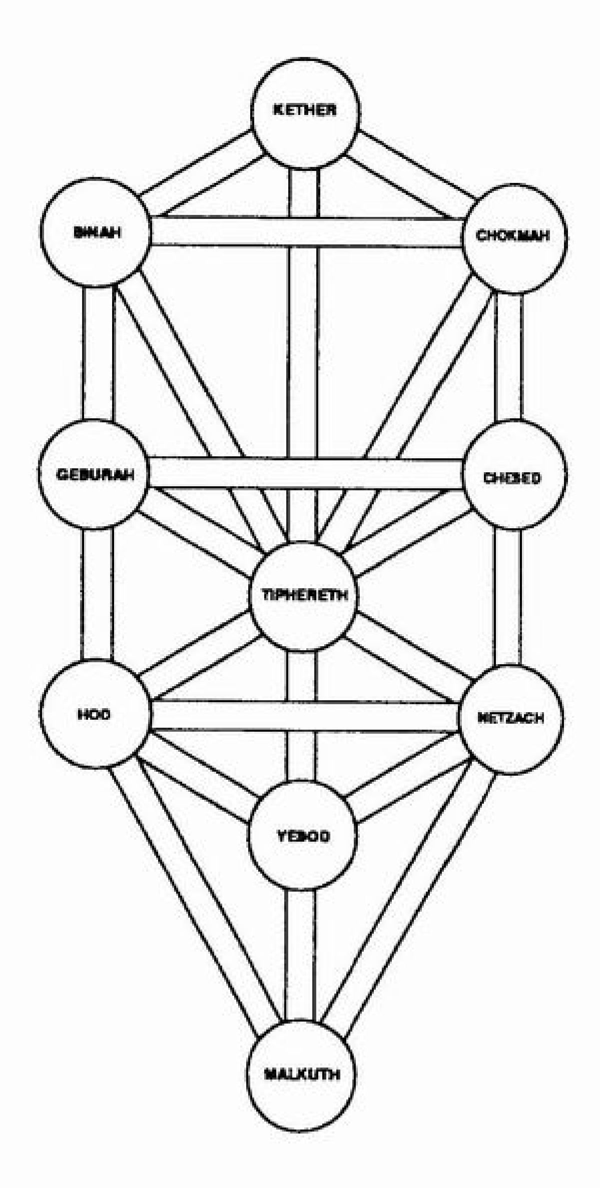


Figure 2

Les dix sephiroth apparaissent dans chaque Monde. De même qu'Ain Soph Aur, la Lumière-Sans-Limite du non-manifesté, s'est concentrée en un point qui fut Kether, d'où les émanations se propagèrent jusqu'à Malkuth, de même la Malkuth d'Atziluth est conçue comme donnant naissance à la Kether de Briah, et ainsi de suite consécutivement sur les plans, la Malkuth de Briah donnant naissance à la Kether d'Assiah.

Le premier monde est celui d'en-haut où tout est noyé dans la gloire de l'essence divine, où les noms mêmes de cette essence brillent comme des flambeaux indépendants, où tout ce qui doit être existe déjà.

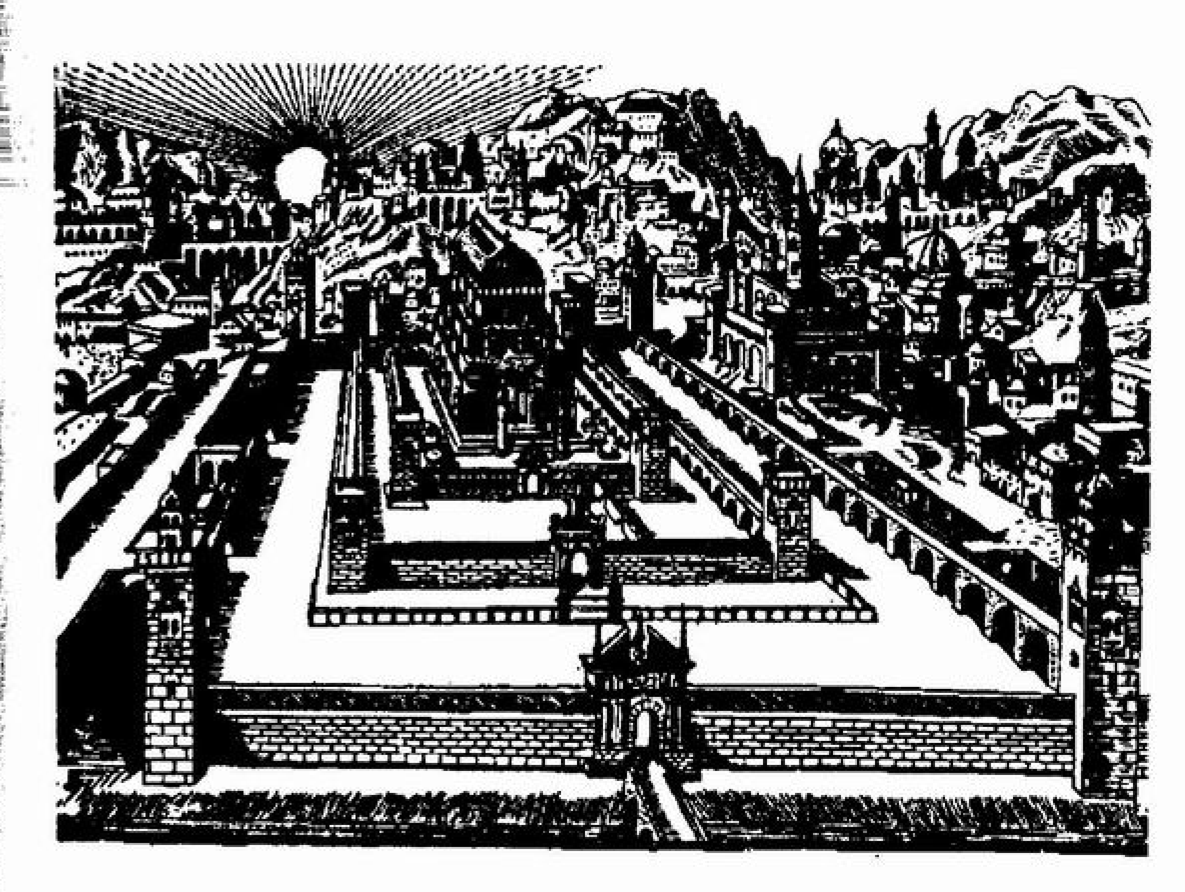
Puis vient le grand abîme dans le sein du Père-Mère où est nourrie la graine implantée d'en-haut.

Puis cet état dans lequel l'informe prend forme, où au néant éthéré est donné un lieu de séjour et un nom.

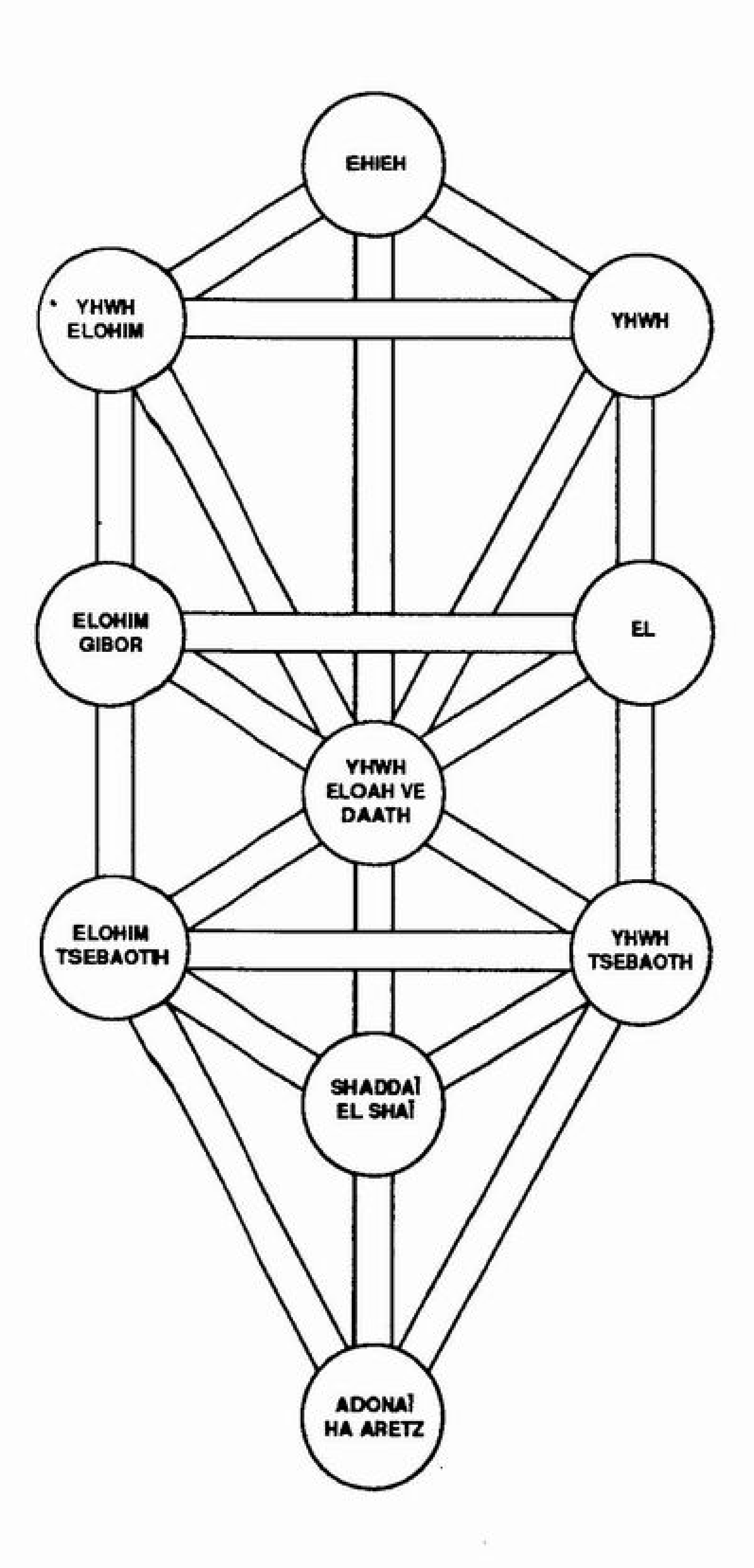
Et finalement cette sphère dans laquelle les sens de l'homme pèsent et mesurent, touchent, goûtent, entendent, voient et connaissent.

Ainsi se constituent ces êtres particuliers que nous nommons les Anges, les Génies ou les Dieux, êtres regroupés en dix divisions conventionnelles. Ce sont les neuf choeurs angéliques, auxquels s'ajoute celui des "âmes glorifiées" de la théologie judéo-chrétienne.

Les quatre Mondes ont été représentés de bien des façons, allant des cercles concentriques à l'image anthropomorphique d'Adam, à la succession des salles d'un palais ou des Collines sacrées d'un jardin (figure 3). Mais il ne faut pas s'y méprendre : aucune image ne peut saisir la réalité ; pas plus qu'un portrait, si fidèle soit-il, ne peut exprimer plus d'un aspect de la personne qu'il représente. Aucune image ne doit être considérée comme fixe, "vraie" et définitive.



Le Temple de Jérusalem, dont les quatre enceintes symbolisent les 4 mondes
(d'après une gravure hollandaise du XVIe siècle)
Figure 3



L'Arbre de Vie dans le monde d'Atziluth
Figure 4

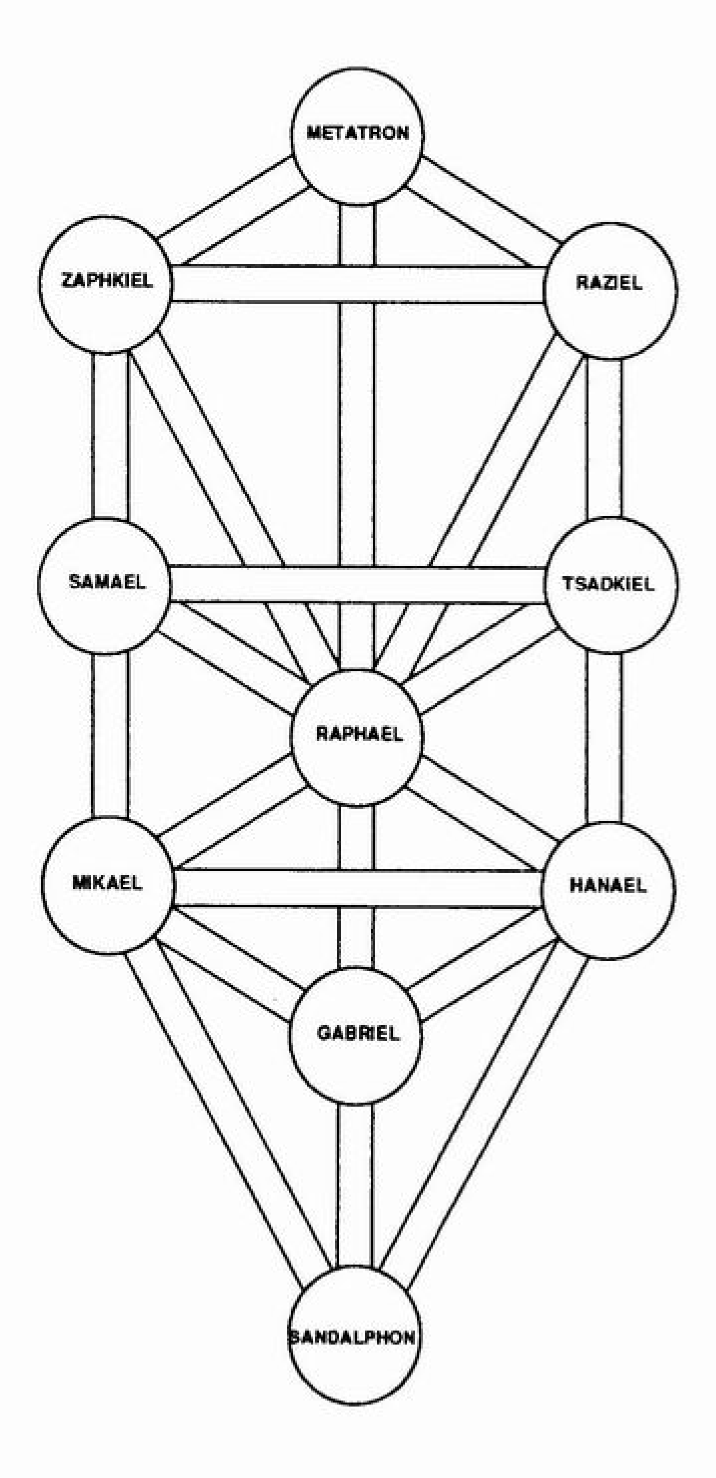
ATZILUTH

Atziluth (terme hébreu signifiant proximité) est le premier monde surgissant hors de l'Existence Négative. Son nom ou titre est le Monde Illimité des Noms Divins.

Atziluth, c'est Dieu, sous tous ses aspects sans doute, mais sans contact avec les créatures. Dieu y agit de manière directe et non pas à travers ses ministres.

Chaque lecteur de la Bible a remarqué que Dieu est mentionné sous des Noms divers (Elohim, Adonaï, Yavhe, etc). Ce ne sont pas là des artifices littéraires en vue d'éviter des répétitions, mais des termes désignant les différents attributs et fonctions d'un seul et même Dieu. Selon le Nom employé, nous pouvons connaître l'aspect de la force divine auquel se réfère le rédacteur du texte. Dix noms hébreux représentant dix attributs différents du divin sont assignés aux dix sephiroth de ce monde (figure 4).

Dans ce monde s'élabore l'intention de créer. C'est le monde des archétypes, des idées. Toute la dynamique et toutes les lois inhérentes au monde d'Atziluth sont achevées, hormis que rien n'est survenu et que rien ne surviendra tant qu'il n'y a pas mouvement dans le temps et l'espace. Elle aurait pu rester ainsi, seule dans sa condition originelle si Dieu n'avait pas voulu le déroulement de la Création. Son mouvement gigantesque commence au sein d'Atziluth et opère selon les lois engendrées par les sephiroth. Bien que parfaite, Atziluth n'est pas pleinement réalisée en elle-même ; c'est comme la volonté d'avoir une maison. Cette volonté est devenue consciente mais le principe de la maison n'a pas été défini, sa forme n'a pas été dessinée, elle n'a pas été construite – et pourtant, la volonté contient déjà en germe tous ces processus.



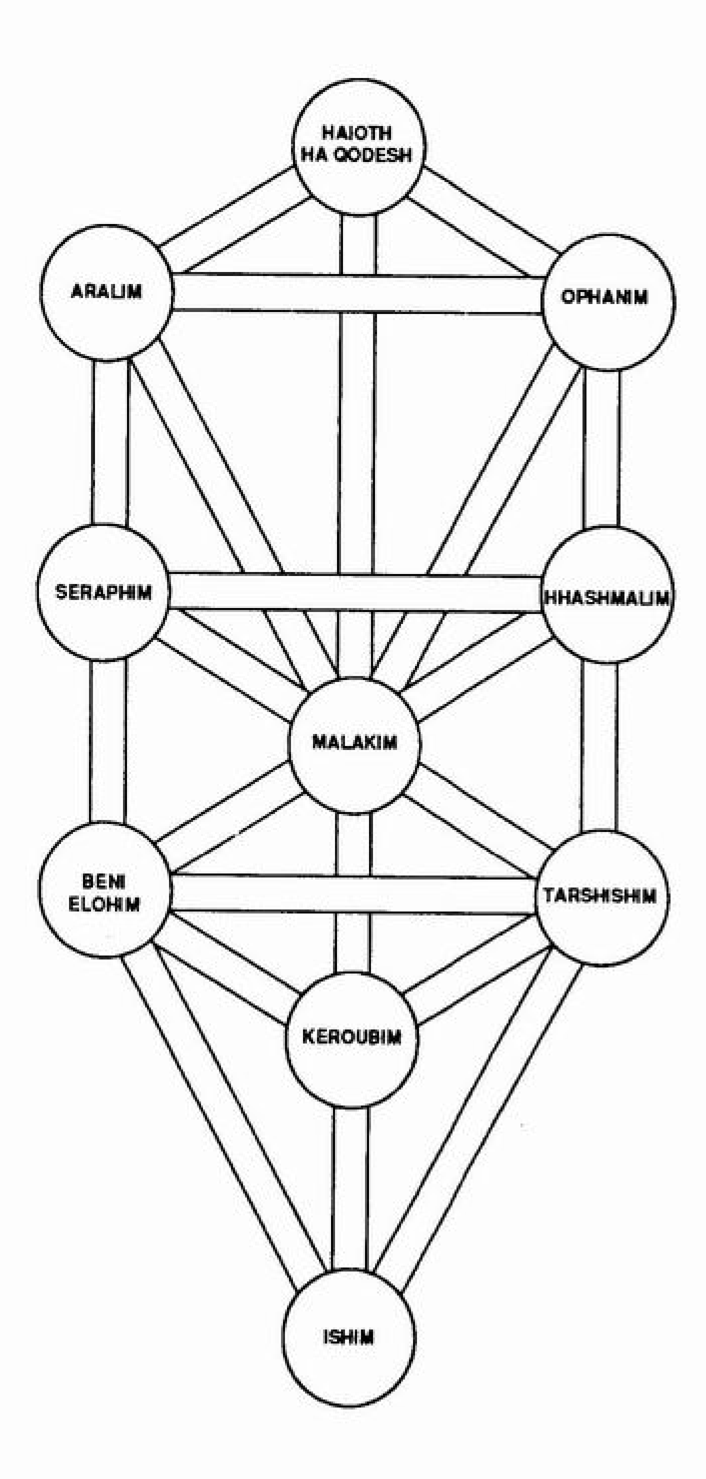
L'Arbre de Vie dans le monde de Briah
Figure 5

BRIAH

Briah, le deuxième monde, émane de la dixième sephirah d'Atziluth ; c'est le Monde archangélique de la Création.

Briah dérive de la racine hébraïque BRA (Bériah), signifiant "engendrer ou créer". Ici, l'idée est animée d'une volonté de se manifester, de devenir quelque chose.

A chacune de ces sephiroth est attribué le nom d'un archange (figure 5). L'archange exécute les décrets de Dieu et leur donne une forme. Selon la tradition, les archanges sont les messagers de Dieu, ceux du plus haut rang. Ce sont les contremaîtres qui supervisent et dirigent l'oeuvre voulue par Dieu. Ils sont les représentants de Dieu pour les êtres "inférieurs". Il est écrit que personne, c'est-à-dire aucun être humain, ne peut voir Dieu ou entrer en contact avec lui directement, mais qu'il est possible de communiquer avec lui par l'intermédiaire de ses représentants, les archanges.



L'Arbre de Vie dans le monde de Yetzirah
Figure 6

YETZIRAH

Yetzirah, le troisième monde, émane de la dixième sephirah de Briah. C'est le Monde Angélique de la Formation. Le mot "Yetzirah" dérive du mot chaldéen ITzR, signifiant "former ou faire".

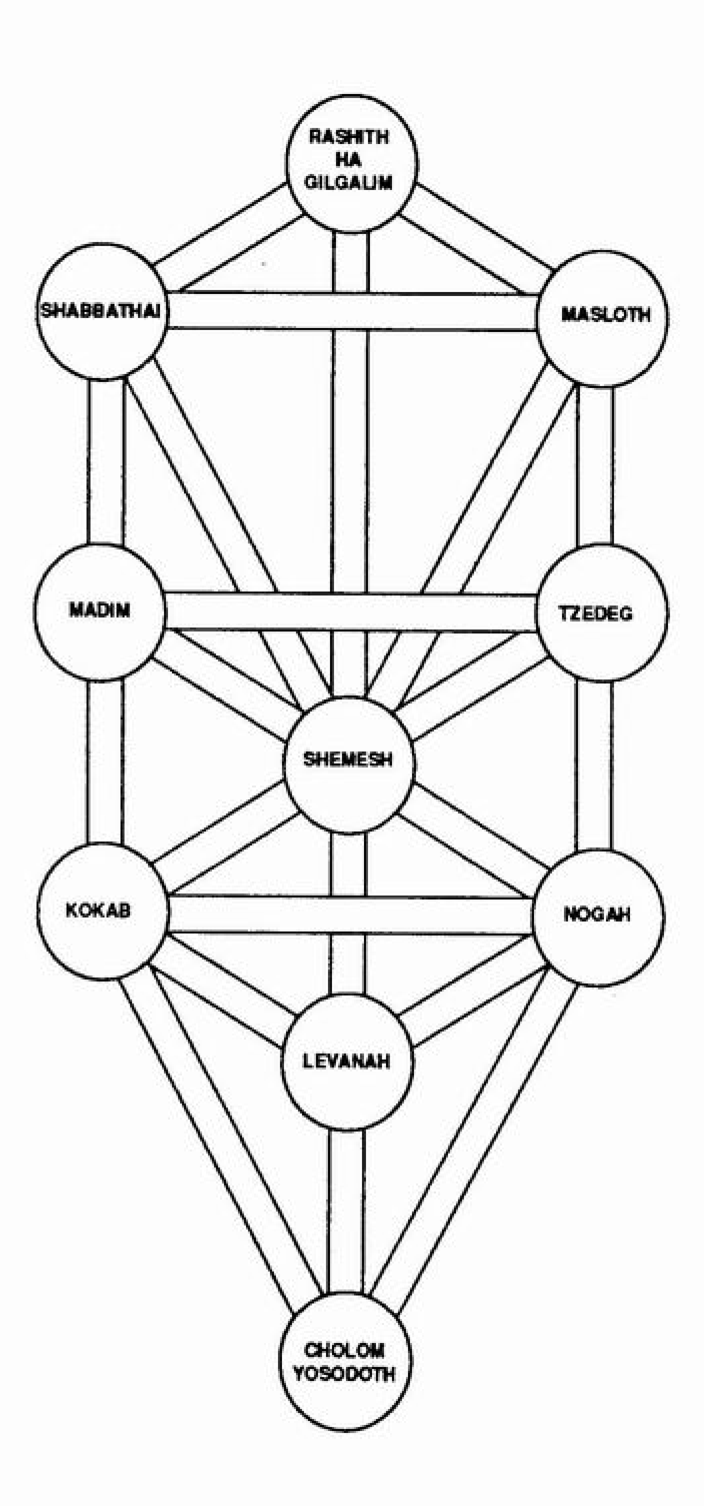
«En ce monde, écrit I. Meyer dans *Quabbalah*, résident les créatures intelligentes et immatérielles, enveloppées chacune dans un vêtement lumineux ; elles sont asexuées et capables, par permission divine, de prendre une forme perceptible aux hommes quand elles apparaissent. Ce sont aussi des esprits, des énergies ou des forces secourables qui accomplissent la Volonté de Dieu. Ce monde est immédiatement au-dessus du monde terrestre et le premier qui contacte la conscience de l'homme quand elle s'épanouit. Il a les caractéristiques générales que nous entendons par le mot astral.»

A chacune de ces sephiroth est attribué le nom d'une classe d'anges (figure 6). Ces anges sont les travailleurs de Dieu dirigés par les archanges.

Les êtres angéliques de ce Monde sont désignés sous le nom de Choeurs (les choeurs angéliques), et agissent sur les tâches considérées mineures pour les archanges. Ces Etres spirituels, innombrables, sont totalement différents de la race humaine. Situer ces "Etres" et vouloir les comparer à quoi que ce soit serait s'en faire une idée erronée.

Tous les noms hébraïques qui leur sont attribués sont exprimables en Français. Les Haioth Ha Qodesh sont les "Animaux Saints" d'Ezéchiel, les Ophanim : les "Roues fulgurantes", les Aralim : les "Puissants", les Hhashmalim ; les "Dominateurs Etincelants"... les Ischim : les âmes humaines glorifiées.

Le Monde de Yetzirah est la sphère de l'existence dans laquelle l'homme s'aventure quelquefois durant des états d'extase ou de rêves volontairement induits. C'est ici que l'on atteint la véritable pinacle de ce qui est nommé le Soi ; ce Soi duquel proviennent les instructions pour aider dans la croissance de l'individu par le développement physique, mental et spirituel. Le Soi (également nommé Saint Ange Gardien) qui demeure en ce monde est considéré comme un être angélique. Travaillant avec les choeurs angéliques, il affecte bénéfiquement nos activités quotidiennes... quand on apprend à l'écouter !



L'Arbre de Vie dans le monde d'Assiah
Figure 7

ASSIAH

Assiah, le quatrième monde, est le Monde élémentaire de l'Action.

Vers ce plan sont dirigées les forces et les puissances des trois autres mondes. Dans ce monde, les qualités et les essences des trois autres sont affaiblies et déformées. En lui, nous voyons obscurément comme à travers un verre. Le plan divin d'Atziluth peut être entrevu, mais seulement brièvement comme un idéal tout à fait inaccessible ; même les créatures archangéliques de Briah ne peuvent pas être saisies par nos sens limités et les formes divines de Yetzirah ne sont perçues que d'une façon déformée, comme des dieux à pieds d'argile. Notre monde est un monde crépusculaire d'incertitude et, comme des aveugles, nous sommes toujours incapables de distinguer quelque chose nettement. Le voile de l'illusion recouvre tout.

La première sephirah d'Assiah est désignée comme le *Primum Mobile* ou "Premier tourbillon" qui devrait être symbolisé par un point représentant la source, le commencement. La dixième sephirah d'Assiah est la Sphère des quatre Éléments : Feu, Terre, Air et Eau. Elle représente la création en son entier fonctionnant dans le royaume de la substance.

La matière est le résultat de toutes les sephiroth des quatre mondes fonctionnant comme un processus simultané. Ce qui suggère que tout le Macrocosme est contenu dans la dernière sephirah du quatrième Arbre de Vie.

Assiah est le monde dans lequel nous vivons. Il est non seulement influencé par les forces de lumière, mais aussi par les forces des ténèbres. C'est le terrain apparemment neutre sur lequel se rencontrent ces deux forces opposées, sur lequel elles se livrent bataille ; d'où l'association duelle de ce monde.

Ce monde est soumis aux mutations, au changement, à la corruption et à la destruction qui le réduit à néant, au matériau brut prêt à être réemployé pour habiller de nouvelles formes élaborées dans le monde précédent.

En Assiah, Dieu agit à travers ces centres plus denses que sont les Éléments, les planètes et les constellations. A chacune de ses sephiroth est donc attribuée une correspondance astrologique (figure 7).

Notes :

1 Il existe un "cinquième" Monde, l'Arbre de Mort, qui n'est en fait que l'Arbre inversé, le reflet ténébreux de l'Arbre de Vie. Tout ce qui, dans la Vie, est corrompu, contraire aux éternels desseins de l'Absolu, éternellement rejeté par Lui, doit être expulsé et cette excrétion a lieu dans l'Arbre inversé. Dans le chapitre *Les dangers de la Qabale magique*, nous avons exposé à propos de Daath quelques considérations nouvelles sur la nature et les destinées de ces Éléments rejetés.

Sur ces sephiroth sombres nommées Qlippoth (de *Quliphah*, la Prostituée), S. L McGregor Mathers écrivit :

«De toutes les formes, les démons sont les plus déficientes et grossières. Leurs dix degrés répondent à la décade des Sephiroth mais en proportion inverse, car l'obscurité et l'impureté augmentent avec la descente de chaque degré. Les deux premiers ne sont que l'absence de forme et d'organisation visible. Le troisième est la demeure de l'obscurité. Suivent ensuite sept enfers occupés par ces démons qui représentent les vices humains incarnés, et qui torturent ceux qui se sont abandonnés à ces vices pendant la vie terrestre. Leur prince est Samael (SMAL), l'ange du poison et de la mort. Son épouse est la femme de l'empire de prostitution, AShTh ZNVNIM (Isheth Zenunim). Unis, ils sont nommés la Bête, Chiva, Chioa. La trinité infernale est ainsi complète. C'est-à-dire l'inverse et la caricature de l'unité des trois Supernales. Samael est considéré identique à Satan.»

L'objet de cet Arbre est d'identifier une influence négative (un "défaut") affectant notre vie, puis en étudiant sa contrepartie sur l'Arbre, d'attirer cette énergie par la prière et l'invocation afin d'annuler la force négative. Si on est enflammé de haine, de destruction ou de colère, on éradiquera la force négative de la sephirah de Geburah en priant ou invoquant Samael et les Seraphim. De cette manière, la force négative est dissipée par une compréhension positive et volontaire de l'Arbre de Vie.

Chapitre 4

LES ÉCHELLES DE COULEURS

« La condition de toute couleur est la lumière ; la négation de cette dernière, c'est-à-dire l'obscurité, est aussi la négation et la mort de toute couleur ; celle-ci est, par essence, la lumière qui apparaît et se manifeste... Les différentes couleurs ne sont par conséquent que des modifications diverses de la lumière, et sont à cette dernière ce que les bruits sont au son pur. A l'origine de toute symbolique des couleurs se trouve le concept de la lumière. Vu que... toutes les religions s'accordent pour transférer le concept de la lumière à l'essence divine, la couleur, considérée à l'origine comme la manifestation de la lumière, ne peut dès lors avoir d'autre but que celui de désigner la divinité lors de sa manifestation ou de son apparition. Les différentes couleurs symbolisent donc nécessairement les divers modes de manifestation de l'être divin et le représentent sous différents aspects ainsi que dans ses rapports avec ce qui lui est extérieur. La symbolique des couleurs varie donc en fonction du concept de l'essence divine et de son rapport au monde». Ainsi s'exprime Karl Christian Bähr, dans *Symbolic des Mosaïschen Cultus*, I, Heidelberg, 1837.

Précisons de suite qu'aucun accord n'existe entre les textes anciens de Qabale juive sur les attributions des couleurs aux sephiroth. En outre, ces textes présentent de fréquentes difficultés de traduction, les interprétations possibles étant multiples. Là encore, nous nous référerons aux enseignements de la Golden Dawn.

De même qu'il existe quatre Mondes ou émanations successives, il existe quatre échelles de couleurs attribuées aux sephiroth et aux Sentiers.

Par exemple, les couleurs de Tiphereth sont les suivantes :

Atziluth	Echelle du Roi	Rose clair
Briah	Echelle de la Reine	Jaune d'or
Yetzirah	Echelle de l'Empereur	Rose saumon
Assiah	Echelle de l'Impératrice	Ambre jaune

Le tableau qui suit indique les couleurs des sephiroth et des sentiers dans les quatre échelles. Il est ainsi possible de peindre quatre arbres dont les couleurs exprimeront les différents états de la manifestation.

Les commentaires n'ont pas l'ambition de donner la raison de ces attributions. Ce sont des associations d'idées issues des textes de la Golden Dawn, très largement complétés par les méditations d'Aleister Crowley (*Liber 777*). Quelques commentaires personnels et des extraits de textes juifs anciens sont parfois insérés. Puisqu'ils ont été choisis en raison de leur concordance avec les attributions de la GD, ils doivent être considérés comme de simples pistes de recherche et non comme des "preuves" de l'antiquité de ces attributions. En effet, ces emprunts ne signifient pas que d'autres parties de ces textes s'accordent avec les enseignements présents.

	Atziluth (Roi)	**Briah** (Reine)	**Yetzirah** (Empereur)	**Assiah** (Impératrice)
Kether	Brillance	Blanc brillant	Blanc brillant	Blanc pailleté d'or
Chokmah	Bleu clair	Gris	Gris irisé	Blanc pailleté de rouge, bleu et jaune
Binah	Pourpre	Noir	Marron foncé	Gris pailleté de rose
Chesed	Violet	Bleu	Pourpre	Bleu azur pailleté de jaune
Geburah	Orange	Rouge écarlate	Rouge écarlate	Rouge pailleté de noir
Tiphereth	Rose clair	Jaune d'or	Rose saumon	Ambre jaune
Netzach	Ambre	Vert émeraude	Vert jaune	Olive pailleté d'or
Hod	Violet	Orange	Rouge brique	Marron jaunâtre pailleté de blanc
Yesod	Indigo	Violet	Pourpre foncé	Jaune citron pailleté de bleu azur
Malkuth	Jaune	Jaune citron, olive, brun et noir	Jaune citron, olive, brun et noir légérement pailleté d'or	Noir rayé de jaune

Echelles de couleurs des 10 sephiroth

Sentier	**Atziluth** (Roi)	**Briah** (Reine)	**Yetzirah** (Empereur)	**Assiah** (Impératrice)
11	Jaune pâle brillant	Bleu ciel	Bleu vert émeraude	Vert émeraude pailleté d'or
12	Jaune	Pourpre	Gris	Indigo rayé de violet
13	Bleu	Argent	Bleu pâle froid	Argent rayé de bleu ciel
14	Vert émeraude	Bleu ciel	Vert tendre	Rose vif rayé de vert pâle
15	Rouge écarlate	Rouge	Rouge flamme	Rouge brillant
16	Rouge orange	Indigo foncé	Olive foncé chaud	Marron soutenu
17	Orange	Mauve pâle	Nouveau cuir jaune	Gris rougeâtre tirant sur le mauve
18	Ambre	Marron pourpré	Brun roux vif	Brun vert foncé
19	Jaune vert	Pourpre foncé	Gris	Ambre rougeâtre
20	Vert jaune	Gris ardoise	Gris vert	Prune
21	Violet	Bleu	Pourpre chaud	Bleu brillant rayé de jaune
22	Vert émeraude	Bleu	Vert olive profond	Vert pâle
23	Bleu foncé	Vert océan	Vert olive foncé	Blanc pailleté de pourpre (nacré)
24	Vert bleu	Brun froid	Brun très foncé	Noir indigo brun pâle
25	Bleu	Jaune	Vert	Bleu foncé vif
26	Indigo	Noir	Bleu noir	Gris foncé froid presque noir
27	Rouge écarlate	Rouge	Rouge vénitien	Rouge vif rayé de bleu azur ou de vert émeraude
28	Violet	Bleu ciel	Mauve bleuâtre	Blanc teinté de pourpre
29	Cramoisi	Chamois pailleté d'argent blanc	Brun rosâtre translucide	Pierre
30	Orange	Jaune or	Ambre chaud	Ambre rayé de rouge
31	Orange -rouge (feu)	Vermillon	Ecarlate pailleté d'or	Vermillon pailleté de cramoisi et émeraude
32	Indigo	Noir	Bleu noir	Noir rayé de bleu

Echelles de couleurs des 22 sentiers

Variantes données par Aleister Crowley

Sentier	Atziluth (Roi)	Briah (Reine)	Yetzirah (Empereur)	Assiah (Impératrice)
31	Blanc se fondant en gris	Pourpre foncé	Les 7 couleurs du prisme extérieur violet	Blanc, rouge, jaune et extérieur noir
32	Jaune citron olive, brun roux noir	Ambre	Brun foncé	Noir pailleté de jaune
Daath*	Lavande	Gris blanc	Violet franc	Gris pailleté d'or

*(Daath n'est pas à proprement parler une sephirah, mais un centre d'énergie dont le rôle est exposé dans le chapitre *Les dangers de la Qabale magique*)

L'échelle du Roi

L'échelle du Roi représente la racine de la couleur dans le monde d'Atziluth. Cette échelle doit être aussi transparente que possible.

(1) Pour la Torah, Dieu n'est nullement lumière ; celle-ci est au contraire sa première création. Dans le commentaire d'Azriel sur les dix sephiroth (vers 1220-1230), la première sephirah est désignée comme "la lumière occulte", c'est-à-dire comme une lumière incolore. Cordovéro envisage la sephirah suprême sous trois aspects. Par rapport à sa source au sein même de la divinité, on peut la qualifier de noire (ne peut-on pas considérer Kether comme "la Malkuth" du non-manifesté ?) ; par rapport à elle-même, c'est-à-dire en soi, elle est incolore (échelle du roi) ; mais du point de vue de sa manifestation dans les sephiroth inférieures, elle représente le plus haut degré de la blancheur que l'on puisse imaginer (échelles de la reine et de l'empereur). Un peintre comme W. Kandinsky s'est exprimé sur la valeur du blanc, comme antériorité à toute manifestation : «Le blanc, que l'on considère souvent comme une non-couleur... est comme le symbole d'un monde où toutes les couleurs, en tant que propriétés de substances matérielles, se sont évanouies... Le blanc, sur notre âme, agit comme le silence absolu... Ce silence n'est pas mort, il regorge de possibilités vivantes... C'est un rien plein de joie juvénile ou, pour mieux dire, un rien avant toute naissance, avant tout commencement. Ainsi peut-être a résonné la terre, blanche et froide, aux jours de l'époque glaciaire.»

(2) Le bleu clair est celui du ciel brillant. Le bleu est la plus immatérielle des couleurs : la nature ne le présente généralement que fait de transparence, c'est-à-dire de vide accumulé, vide de l'air, vide de l'eau, vide du cristal ou du diamant. Le bleu est la plus froide des couleurs, et dans sa valeur absolue la plus pure, hors le vide total du blanc neutre.

(3) Pourpre représente le sang.

(4) Le violet est épiscopal et combine l'existence céleste avec le principe du sang ou de la vie animale.

(5) La sphère de la rigueur du jugement peut être considérée sous diverses variantes de la couleur rouge. Le rouge foncé qui vire presque au bleuâtre et au noirâtre (échelle de l'impératrice) fait allusion à l'intensité de la puissance du jugement, voire de la vengeance ; toutefois, lorsque ses conséquences sont atténuées, elle est représentée par un rouge jaune (échelle du roi) ou un rouge clair.

(6) Le rose est celui de l'aube, du Soleil levant.

(7) Ambre suggère la volupté électrique d'Aphrodite, et la peau des femmes dédiées à Vénus.

(8) Violet-pourpre. Crowley suggère que "lavande" serait plus précis.

(9) L'indigo est celui de l'Éther (quintessence), le bleu du ciel nocturne.

(10) Le jaune indique comment, de Malkuth, nous percevons la couleur du rayonnement solaire.

Dans cette échelle :

les Éléments ont pour couleur :

- orange flamboyant pour l'activité du Feu (31)
- bleu foncé pour la passivité de l'Eau (23)
- jaune pâle brillant est l'équilibre entre eux (11) pour l'Air.

Notons que la combinaison deux à deux des couleurs complémentaires de chaque Élément actif génère celle du troisième Élément. Ainsi, rouge et bleu forment le violet. La couleur complémentaire du violet est le jaune. Vert est au milieu du spectre des couleurs et symbolise le réceptacle équilibré de toutes les vibrations.

Pour les couleurs citrine, olive, roux et noir de la terre, nous vous renvoyons aux explications données pour Malkuth (point 10) de l'échelle de la Reine.

les attributions des planètes suivent les couleurs du spectre :

- le jaune de Mercure (12) suggère le mouvement équilibré du mental.

- le bleu de la Lune (13) représente la pureté, l'aspiration et l'amour platonique.

-le vert-émeraude de Vénus (14) illustre la vibration de la croissance végétale, intermédiaire entre les types de vibrations spirituel, émotif et intellectuel. Le vert est la couleur centrale absorbant tout et combinant toutes les sephiroth en un symbole, l'Ether.

- le violet de Jupiter (21) est religieux et créatif.

- le rouge (27) écarlate de Mars est physique, violent et grossier.

- l'orange du Soleil (30) est la vibration physique grossière mais intense de la vie animale.

- l'indigo de Saturne (32), l'aîné des dieux, représente la sobriété, le calme océanique de la méditation.

Les couleurs du zodiaque forment un spectre détaillé allant du rouge écarlate (Bélier, domicile de Mars, planète de Feu) pour s'achever sur le violet du Verseau (domicile diurne de Saturne) et le roux des Poissons (domicile nocturne de Jupiter).

L'échelle de la Reine

Dans le monde de Briah, se retrouvent les couleurs telles que nous pouvons les voir dans la nature.

- Kether (1) est le blanc brillant, reflet visible de la Lumière-Sans-Limite. Comme sa contre-couleur, le noir (présent en Malkuth dans les échelles de la reine, de l'empereur et de l'impératrice), le blanc peut se situer aux deux extrémités de la gamme chromatique. Absolu et n'ayant d'autres variations que celles qui vont de la matité à la brillance, il signifie tantôt l'absence, tantôt la somme des couleurs.

- Le gris nuageux de Chokmah (2) ressemble à une brume transparente de teinte perle qui irradierait, comme si une source de lumière éclatante se trouvait au-delà. Le nouveau-né vit dans le gris. Puis, au cours des trois premières années, il prend conscience de la couleur. Le gris de Chokmah est la première couleur proprement dite que l'homme puisse distinguer.

L'être humain est gris au milieu du monde chromatique. Il est le produit des sexes opposés et il se trouve au gris central, entre les couleurs opposées. Fixez un objet brillant de couleur rouge. Tournez immédiatement votre regard sur un mur blanc. Vous distinguerez la

même forme, mais verte, car les cellules de la rétine cherchent à recomposer le gris central par la couleur complémentaire.

- Binah (3) est noire, pour représenter les ténèbres épaisses qui voilent la Gloire divine. Le noir a la propriété d'absorber toutes les couleurs. Le noir est la couleur de la substance universelle (cf. annexe 1 : les cinq Éléments), de la materia prima, de l'indifférenciation primordiale, du chaos originel, des eaux inférieures, du nord, de la mort.

Dans les trois sephiroth supérieures, nous trouvons les trois modifications possibles de la lumière. Au-delà de l'abîme, il n'y a pas de différenciation de la couleur.

Les trois sephiroth suivantes sont les trois couleurs primaires de la lumière reflétée telle qu'elle s'oppose au violet, à l'orange et au rose de la lumière transparente dans l'échelle du roi.

- Chesed (4) est maintenant le bleu de l'eau.

- Geburah (5) est le rouge écarlate du feu.

- Tiphereth (6) est le jaune de l'air (attribution GD). Le jaune est la plus chaude, la plus expansive, la plus ardente des couleurs, difficile à éteindre, et qui déborde toujours les cadres où l'on voudrait l'enserrer. Les rayons du soleil, traversant l'azur des cieux, manifestent la puissance des divinités de l'au-delà. Il suffit d'étudier le schéma de l'Arbre de Vie pour constater que Tiphereth est la sephirah autour de laquelle rayonnent le plus grand nombre de sentiers.

Les couleurs de la troisième triade dérivent de celles de la seconde par simple mélange.

- Netzach (7) est le mélange du bleu de Chesed et du jaune de Tiphereth produisant la couleur émeraude de Vénus.

Les alchimistes définissent leur feu secret comme un cristal translucide, vert, fusible comme la cire ; «c'est de lui, écrivait Claude d'Yge, que la nature se sert souterrainement pour toutes choses que l'Art travaille, car l'Art doit se borner à imiter la nature.» (*Nouvelle assemblée des philosophes chimiques, aperçus sur le grand œuvre des alchimistes*). Dans toutes les traditions, le principe vital apparaît comme un sang profond que contient un récipient vert. C'est, pour les alchimistes occidentaux, le «sang du Lion Vert qui est l'or, non du vulgaire, mais des philosophes» (id.). C'est aussi le Graal, vase d'émeraude ou de cristal vert et donc du vert le plus pur, qui contient le sang du Dieu incarné, dans lequel se fondent les notions d'amour et de sacrifice qui sont les conditions de la régénération exprimée par la lumineuse verdeur du vase.

- Hod (8) est le mélange du rouge de Geburah et du jaune de Tiphereth donnant l'orange fauve.

- Yesod (9) est le mélange du bleu Chesed et du rouge de Geburah, dont résulte le pourpre foncé.

Malkuth combine les couleurs de la seconde triade avec une quatrième qui est leur synthèse ; le noir, qui marque la frontière avec le monde des Qlippoth.

- Citrine combine l'orange fauve de Hod et le vert-émeraude de Netzach, d'où une couleur citrine tirant sur le vert. Une couleur pure, transparente et lumineuse.

- Vert-olive montre un mélange du vert de Netzach et du violet-pourpre de Yesod, riche, lumineux tout en étant foncé.

- Roux mêle l'orange fauve de Hod avec le violet-pourpre de Yesod, d'où un marron-roux laissant deviner le feu caché. Le roux est une couleur qui se situe entre le rouge et l'ocre : un rouge terreux. Il rappelle le feu, la flamme, d'où l'expression de roux ardent. Mais au lieu de représenter le feu limpide de l'amour céleste (le rouge), il caractérise le feu impur, qui brûle sous la terre, le feu de l'enfer. Le roux évoque le feu infernal dévorant, la chaleur d'en-bas.

- Le noir est la partie terre de l'Élément Terre. Le climat de la dégénérescence des couleurs primaires dans la complète absorption de toutes les couleurs qu'est le noir. Par là, nous rejoignons la couleur de Binah. Au sein des ténèbres, la couleur la plus basse de la fille rejoint la couleur de la Mère Universelle.

Les couleurs planétaires ont fréquemment des connotations alchimiques :

- Mercure (12) est pourpre, combinant l'iridescence du vif-argent (Mercure) et le bleu de la vapeur du Mercure.

- La Lune (13) est argent métallique, couleur de la planète dans le ciel et du métal qui lui est attribué.

- Vénus (14) est bleu-ciel, couleur du sulphate de cuivre, sel important en alchimie.

- le bleu de Jupiter (21) est le bleu foncé brillant du ciel, indicateur de l'aspiration religieuse.

- le rouge de Mars (27) est celui de la rouille : celle de l'arme ou de la machine.

- le jaune du Soleil (30) est celui de l'or pur.

- Saturne (32) est l'obscurité de la nuit et de l'oubli. Couleur du plomb corrompu.

Les couleurs du zodiaque ne sont souvent qu'une dégénérescence ou un assombrissement des couleurs de l'échelle du Roi. Ainsi, le rouge du Bélier est un simple assombrissement de l'écarlate précédent. Toutefois, certaines attributions ne sont nullement évidentes et il apparaît sage de les considérer comme un essai plus que comme un enseignement achevé. Cela n'a rien d'étonnant pour qui connaît la véritable astrologie Hermétique, qui a toujours donné l'absolue priorité aux planètes, dont l'influence des constellations n'est que le reflet.

L'échelle de l'Empereur

L'échelle de l'Empereur ou du prince est celle du monde de Yetzirah, qui dérive pour sa plus grande part d'un mélange des deux précédentes, tel qu'on pourrait le préparer sur la palette.

Quelques exemples :

(3) Le brun foncé de Binah se situe entre le rouge et le noir, mais tirant sur le noir. Il est la couleur de l'argile, du sol terrestre. Il rappelle la feuille morte, l'automne, la tristesse. Chez les Romains comme dans l'Église catholique, le brun est un symbole de l'humilité (humus = terre) et de la pauvreté, qui incitent certains religieux à se vêtir de bure.

L'échelle de l'Impératrice

L'échelle de l'Impératrice ou de la princesse du monde d'Assiah est une dégénérescence de l'échelle de l'empereur, à laquelle s'ajoute fréquemment une luminosité supplémentaire. Les couleurs de cette échelle sont des combinaisons de deux couleurs ou plus.

(1) Le blanc tacheté d'or est le reflet du blanc brillant de Kether. L'or est un ornement, signe du Saint Ange Gardien quand il est invoqué par Tiphereth.

(2) Les taches bleues, rouges et jaunes sont le résultat de l'énergie créatrice de Chokmah. Le blanc est un gris parfait et purifié.

(3) Le noir de Binah est purifié pour devenir le gris de Chokmah, tacheté avec le rose de Tiphereth.

(4) Le bleu azur foncé est celui de Jupiter, tacheté de jaune. Le bleu céleste est le seuil qui sépare l'homme de ceux qui gouvernent, de l'au-delà de son destin. Ce bleu sacralisé -l'azur- est le champ élyséen, la matrice à travers laquelle perce la lumière d'or qui exprime leur volonté ; Azur et or, valeurs femelle et mâle, sont à l'ouranien ce que sont vert et rouge au chtonien (ce sont les couleurs de la bouche d'ombre, verte à l'extérieur, d'un rouge infernal à l'intérieur. La bouche d'ombre, dite gueule, est l'entrée béante de l'au-dessous, qui dévore chaque soir le soleil et le jour pour les rejeter à l'aube).

Zeus et Yavhé trônent les pieds posés sur l'azur, c'est-à-dire sur l'autre côté de cette voûte céleste que l'on disait en Mésopotamie faite de lapis-lazuli, symbole de la nuit étoilée.

(5) Rouge est la plus passive des teintes écarlates des deux échelles précédentes. Des taches de noir montrent la perfection qu'elle reçoit de Binah, qui la surplombe directement sur l'Arbre. Ce rouge nocturne est la couleur du feu central de l'homme et de la terre, celui du ventre et de l'athanor des alchimistes où, par l'oeuvre au rouge s'opère la digestion, le mûrissement, la génération ou régénération de l'homme ou de l'oeuvre. Le noir joint au rouge évoque la matière en ignition. Dans la grande obscurité gestatrice opère le rouge du feu et du sang, symbole de la force vitale. D'où l'opposition du noir et du rouge sur l'axe nord-sud dans les rituels GD.

(6) Ambre jaune est la maturation de la moisson qui est la perfection du rose de l'aube.

(7) L'olive teinté d'or montre que Netzach a reçu l'influence de Tiphereth.

(8) Le marron jaunâtre tacheté de blanc contient le mystère du mercure et le résultat de l'initiation.

(9) La citrine représente la modification finale de Yesod, avec la nature "Air", les taches azur viennent de Chesed.

(10) Malkuth est posé sur le trône de Binah inondé par l'or de Tiphereth. Le noir est la terre fertile, le jaune les épis mûrs de l'été. Dans la symbolique chinoise, le jaune émerge du noir, comme la terre émerge des eaux primordiales. Dans le tantrisme, l'Élément Terre correspond à la fois au centre-racine (Mulâdhârachakra), à la forme carrée et à la couleur jaune.

Les Éléments :

- l'air (11) est devenu la couleur émeraude de la fertilité par les taches dorées du Soleil. L'air est par nature stérile, le vert est celui du lotus sur lequel est assis Harpocrates.

- Alchimiquement, la perfection de l'Eau (23) est indiquée par son iridescence.

- le Feu (31), Élément pur (il ne se corrompt pas), garde son vermillon d'origine. Il est néanmoins devenu la demeure du roux-cramoisi et du vert-émeraude de Vénus, la demeure de l'amour.

- Terre (32 bis) est identique à Malkuth dans la variante donnée par A. Crowley, à l'exception des rayons qui sont devenus des taches. Le symbolisme est le même.

Les planètes :

- la perfection de Mercure (12) est paisible, de la pensée concentrée atteignant l'indigo à travers lequel brille le violet de l'extase spirituelle. Le défaut de Mercure est la froideur détachée de tout sentiment.

- la chasteté originelle de la Lune (13) est teintée d'amour.

- Vénus (14) est le vert-émeraude de la vie et de la croissance végétale. Son défaut est la tendance aux aventures sentimentalistes et au roman-feuilleton.

- la dévotion religieuse de Jupiter (21) est récompensée par les rayons jaunes du Saint Ange Gardien.

- l'énergie de Mars (27) est devenue un véhicule plus adéquat pour les rayons bleus et verts de la croissance végétale et spirituelle.

- le Soleil (30) dans sa perfection est au plus haut dans le ciel lors du solstice d'été. Le feu du rouge étant plus pur que la moyenne.

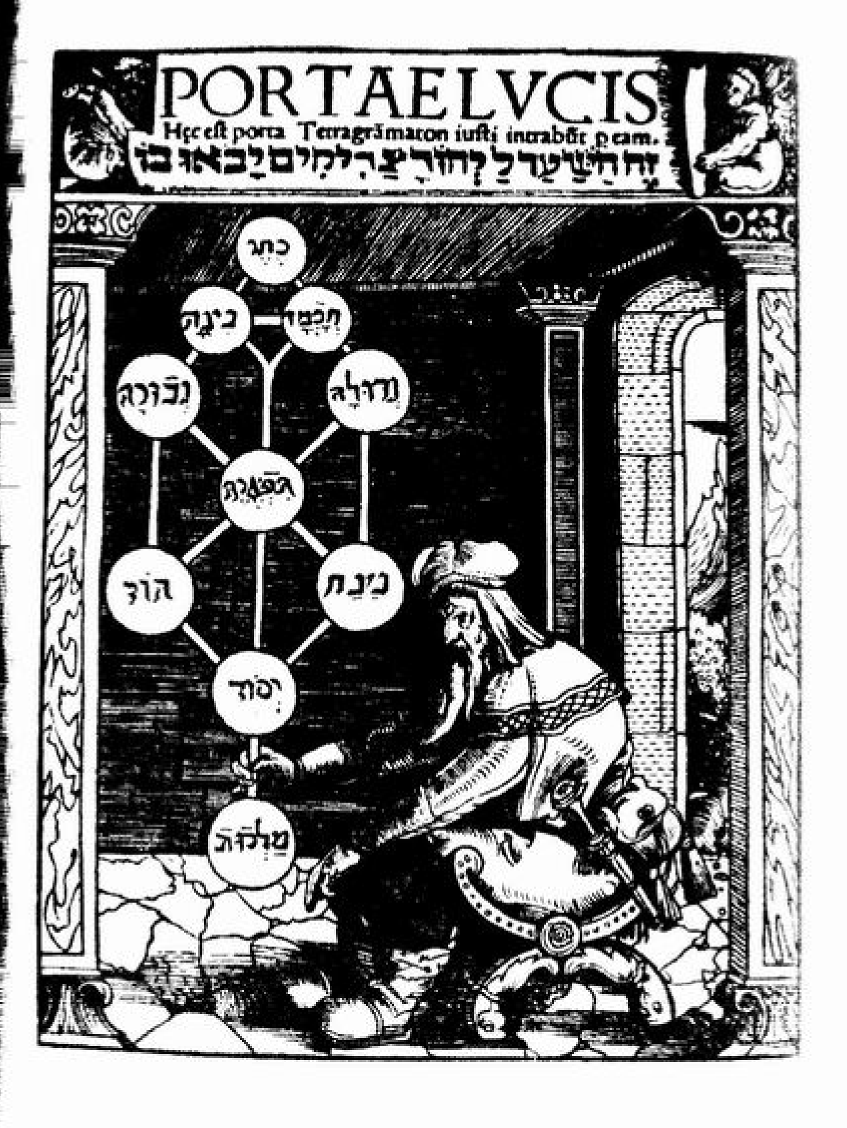
- Saturne (32) atteint la perfection par l'identification avec Binah. Il est orné des rayons bleus de Chokmah dans l'échelle du Roi. Ici est illustré le mariage alchimique de Chokmah et de Binah.

Utilisations pratiques

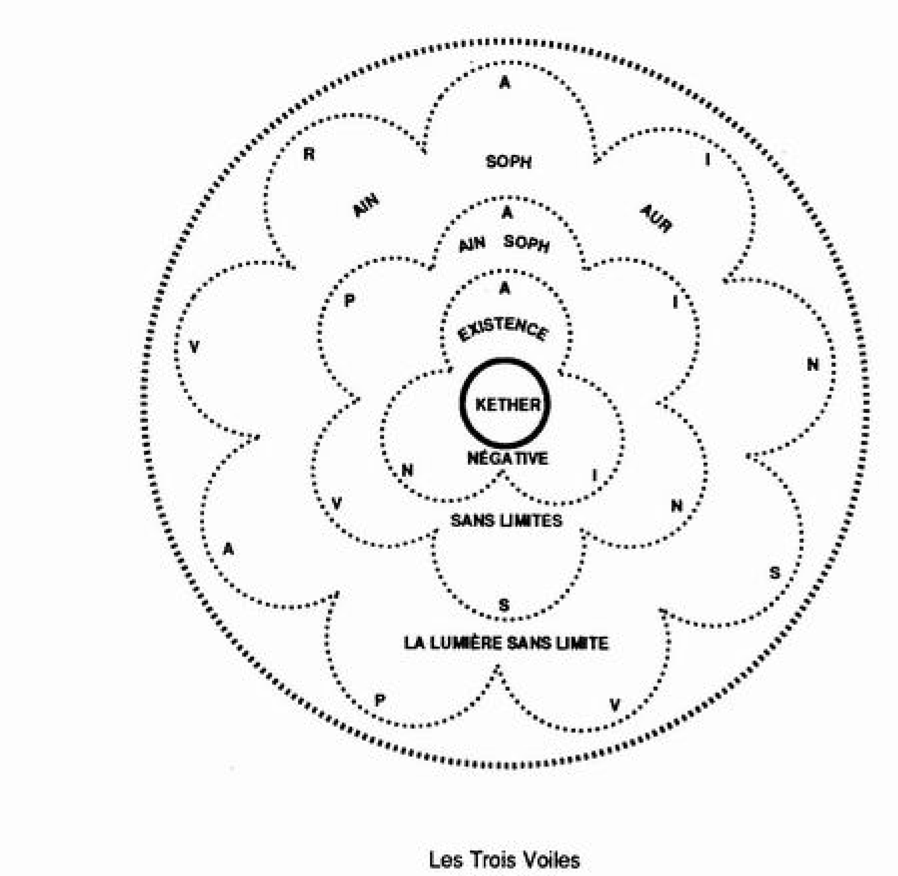
Vous pouvez vous demander pourquoi vous avez effectué une tâche aussi harassante que le tracé et le coloriage de ces diagrammes. Par l'expérience ainsi acquise, vous avez entrepris un premier pas vers la création d'une visualisation plus parfaite de l'Arbre sous ses divers aspects. Vous vous l'êtes approprié. Vous avez intégré des formes qui ont jadis été utilisées par des esprits puissants et vous avez lié votre mental à des forces (égrégore) qui vous aideront à progresser de manière graduelle, toujours sous le contrôle de votre volonté. Apprenez à connaître ces arbres, surtout l'Arbre de base décrit dans l'ensemble de cet ouvrage. Imaginez-le comme une forme qui illumine ce qui l'entoure. Il peut devenir un puissant moyen de protection en cas de danger, d'oppression, de problème dans votre vie quotidienne qui vous obséderait.

Pour cela, imaginez un Arbre aussi grand que possible, avec Kether au-dessus de votre tête. Placez-vous mentalement devant le diagramme, en vous imaginant comme en faisant partie. Par cette position, vous entrez en résonance avec toutes les énergies de la nature. Vous serez capable d'utiliser la puissance acquise pour combattre tout le mal qui peut vous assaillir. Effectuant cela, imaginez avec intensité ce qu'implique la phrase «Toute la puissance qui fut ou sera à jamais est ici en cet instant même».

Dans le chapitre *Comment dessiner un Arbre de Vie ?*, le choix des couleurs est celui de l'échelle de la `Reine pour les sephiroth, et l'échelle du Roi pour les sentiers. La raison de ce choix particulier est un mariage équilibré entre les qualités masculines et féminines. Dans leurs rituels magiques, les qabalistes utilisent toujours l'échelle de la Reine lorsqu'ils travaillent sur les sephiroth. Par exemple, si le magicien travaille sur les pulsions affectives et amoureuses, il évoluera dans la sphère de Netzach, dont la couleur est verte sur cette échelle. Cela signifie qu'il s'entourera de couleur verte pendant le rite, et visualisera cette couleur tout au long de son opération.



Porta Lucis de Paulus Ricius, Ausbourg 1516



Les Trois Voiles
Schéma 1

Chapitre 5

LES TROIS VOILES DE L'EXISTENCE NÉGATIVE

L'origine du monde manifesté

Si loin que nous poussions notre enquête sur les origines du monde manifesté, nous rencontrons une existence antérieure. Poser un voile sur le chemin qui ramène à notre origine permet de concevoir un arrière-plan derrière lequel une Cause Première devient perceptible. Mais cette Cause Première que nous pouvons approcher n'est elle-même qu'une Apparence Première qui résulte d'états qui lui sont antérieurs. Du "vieillard à la barbe blanche assis sur un trône d'or" à "l'absolu philosophique", en passant par "ce hasard qui aboutit à la création de la vie", chacun imagine le voile qu'il peut. La Qabale a postulé au-delà du monde manifesté l'existence de trois voiles, nommés Voiles de l'Existence Négative. Sous d'autres formes, on les rencontre aussi bien chez les Pères de l'Eglise grecque que dans la métaphysique orientale (hindouisme et bouddhisme).

Les Trois Voiles de l'Existence Négative

La dernière image accrochée par l'homme lUI fait concevoir Dieu comme une Lumière éclatante, aveuglante, froide, immobile, insonore, inodore. Un vide certes, mais un vide lumineux. Ce domaine éblouissant, ouvert sous les pas de l'adepte à l'extrême limite de son voyage, est nommé AIN SVP AVR, la Lumière Vide et sans Bornes, la "Lumière sans limite" (de Aïn : Rien, Soph : limites, bornes, et de Aur : lumière).

Si nous admettons qu'au-delà de ce qui est concevable, il est un domaine d'où nous ne pouvons ramener aucune "image", nous

devons reconnaître que cette notion de "Lumière" en est encore une ! Rejetons-là donc, elle aussi, comme un des derniers voiles qui nous masquent l'éternité de Dieu et appelons le Néant à notre aide. Ce Néant nous fera concevoir une région de l'Inconnu d'où nulle Lumière n'émane. Devant nous, il n'est plus qu'une Nuit d'encre. Et ces Ténèbres, ce silence, nous les devinons sans limites, comme l'était la Lumière précédente. Cela, au-delà d'Aïn Soph Aur, au-delà du "Vide Lumineux", c'est AIN SVP, le "Vide obscur et illimité" (Aïn ; néant, rien, et Soph ; limites, bornes)[1]. «On le nomme ainsi, dit l'*Idra zouta*, parce que nous ne connaissons pas, et qu'il est impossible de connaître ce qu'il y a dans ce principe ; parce qu'il ne descend jamais jusqu'à notre ignorance et qu'il est au-dessus de la sagesse elle-même».

Mais cette Nuit n'est encore qu'une réalité relative. Plongeons dans cet océan obscur, dans cette immensité froide et noire où nos sens ne captent nul repère. Au bout du Voyage, au-delà de la Lumière sans limites, au-delà des Ténèbres sans bornes, nous aurons rejeté toute notion ou toute image de l'inexprimable lui-même, une région nouvelle ouvrira devant nous ses portes, et au-dessus de celle-ci, nous lirons enfin le Mot ; AIN (= Néant, rien, vide), soit : RIEN. Degré suprême de la Divinité qui est "Rien" pour l'homme, puisqu'il ne peut en avoir la plus faible perception.

Le schéma 1 montre ces trois voiles de l'Existence Négative groupés autour de Kether, la première des Sephiroth. Nous pourrions dire que Kether est la Malkuth du non-manifesté, la Malkuth de l'Existence Négative.

MacGregor Mathers écrivit ce qui suit sur les Voiles de l'Existence Négative :

«Il existe trois voiles Qabalistiques de l'Existence Négative, et ils définissent en eux-mêmes les idées cachées des sephiroth qui ne sont pas encore appelées à être ; elles sont concentrées dans Kether, qui est de ce fait la Malkuth des idées cachées des Sephiroth. Je vais m'expliquer.

Le premier Voile de l'Existence Négative est le AIN, Aïn = Négativité. Ce mot est composé de trois lettres qui couvrent les trois premières Sephiroth ou nombres[2].

Le second Voile est l'AIN SVP, Aïn Soph = Sans Limite. Ce titre comprend six lettres, et recouvre l'idée des six premières sephiroth ou nombres.

Le troisième Voile est l'AIN SVP AVR, AÏn Soph Aur = la Lumière sans Limite. Ici, le titre comprend neuf lettres, et symbolise les neuf

premières sephiroth, mais bien entendu seulement sous leur idée cachée. Quand nous atteignons le nombre neuf, nous ne pouvons aller plus avant sans revenir à l'unité, le nombre un, car le nombre dix n'est qu'une répétition de l'unité fraîchement dérivée du négatif, comme le montre avec évidence un simple coup d'oeil à sa représentation ordinaire en chiffres arabes, où le cercle 0 représente le négatif, et le 1 l'unité. Ainsi, l'océan sans limite de la Lumière Négative ne procède pas d'un centre, car il n'a pas de centre, mais il se condense en un centre, qui est le nombre 1 des Sephiroth manifestées, Kether, la Couronne, la Sephirah Première ; on peut donc dire qu'elle est la Malkuth ou la dixième des Sephiroth cachées. Ainsi, «Kether est en Malkuth, et Malkuth est en Kether». Or, comme l'écrivit un alchimiste de grande réputation[3] en citant apparemment Proclus : «Que les cieux soient dans la terre, mais d'une manière terrestre ; et que la terre soit dans les cieux, mais d'une manière céleste...»

Notes :

1 Un écho de cette pensée est contenu dans le second verset du premier chapitre de la Genèse : «Et la terre était informe et vide ; l'obscurité couvrait la face de l'abîme. Et l'esprit de Dieu se mouvait à la surface des eaux.»

Comment ne pas faire le rapprochement avec cette citation d'un texte oriental redécouvert par H. P. Blavatsky : «La ténèbre irradie la Lumière et la Lumière dépose un rayon solitaire dans les eaux, dans la Mère profonde» (*Stances de Dzyan*, III, 3).

Deux autres citations illustreront cette pensée selon laquelle par delà le "commencement" peut être poussé l'examen de ce qui serait antérieur à la création :

«Nous prions pour qu'il nous soit donné d'entrer dans cette ténèbre qui est au-delà de la lumière pour que nous puissions atteindre la vision par la perte de la vue et du savoir... pour que nous puissions commencer à voir cette ténèbre essentielle qui est cachée par toutes les lumières des choses existantes.» Denis l'Aéropagite,(*Théologie mystique*, II, 2).

«Il n'y avait alors ni entité, ni néant ; l'atmosphère n'existait pas ni le ciel qui est au-dessus... Il n'y avait pas de distinction entre le jour et la nuit ; étant Un, cela respirait calmement, en toute indépendance ; il n'y avait rien de différent de Lui ou au-dessus de Lui. L'obscurité existait ; à l'origine enveloppé de ténèbres, cet univers était une eau que l'on ne pouvait distinguer.» (*Rig-Veda*).

2 En effet, le mot Aïn est composé de Aleph (qui désigne la Couronne), de Yod (la Sagesse) et Nun (l'Intelligence). Ces lettres qui, agencées, signifient "néant", représentent pourtant chacune quelque chose. Par le mot "néant", la Qabale indique que Dieu est imperceptible par l'homme, et non qu'il n'existe plus par delà d'une certaine étape de la manifestation.

3 Thomas Vaughan, mieux connu sous le pseudonyme Eugenius Philalethes, dans *Euphrates* ou *The Waters of the East*.

Chapitre 6

KETHER

Le sommet de l'édifice ! L'apex du Pilier du Milieu où nous ne pouvons aller plus avant, sauf à entrer dans les territoires inconnus des Voiles de l'Existence Négative (en cas de succès) ou à recommencer en Malkuth (en cas d'échec).

Lors de l'ascension de l'Arbre, Kether est le point d'équilibre le plus élevé entre les deux Piliers. C'est là que nous pouvons quitter l'Arbre pour entrer dans le Non-manifesté de l'Aïn Soph Aur et atteindre la Lumière dont on ne revient pas.

Kether est. Pour atteindre Kether, nous avons depuis Malkuth travaillé durement, élaguant, récurant les scories qui s'étaient amassées sur l'étincelle divine qui sommeille en nous. Pour réintégrer la première des sephiroth, nous n'avons pas à faire ou à croire quelque chose, mais à être quelque chose. Nous devons passer d'un état d'existence à un autre état d'existence.

Ne faisons pas l'erreur d'imaginer Kether comme située dans le lointain. C'est en fait la sephirah la plus proche de notre être réel. La boucle Malkuth/Kether est complète quand nous «entrons dans le royaume des Cieux qui est au-dedans de nous».

Kether signifie "Couronne" au sens royal du terme, mais aussi le sommet d'une hauteur quelconque, qu'il s'agisse d'un montagne ou d'un pilier. Les premiers rois ne semblent pas avoir porté une couronne, mais un diadème, ou un bandeau d'étoffe semé de perles. Osiris porte un bandeau autour des tempes – le mitrophore – symbole de sa souveraineté.

La position de la couronne au sommet de la tête lui confère une signification suréminente ; elle signe ce qui surmonte la tête elle-même, ce qui est reçu d'en haut. L'iconographie alchimiste montre les esprits des planètes recevant leur lumière, sous forme de couronne, des mains de leur roi, le soleil. Dans le Yoga, et aussi dans l'Islam, la couronne de la tête est le point par où l'âme s'échappe des limitations corporelles pour s'élever aux états supra-humains. C'est, en mode hindou, le Sahasrâra padma (lotus aux mille pétales).

De la Lumière sans Limite, jaillit un éclair. Kether est le point d'où jaillit cet éclair. C'est la première étape de la condensation de l'Aïn Soph, la première cristallisation de ce qui n'était jusqu'ici pas manifesté. Là, Dieu est une pression.

En Kether, aucune forme n'existe. Seul est présent l'être en soi, que nous pouvons imaginer comme une aveuglante lumière blanche, non différenciée en rayons par un prisme.

L'Etre : nous disons «Pierre est un homme», «Pierre est juste», «Pierre est haut de près de deux mètres», «Pierre est plus âgé que Paul», «Pierre est à Paris», etc. Dans le premier cas, le verbe être signifie l'essence, dans le second la qualité, dans le troisième la quantité, dans le quatrième la relation, dans le cinquième une position géographique, etc. Aristote nomma **catégories** ces attributs de l'être (du grec kategoria : attribution). Aux cinq catégories déjà nommées, il en ajoutait cinq autres : le temps, la situation, l'action, la passion, l'avoir. Leur nombre importe peu. La notion d'Etre en soi peut être comprise par l'impression fugitive que suscite la formule **«Pierre est»**. Kether est atteinte quand nous parvenons à concevoir une existence sans attributs, dimensions ou parties.

Le titre de Kether est "Ancien des Jours", son image magique est celle d'un vieux roi barbu ou d'un patriarche vu de profil. Les anciens textes rabbiniques se réfèrent à Kether comme la "Vaste Contenance" : la "Tête blanche" (en raison de sa luminosité) : la "tête qui n'est pas" : le Macroposopus.

D'un point de vue sémitique, la barbe est inséparable du sentiment de dignité et d'honneur. L'Ancien des Jours est montré en profil droit (regardant le Pilier blanc) parce qu'en lui, il n'y a pas de sentier de la main gauche. Autrement dit, la spirale de l'évolution de l'humanité vers la divinité a un mouvement circulaire vers la droite. Qu'en est-il du côté caché de sa face ? Devons-nous l'imaginer ?

En fait, il n'y a pas d'autre côté de sa face. L'image magique d'une face à un seul côté est de tenter de nous faire approcher la divinité en ce point où vie et absence de vie se rencontrent. Si nous pouvons saisir

même la plus vague notion d'un être dont la vie est à cheval entre le manifesté et le non-manifesté, nous comprendrons mieux le fonctionnement du monde. L'image de l'Ancien des Jours ne doit pas être pensée comme celle d'un demi-être. Il est et il n'est pas ne sont qu'un.

Le Pilier Central résume notre histoire. L'homme chuta jusqu'en Malkuth, devenant une créature terrestre. En élevant notre vision, nous rencontrons Yesod et le mental. Plus haut encore, nous atteignons le Soleil et la Conversation avec le Saint Ange Gardien (le Soi). Enfin, regardant au-delà des étoiles et des nébuleuses, nous recherchons la source de la vie. Au-delà de Kether réside notre immortalité.

La "réintégration" consiste à se défaire de tous les déterminismes, de dépouillement en dépouillement, de mise à nu en mise à nu. C'est uniquement lorsqu'est acquise la capacité à maintenir la conscience, une fois celle-ci privée de l'appui du corps physique, qu'il est possible de parler d'immortalité. A quoi sert-il de croire à "l'immortalité de l'âme" si la conscience est autre chose que cette âme dont je ne connais rien et qui sommeille au plus profond de moi ? Communiquer avec cette âme (Tiphereth), puis s'identifier à elle (traversée de l'abîme) sont les étapes obligées de l'immortalité consciente.

Le corps étant la dernière étape de la manifestation, il se transformera au fil de cette ascension d'une échelle dont il est le barreau le plus proche de la simple matière. Observez l'influence considérable du mental sur le corps de l'homme ordinaire, qui peut avoir les chairs flasques et tristes ou rayonner, selon son état intérieur. Vous approcherez ainsi ce que signifient les mots "transmutation", "corps de gloire", chez l'Adepte.

Lors de cette ultime étape, le corps peut affronter cette "spiritualisation" qui le transforme en pure énergie laissant intacte une conscience transfigurée.

Si, dans l'Ancien Testament, Elie est enlevé au ciel dans un char de feu, l'ascension du Christ (corps, âme et esprit) dans les cieux est une attestation évangélique de ce concept. Il se "spiritualisa" au point de disparaître progressivement du niveau d'existence de ses disciples.

Atziluth

Ici est EHIEH, Dieu-le commencement, le premier et le dernier, le Je Suis.

Le nom EHIEH est un autre titre pour les lettres du Tetragrammaton YHWH. Ce nom est une forme du verbe être que l'on traduit par "Toi qui as été, es et seras" ou plus littéralement par "Je suis". C'est le nom par lequel Dieu se nomma lorsqu'il se manifesta à Moïse au milieu du

buisson ardent : «S'ils me disent quel est son nom, que leur dirai-je ? Dieu dit à Moïse : EHIEH asher EHIEH (Je suis qui je suis). Il dit : Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : EHIEH m'a envoyé vers vous.» (*Exode* III, 13-14)

En théologie, EHIEH est considéré comme la transcription à la première personne de YHWH.

Briah

METATRON est l'ange le plus élevé de tous. On l'assimile à l'ange de YHWH, il est Dieu en acte. C'est pourquoi on le surnomme le "petit YHWH", manifestation du "grand YHWH", ou encore "Prince de la Face" divine. Il est l'Ange ou l'Envoyé de Dieu par excellence, sa descente spirituelle intégrale, par laquelle se manifeste la totalité de ses émanations. On le représente comme le messie chevauchant sur un cheval blanc.

Il est ainsi décrit : «Figure d'un Homme au visage éclatant comme le soleil en sa force, portant deux cornes de même hauteur, au-dessus du front, semblable à de l'airain en fusion des pieds à la taille, et au feu le plus éclatant de la taille à la tête. Il tient en sa dextre une canne à mesurer, en la senestre, un cordeau de lin immaculé» [1].

L'étymologie du nom reste incertaine. Peut-être l'hébreu nator (surveiller) ou le latin metator (celui qui mesure) ou le grec metathronon (meta thronon : au-delà, à côté du trône). Il est l'ange de la Présence qui seul voit le Suprême face à face, et par qui le Pouvoir primordial est filtré vers le reste de la Création.

Quand METATRON fut placé à côté du trône de Dieu avant tous les autres anges, ils furent jaloux. Mais METATRON conserva sa position, fut nommé le "Scribe" divin. Il inscrit les pensées de Dieu dans ce livre qu'est la Création. Sa plume est le Pilier du Milieu, le long duquel coule l'"encre lumineuse" de l'émanation divine, pour être gravée dans le parchemin pur et translucide de l'Ether. Tout ce qui était, est et sera, se trouve inscrit, sous la forme de "lettres célestes" (les archétypes spirituels) dans le livre divin de METATRON.

La Tradition nous dit que METATRON est le plus jeune de tous les archanges, et lui sont attribués des surnoms tels que "jeune homme", "éternel adolescent", parce qu'il est la manifestation première de l'immanence divine. METATRON est l'ange qui conduisit les enfants d'Israël à travers le désert. Dans le texte du Talmud *Abodah Zarah*, METATRON est décrit comme «Celui qui enseigne les enfants du paradis morts prématurément».

La totalité de la Création est sa province. Les humains s'aident des temples, des églises, des loges, pour approcher la divinité sur terre. METATRON forme le lien nécessaire avec Dieu. Il est la source de toute inspiration.

L'homme seul, parmi toutes les créatures, est apte à se transformer, d'une façon consciente et active, en METATRON, qui est son prototype immanent et dont les autres archétypes ne sont que des aspects. Cette possibilité de la transmutation de l'homme individuel en Homme Universel est confirmée par la Tradition, dans le récit de l'enlèvement de Enoch au ciel. Dans l'histoire sacrée d'Israël, Enoch, comme Moïse et Elie, figurent parmi maints autres prophètes et saints, ayant réalisé, soit dans leur corps spiritualisé, soit dans leur âme seulement -le corps restant comme inanimé sur terre- l'ascension céleste, qui aboutit à l'union de l'homme avec Dieu.

Deux "Enoch" sont mentionnés dans la Genèse (chapitre 5). Le premier était fils de Caïn, et donc l'un des ancêtres de l'humanité. En tant que fils de l'assassin, il montre l'humanité luttant pour son existence au sein des conditions hostiles de cette planète.

Le second Enoch était celui qui marchait avec Dieu, fils de Jared et père de Methuselah. Il montre l'ascension de l'homme après la Chute et, ayant atteint le sommet de l'Arbre (où il devint METATRON en étant investi "Prince du monde" et "Prince de la Face" par Dieu), il enseigna au reste de l'humanité comment le suivre (Qabale).

Le nom magique de METATRON est Yahoel (Joël), qui signifie "Je suis Dieu". Derrière la Création, il existe une conscience du divin. En Malkuth, nous pensons à Sandalphon comme les pieds d'un être si grand qu'on ne peut en voir rien de plus. En Kether, nous rencontrons la tête du même être, METATRON. Comme il est face à face avec Dieu, nous pouvons seulement voir le dos de sa tête. «Aucun homme n'a vu Dieu et vécu». Cette vision est au-delà des capacités humaines.

Yetzirah

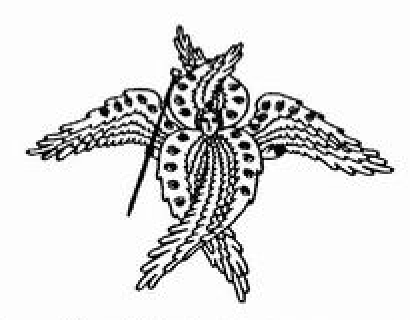
HAIOTH HA QODESH (Etres Saints ou Animaux Saints), est l'expression utilisée pour désigner le tétramorphe formé par les quatre animaux : le taureau, le lion, l'aigle, l'homme. L'origine de ce symbole se trouve dans la vision d'Ezéchiel :

«Je regardai : c'était un vent de tempête soufflant du nord, un gros nuage, un feu jaillissant, avec une lueur autour, et au centre comme l'éclat du vermeil au milieu du feu. Au centre, je discernai quelque chose qui ressemblait à quatre animaux dont voici l'aspect : ils avaient une forme humaine. Ils avaient chacun quatre faces et chacun quatre

ailes. Leurs jambes étaient droites et leurs sabots étaient comme des sabots de boeuf, étincelants comme l'éclat de l'airain poli. Sous leurs ailes, il y avait des mains humaines tournées vers les quatre directions, de même que leurs faces et leurs ailes à eux quatre. Leurs ailes étaient jointes l'une à l'autre ; ils ne se tournaient pas en marchant : ils allaient chacun devant soi. Quant à la forme de leurs faces, ils avaient une face d'homme, et tous les quatre avaient une face de lion à droite, et tous les quatre avaient une face de taureau à gauche, et tous les quatre avaient une face d'aigle. Leurs ailes étaient déployées vers le haut ; chacun avait deux ailes se joignant et deux ailes lui couvrant le corps ; et ils allaient chacun devant soi ; ils allaient là où l'esprit les poussait, ils ne se tournaient pas en marchant.

Au milieu des animaux, il y avait quelque chose comme des charbons ardents ayant l'aspect de torches, allant et venant entre les animaux ; le feu jetait une lueur, et du feu sortaient des éclairs. Les animaux allaient et venaient, semblables à l'éclair» (1 : 4 à 14).

Les quatre Vivants de l'Apocalypse reprennent les traits des quatre animaux d'Ezéchiel : «Au milieu du trône et autour de lui, se tiennent quatre Vivants, constellés d'yeux par-devant et par derrière. Le premier Vivant est comme un lion ; le deuxième Vivant est comme un jeune taureau ; le troisième Vivant a comme un visage d'homme ; le quatrième Vivant est comme un aigle en plein vol. Les quatre Vivants, portant chacun six ailes, sont constellés d'yeux tout autour et en dedans» (4, 6 à 8).



Mosaïque de la cathédrale de Cefalu, Sicile, XII[e] siècle

Ces animaux étranges rappellent les *Kâribu* assyriens (mot dont les Keroubim de l'arche d'alliance semblent tirer leur origine), êtres à tête humaine, corps de lion, pattes de taureau et ailes d'aigle, dont les statues gardaient les palais de Babylone. Depuis Saint-Irénée, la tradition chrétienne en a fait les symboles des quatre évangélistes.

Le lion est nommé dans la prophétie de Jacob à ses fils : «Juda est comme un jeune lion» ; il symbolise le Feu, la vigueur, le vouloir.

Le taureau est désigné dans le Lévitique comme animal de l'holocauste ; il représente la Terre, le labeur.

L'aigle est le véhicule des âmes bienheureuses vers la source originelle. C'est l'Air, la puissance d'élévation.

L'homme, c'est le savoir, l'intuition spirituelle, l'Eau.

L'esprit central peut être mis en correspondance avec l'Ether, la Quintessence (cinquième essence).

Les quatre HAIOTH ou axes de la Création jaillissent du Trône devenu Char, comme la foudre qui court en tous sens. Ils sont les éclairs primordiaux et ordonnateurs. On les nomme également "Ceux qui meuvent les roues".

Tous les autres esprits ou anges se groupent au-dessous des HAIOTH, qui déterminent les quatre points cardinaux suprêmes, dont procèdent les points cardinaux de l'espace. Des HAIOTH procèdent les quatre Éléments, ainsi que tous les autres quaternaires qui conditionnent l'existence.

Les Etres Saints sont à Kether ce que les Ophanim sont à Chokmah, ce que les Seraphim sont à Geburah, ce que les Keroubim sont à Yesod. Des niveaux différents de manifestation d'un même quaternaire.

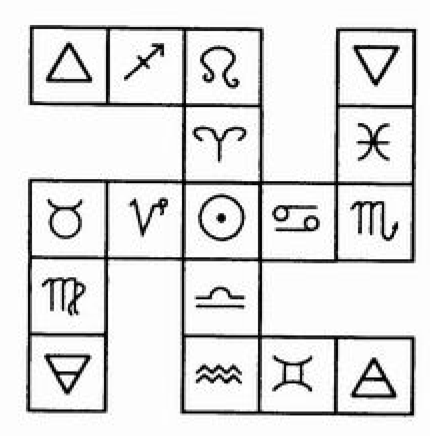
Nous ne pouvons visualiser une forme sans forme, ou la force sans force et nous pouvons seulement penser à de telles créatures en termes symboliques. La description d'Ezéchiel leur donne un aspect radioactif, alors que les remarques de Jean leur confèrent une qualité d'omniscience et d'omniprésence. La vision (décrite par Ezéchiel) d'une roue ailée portant un œil qui voit tout confirme une telle interprétation.

Le terme HAIOTH se réfère à la vie au niveau animal. Aujourd'hui, nous pouvons dire "toutes les créatures de Dieu" en incluant chaque entité vivante, mais les HAIOTH sont des anges et non des mortels rendus parfaits. C'est l'animation dans son état le plus simple et le plus sublime. La vie en tant que telle, au-delà de toute forme. Une cellule est un animal par lui-même, et les Etres Saints sont les cellules du corps de Dieu. Nous pouvons les représenter comme des points, tout en réalisant que nous ne parlons ici qu'en termes de symboles. Pensons à une pyramide de quatre côtés, transformons-là en cône, et demandons-nous où sont partis les côtés. Ils sont encore "là", mais fondus en un seul. Si nous regardons le sommet du cône, il montre la fin de

l'existence, et si nous tournons notre attention vers ce point, tout disparaîtra dans le Néant où ce point semble pénétrer. Ainsi, le quaternaire se fond dans l'unité.

Assiah

L'attribut "planétaire" de Kether est la sphère du Premier Mobile (Rashith ha Gilgalim), imagée par les nébuleuses. Nous ne devons pas penser au Primum Mobile, la cause première comme une expression cyclique ou en rotation, forme qu'il ne prend qu'en Chokmah/Binah, mais plutôt comme une radiation irrégulière, comme une simple impulsion. Le centre du mouvement est immobile.



Le Swastika

Le SWASTIKA a été attribué à Kether. Il indique un mouvement de rotation autour du centre immobile, qui peut être le Soi, ou le pôle. Il est symbole d'action et de régénération perpétuelle. Le SWASTIKA est une image de la vie qui commence à se manifester d'un point sans dimension et qui se désagrège en s'éloignant de sa source. Il est fait d'une croix qui représente le développement dans le multiple, en partant de l'unité, le point central, mais chacune des branches de la croix est coudée de sorte que la partie extérieure ne montre pas la direction du centre. Si l'on part de l'extrémité de l'une ou l'autre de ces branches, on se perd dans l'espace. On ne parvient au centre que si on change de direction à un certain moment, si on accepte de renoncer à la logique rigide. Il nous rappelle que les formes extérieures de l'Univers ne nous conduisent pas vers leur unité d'origine. Il nous indique que toute simplification aboutit à l'absurde, que tout savoir,

toute philosophie, toute religion qui prétend détenir la vérité est illusoire et dangereuse.

Si nous pensons à Kether comme la puissance pré-explosive qui se tient derrière l'existence créée, et à Chokmah comme l'explosion en expansion canalisée en Binah et résultant en Daath, nous aurons une bonne image du fonctionnement des supernales (Kether/Chokmah/Binah), auquel il ne manquera que Celui qui presse le bouton. Celui qui réside au-delà des Voiles de l'Existence Négative.

Kether est le point auquel toute l'énergie doit retourner après qu'elle ait été utilisée, et la nature de Kether est telle que l'énergie réabsorbée est équivalente à celle qui avait été émise.

Notes :

1 Ces images appellent deux remarques :

- Comme l'indique Jean-Pascal Ruggiu (*Les rituels magiques de l'Ordre Hermétique de la Golden Dawn*, paru dans la même collection), elles correspondent au plan de Yetzirah (Formation), bien que les archanges en eux-mêmes appartiennent au monde de Briah (Création). En effet, Briah est un plan si élevé que le monde des images ne peut y exister que sous la forme de symboles géométriques. Les images à caractère anthropomorphique ne peuvent exister que sur le plan de Yetzirah.

- Elles fluctuent avec les auteurs, les écoles et les types de rituels. Aucune ne saurait être retenue comme "vraie" au détriment des autres considérées comme "fausses". A titre d'information, nous avons donné les définitions de Cornelius Agrippa (*La Philosophie occulte*). Pour Raphael, Gabriel, Mikael et Uriel, nous avons rappelé les descriptions de la Golden Dawn afin d'éviter au lecteur souhaitant passer aux travaux pratiques de les rechercher. Elles sont empruntées à l'ouvrage de Jean-Pascal Ruggiu cité ci-dessus.

Chapitre 7

CHOKMAH

De Kether, nous parvenons au sommet du Pilier Blanc où se tient Chokmah, la Sagesse de Dieu. Elle est la prise de conscience de l'Unité transcendante, de la volonté du divin. Trop éblouissante pour se révéler directement aux différents mondes, Chokmah s'enveloppe du voile de Binah, l'Intelligence qui revêt la manifestation d'une forme.

Un point est une position qui apparaît, se cristallise dans le "vide" primordial. Il n'a pas de dimension. Kether est ce point.

Mais si un point est conçu comme se déplaçant dans l'espace, il devient une ligne, un nombre infini de points. Sa seule dimension est la longueur. Kether est le point sans dimension, et Chokmah son extension en cette dimension mesurable qu'est la ligne (l'existence par l'extension). Si nous nous représentons le point primordial qu'est Kether comme devenant le trait qu'est Chokmah, nous en obtiendrons une bonne image. Cette énergie qui se déploie est par essence dynamique. On suppose en géométrie euclidienne que les extrémités d'une ligne droite ne se rencontreront jamais, mais cela n'est vrai que dans notre univers proche. Etendez une ligne à l'infini et elle devient un cercle de diamètre inconcevable, un zodiaque sidéral dont les constellations sont les derniers Éléments que l'oeil puisse percevoir.

Kether est un état statique, une "cristallisation" du sans-forme. Mais nous ne pouvons concevoir cette concentration comme un processus dynamique. Les limites de cette cristallisation ayant été atteintes, la force toujours jaillissante du non-manifesté brise ces limites ; Chokmah est cette expansion de force non organisée et non canalisée. Le plein potentiel de l'énergie qui maintient notre existence en manifestation.

Cette sephirah est la première à susciter l'apparition d'une polarité. Bien que Binah, la sephirah qui lui fait face, soit créée de Chokmah, il est bon de les associer l'une à l'autre, car toutes deux sont connectées

à Kether et forment l'assise de la polarité qui donne sa structure à l'Arbre de Vie. En fait, Chokmah exprime simplement le concept masculin de Kether. En tant que force créatrice, elle personnifie l'énergie, l'impulsion qui lance le projet. Binah est la forme. Ou encore, Chokmah est l'essence et Binah la substance universelle[1]. Un Père ne peut exister sans une mère, Chokmah ne peut exister sans Binah.

Sagesse et savoir ne doivent pas être confondus. La véritable sagesse, ou intuition spirituelle, est aussi peu subjective que la certitude que deux et deux font quatre. Elle a le pouvoir de pénétrer au-delà de la personne, jusqu'au fonds primordial de la divinité. Par ailleurs, le savoir est un état des connaissances humaines, utile mais limité. Pour conserver la priorité à la sagesse sur le savoir, la transmission orale fut longtemps privilégiée. La véritable Qabale doit être reçue de sources intérieures. Le seul vrai secret est incommunicable. Il réside dans ce que l'étudiant fait jaillir de l'intérieur de lui-même et dans les transformations qui s'opèrent en lui.

L'étudiant-hermétiste est dans l'erreur s'il pense qu'il existe un livre qui lui révélera la "connaissance cachée" ou un Ordre initiatique qui la lui enseignera de grade en grade. La seule chose qu'un Ordre puisse proposer est une pédagogie d'enseignement, la transmission d'outils de travail et la réalisation de rituels de groupe. C'est beaucoup, et même indispensable dans la démarche magique.

Un des titres rabbiniques de Chokmah est le "Grand Père". Cet archétype véhicule en fait l'image idéale du père. Qu'il soit similaire à celui de Kether n'est pas un hasard. Kether tente de montrer la puissance qui se situe derrière le Père en utilisant la luminosité. D'où certaines expressions telles que "Tête blanche" pour décrire l'image qui lui est attribuée. On peut imaginer que le concept de Kether réside dans l'usage de la tête masculine de Chokmah avec une brillante lumière blanche qui irradie à travers elle.

Lorsque sont atteints les stades ultimes de la queste, il est important de conserver à l'esprit que la Lumière n'est pas la parfaite manifestation de l'Eternel, mais le dernier voile qui le cache encore.

Chokmah est une figure masculine barbue d'aspect paternel. La barbe est associée à la sagesse, car jusqu'à ce qu'un homme soit assez vieux pour posséder une longue barbe, il est supposé ne pas avoir suffisamment vécu pour acquérir la sagesse. Les anciens qabalistes étudiaient beaucoup ce symbole et spéculaient sur chaque poil de la barbe de cet être immense qu'est l'univers !

Nous rencontrons là le Tétragramme YHWH, la "Parole perdue". Il embrasse tous les autres Noms divins qui n'expriment que tel ou tel aspect particulier du Principe. L'Ancien Testament emploie ce nom 6499 fois. C'est le plus connu et le plus utilisé. Il est ce nom ineffable que les juifs n'avaient pas le droit de prononcer et auquel ils devaient substituer dans la lecture celui d'Adonaï. Pour cette raison, les massorètes eurent l'idée d'accompagner les 4 consonnes de YHWH des points-voyelles appartenant au substantif Adonaï, ce qui plus tard fit transcrire fautivement le terme "Jéhovah" par les traducteurs chrétiens, exprimant ainsi un seul mot là où deux se superposaient. Selon le livre de l'Exode (3, 14), YHWH signifie "Celui qui est". C'est l'affirmation du Dieu unique, de l'Etre éternellement présent, qui est à l'origine de toute existence.

Par sa structure, YHWH est une projection de EHIEH. EHIEH est le nom que Dieu se donne et que l'on traduit par "Je suis". Par contre, YHWH est le nom que la créature donne à son créateur "Il est".

Le nom YHWH est composé par deux racines, YH : Yod, Hé, et WH : Waw, Hé. YAH est la racine commune aux deux tétragrammes. WH enferme la puissance d'existence. Il est plus exact de considérer le tétragramme comme étant Y+HWH, soit le Yod de la manifestation + HWH, l'être qui unit la vie à la vie, au sens matériel ; le néant.

YAH est l'expiration de la force divine, Waw la conjonction qui la réunit à la vie créée, YHWH est donc l'énergie qui fait exister Dieu en tout.

Le son du sigle YHWH est supposé si puissant que s'il était correctement prononcé, le monde serait détruit[2]. Dans l'ancienne tradition qabalistique, le Nom Divin était transmis une fois tous les sept ans de maître à disciple, de "bouche à oreille". Dans le Temple, seul le Grand Prêtre avait le pouvoir de prononcer le Nom une fois l'an quand il entrait dans ce Saint des Saints où nul autre mortel n'avait le droit de pénétrer. Son efficacité permet la manifestation immédiate de la Présence divine. Pour cette raison, avant même la destruction du second temple de Jérusalem, son invocation fut interdite.

YAH (que l'on trouve parfois mis en correspondance avec Chokmah) est une forme simple dérivant de YHWH, mais que l'on peut prononcer. Il intègre les deux premières lettres, la moitié transcendante de YHWH.

Briah

RAZIEL est l'ange qui émane du côté droit de Metatron. RAZIEL peut se traduire par "Hérault ou Envoyé de Dieu". Cela suppose un messager investi d'une mission spécifique, qui doit s'en retourner à son Principe quand elle est remplie.

Il est le gardien des techniques et secrets de la nature. On dit qu'il se tient chaque jour sur le sommet du Mont Horeb où il proclame les secrets du monde d'une voix qui résonne sur la planète entière. Sur l'Arbre de Vie, il est au sommet du Pilier blanc, autre allégorie de sa position au sommet de la Sainte Montagne.

Quand Adam fut expulsé d'Eden, l'archange RAZIEL se lia d'amitié avec lui et lui confia un livre rempli de secrets pour qu'il puisse se guider. Ce livre était fait de saphir, et Adam le transmit à Noé. De là, il parvint à Abraham, Jacob, Lévi, Moïse, Joshua, Salomon. On dit que le *Livre de Raziel* contenait «toute la connaissance céleste et terrestre». Il donnait l'information sur les cycles des corps célestes et leurs effets sur la Création, incluant l'humanité prise collectivement aussi bien qu'individuellement. Il traitait des Noms et de leur emploi sous forme pentaculaire. Le *Zohar* cite ainsi cette légende :

«Quand Adam était dans le jardin d'Eden, le Saint, béni-soit-il, lui fit descendre un livre par l'entremise de Raziel, l'ange saint, qui a la charge des secrets suprêmes. En ce livre sont inscrits les signes suprêmes, la sainte sagesse et les soixante-douze genres de sagesse y sont expliqués en six cent soixante-dix signes secrets suprêmes.» (*Zohar, Bereshith* III)

Yetzirah

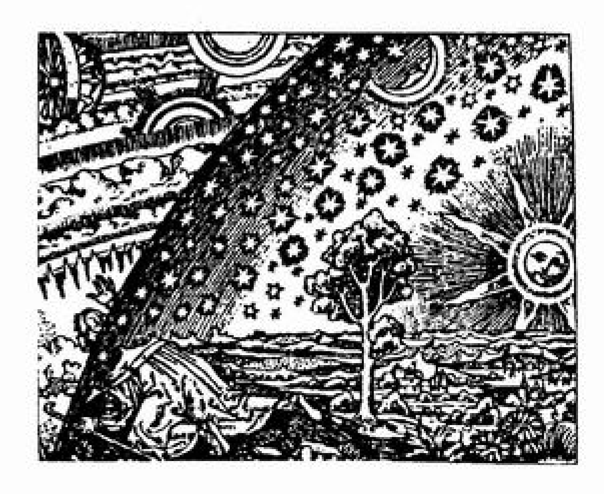
C'est par l'action des Ophanim que le point de Kether s'étend sur une ligne et se poursuit comme un cercle. Ophanim signifie "roues". Ils portent ce nom car leur aspect est celui de roues de feu ardent ; cet ordre appartient lui aussi à l'édifice de la vision d'Ezéchiel (1, 15-20), dont voici le texte :

«Je regardai les animaux ; et voici qu'il y avait une roue à terre, à côté des animaux à quatre faces. L'aspect de ces roues et leur structure avait l'éclat de la chrysolite. Toutes les quatre avaient même forme ; quant à leur aspect et leur structure : c'était comme si une roue se trouvait au milieu de l'autre. Elles avançaient dans les quatre directions et ne se tournaient pas en marchant. Leur circonférence était de grande taille et effrayante, et leur circonférence, à tous les quatre, était pleine de reflets tout autour. Lorsque les animaux avançaient, les roues avançaient à côté d'eux, et lorsque les animaux s'élevaient de terre, les roues s'élevaient. Là où l'esprit les poussait, les roues allaient, et elles s'élevaient également, car l'esprit de l'animal était dans les roues.»

Par leur rotation, les quatre "rayons" des Animaux Saints décrits en Kether prennent l'aspect de quatre roues (Ophanim) dont chacune paraît être au milieu d'une autre. Leurs vibrations sont certes lumineuses, mais également sonores, si bien que leur interpénétration produit à la fois l'océan des teintes et des mélodies supraterrestres. Toute activité est cyclique, et les Ophanim ont pour rôle de conserver la manifestation en mouvement. Leurs vibrations spirituelles et sphériques dirigent la force vers la forme (Binah). Notre cycle vie-mort, la circulation de notre sang, toute énergie en mouvement ou en rotation en dépendent. Ils sont les roues de l'univers sur lesquelles repose son mécanisme (figure 1).

Nous sommes sujets au déterminisme car nous ne nous sommes pas suffisamment élevés pour nous confronter aux forces des Ophanim. Plus nous nous rapprochons de Chokmah, plus proches nous sommes des cycles des Ophanim qui contrôlent notre destinée, et de l'axe central (Kether) dans lequel cesse tout mouvement.

Les Ophanim sont dits "moulins de Dieu". Ils désagrègent, émiettent les structures et les formes pour qu'elles soient réabsorbées par Kether. Enregistrez un cri et son écho, ou un coup de gong et ses résonances. Repassez la bande à l'envers. Le retour au son primordial illustrera l'action des Ophanim.

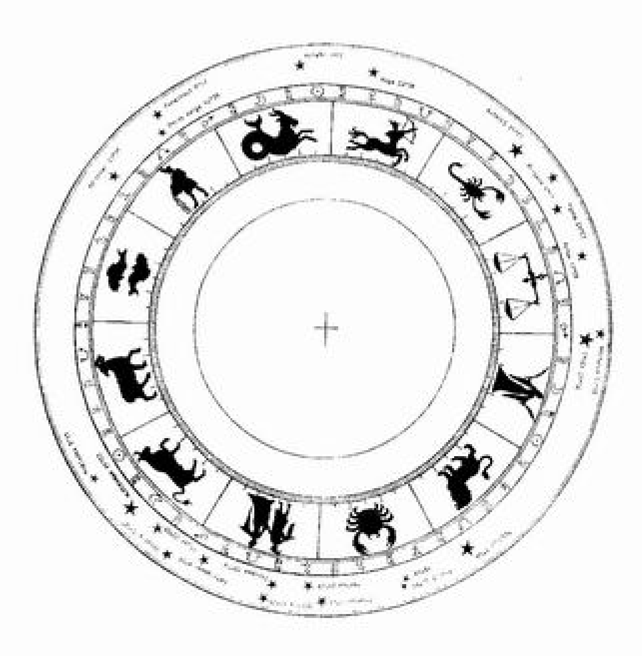


La mécanique du monde d'après une gravure du XVe siècle
Figure 1

Nous atteignons les limites du monde matériel, la sphère des étoiles fixes. Ces limites sont également celles que l'homme peut percevoir sans instrument. Elles correspondent à la réalité la plus intérieure de lui-même.

Les étoiles ont été regroupées en constellations (du latin *con* ; avec et *stella* ; étoile). Or, toutes les planètes visibles circulent le long d'un même plan (à peu de choses près), définissant une ceinture d'étoiles nommée zodiaque. Cette ceinture fut l'objet de plusieurs découpages[4] dont le plus important fut défini par les lunaisons. Un découpage en douze tranches d'égale étendue nommées "signes du zodiaque"[5] (figure 2).

Le terme hébreu pour zodiaque est *Masloth*, les Stations. Le rôle du zodiaque fut en premier lieu un découpage du ciel conforme aux calendriers anciens dont l'objectif était un repérage facilité de la position des planètes.



Le Zodiaque
Figure 2

Notes :

1 cf l'annexe 1 : les cinq Éléments.

2 Certains esprits irrespectueux prétendent que les dieux créèrent l'homme par un éclat de rire. YHWH serait le son de cet éclat de rire.

3 Notre ouvrage en préparation sur l'*Astrologie de la Golden Dawn* exposera avec précision la vision de l'univers véhiculée par l'Hermétisme.

4 Douze pleines lunes successives prennent place le long de cette bande d'étoiles. La treizième prend place aux environs de la première. D'où ce découpage en douze "constellations" d'égale étendue par les Anciens. Ces douze lunaisons ont donné naissance au calendrier de douze mois (month en anglais, de moon ; la Lune).

La Lune parcourant cette bande d'étoiles en 27 jours 1/2, elle fut également découpée en 28 ou 27 demeures lunaires (selon les époques et les civilisations).

5 Nous devons préciser au lecteur que le zodiaque saisonnier utilisé par la majorité des astrologues occidentaux contemporains n'est pas le zodiaque sidéral des mages de l'antiquité égypto-babylonienne. Le premier de ces deux zodiaques ne cesse de se décaler par rapport au second, quasiment fixe pour l'éternité.

Le zodiaque sidéral fut conservé par tous les astrologues de l'Inde. Entre 1908 et 1912, il fut introduit par Mathers dans l'Alpha-Oméga, celle des deux branches de la Golden dawn qui lui demeura fidèle. Dans l'enseignement qui l'accompagnait étaient développées les correspondances entre les décans du zodiaque sidéral et les lames du tarot, ainsi qu'un système de projection de l'Arbre de Vie sur la sphère céleste des étoiles fixes.

Pour de plus amples informations sur le zodiaque sidéral, le lecteur pourra se procurer les ouvrages suivants :

Initiation à l'astrologie sidérale. Denis Labouré. Ed Trédaniel/Pardès.

Manuel d'astrologie divinatoire. D. Labouré/C. Etienne. Ed Pardès.

Quant aux demeures lunaires, fondamentales dans l'astrologie et les rites indiens et arabes comme dans la Magie médiévale, il y a bien longtemps que la grande majorité des astrologues occidentaux les ont oubliées. Le lecteur familiarisé avec l'astrologie se reportera à *Prédire par les périodes planétaires* (D. Labouré/C. Etienne. Ed. Pardès) et à *L'Astrologie Lunaire* (Volguine, Ed. Dervy) dans lesquels leur histoire et leur utilisation sont exposées avec précision.

Chapitre 8

BINAH

Binah (entendement, compréhension) rayonne sur le haut de la colonne de gauche de l'Arbre de Vie et assume une fonction féminine. Chokmah étant l'aspect masculin de ce qui est propre à la semence, Binah est la féminité qui déploie la semence et enfante. La notion même de "compréhension" confirme la nature réceptrice de la sephirah.

Tout ce qui donne une forme pour servir de véhicule à la vie est son œuvre. Elle est la matrice grâce à laquelle la vie peut se manifester. Simultanément, il convient de garder à l'esprit que la vie enfermée dans une forme est moins libre que lorsqu'elle n'avait point de limite. La forme enferme la vie, tout en lui permettant de s'organiser. La forme discipline la force avec une rigueur sans merci. La présence d'une forme est tout à la fois ce qui permet à la vie de se manifester, et sa condamnation à mort. L'étincelle divine est immortelle, rien en elle ne peut vieillir ou mourir. Mais l'esprit incarné voit la mort de son véhicule programmée dès l'aurore de son existence.

La maternité est plus que la conception et le départ d'une nouvelle vie humaine. Elle est le principe d'existence qui se déploie par des entités indépendantes. Les pères inséminent, alors que les mères disséminent. La paternité transmet une puissance, la maternité la distribue. Ainsi se poursuit le circuit de la création. Bien que la maternité soit liée à d'autres sephiroth, Binah permet d'en comprendre l'une des connotations : la séparation. On peut citer de nombreuses images : le deuil d'Isis, la souffrance de la Vierge au pied de la croix... Si la maternité aboutit à la naissance, elle va de pair avec la séparation.

Selon le Zohar, Binah est "BN IH", c'est-à-dire "fils de IH". Ce qui renvoie à la matrice, au sein d'où toutes choses proviennent.

Binah témoigne qu'il est impossible de rejoindre Kether si nous ne traversons pas le concept féminin et maternel de la divinité.

Partout où se trouve un réseau de forces entrelacées en équilibre, est présente l'action de Binah. Si l'on considère l'atome comme une unité stable du plan physique, on le voit comme une manifestation de Binah. Il en va de même pour l'équilibre des forces qui maintiennent le fonctionnement des révolutions planétaires.

A Binah se réfèrent Chronos, le dieu grec du temps (dont proviennent les termes chronomètre, chronique, etc.) et le dieu romain Saturne. Toute organisation sociale sur laquelle pèse la main de l'immobilité traduit l'action de Binah. Dans les institutions de ce type, on remarquera l'importance attachée au temps, à l'âge. Les cheveux gris y sont seuls vénérables. L'esprit d'initiative y est entravé.

Avant que les forces de l'univers eussent commencé à se stabiliser, tout relevait de Chokmah ; l'impulsion ne se heurtait à aucune limite. Aussitôt que Chokmah et Binah eurent trouvé leur équilibre, tout appartint à Binah, la stabilité fut immuable. Mais Kether, de qui tout émane, continuait à générer les puissances non manifestées. La force afflua dans l'univers, la somme des forces s'accrut. Cet afflux nouveau détruisit l'équilibre antérieur, dû à l'action et à la réaction successives de Chokmah et Binah combinées. Puis recommencèrent l'action et la réaction, la phase de Chokmah où le dynamisme l'emporte sur l'état statique de Binah. Et ainsi de suite... A chaque fois, l'équilibre entre les deux sephiroth s'installe sous une forme différente pour se voir une fois de plus bouleversé quand Kether, toujours émanante, rompt l'équilibre en faveur du principe dynamique opposé au principe statique.

Il s'ensuit que Binah, frein et régulateur permanent des impulsions de Chokmah, peut être mal comprise. Elle peut être regardée comme la force maligne, l'ennemi, l'adversaire, la femme. Sans mauvais jeu de mots, de Saturne à Satan, la transition est aisée.

L'image magique de Binah est celle d'une femme mûre ou d'une matrone, qui émerge parfois d'un océan ou qui porte une coupe. Une lampe est quelquefois représentée, Kether étant la flamme, Chokmah l'huile, Binah le récipient, et Daath ce qui est illuminé.

La Chute vint par la Connaissance (Daath), par une projection de Binah à travers l'abîme en direction de la matière. Lorsque ceci survint, l'équilibre originel fut détruit. En fait, la première chute ne fut pas celle de l'homme, mais celle de la divinité. En un mot, Dieu tomba pour

apparaître en tant qu'humanité. L'océan de Binah se renversa, la coupe se retourna. Par cette rupture du circuit au niveau de Binah, une extension de l'existence traversa l'abîme et forma le reste de l'Arbre de Vie. Nous devons suivre le chemin du retour, la réintégration, pour reprendre notre place au sein du schéma primordial.

Atziluth

YHWH ELOHIM a été traduit par "Dieu des dieux, Etre des êtres".

Elohim est la plus ancienne appellation de Dieu et son origine remonte aux divinités cananéennes et babyloniennes. Les descendants d'Abraham se servaient peut-être de ce nom commun pour désigner leur divinité. Mais avec le peuple d'Israël, ce nom devint celui du Dieu unique et incomparable.

Le mot est formé d'un féminin singulier ALH (Eloh) auquel est ajouté IM, terminaison d'un masculin pluriel.

Constatons que cette combinaison confirme la double nature, masculine et féminine, de Dieu. Dieu est Père et Mère. Sans cette double nature, pas de création. On ne voit d'ailleurs pas très bien comment ELOHIM aurait pu créer l'homme à son image, "homme et femme", s'il ne portait pas en lui les deux natures, masculine et féminine.

Bien qu'Elohim ait une terminaison en IM, il ne s'agit pas vraiment d'un pluriel désignant "des dieux", mais plutôt d'un pluriel d'excellence ou de majesté qui enferme l'ensemble des attributs de Dieu, c'est-à-dire ELOH (la divinité) + les attributs qui justifient le pluriel. Voici les principales spécifications :

- EL SHADDAI : Dieu tout-puissant (Gn. 17, 1).
- EL ELIYON : Dieu très haut (Gn. 14-18).
- EL OLAM : Dieu d'éternité (Gn. 21-33).
- EL GANNA : Dieu jaloux (Ex. 20, 5).
- EL HHAI : Dieu vivant (Jos. 3, 10).

Le tout est réuni sous l'appellation ELOHIM.

Alors que YHWH révèle davantage son essence même, ELOHIM met l'accent sur un attribut de Dieu ; la puissance. Dans la Genèse, ELOHIM est mentionné 164 fois et YHWH 146 fois.

La combinaison YHWH ELOHIM est le nom dit "complet" appelé couramment le "Nom divin en 9 lettres" : il apparaît pour la première fois dans le chapitre II de la Genèse.

YHWH représente le côté droit de "la clémence" et Elohim le côté gauche de "la sévérité". Certains voient dans ce nom le principe mâle

uni au principe féminin, ce qui est exact si l'on entend par là l'unité des forces polarisées. L'union des deux noms en un seul dissimule un nom qui serait l'apanage de la sephirah cachée, Daath. Il s'agit de YAHEL. L'influence patriarcale semble remonter aux premières tribus sémitiques, alors que celles du sud rendaient un culte à YHWH le père, et celles du nord à ELOH la mère. Un compromis s'établit par le concept d'une divinité qui était pur esprit. YA et EL furent combinés sous le nom IOEL, mais la masculinité du sémitisme l'emporta néanmoins dans les domaines religieux. La Qabale continua à enseigner en secret que la divinité était une pure essence à la double polarité mâle et femelle. Binah, concept le plus élevé qui soit de la féminité divine, devrait être nommée ALOATH ELOHIM, la déesse des déesses, la Grande Mère.

Briah

ZAPHKIEL est parfois traduit comme "vision de Dieu", dans le sens de quelqu'un qui contemple la divinité. Il peut également être le guetteur, l'espion, l'œil de Dieu. ZAPHKIEL est l'œil qui conseille sur les divers aspects de la chose dont on s'occupe. Il ne prend jamais de décisions, mais fournit les moyens de les prendre. Sans lui, il n'y aurait rien à décider, car il ne pourrait être question de choix. ZAPHKIEL exprime également l'attention d'une mère pour son enfant. Tout dépend s'il fait face à Kether ou à Malkuth. L'ange de la contemplation émane du côté gauche de Metatron : si Raziel est l'ange du secret et de la technique, ZAPHKIEL est celui de la révélation et de la contemplation. Rien n'échappe à son examen serré.

Il est représenté comme un «homme semblable à de l'airain brillant, vêtu d'une robe de lin blanc, tenant une écritoire à la main».

Les anciens sémites liaient les Guetteurs de Dieu à Satan (ou Saturne), car ils craignaient ces agents de renseignements s'occupant des méfaits des hommes. Un tel espionnage était susceptible d'attirer le "courroux de Dieu" sur les contrevenants. ZAPHKIEL informait son collègue Khamael qui s'enflammait contre ses victimes. De plus, quand les enfants des Guetteurs vinrent sur terre, ils provoquèrent tellement de dommages à l'humanité que Gabriel fut envoyé par Dieu pour les contrôler et les surmonter. Ainsi le rapporte la légende.

Les enseignements secrets liaient la Chute de l'homme et Satan, indiquant que Satan n'était gardé dans les régions infernales que par la méchanceté de l'homme. Comme Lucifer, Satan devint la lumière entravée par les ténèbres, l'intelligence plongée dans l'ignorance. Seule la montée de l'homme au-delà de sa propre nature pourrait sauver Satan du tourment éternel. Dans ce vieux mythe réside une

profonde vérité. Satan est représenté comme l'être qui se noie dans l'océan de Binah. Celui qui tente de le secourir risque d'être emporté et noyé par les gestes de panique de Satan. Seul le plus puissant des puissants peut le sauver par sa capacité à résister à ses efforts. Nous avons là l'image de l'énergie surmontant l'inertie, l'allégorie de la transformation du plomb de Saturne en or. "Le Salut de Satan" peut être le plus dangereux des jeux. Personne ne peut aider autrui s'il n'a pas accompli un salut semblable en lui-même. Ceux qui ne savent pas nager dans l'océan de Binah n'ont pas le pouvoir de mettre sur pied des opérations de sauvetage en leur nom.

Yetzirah

Le mot ARALIM signifie "les Forts, les Vaillants, les Puissants, les Héroïques". Ils permettent à notre esprit de fixer les images formées par les Ophanim et à notre mémoire de s'attacher aux spectacles qu'ils nous procurent. Leur rôle est de maintenir dans la substance universelle les formes établies par ces derniers. Ils donnent à l'homme le sens de l'union, la force de s'assembler, et de se recueillir.

Un important symbole de Binah est la coupe, qui est bien entendu le contenant du vin utilisé dans les Saints Mystères. Analogiquement, les ARALIM sont les réceptacles du divin. Ils régulent et stabilisent la puissance du divin pour lui donner forme. Les énergies déversées du père Chokmah doivent être contenues et "in-formées" par la mère Binah. Les ARALIM sont les agents de ce processus.

L'Arbre de Vie a été comparé à une fontaine composée d'un jet surplombant neuf bassins. De chaque bassin (chaque sephirah) s'écoule l'eau qui remplit les bassins de l'étage inférieur. Chaque bassin est la matrice de l'eau qui s'y écoule. Telle est l'action des ARALIM. Ils n'exercent aucune influence sur la qualité de ce qui s'écoule, mais ils le canalisent. Une lentille ne modifie pas la composition de la lumière qui la traverse, elle en altère la forme et le comportement.

Binah est une sephirah de vie nouvelle pour ceux qui ont traversé l'abîme. Les ARALIM patrouillent les frontières de leur monde, et repoussent les forces sombres de l'abîme qui tentent de s'en échapper ; ils secourent les âmes qui traversent cet abîme dans le cadre de leur remontée.

On dit qu'aucune épreuve ne survient sans qu'une quantité de grâce suffisante pour la confronter n'y soit associée. Les ARALIM fournissent ce soutien, et sont les facteurs qui limitent nos pires difficultés. Les ARALIM sont les soutiens des diktats de la sagesse, leur donnant une forme qui leur permette de se manifester.

En hébreu, Saturne se dit "Shabbathai", ce qui signifie "le septième". Il s'agit de la dernière des planètes connues des anciens, et des planètes visibles à l'œil nu. Elle régit le samedi (jour de Saturne), période de repos que s'accordent la créature et son créateur après un temps de travail et d'efforts. "Sept" est fréquemment considéré comme un nombre parfait, le plus employé dans la symbolique. Il correspond aux sept périodes de la création, aux six directions de l'espace rayonnant d'un point central (haut, bas, droite, gauche, devant, derrière). En fait, sept et ses multiples étaient considérés comme maléfiques par les Babyloniens (Saturne est la moins agréable de toutes les planètes en astrologie traditionnelle). D'où l'inaction décrétée pour ces jours-là.

Il peut paraître curieux que Saturne soit associé au principe maternel sur l'Arbre de Vie. En fait, Saturne est connecté au temps (Chronos). La création paternelle est instantanée, alors qu'une mère doit traverser une période de gestation prolongée avant que ne germe la graine.

En astrologie, Saturne[1] limite et confine, mais il est également un creuset. Sans le squelette et la peau, nous ne serions qu'un amas de protoplasme informe.

On attribue à Saturne[2] la couleur noire, cendrée ou brune. Sa nature est froide, à cause de son grand éloignement du Soleil ; il est plutôt sec. Il est masculin, mélancolique, terrien, diurne, mauvais, nuisible, ennemi de la nature humaine ; il est dit infortune majeure. Il est aussi tardif en ses effets, lourd et très dangereux par aspect.

Il préside aux vieillards, aux pères, aïeuls et bisaïeuls, aux laboureurs et aux mendiants, aux mineurs, aux corroyeurs, aux potiers ; et aussi à ceux qui ont de profondes pensées.

Il a une haute mémoire, l'expérience et la science de beaucoup de choses, des coutumes et utilités, des érections de royaumes et des hérédités, de l'agriculture, voire de plusieurs arts et métiers sordides.

Il apporte les prisons, les longues maladies et les ennemis occultes.

Il fait les hommes de couleur noire ou safranée, ayant les yeux fichés en terre, maigres, courbés, avec de petits yeux et peu de barbe ; timides, taciturnes, superstitieux, frauduleux, avares, tristes, laborieux, pauvres, méprisés, infortunés, mélancoliques, envieux, obstinés, solitaires, insidieux, dévorants.

On lui attribue l'oreille droite, la rate, la vessie, les os et les dents ; et les maladies suivantes : goutte, lèpre, gale, paralysie, maigreur étique, jaunisse, fièvre quarte, dysenterie, hydropisie, mauvais catarrhes, toux et autres affections venant de froides humeurs.

Il a les pierres noires et sombres et le plomb. Il a le nombre 8.

Entre les arbres, il a le sureau, le chêne et tous ceux qui ont l'écorce grosse, âpre et rude.

Des herbes et des racines, il a la rue, l'oignon, la coloquinte, la myrrhe, la casse, l'aloès, la palme et le néflier.

Des animaux, il a les chameaux, les porcs, les ours, les chats et tous ceux qui vont de nuit ; les grues ; les autruches et ceux qui marchent lentement ; les hiboux, les souris, les taupes, les scorpions et les scarabées.

On lui attribue le Samedi, ainsi que la 1e et 8e heures de ce jour, comptées du Soleil levant[3] ; et la 3e et 10e heures de la nuit qui suit, comptées du coucher du Soleil.

Notes :

1 L'astrologue notera que les planètes "bénéfiques" (Vénus et Jupiter) se situent sur un même Pilier, celui de la Clémence. Les planètes "maléfiques" (Mars et Saturne) se situent toutes deux sur le Pilier de la Sévérité.

2 Les attributions des planètes de ce paragraphe (ainsi que du paragraphe "Assiah" de tous les chapitres consacrés aux sephiroth) sont reprises du *Traité des jugements des thèmes généthliaques* de Henri Rantzau publié en 1657 et adapté du vieux français par P. E. A Gillet. Nous avons omis les correspondances avec les pays et nations, les frontières ayant fluctué depuis.

3 En astrologie, chaque heure est régie par une planète. Il est plus avantageux de lancer une entreprise sous certaines heures. L'heure sous laquelle se déclare une maladie sera riche d'enseignements quant à la nature et à l'évolution de cette dernière, etc. Le système des heures planétaires est couramment utilisé en astrologie traditionnelle. Nous renvoyons le lecteur intéressé par une étude de ce système à *Comment découvrir (et interpréter) la planète dominante ?*, Denis Labouré, publié aux éditions Pardès.

Chapitre 9

CHESED

Avec Chesed (grâce), également nommée Gedulah (clémence) par le *Zohar*, nous atteignons une étape de l'Arbre de Vie accessible à la conscience humaine. Bien que Chesed soit la quatrième sephirah, elle est la première qui soit de notre côté de l'abîme, et nous pouvons la regarder comme la fontaine d'où jaillissent les bienfaits de la Création. Elle symbolise le niveau le plus élevé de la manifestation perceptible.

En tant que quatrième sephirah, Chesed est vue comme le résumé des supernales qui la précèdent, dont elle conserve les qualités. En remontant l'Arbre, elle est la septième comptée de Malkuth. Elle contient tout ce qui a été acquis lors de la remontée. Lorsque ce point est atteint, l'homme doit avoir suffisamment accumulé pour déverser le surplus vers des êtres moins avancés. Cela est similaire à l'acquisition d'une fortune bâtie durant l'existence, que l'on redistribue avant de traverser l'abîme de la mort où les devises acquises n'ont pas cours.

En descendant l'Arbre, la position de Chesed rappelle que la manifestation du divin sous forme de clémence doit précéder la sévérité.

En remontant l'Arbre, nous apprenons que nous ne pouvons bénéficier de la clémence de la Providence avant que nous ayons été confrontés à la justice divine. Mais si sévères que soient nos épreuves et nos expériences, clémence et bienveillance nous attendent en dernier lieu.

Geburah est le bâton et Chesed la carotte, les plus anciens artifices qui puissent nous pousser à faire quelque chose.

De la position de Chesed sur le Pilier de la Clémence, nous pouvons constater que cette sephirah est Chokmah répétée à un niveau

inférieur. Chesed est le père sous son aspect bienveillant, celui qui protège, engendre, préserve. Il prolonge l'œuvre de Binah, organisant et conservant ce que le Père universel engendra. Chesed est donc la bonté, la bienveillance illimitée. Il compense par sa clémence la sévérité de Geburah. Il est une force de cohésion, si nous le comparons à la puissance destructrice de Geburah.

Le métabolisme, processus vital d'assimilation, est une perpétuelle alternance de construction et de destruction, et une bonne image de l'alternance Chesed-Geburah nécessaire à la survie de l'organisme.

Les images attribuées à Chesed et Geburah sont respectivement un roi bienveillant assis sur son trône et un roi-guerrier debout sur son char.

Chesed est la compassion de l'âge résultant de l'expérience. Le sourire d'un bébé, le coucher du soleil sur l'océan, la pression d'une main aimée, sont autant de mots du langage de Chesed qu'il nous faut apprendre à écouter.

La vertu assignée à cette sphère est l'obéissance. Il nous faut sacrifier une bonne part de notre indépendance et de notre égoïsme si nous voulons bénéficier des avantages d'une vie sociale complexe.

Les qualités humaines de Chesed sont toutes liées aux phénomènes de relations avec autrui : la bonté, l'amour, l'élan de donner, de partager, d'offrir. Les défauts seraient la bigoterie, l'hypocrisie, l'égoïsme.

Atziluth

EL est la racine du nom ELOHIM et sans doute la plus ancienne appellation de Dieu. S'il fallait le traduire, peut-être pourrions-nous écrire "le Dieu".

Dans le panthéon cananéen, le Dieu suprême et Père de tous les autres se nomme IL ou EL, ou parfois EL-ELYON, Tseded (Juste), Salem (paix) ; son épouse est Asherah (Astarté, Ishtar, Ashère) "la dame de la mer", dont le symbole est un pieu sacré. Mais le grand Dieu était Baal (maître) "chevaucheur des nuées", maître de la foudre (dans la Qabale, ce symbolisme fut repris avec Metatron).

Dans le panthéon babylonien, il devint Bel, finalement identifié à Marduk que les hébreux nommèrent Merodak.

Ces deux traditions léguèrent aux hébreux la racine du nom de leur Dieu.

EL est composé d'Aleph, l'unité-principe et de Lamed, qui signifie tout ce qui s'élève, se déploie, etc... En tant que racine, il évoque donc l'élévation, la puissance, l'étendue, le mouvement expansif, c'est le symbole de tout ce qui aspire à un but. Le nom EL sert d'une part d'initiale aux attributs de Dieu, et d'autre part de terminaison aux noms d'une grande partie des anges de la Qabale ; parmi les 72 anges, il y en a 40 qui se terminent en EL.

Briah

Metatron, Raziel et Zaphkiel étaient les trois anges médiateurs correspondant respectivement à Kether, Chokmah et Binah. Les sept autres sephiroth de l'Arbre de Vie sont attribuées aux sept princes célestes que l'on assimile aux archanges, les chefs de la milice céleste. Mikael, en contact direct avec l'ange Metatron, en est le dirigeant.

TSADKIEL (Justice de Dieu) est l'ange de la justice divine. Il manifeste le royaume du Dieu cosmique. Une tradition raconte que TSADKIEL aide l'archange Mikael à porter le saint étendard au cours de ses batailles contre le mal. Il est l'archange qui empêcha Abraham de sacrifier son fils. Comme tel, il est associé à la notion de clémence.

TSADKIEL a quatre ailes blanches immaculées, il est vêtu d'une longue robe couleur pourpre, il tient une couronne dans une main, un sceptre dans l'autre.

Yetzirah

Les HHASHMALIM (Les Foudres) sont attribués à cette sephirah. Le nom Hhashmal évoque l'idée d'une puissance lumineuse qu'on pourrait rendre par "surface brillante", "œil (ou regard) ardent". En relatant sa vision, Ezechiel écrit : «Et je vis comme un Hhashmal». Ils sont la conscience omnipénétrante de Metatron, mais aussi l'aspect réchauffant, confortant du feu. Si les Seraphim étaient les flammes de la fission, les HHASHMALIM sont les flammes de la fusion, fondant les Éléments qui composent la Création.

Leur fonction est difficile à cerner ; ils sont comme un réservoir d'énergie animant la nature et accordent, par leur puissance, une grande protection à qui sait se placer sous leur garde. Ils assurent la représentation effective de l'effigie des corps et perpétuent celle-ci. Ils donnent à l'homme la force nécessaire pour vaincre l'ennemi intérieur et pour parvenir à la fin qui lui est assignée. L'humour est la principale arme dont il dispose à cet effet.

En astrologie, Jupiter est nommé le Grand bénéfique. Le nom sémitique de Jupiter est TZEDEG, qui signifie droiture, prospérité et bonheur comme résultat de la bonne conduite et de l'intégrité.

On attribue à Jupiter les couleurs bleue, jaune et pourpre. Sa nature est chaude, humide, modérément sanguine et aérienne ; car il tient le milieu entre Saturne froid et Mars brûlant ; il est bienfaisant en tous ses aspects. Il est masculin, diurne, ami de la nature humaine et est dit fortune majeure.

Il fait les hommes blancs, de belle stature, de bon coeur, graves, prudents, justes, libéraux, riches, honorés, fidèles et heureux.

Il est le significateur de fierté, de religion, de richesse, de loi, de gloire, de louange, des fils, des cardinaux, des évêques, prélats et juges.

Il régit les poumons, les côtes, les cartilages, le foie, les artères, le pouls, la semence et les maladies suivantes (quand il est affligé) : pneumonie, pleurésie, apoplexie, affections du coeur, angoisse, spasme, urémie, inflammation du foie, rhumatisme, ventosités, gangrène.

Bien situé, il rend fécond.

Il a l'émeraude, le saphir, l'améthyste, la turquoise et l'étain. Et le nombre 3.

Entre les plantes, il a les roses, le laurier, le safran, le santal, le camphre, la canne à sucre et la betterave. Il aime l'ambre et le musc.

Des animaux, il a les éléphants, les daims, les cerfs, les taureaux, les boeufs, les pies, les colombes, les tourterelles, les cailles, les paons, les faucons et les aigles.

Son jour est le jeudi et ses heures, les 1re et 8e de ce jour, comptées du Soleil levant, et les 3e et 10e de la nuit, comptées du coucher du Soleil.

Chapitre 10

GEBURAH

Geburah (force) occupe la position centrale sur le Pilier de la Sévérité. Aspect destructeur de la force, il contrebalance l'aspect protecteur et conservateur de Chesed.

On entend parfois dire que sont synonymes des mots tels que "expansion" et "développement" d'une part, "destruction" et "mal" d'autre part. Pour constater la naïveté d'une telle conception, il suffit de classer (en suivant ce critère) la prolifération d'un cancer et l'action d'un désinfectant. Quant aux anticorps de notre sang, nous ne survivrions guère à leur disparition.

Partout où existe une forme survivant à sa propre utilité, Geburah doit intervenir. "Geburah le destructeur" est aussi nécessaire à l'équilibre de l'Arbre que Chesed, lequel veille et protège. Il ne faut pas confondre immobilisme et équilibre. Dans notre monde en mouvement, la véritable stabilité est celle d'un coureur sur sa bicyclette, laquelle résulte d'un conglomérat de forces. Ici, tout immobilisme est synonyme de chute.

Pour éviter que le fruit entier ne se gâte, l'action de Geburah, qui en retranche la partie abîmée, est nécessaire.

Rien, hormis elle-même, ne pousse l'humanité à se lancer dans des guerres meurtrières. Aucun dieu ne les suscite sans alternative préalable. C'est l'homme qui, par son comportement, rend la guerre inévitable en entravant toute autre solution. Une charmante lady reprocha un jour au Duc de Wellington de se consacrer à d'horribles occupations en tant que soldat. Il répondit : «rien de la sorte, madame. Les soldats ne lancent pas les guerres. Ce sont les politiciens qui le font.

Les soldats les terminent». C'est une bonne illustration du rôle de Geburah. Il corrige les déséquilibres par des méthodes violentes et radicales, sans lesquelles l'Arbre ne pourrait survivre. La cruauté et la brutalité sont étrangères au concept de Geburah et relèvent des fantasmes et névroses de Yesod. De tels sentiments proviennent du comportement humain et non d'un décret divin. Le YHWH irascible et vengeur est une incompréhension des interprètes qui ont projeté sur lui leurs perversions inconscientes[1].

L'hindouisme, qui oppose sous le regard de Brahma (le Créateur) ces deux forces que sont Vishnu (le Conservateur) et Shiva (le Destructeur) est plus conforme à la réalité que nos religions occidentales. En outre, la *Bhagavad Gita* est une merveilleuse illustration des notions de devoir, de "guerre juste" : «Mais si tu n'entreprends pas ce juste combat, alors trahissant ton honneur et ton devoir, tu commettras une faute... Tu n'as droit qu'à l'action, nullement à ses fruits. Que les fruits de l'action ne soient pas ton mobile. Et ne sois pas attaché non plus à l'inaction» (2, 33 et 47).

Le bien et le mal ne sont pas des principes en eux-mêmes. Toute force qui n'est pas à sa place, qui intervient trop tôt ou trop tard, en excès ou insuffisamment, est "le mal". Un excès d'amour peut nous pousser à agir stupidement, un manque d'amour nous rendra desséché et égoïste. L'eau de la baignoire du voisin de dessus est "le mal" si elle traverse son plancher après avoir débordé.

Geburah est également le sacrifice volontaire par un choix délibéré, clairvoyant, pour un bien que l'on suppose plus satisfaisant. De même qu'un athlète préfère l'effort de l'exercice à l'agrément de la farniente, funeste pour sa forme. Un homme, une femme peuvent sacrifier leurs sentiments à leur carrière (ou vice-versa). Si l'acte est net, sans regret, une immense réserve d'énergie est libérée dans la direction choisie. Mais si le désir est réprimé, refoulé, entravé à contrecoeur, et non sacrifié par un acte de volonté délibéré, l'intéressé courra à la catastrophe.

D'un geste prompt, Geburah arrache de nos mains l'objet du désir. Il est ce courage et cet esprit de résolution qui détruisent toute fausse indulgence.

Certaines gens ne jurent que par la force de Geburah. D'autres n'interviennent jamais autrement que par la passivité devant les conflits. Tous sont ici déséquilibrés.

L'image magique de Geburah est celle d'un puissant guerrier armé et couronné, debout sur un char. Un guerrier est non seulement préparé

pour la bataille, mais apte à la mener à bien. Il est constamment sur ses gardes, faisant preuve d'une vigilance permanente, maintenant sous tension ses ressources émotives et physiques.

Atziluth

ELOHIM GIBOR signifie "Dieu fort" et Gibor, "être puissant". Il s'agit de l'aspect de Dieu invoqué avant les batailles, la "force qui conquiert tout". Le Dieu qui survivait aux guerres et les gagnait, et non le Dieu qui les encourageait. ELOHIM GIBOR véhicule le sens d'exaltation, d'héroïsme, de toute-puissance.

Briah

SAMAEL est un des anges destructeurs qui tourmentent les damnes. Ces anges sont les accusateurs d'Israël ; ils lui causent beaucoup de peines, sauf quand Israël fait pénitence : alors, les anges terribles n'ont pas de prise sur lui.

SAMAEL, l'ange de la mort, est l'opposé de Tsadkiel. Il gouverne le côté gauche de l'univers, le côté impur, l'enfer cosmique et les legions d'anges déchus.

L'ange de Geburah «a quatre ailes blanches immaculées. Il est vetu d'une longue robe orange, porte une épée à plat sur ses deux mains, devant une flamme jaillissante».

Yetzirah

Le nom SERAPHIM dérive du mot *Saraph* -brûler-, ce sont donc : "ceux qui brûlent" qui animent Geburah. Les SERAPHIM étaient à l'origine les serpents brûlants (Nombres 21, 6 ; Deutéronome 8, 15) ou dragons volants (Isaïe 14, 29 ; 30, 6) des déserts, qui devinrent les serviteurs du Dieu d'Israël. Au temps du nomadisme, on se protégeait de ces génies par des amulettes qui étaient la représentation de ces monstres ; on exerçait ainsi une emprise magique sur eux et on les apaisait.

Les SERAPHIM se trouvent devant le trône de Dieu lors de la vision d'Esaïe (6, 1-3).

«L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône grandiose et surélevé. Sa traîne emplissait le sanctuaire.

Des seraphim se tenaient au-dessus de lui, ayant chacun six ailes, deux pour se couvrir la face, deux pour se couvrir les pieds, deux pour voler.

Ils se criaient l'un à l'autre ces paroles : saint, saint, saint est Yhwh-des-Armées, sa gloire emplit toute la terre.»

Ils conservent leur aspect semi-animal ; ils ont des figures humaines, leur corps est nu et ils portent des ailes.

Par leur forme, ils rappellent les Etres Saints qui portent le char de Yhwh dans Ezéchiel 1, et qu'Ezéchiel 10 nomme "Keroubim", comme les figures attachées à l'arche (*Exode* 25, 18). Les SERAPHIM sont la fonction purifiante des Etres Saints, de même que les Keroubim en sont l'aspect "veilleur" et "gardien".

Selon les juifs et les Targum, ils seraient une catégorie d'anges exerçant un ministère en rapport avec la sainteté divine et la purification. Leurs feux consument, purifient et illuminent tout ce qu'ils touchent. D'après la description d'Isaïe et la signification du nom des SERAPHIM, ceux-ci peuvent être considérés comme des pouvoirs ignés qui s'étendent, grâce à leurs ailes ou prolongements, dans les six directions du cosmos (droite, gauche, devant, derrière, au-dessus, au-dessous).

Denys l'aéropagite les décrit ainsi : «La sainte appellation de séraphins pour qui sait l'hébreu signifie ceux qui brûlent, c'est-à-dire ceux qui échauffent... Le mouvement perpétuel tout autour des secrets divins, la chaleur, la profondeur, l'ardeur bouillonnante d'une constante révolution qui ne connaît ni relâche, ni déclinaison ; le pouvoir d'élever efficacement à leur ressemblance leurs inférieurs en les animant de la même ardeur, de la même flamme et de la même chaleur, le pouvoir de purifier par la foudre et par le feu, l'évidente et indestructible aptitude à conserver identiques, et leur propre lumière et leur pouvoir d'illumination, la faculté de rejeter et d'abolir toute ténèbre obscurcissante, telles sont les propriétés des séraphins telles qu'elles ressortent de leur nom même».

Dans certains rites anciens, des représentations de démons symbolisant les pires aspects de nous-mêmes étaient consignés à un feu de joie. Ils peuvent être interprétés comme un appel aux SERAPHIM pour déployer leurs flammes purificatrices. Ils ne punissent pas, ils purifient. Et si nous n'avons pas su corriger nos déséquilibres intérieurs par d'autres moyens, les SERAPHIM ne nous laisseront pas entrer au Paradis sans user de leurs sabres enflammés.

Assiah

Si Mars[2] est considéré comme planète maléfique en astrologie, cela est du à ses effets violents et souvent douloureux. En hébreu, Mars est MADIM, de la racine MAD (force ou devoir), qui véhicule le sens d'une

puissance agissant de manière rapide et énergique.

En astrologie, Saturne (Binah) et Mars (Geburah) sont respectivement considérées comme la grande et la petite maléfique. Sur l'Arbre, Binah et Geburah sont directement liées l'une à l'autre. Binah est dite cause de la mort car elle enferme la vie dans une structure, un corps, un véhicule périssable. Geburah est destructeur car sa force ignée brise et détruit impitoyablement les formes. Binah enferme perpétuellement la force dans la forme, tandis que Geburah la libère sans cesse, en brisant la forme.

On attribue à Mars les couleurs rouge, jaune et feu. Sa nature est chaude, bilieuse et extrêmement sèche, il est nocif par conjonction, carré et opposition. Il est masculin, nocturne, ennemi de la nature humaine, et très pernicieux facteur de la guerre ; il est dit infortune mineure.

Il est significateur des furibonds aux cheveux roux, véhéments, coléreux, hardis, téméraires, volubiles, prodigues, querelleurs, séditieux, pillards et pirates, cruels, cyniques, bourreaux et licteurs ; d'autre part, chefs, capitaines, chirurgiens, artilleurs, artificiers, artisans travaillant le fer et le feu.

Il a les querelles, la milice, la victoire, les actions fortes, l'art alchimique, le métier de forgeron, tout ce qui se fait par le feu ; et aussi la tyrannie et la violence.

Il régit l'oreille gauche, le fiel, les reins, les veines, les parties sexuelles et les maladies correspondantes : peste, abcès, fièvres aigües, plaies au visage, fièvres tierces, continues et intermittentes, jaunisse, érysipèle, hémorroïdes et fistules, épilepsie, dysenterie et semblables affections chaudes et sèches.

Il a le diamant, le jaspe, le rubis et l'aimant ; et aussi le fer et l'acier.

Et le nombre 9.

Entre les plantes il a le poivre, le gingembre, la moutarde, les raves, la scammonée et l'euphorbe.

Des animaux il a les chevaux, les mules, sangliers, lions, loups, éperviers, milans, coqs.

Il patronne toutes choses amères et vénéneuses qui tuent incontinent par leur chaleur.

Son jour est le mardi ; les 1re et 8e heures de ce jour (comptées du Soleil levant) et les 3e et 10e de la nuit (comptées du coucher du soleil) lui appartiennent.

Notes :

1 Un texte tel que «La peur du Seigneur est le commencement de la sagesse» n'implique pas «un homme effrayé rampant devant Dieu». On doit simplement y voir l'obligation de respecter une loi. En fait, il suffit de remplacer "Dieu" par "la Loi" pour comprendre de tels textes avec une plus grande profondeur. Contrevenir aux lois de l'électricité peut provoquer une électrocution, les éventuels sentiments éprouvés par l'électricité n'intervenant en rien.

2 L'astrologue notera que Mars est exalté là où Jupiter est en chute, et Jupiter est exalté là où Mars est en chute. Il en va de même pour Mercure (Hod) et Vénus (Netzach).

Chapitre 11

TIPHERETH

Tiphereth (la Beauté) siège au centre de l'Arbre de Vie, au milieu du Pilier central. Il est la manifestation la plus extérieure des cinq sephiroth plus subtiles, tout en étant le principe spirituel des quatre sephiroth plus denses. C'est Kether sur un plan inférieur, et Yesod sur le plan supérieur.

Tiphereth est à mi-chemin entre le corps (monde matériel de Malkuth) et la première expression du divin (Kether). Pour Irénée de Lyon, «le fils de Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne fils de Dieu» (*Contre les hérésies*).

Tiphereth est à l'Arbre ce que le Soleil est à notre monde ; le centre vital, le coeur. Si tout émane de Kether, Tiphereth maintient tous les Éléments de l'Arbre en relation les uns avec les autres. A l'exception de Malkuth, chaque sephirah est directement reliée à Tiphereth par l'un des sentiers. Il est comparable à l'œil du cyclone, lieu de calme et de sécurité au centre de la tourmente. A moins que nos vies soient centrées autour d'un point adéquat, nous nous perdrons dans le chaos. Sans un soleil intérieur pour nous illuminer, tout se désarticule et se dissout. Ce centre est Dieu en nous, le Soi, le Saint Ange Gardien. Tel est le soleil sur lequel Tiphereth attire notre attention sur l'Arbre. C'est la lumière que nous devons trouver pour agencer autour d'elle l'ensemble de notre univers intérieur et extérieur qu'elle transfigurera. Dans un second temps, lui sera confiée la direction de notre vie. Il est impossible de surestimer l'importance de cette tâche, seul véritable objectif de la Magie.

Tiphereth est le centre de la seconde triade de l'Arbre, dont les deux autres angles sont Geburah et Chesed. Cette triade, reflet des trois

sephiroth supérieures, est celle qui subsiste après la mort du corps et du mental. Dans les instants privilégiés, la voix que perçoit l'écoute intérieure est celle du Soi, et non celle de Dieu ou d'esprits désincarnés[1].

On notera qu'il existe deux circuits dans les sentiers. Le premier est celui de la Lumière distribuée aux sephiroth via Tiphereth, et le second est un système d'échanges entre les sephiroth elles-mêmes. L'origine de la Lumière provient de Kether, mais d'un point de vue pratique, le centre de distribution est Tiphereth.

Les six sephiroth dont Tiphereth est le centre sont parfois nommées Homme Universel. Du point de vue de Kether, cet homme est un enfant. Du point de vue de Malkuth, c'est un roi dans son royaume. Dans la Bible, selon le nom exprimé pour désigner "Dieu", nous savons à quelle sphère de l'Arbre doit être assigné ce mode particulier de manifestation. Toute allusion au Fils se rapporte à Tiphereth.

Il existe trois types d'images magiques de Tiphereth ; un enfant, un prêtre-roi et un dieu sacrifié. L'enfant indique que là commence notre "individualité" distincte de celle d'autrui. Le roi (de droit divin) entre la cité céleste et la cité humaine. Le dieu sacrifié montre que nous devons nous dépouiller de notre individualité pour rejoindre l'union avec Dieu. Nous descendons l'Arbre avec l'enfant, nous vivons avec le roi, pour finalement remonter en acceptant le sacrifice de nous-mêmes.

Dans la tradition des écoles de mystères occidentales, la première des grandes initiations confère le pouvoir de converser avec notre Saint Ange Gardien. La caractéristique de cet état est qu'il ne s'y produit ni visions ni voix. La conscience supérieure (Tiphereth) est au-delà du mental (Yesod). Pure intuition, elle ne contient aucune image perceptible par les sens.

D'ailleurs, toute expérience intérieure où la vision se termine par une lumière éblouissante est assignée à Tiphereth. Des visions d'une forme clairement définie (personnage par exemple) sont caractéristiques de Yesod. Les "en-stase" sans forme ni lumière, comme celles décrites par Plotin[2]), tendent à atteindre Kether.

Atziluth

YHWH ELOAH VE DAATH signifie "Dieu de ma sagesse". Daath est le savoir divin, l'omniscience de Dieu, dont il est écrit : «Et par Daath, les chambres sont remplies de tous les biens précieux et agréables» (*Proverbes* XXIV, 4). Eloah Ve Daath est le "Dieu qui sait".

Briah

RAPHAEL (Dieu guérit)[3] est l'ange[4] de la guérison, de la purification. Il est le patriarche des voyages, qui a pour tâche de nous guider à travers le Voile des Grands Mystères[5] comme il conduisit l'aveugle Tobie à travers le désert. Il enseigne la connaissance des sciences. Ce fut RAPHAEL qui donna à Salomon le pouvoir de contrôler les mauvais esprits.

On le représente comme «un ange à deux ailes blanches immaculées, vêtu d'une longue robe de couleur vert-gris, portant une pyxide d'une main, de l'autre menant un jeune enfant porteur d'un gros poisson».

Dans la Golden Dawn, on le visualisera, entouré d'une aura éblouissante de lumière violette et revêtu d'une robe tissée d'or. Son front sera orné d'un diamant étincelant de mille feux et ses yeux seront d'un éclat insoutenable. Il tiendra en mains un sceptre jetant des éclairs. En tant qu'archange de l'Air, RAPHAEL paraîtra flotter dans l'espace, en état d'apesanteur, entouré de nuages et de souffles d'air.

Yetzirah

En hébreu, MALAKIM (les Rois, Ceux qui régissent) désigne les anges ; la Qabale utilise ce dernier terme pour nommer plus spécifiquement ceux de cette sephirah.

Ils agissent principalement sur le règne minéral, l'environnement dans lequel évoluent les êtres de la Création.

Ils produisent le règne minéral, les métaux, les gemmes, et sont l'âme de toute médecine minérale. Ils donnent à l'homme la force nécessaire pour vaincre les puissances du mensonge, et lui accordent la récompense pour laquelle il périgrine ici-bas.

Ils décident quelle voie spirituelle doit suivre celui qui atteint Tiphereth. Une fois réussie l'expérience de cette sephirah, ils renforcent la volonté et le corps de l'adepte afin qu'il puisse accomplir sa tâche.

Assiah

En hébreu SHEMESH, on attribue au Soleil[6] les couleurs d'or, jaune et pourpre. Sa nature est de chaleur et de sécheresse tempérée. Il est masculin, diurne, modérément bon s'il est bien aspecté (sextile et trigone) ; il est mauvais s'il est frappé de conjonction, carré ou opposition et aussi quand il est pérégrin.

Il fait les hommes safranés, crépus, chauves, de belle couleur, forts, discrets, bons, magnifiques, magnanimes, pensifs, tranquilles ; il

donne longue vie, corps sain, un entendement sincère et juste ; plus que toute autre planète, il confère dignités, honneurs et richesses.

Il est significateur des rois, princes, comtes, courtisans, magistrats ; de tous les splendides ambitieux convoitant royauté, dictature, noblesse, magistrature, etc.

On lui attribue le cerveau, les nerfs, le coeur, l'oeil droit des hommes et le gauche des femmes, les nerfs optiques et le côté droit ; et les maladies correspondantes : syncope, spasme, déficience du foie et de l'estomac, maladies de la matrice.

Il a les pierres d'hyacinthe, la chrysolithe, le belaïe. Et l'or. Et les nombres 1 et 4.

Des plantes, il a le saule, l'olivier, le cerisier, le palmier, le romarin, l'orge et le blé.

Des animaux, il a les "royaux" ; tels que le faucon, le coq, l'aigle, le lion.

Il préside aux aromates.

Son jour est le dimanche (*sunday* en anglais) ; les 1re et 8e heures de ce jour (comptées de son lever) et les 3e et 10e de la nuit suivante (comptées de son coucher) lui appartiennent.

Notes

1 Ou celle des couches les plus basses du psychisme lorsqu'il s'agit de l'expression d'une simple névrose.

2 «Souvent, je m'éveille de mon corps à moi-même ; je deviens extérieur aux autres choses, intérieur à moi ; je vois une beauté d'une merveilleuse majesté ; alors je le crois ; je suis, avant tout, d'un monde supérieur ; la vie que je vis alors, c'est la vie la meilleure ; je m'identifie au Divin, en lui j'ai ma demeure : parvenu à cette activité suprême, c'est là que je me fixe ; je transcende toute autre réalité spirituelle ; mais, après ce repos dans le Divin, retombant de l'intuition dans la réflexion et le raisonnement, je me demande alors comment j'ai pu jamais, et cette fois encore, descendre ainsi, comment mon âme a pu jamais venir à l'intérieur d'un corps, si déjà, alors qu'elle est dans un corps, elle est telle qu'elle m'est apparue.» (*Ennéades* IV, 8, 1, 1).

3 Dans certains ouvrages, Raphael correspond à la sephirah Hod et [illegible] Nous avons respecté les correspondances choisies par la Golden Dawn, [illegible] les plus répandues et sur lesquelles s'appuyèrent ses rites.

Les attributions de la Golden Dawn sont identiques à celles [illegible] Agrippa dans le Livre II de La *Philosophie Occulte*, rédigé avant 1530

4 Le mot grec *angelos* traduit directement l'hébreu *maleak* et [illegible] signifient "messager", "envoyé". D'emblée, l'accent est mis sur la [illegible] lement dévolue à l'ange : la transmission. L'emprunt du verbe [illegible] coïncide avec la pratique d'une institution, celle de l'ambassad[illegible] monarque dans les sociétés urbaines du IIe millénaire avant J. C.

Les plus vieilles traditions de l'Ancien Testament, contenues dans [illegible] les livres historiques, sont dominées par la figure de l'ange de YHWH [illegible] par les qabalistes), qui révèle aux hommes la volonté divine. Il [illegible] première personne, apparaissant ainsi comme la manifestation [illegible] prolongement visible, "l'âme extérieure" de la divinité. D'apparen[illegible] se distingue par une majesté et une beauté exceptionnelle.

Cependant, les anciens textes n'évoquent pas seulement l'ange [illegible] en général. On y trouve l'idée de camp angélique, d'assemblée [illegible]

Puis s'affirment :

- la figure de Satan (l'Adversaire, qui rend compte de ce qui [illegible] le serviteur de Dieu).

- Raphael, guérisseur et protecteur de Tobie, «l'un des sept [illegible] la Gloire du Seigneur».

- Gabriel, l'ange interprète des visions.

- Mikael, qui tient le rôle d'ange de YHWH et mène un [illegible] eschatologique, contre le démon.

Un apocryphe célèbre, le *livre d'Hénoch*, fixe le nom et la fonc[illegible] supérieurs chargés d'assurer la justice : Uriel (feu de Dieu), Rap[illegible] (force de Dieu) et Mikael (qui est comme Dieu). D'autres noms [illegible] procédé, qui consiste à joindre le suffixe EL (la divinité) à une [illegible] ou la qualité angéliques. Ces quatre archanges sont cités à plusieurs [illegible]

Un culte aux sept archanges (outre les quatre précités, on conn[illegible] et Sealtiel) se développa ultérieurement dans l'Eglise. Uriel sera [illegible] non cité dans les Ecritures canoniques, et le culte aux sept archanges [illegible] dans des conditions encore obscures.

5 Cf chapitre *les dangers de la Qabale magique*.

6 Les planètes sont réparties sur l'Arbre selon leur position par [illegible] plus lointaine à la plus rapprochée). Ainsi, on notera que les [illegible] (Saturne, Jupiter et Mars) se trouvent dans la partie supérieure [illegible] Tiphereth/Soleil) et que les planètes "inférieures" (Vénus, Mercure [illegible] la partie inférieure de l'Arbre, (entre Tiphereth et Malkuth).

Chapitre 12

NETZACH

Tiphereth représente la conscience supérieure, qui perçoit les réalités spirituelles. Netzach est l'image du désir (les instincts et réflexes qu'il suscite), et Hod celle du mental concret. Il est impossible de séparer les activités de Netzach et de Hod, qui sont une paire fonctionnelle, comme Geburah et Chesed représentent les deux aspects du métabolisme.

Les lèvres d'un enfant sucent tout objet qu'on leur offre. C'est par la danse, l'exaltation des émotions par le rythme, les parfums, la couleur et le son que l'on entre en contact avec Netzach. L'art et les rites impliquant ces facteurs permettent ce contact.

Netzach est l'artiste et Hod le savant. La prépondérance de Hod fera de nous des théoriciens, sans une once de pratique. Le scepticisme de Hod détruira, avant qu'elles naissent, les fragiles images que nous élaborons. Comme toute chose, Hod, non fécondé par la polarité opposée, reste stérile. Tout magicien doit être un érudit et un artiste.

Netzach est l'amour ; l'amour du parent pour l'enfant, l'amitié vraie.

Avec un brin d'hérésie, le terme "Victoire" attribué à cette sephirah pourrait s'interpréter comme suit : les instincts qui nous motivent, le dynamisme fondamental d'un individu, sont étroitement dépendants de sa vie sexuelle. C'est un fait prépondérant de notre vie mentale, éludé par les ésotéristes de salon qui préfèrent bavarder sur "l'amour universel" (un aboutissement, et non un point de départ) sans avoir fait un sort à leurs propres névroses. Bien qu'ayant bonne conscience, ils sont tout aussi inutiles à autrui qu'à eux-mêmes. Chez ces gens, persuadés d'avoir effectué des prises de conscience beaucoup plus

avancées que la moyenne de leurs semblables (ce que confirment leurs brillantes et nombreuses vies antérieures), on relève le plus souvent une vie (amoureuse ou professionnelle) triste, médiocre et chaotique.

Dans une campagne militaire, une telle évasion équivaut à laisser derrière soi une forteresse non prise. Un tempérament équilibré n'est pas l'objectif de la vie spirituelle, mais une condition préalable à son démarrage.

L'équation "sexualité = procréation" est une injure au Créateur inventée par les religions du Livre. A quoi serviraient dans la procréation les zones érogènes dont le corps est recouvert ? Chaque homme produit suffisamment de semence pour repeupler la terre entière, s'il trouve le nombre de femmes voulu pour la porter. Généralement, seul deux ou trois enfants naissent d'un même homme. Pourquoi un tel gaspillage ? Les puritains peuvent désapprouver ce qu'ils n'ont jamais connu (certaines sectes vont jusqu'à interdire toute forme de fête !), mais sans le désir amoureux de leurs parents, ils ne seraient pas là pour nous détourner de celui que nous pourrions éprouver. La pornographie étant le contrecoup de la frustration, des interdictions et de l'hypocrisie.

En Orient comme en Occident, les Ecoles de Mystères ont saisi l'importance du désir, lequel peut perdre ou exalter celui qui l'éprouve. Aussi, techniques et rites ont été élaborés pour le sacraliser et le canaliser. Le Tantrisme indien est partiellement composé de telles techniques. Mais elles sont réservées aux degrés les plus élevés et n'ont rien de commun avec l'amour facile de ces occidentaux qui s'en servent d'alibi. La tentative des Trouvères médiévaux de vivre sur le mode d'un désir sublimé sans consommer l'acte sexuel serait à étudier dans ce contexte d'une sexualité sacralisée.

"Vie sexuelle spirituelle" signifie "vie sexuelle conforme à notre être intérieur" et non "vie sexuelle conforme à la morale édictée par autrui". Chaque être humain comporte en lui une composante masculine et une composante féminine, bien qu'à des degrés divers. Pour recréer en soi un être complet, un homme "masculin" peut rechercher une femme "féminine". Mais une femme "masculine" peut rechercher un homme "féminin", etc... Une grande partie du mystère de ces attractions se place bien au-delà du corps physique. Comme toute autre combinaison, l'homosexualité masculine aussi bien que féminine appartiennent à cette recherche de l'Homme total, antérieur à la division des sexes.

L'image magique de Netzach est une belle femme nue.

Atziluth

YHWH TSEBAOTH se traduit généralement par "Eternel des Armées" ou "Dieu des Armées du ciel". Pour la Bible (1 Rois 22, 19 ; PS 14, 8-2) cette armée est celle des anges, mais aussi (Dt 4, 19 ; 2R 23, 5) le Ciel, ses puissances et les êtres célestes ; c'est l'armée des étoiles qui parent les forces de la nature.

Aussi, bien plus qu'un Dieu donnant la victoire, YHWH TSEBAOTH s'apparente aux termes "Cosmos" des grecs et "Univers" des romains.

Le mot TSEBAOTH (armées) figure dans cette expression les armées de toute la Création, laquelle, spirituellement et matériellement, constitue une immense force aux nombreuses divisions, composées de toutes sortes de troupes, organisées et commandées par l'énergie de YHWH. L'une de ces divisions est celle des anges.

Dans TSEBAOTH, la racine TSEB évoque l'idée d'entreprise de la foule, de ce qui s'élève, s'oppose, endigue et enfile. La racine BA représente la progression, la venue. La racine OTH est tout simplement le féminin pluriel.

Ce nom composé est synonyme de Créateur Tout-puissant, de dominateur suprême, de maître du cosmos tout entier. Dans la version grecque, ce terme est rendu par "Pantokrator" - Tout puissant.

Briah

Il est dit que Moïse, les patriarches et certaines âmes sont entourés des quatre archanges Mikael, Gabriel, Raphael et URIEL (Lumière de Dieu). Ces archanges peuvent apparaître aux hommes en prenant une apparence humaine.

A leur niveau, ils sont les manifestations des quatre Haioth. Ils se tiennent aux quatre points cardinaux pour observer les mondes qui se situent au-dessous d'eux. Les textes diffèrent sur la direction attribuée à chacun d'eux, la Golden Dawn ayant adopté :

Est : Raphael.

Sud : Mikael.

Ouest : Gabriel.

Nord : Uriel.

Médiateurs par excellence entre Dieu et l'humanité, ils ont pour mission principale d'apporter les révélations aux prophètes, de diriger ceux-ci, d'inspirer les justes dans les moments décisifs de leur vie terrestre et de les protéger.

Dans la Golden Dawn, l'opérateur visualisera l'archange URIEL à sa gauche sous l'aspect d'un vieux sage portant une longue barbe blanche et revêtu d'une robe de couleur noire ou verte constellée de pierres précieuses. En tant qu'archange de la Terre, URIEL est souvent représenté debout avec un pentacle frappé du sceau du pentagramme sous ses pieds et porteur d'une corne d'abondance ; en tant qu'archange de la lumière, on le représente également avec une lampe rouge allumée entre les mains. Derrière lui, on visualisera un paysage champêtre avec des champs de blé dorés sous le soleil et des vergers chargés de fruits. URIEL étant l'archange des richesses, tant matérielles que spirituelles, on s'adresse souvent à lui pour solliciter une aide sur le plan matériel (par exemple obtention d'un travail ou amélioration des finances), soit afin d'obtenir l'illumination sur le plan spirituel.

Il existe une différence de nature entre URIEL et les trois autres grands archanges. URIEL est un "archange du Trône" de nature très masculine. Il régit l'ensemble des anges de la semaine, alors que Raphael, Mikael et Gabriel ne régissent que ceux d'un jour particulier. URIEL étend son empire sur le triangle Hod - Netzach - Yesod. Indirectement, Malkuth est donc sous sa dépendance.

Correspondant spécifiquement à Netzach, on trouve HANAEL ("Moi, le Dieu"). On le nomme aussi Hamiel, la "Grâce de Dieu", ou Phanel, "la Face (apparence) de Dieu". HANAEL est l'ange de l'activité intellectuelle.

C'est un «ange à deux ailes blanches immaculées, vêtu d'une longue robe rose, portant des roses blanches en un pli de celle-ci».

Yetzirah

Les TARSHISHIM (les Chrysolites) portent ce nom à cause de leur aspect semblable à une lumière vert-jaune. Ils accordent aux hommes la soumission de toutes choses, en embrassant toutes les forces et en attirant celles-ci vers eux par une vertu céleste secrète. Les TARSHISHIM sont parfois appelés les Elohim, ce qui causa de nombreuses confusions.

Assiah

Vénus est la planète correspondant à cette sephirah. Les Grecs la nommaient Phosphorus, les Latins Lucifer, deux termes qui signifient "Porteur de Lumière". Les hébreux la nommaient Nogah (la brillante) ou Helel ben Shahar (Fils de l'aube), car Vénus étincelle avec puissance dans le ciel du matin. Tous ces noms devinrent des euphémismes pour l'ange rebelle qui chuta du ciel et dont la mission ultérieure est d'assurer la survie du Monde[1].

On attribue à Vénus les couleurs verte, tamisée, bleu azur.

Sa nature est flegmatique, modérément froide et humide.

Elle est féminine, nocturne, tempérée, bienfaisante par tous ses aspects : c'est la fortune mineure.

Elle fait les femmes belles, de longue chevelure, la face et les yeux ronds, presque semblables aux jupitériennes, mais enclines au luxe et à la lubricité.

Elle signifie les femmes, la mère, les filles, les concubines, les adolescents, les cuisiniers, les musiciens, les paisibles, les ornés, les danseurs, les désireux du mariage, les efféminés, les voluptueux, les brodeurs, les poètes, les peintres, l'amour, la miséricorde, l'affabilité, les douceurs, la civilité, la beauté, les présents de femmes et d'amis, les mariages, les douaires, les ornements, les choses précieuses, les appétits désordonnés et le luxe.

Elle régit la matrice, les reins, les parties sexuelles, les seins, le gosier, le râble, les narines, le foie, le spasme et l'odorat ; et les maladies correspondantes : maladies de la matrice, gonorrhée, priapisme, suffocation, diabète, déficience du foie et de l'estomac venant du froid et de l'humidité, syphilis et diarrhée.

Elle a les pierres de saphir, cornaline, corail, carboncles[2], les perles et le cuivre.

Et le nombre 6.

Des plantes, elle a le rosier, le lys, le palmier, le safran ; et des parfums, l'ambre, le musc, le baume et l'encens.

Des animaux, elle a les chèvres, faisans, perdrix, tourterelles et colombes.

Son jour est le Vendredi ; et de ce jour, les 1ère et 8e heures depuis le Soleil levant, ainsi que les 3e et 10e de la nuit suivante, comptées du coucher du Soleil lui appartiennent.

Notes :

1 La position de l'homme dans l'univers est analogue à celle d'une cellule du corps humain. Chacune fait partie d'un organe qui, à son tour, comme élément d'un groupe d'organes, assure la bonne marche de telle ou telle fonction de l'organisme en général. Chaque cellule se trouve placée sous l'emprise de deux lois :

- la loi générale, qui veille à ce que l'organe dont la cellule fait partie fonctionne sans entrave et qui permet au corps en tant qu'ensemble de durer.

- la loi d'exception, qui permet que quelques cellules soient retranchées de l'ensemble sans que son fonctionnement en soit altéré.

L'action divine s'exerce en vertu de la loi générale qui assure la survie du monde. La descendance des poissons comblerait les mers si chaque individu avait "droit" à "vivre sa vie". L'espèce humaine disparaitrait si le désir sexuel ou l'instinct de survie étaient éliminés ou sérieusement entravés.

Tant que l'homme accepte sans lutte le principe de la mort, il peut agir sans attirer sur lui la pression accrue de la loi générale. Cette loi lui laisse une certaine marge, tolérance qui lui permet certains mouvements libres dans les limites qu'elle fixe. En simplifiant, la marge admise a pour limite ce qu'englobe l'expression "bonheur bourgeois". Carrière dans n'importe quelle branche de l'activité humaine, fortune, famille, honneurs, etc. Tout cela à la condition d'une acceptation, ne serait-ce que subconsciente, du caractère inévitable de la mort. Les contes de notre enfance qui montraient le diable emportant celui qui avait échangé son âme contre les succès dans ce monde n'ont pas d'autre signification. Car, dans le christianisme, la loi générale est représentée sous la forme d'un personnage : le Diable.

Il en va tout autrement si l'homme engage la lutte en vue d'acquérir l'immortalité consciente. Il se heurte alors à une action de cette loi et de ses dérivées. Elle agit simultanément sur tous les plans : physique, psychique et spirituel. Généralement par l'intermédiaire des proches. Cette action, engagée sur le plan moral, fait souvent appel à des sentiments généreux et nobles, à la charité, aux obligations, à la tranquillité. Cela éclaire le sens profond de la parole évangélique disant que «l'homme a pour ennemis les gens de sa maison» (Matthieu, 10, 36).

Le tantrisme parlant de l'homme comme du "bétail des dieux" ; les paroles de Patanjali selon lesquelles les dieux sont "les ennemis du yogi" ; la légende du "Roi des bois" de Némée dont la dignité revenait à celui qui savait le surprendre et le "tuer" ; la curieuse maxime où le disciple "tue" le maître - sont quelques allusions à cette vision.

Il ne faut pas imaginer qu'emprunter la voie étroite signifie "transgresser un interdit", car la loi d'exception est, elle aussi, loi divine : en la choisissant, l'homme sert encore l'intérêt de l'ensemble, différemment, mais d'une manière incomparablement plus efficace. On n'oubliera pas que Jacob lutta toute une nuit contre l'ange, le vainquit et reçut de lui le surnom d'Israël, qui veut dire "qui a lutté contre Dieu", ou "fort contre Dieu".

En effet, les pratiques initiatiques permettent de se mettre hors de portée de l'ange rebelle et de collaborer à la réalisation du plan divin, qui nous confère une destinée, une fonction (Jusque-là, l'homme était mû par des conditionnements et non par un destin).

2 Ancien nom de l'escarboucle et du rubis. (N.d.l.e.)

Chapitre 13

HOD

La capacité d'adaptation aux circonstances (véritable définition de l'Intelligence) est une nécessité si nous souhaitons survivre. La diplomatie, la souplesse d'esprit sont des qualités utiles au Magicien, s'il veut éviter que la pression de la rue n'entrave la poursuite de ses travaux. Hod est le singe dont l'agilité est requise pour remonter l'Arbre de Vie.

La sephirah Hod (la Gloire divine) régit l'intelligence rationnelle. Elle impose ses limites à la nature instinctive de l'âme humaine et au débordement des émotions. Elle les canalise. L'union du coeur et de la raison est l'idéal du Magicien, qui doit se situer sur le Pilier du Milieu, entre Hod et Netzach.

La vertu que nous devons y acquérir est la rigueur intellectuelle dans la poursuite de la vérité. Notre recherche doit être dégagée des dogmes et des tabous, ne doit pas prendre ses désirs pour des réalités. La vérité n'a pas à être consolante (et donc confortante), elle doit être vraie. Mais Hod régit également l'humour, seule arme efficace contre l'orgueil. Fuyez un prétendu "adepte" qui serait dénué d'humour.

De même que l'amour et la dévotion sont les deux applications de l'enseignement de Netzach, l'apprentissage des trois sciences hermétiques (le *Trivium Hermeticum* qui réunit alchimie, astrologie et magie) est attribué à Hod. L'ouvrage présent relève de Hod. C'est un exposé des théories et techniques de la Qabale magique, alors que leur application rituelle serait plus proche de Netzach.

L'instruction est un préalable à toute pratique. L'instruction sans pratique dessèche, mais la pratique sans instruction équivaut à danser sur un volcan dont l'éruption se prépare.

Derrière chaque chose créée, l'initié perçoit l'archétype, le plan qui contribua à la manifestation de l'objet sous une forme particulière. Qui a tracé ces plans ? Dieu, considéré comme Architecte de tous les Mondes. Une telle perception de Dieu relève de cette sephirah. L'adepte est le collaborateur du plan divin. Il est l'artisan qui exécute les plans élaborés par l'Architecte.

L'image magique de Hod est un hermaphrodite, le compromis entre Hermès (Hod) et Aphrodite (Netzach). Dans le monde vivant, aucun être n'est à 100% mâle ou femelle. L'homme doit connaître et accepter sa féminité, et la femme doit faire de même avec sa masculinité.

Car l'androgyne "hermétique" n'est pas une simple coexistence anatomique des deux sexes. Il est une plénitude due à la fusion des sexes, et non une surabondance des possibilités érotiques résultant de leur superposition. Il est le symbole d'un nouveau type d'humanité dans lequel la "coïncidence" des sexes a produit une nouvelle conscience, apolaire. Il implique, non le cumul des organes anatomiques, mais la totalité des puissances magiques des deux sexes.

L'espèce humaine tend vers la réintégration progressive des sexes jusqu'à l'obtention de l'androgyne. «Eve, écrit Ritter dans une perspective chrétienne, fut engendrée par l'homme sans l'aide de la femme ; le Christ fut engendré par la femme sans l'aide de l'homme, l'Androgyne prendra naissance des deux. Mais l'époux et l'épouse vont fusionner ensemble dans un seul et même éclat.» (*Fragmente aus dem Nachlass eines jungen Physikers*). «Il n'y a plus ni juif ni grec, ni esclave ni homme libre, ni mâle ni femelle ; car vous tous n'êtes qu'un dans le Christ Jésus», est-il rapporté par l'apôtre Paul (*Galates*, 3, 28). Les textes gnostiques sont plus clairs encore : «Lorsque vous ferez les deux être un, et que vous ferez le dedans comme le dehors et le dehors comme le dedans, et le haut comme le bas ! Et si vous faites le mâle et la femelle en un seul, afin que le mâle ne soit plus mâle et que la femelle ne soit plus femelle, alors vous entrerez dans le royaume.» (*Evangile de Thomas*, logion 17-18.).

Un des noms de la Pierre Philosophale est Rebis, l'"être double" (litt "deux choses"). Rebis prenait naissance à la suite de l'union de Sol et Luna, ou, en termes alchimiques, l'union entre le soufre et le mercure.

Des conceptions semblables eurent cours dans toutes les grandes civilisations. Nous ne reviendrons pas sur le tantrisme hindou ou bouddhiste, sur l'alchimie "interne" taoïste auxquels d'excellents textes ont été consacrés ces dernières années. Dans *Le Banquet*, Platon décrivait l'homme primitif comme un être bisexué, à forme sphérique. Dans la spéculation métaphysique de Platon aussi bien que dans la théologie d'un Philon d'Alexandrie, chez les philosophes néo-

platoniciens et néo-pythagoriciens comme chez les hermétistes qui se réclament de Hermès Trismégiste, ou chez nombre de gnostiques chrétiens, la perfection humaine était imaginée sans fissures. Celle-ci n'était qu'une réflexion de la perfection divine, du Tout-Un. Dans le *Discours parfait*, Hermès Trismégiste révèle à Asclepius que Dieu n'a pas de nom ou plutôt il les a tous, puisqu'il est à la fois Un et Tout. Infiniment rempli de la fécondité des deux sexes, il enfante toujours tout ce qu'il a eu dessein de procréer.

«- Quoi, tu dis que Dieu possède les deux sexes, ô Trismégiste ?

- Oui, Asclepius, et non pas Dieu seulement, mais tous les êtes animés et végétaux.»

Atziluth

ELOHIM TSEBAOTH, "Seigneur des Armées", "Dieu des armées du Ciel" est une expression moins courante que YHWH TSEBAOTH, attribué à la sephirah Netzach. Dans ce cas, il s'agit plutôt d'une expression désignant les dirigeants de ces armées, des têtes guidantes symbolisées par les archanges.

ELOHIM TSEBAOTH désigne tout ce qui se trouve avec les forces de la nature issues de YHWH TSEBAOTH, c'est-à-dire les vents, les éclairs, la chaleur, le froid, les bêtes et les choses inanimées.

Briah

MIKAEL, "qui est semblable à Dieu", "reflet de Dieu", est le plus célèbre des princes. En tant que représentant de Metatron, il régit l'action des autres princes, d'où son surnom de "Chef de la milice céleste". Il lutte contre Satan et les forces du mal. On s'adresse plus particulièrement à lui pour invoquer sa protection spirituelle dans les cas d'attaques occultes, d'envoûtements et de possession.

MIKAEL a quatre ailes blanches immaculées. Vêtu d'une longue robe couleur blanc-doré, il foule le Dragon et tient une palme et un étendard blanc à croix rouge.

Dans la Golden Dawn, l'opérateur (face à l'est) imaginera une puissante entité à sa droite (au sud). Elle sera revêtue d'une armure d'or, d'un casque et d'un bouclier vermeil, ainsi que du Paludamentum, c'est-à-dire du manteau pourpre que portaient les généraux de la Rome antique en signe du pouvoir magique de l'Imperium dont ils étaient investis. MIKAEL tiendra à la main un glaive à lame flamboyante. MIKAEL étant l'archange du Feu, on visualisera son apparition dans un brasier de flammes et d'étincelles et l'on s'efforcera de ressentir une chaleur intense.

Yetzirah

Les BENI-ELOHIM, "les fils des dieux", produisent le règne animal et ils donnent leurs vertus aux animaux. A l'homme, ils accordent la domination sur toutes les choses qu'il a le droit, de par sa nature et les circonstances de sa création, de gouverner : animaux de la terre, animaux des eaux, animaux de l'air, etc...

Assiah

Cette sephirah est attribuée à Mercure, KOKAB en hébreu. Mercure fut mis en correspondance avec le babylonien Nebo et le grec Hermès. Le plus jeune des dieux olympiens, il était messager et serviteur de Zeus et des autres dieux. Guide des âmes rejoignant le monde souterrain, guide des voyageurs, protecteur de l'écriture, de l'art de parler, des sciences et plus particulièrement des mathématiques et de l'astronomie-astrologie. Il fut l'inventeur de la lyre et de la flûte. Avant tout, il fut dieu de l'agriculture et du commerce (y compris dans le sens négatif de "dieu des voleurs"). Hermès était renommé pour sa parole puissante, d'où son surnom de Hermes logios (éloquent Hermès). Il était représenté avec des ailes aux pieds, allant toujours à vive allure, et fut mis en correspondance avec le mouvement rapide de la planète Mercure.

On attribue à Mercure les couleurs célestes, mélangées et diverses.

Sa nature est changeante, bonne avec les bons, mauvaise avec les mauvais, masculine avec les masculins, féminine avec les féminins, fortunée avec les fortunés, infortunée avec les infortunés, humide avec les humides, chaude avec les chauds. C'est un véritable hermaphrodite. Cependant, au fond, il est froid et sec.

Il fait les hommes aux doigts longs, de caractère inquiet, toujours pensant à des choses nouvelles, cauteleux, fins, discrets.

Il est significateur des frères puînés ou mineurs, des serviteurs, ingénieurs, professeurs de philosophie et de mathématique, comptables, écrivains, marchands, artisans ; des hommes prudents, rusés, inconstants ; les contrats et associations sont sous son emprise ainsi que tous les arts relevant de l'esprit : invention, divination, etc. ; il confère des richesses dans l'industrie.

Il régit le cerveau, l'esprit, la mémoire, l'imagination ; la langue, les mains, les doigts, le fiel, les os, les jambes, les nerfs cérébraux ; et les maladies correspondantes : imbécillité, manie, léthargie, bégaiement, enrouement ; épilepsie, toux et catarrhes, congestion du foie, vomissement, et toute affection mélancolique.

Des pierres, il a l'alectoire[1], la cornaline, la calcédoine ; comme métal, mercure.

Et le nombre 5.

Le persil, le coudrier et les noisettes sont de son domaine.

Des animaux, il a le renard, les abeilles, le singe et le serpent.

Son jour est le Mercredi et, de ce jour, les 1re et 8e heures depuis le soleil levant, ainsi que les 3e et 10e à compter du coucher du soleil, lui appartiennent.

Notes :

1 Du grec *alektór*, coq. Pierre qui se formerait dans l'estomac, ou selon d'autres traditions dans le foie, des coqs (N.d.l.e.)

Chapitre 14

YESOD

Yesod (le fondement) reçoit les émanations des autres sephiroth. Elle est le réceptacle privilégié qui les transmet au monde physique (Malkuth). Une forme en Yesod est semblable à un enfant dans le sein de sa mère au neuvième mois de la grossesse : il est pleinement formé, mais attend son entrée dans un mode d'existence nouveau au sein duquel il peut croître et s'épanouir.

Yesod est l'astral, le monde intermédiaire qui se tient au-delà du monde des formes, au-delà de ce monde physique que nous percevons. Pour agir sur les formes, nous devons nous situer en Yesod et non en Malkuth. Il est illusoire de vouloir transformer le monde matériel en se situant dans ce même monde. La seule manière d'obtenir un effet durable en Malkuth est de s'élever en Yesod, réceptacle de la puissance de Tiphereth, et d'agir là. Des procédures ont été élaborées à cet effet, allant de simples techniques de visualisation à des rites sophistiqués. L'objet de toutes ces techniques est d'élever le mental jusqu'à un certain plan afin qu'il génère des formes, des plans, des images qui s'incarneront en Malkuth.

Elie, le prophète, se trouvait chez la veuve, à Sarepta, pendant la longue période de sécheresse qu'il avait prophétisée [illegible]. Un jour, le fils de cette veuve tomba malade et mourut. [illegible] l'enfant dans la "chambre haute" et le ramena à la vie. [illegible] la chambre d'Elie, l'étage supérieur de la maison, image d'un état de conscience plus élevé.

Yesod est le royaume des images. Elle est un miroir déformant, le monde de l'illusion qui reflète les images provenant [illegible]

humain ou des sphères supérieures. Elle est aussi la sphère du mental subjectif, dans toutes ses strates : conscient, subconscient, inconscient, où nombre d'images chargées d'émotions s'accumulent depuis la nuit des temps. Elles composent la lignée ancestrale dont nous sommes l'aboutissement.

Dans la pratique de la Magie, il est erroné de penser que le magicien n'a affaire qu'à des puissances qui lui sont extérieures. Une évocation est une thérapie de choc. Les "entités" évoquées sont avant tout la personnification de matériaux de l'inconscient dont certains inhibaient l'épanouissement de l'intéressé. Au cours de l'évocation, se poursuit un dialogue entre cette entité et l'opérateur. L'un et l'autre s'étant apprivoisés, cette entité est réabsorbée. Elle réintègre l'inconscient, sous une forme qui ne soit plus handicapante. Lorsque le magicien évoquera des puissances qui lui seront extérieures, celles-ci ne se manifesteront que par lui. La maxime platonicienne «Connais-toi toi même et tu connaîtras l'univers et les dieux» confirme que les mondes supérieurs sont contactés à l'issue d'un voyage qui passe par l'intérieur de nous-même. Ils sont au-delà du plus profond de nous-mêmes. Ainsi se réconcilient les explications psychologique et hermétique de l'expérience magique.

L'image magique de Yesod est celle d'un homme nu, beau et fort. Elle semble provenir du mot SHADDAI, que certains anciens considéraient comme composante du verbe SHDD, signifiant "fort et puissant ; détruire ; oppresser".

Atziluth

A cette sephirah, la Qabale attribue soit le nom EL HHAI, soit le nom SHADDAI et parfois EL SHADDAI.

Nous avons étudié le nom EL qui, dans le cas présent, est là pour diviniser l'attribut HHAI qui n'est pas un nom divin.

HHAI se traduit par "Vie" ou "vitalité" et caractérise, par cette appellation, un réservoir d'énergie, le grand réservoir des énergies de la nature, de la force de vie d'où tout provient et où tout retourne.

Quand le Créateur veut convaincre que rien ne lui est impossible, il se présente dans les Ecritures sous le nom SHADDAI qui signifie : "Tout Puissant". C'est sous ce nom qu'il se révèle à Abraham, Isaac, et Jacob qui marquent des étapes importantes dans la vie du peuple élu : *Genèse* (17, 1), (28, 3), (35, 11), (43, 14), (48, 3), (49, 25). Dans le *Zohar* (III, 119b), nous lisons : «Il a dit que le nom shaddai signifie Celui qui dit à son monde : assez ! Or EL s'unit à SHADDAI, et c'est pour cela que l'Ecriture met souvent ces deux noms ensemble».

SHADDAI est un terme que l'on rend par "Tout puissant", mais ce nom exprime l'idée de "mamelles", "seins", attributs de la Mère nourricière et de la Providence.

La racine SHAD est l'émanation, la nature protectrice ; la racine DAI, la cause abondante et la divisibilité élémentaire.

EL HAI étant le réservoir de la vie et SHADDAI la mère nourricière, ces deux termes sont souvent associés et désignés par l'appellation EL SHADDAI.

Briah

GABRIEL signifie en hébreu : "Force de Dieu". Il est l'ange de l'héroïsme divin. Avec MIKAEL, il est un des principaux chefs de la milice céleste, mais garde un aspect beaucoup plus axé sur la connaissance.

Il a deux ailes blanches immaculées, il est vêtu d'une longue robe blanc-bleuté, portant une lampe rouge-rubis allumée de ses deux mains.

Dans la Golden Dawn, on le visualise revêtu d'une robe de soie d'un bleu foncé et portant dans ses mains une coupe de cristal ; derrière l'archange, on imaginera une immense chute d'eau en train de couler avec un bruit de tonnerre ; on s'efforcera de ressentir la fraîcheur et l'humidité de l'élément Eau pénétrer dans l'aura afin de la purifier de toute émotion négative, telle que la peur, la haine, etc... L'archange Gabriel est traditionnellement le messager de Dieu ; on s'adressera donc à lui dans tous les cas où l'on désirera obtenir une réponse ou un éclaircissement pour toute question, qu'elle soit d'ordre personnel ou philosophique, ou pour toute requête ou demande d'aide spécifique ; l'archange Gabriel la transmettra aux hiérarchies concernées, car il est l'intercesseur entre l'humanité et le plan divin.

Yetzirah

Le nom KEROUBIM vient de Keroub -comme un enfant- c'est pourquoi ces anges sont représentés avec des visages d'enfants.

Au début, le KEROUB était un seigneur de l'air, lié à la foudre et servant de monture à YAHVE. Par la suite, il gardera les choses saintes et absorbera les génies ailés à forme semi-animale des mythologies babylonienne, égyptienne et syro-hittite. Les premiers KEROUBIM de la Bible, qui se dressaient à la porte des palais et des temples assyriens, ces animaux-génies gigantesques taillés dans la pierre, ne furent que des pantacles protecteurs, des bornes infranchissables, que les prêtres élevèrent dans les lieux consacrés.

Dans la Bible, ils étaient des gardiens postés devant le jardin d'Eden (*Genèse* 3, 24) ; avec la flamme du glaive fulgurant, ils gardent le chemin de l'arbre de la vie.

Quand on construisit l'arche pour le tabernacle, deux KEROUBIM d'or furent disposés face à face, aux deux extrémités propitiatoires. Ils symbolisaient la Présence de l'Eternel et la distance qui les sépare de nous. De nombreux passages font allusion à la Présence de l'Eternel entre les KEROUBIM.

Dans le temple de Salomon, s'élevaient deux KEROUBIM de cinq mètres de haut. Dans la vision d'Ezéchiel, les KEROUBIM portent le trône divin. Ils sont l'aspect "veilleur", "gardien", des Animaux Saints.

Il convient de noter que l'étymologie du mot "chérubins" nous conduit à la racine trilitère : Kaf, Rech, Beth, et peut être rapprochée du grec *Gripès* racine trilitère : Gamma, ro, pi, les griffons[1]. Or, dans la mythologie grecque, les griffons gardent les trésors au pays des Hyperboréens, ils surveillent aussi le cratère de Dionysos, rempli de vin. Enfin, ils s'opposent aux chercheurs d'or dans les montagnes. Ils sont l'obstacle à franchir pour arriver au trésor. La parenté entre les griffons et les chérubins est évidente.

Leur fonction semble être celle de gardien du seuil, l'Ecriture confie aux KEROUBIM la défense de la sainteté de Dieu, en face de l'inconscience de l'homme déchu qui voudrait étendre sa main et prendre l'arbre de vie.

Assiah

La Lune (LEVANAH) collecte toutes les influences des étoiles errantes (planètes) et fixes relatives aux choses de notre monde. Ce qu'a su rappeler Henri Corneille Agrippa (XVIe siècle) dans *La Philosophie Occulte* : «La Lune est de tous les corps célestes le plus proche de la Terre. Elle est le réceptacle de tous les rayons célestes. La rapidité de son cours fait qu'elle recueille chaque mois les influences du Soleil et des autres planètes, comme si elle était l'épouse de toutes les planètes. Elle est la plus féconde de toutes car elle reçoit en elle le fruit né des rayons du Soleil et des autres planètes. Toutes les étoiles la frappent de leurs rayons qu'elle communique ensuite à tous les corps inférieurs[2] en répandant ses rayons sur terre. Son pouvoir est manifeste comme son mouvement est le plus apparent du fait de sa proximité et parce qu'elle est l'intermédiaire entre les plans supérieurs et les plans inférieurs.

On lui attribue les couleurs : pâle, safran, blanche et argentée.

Sa nature est froide et humide ; une chaleur modérée semble augmenter son humidité.

Elle est bénéfique par sextile et trigone et aussi dans son domicile ou en exaltation ; elle est maléfique par conjonction, carré ou opposition.

Elle fait les inconstants, ceux qui vivent de leur travail, les nautoniers, les gens moyens et ceux qui se plaisent aux changements et aux voyages.

Elle signifie les reines, veuves, mères, femmes, le peuple et ceux qui sont en mouvement continuel, comme les courriers, légats, nonces, pêcheurs, vagabonds ; la mer avec ses flux et reflux, les fleuves ; l'étude de l'histoire ; les pèlerinages ; enfin, les qualités de l'âme et du corps.

Elle gouverne le cerveau, l'œil gauche de l'homme et l'œil droit de la femme, l'estomac, le ventre, le côté gauche, les intestins, la vessie, le sens du goût, le pénis, et le foie de la femme ; ainsi que les maladies correspondantes : épilepsie, paralysie, coliques, catarrhes, menstrues, hydropisie, varices, abcès.

Des pierres, elle a le cristal et le béryl ; aussi les perles.

Comme métal, l'argent.

Des plantes, elle a les courges, concombres, melons, laitues, endives.

Des animaux, les lapins, lièvres, perroquets, cygnes, grenouilles, écrevisses ; et tous ceux qui, dans l'eau, vivent en coquille.

Son jour est le Lundi et, de ce jour, les 1re et 8e heures depuis le soleil levant, ainsi que les 3e et 10e heures de la nuit suivante à compter du coucher du soleil lui appartiennent.

Notes :

1 Le mérite de ce rapprochement revient à Ernest Renan, dans son livre : *Histoire comparée des langues sémitiques* (Paris, 1878).

2 L'expression "corps inférieurs" désigne tout ce qui est en-deça de l'orbite de la Lune (entre l'orbite de la Lune et la Terre) : tout ce qui existe sur la planète Terre et autour d'elle, et les cinq Éléments dont toute matière qui s'y trouve est formée. Cet ensemble était jadis désigné sous le nom "sphère sublunaire".

Chapitre 15

MALKUTH

L'Arbre de vie est composé de trois triangles fonctionnels, mais Malkuth (le Royaume) ne participe d'aucun et paraît isolé. Malkuth qui se situe à l'extrémité inférieure du "Pilier du Milieu", est en fait non seulement le réceptacle des sephiroth du Pilier droit (Clémence) et du Pilier gauche (Sévérité), mais aussi celui des sephiroth centrales, dont la supérieure est Kether.

Malkuth est le point le plus bas de la chute, après quoi l'Arbre continue sur d'autres plans. La sephirah Malkuth d'un plan d'existence est la sephirah Kether du plan suivant. Mais on doit surtout considérer Malkuth comme le point tournant d'une course. Malkuth est l'extrême point de la descente, le Nadir, par lequel doit passer toute vie avant de remonter vers sa source, Kether, en direction du Zénith. Dans une compétition, tout bateau à moteur qui revient à son point de départ sans avoir fait le tour de la borne est disqualifié!

Cela signifie que si nous cherchons à échapper au monde matériel avant d'en avoir maîtrisé les lois et les exigences, nous voyons s'arrêter notre développement. La remontée est impossible. Ce que nous nommons "évolution spirituelle" n'est alors qu'illusion due aux brumes de Yesod. Tôt ou tard, nous devrons faire face à l'obstacle et le franchir. Par des échecs répétés, par un malaise intérieur, la vie nous y ramènera sans cesse, reproduisant un même scenario.

Dans ce monde, le représentant attitré de Dieu est l'homme, dont la tâche est de gagner la maîtrise sur les esprits des Elements afin de susciter des changements sur les plans physiques qu'ils affectent.

L'homme doit aussi transmuter son corps, "vêtement de peau" acquis lors de la "Chute" pour abriter son être réel. De chair et de sang, il doit

être constitué de matière toujours plus subtile afin de devenir un véhicule adapté pour l'étincelle divine qui réside en nous. Telle est la leçon que nous devons apprendre au pied de l'Arbre. Ceux qui assistèrent à la Passion du Christ virent l'Homme sur une croix et comprirent que l'acquisition de l'immortalité impliquait un tel sacrifice.

Comme les autres sephiroth, Malkuth ne peut être comprise qu'en relation avec ses voisines. Dans son cas, il n'y a qu'une voisine : Yesod. Si Malkuth est la sphère du monde matériel, sa cohésion, sa forme, ses plans dépendent de Yesod. Et Yesod dépend, pour que se manifestent les plans et les archétypes qu'elle renferme, des matériaux que lui offre Malkuth.

Toute forme construite en Yesod tendra à prendre corps dans celle de Malkuth, à moins qu'elle ne contienne en elle-même des facteurs inconciliables. Cette construction est l'œuvre de notre vie quotidienne. En Magie, toute opération a pour but de faire descendre une puissance à travers les plans et de la mettre à disposition de l'opérateur qui l'utilise ensuite aux fins qu'il souhaite (traitement d'une maladie, obtention d'un emploi, etc.). Nulle opération n'est complète qui n'a pu parvenir à s'exprimer en termes de Malkuth, par des résultats bien concrets. Des conceptions erronées circulent dans certains milieux spiritualistes qui visent l'objectif, mais imaginent qu'ils peuvent se passer de moyens. Il suffirait de penser positivement, de visualiser quelque chose pour l'obtenir. Un être se situant en Tiphereth ne serait plus limité par les contingences matérielles et pourrait effectivement obtenir des résultats sans moyens apparents. Mais un homme se situant en Malkuth a besoin d'une technique précise, d'une méthode, de rites. Et ni vous ni moi ne sommes en Tiphereth.

La tragédie de l'hermétisme en général et de la Qabale en particulier est que ses partisans s'en tiennent trop souvent aux théories savantes et ne savent pas appliquer leurs connaissances à la transformation de leur existence quotidienne. Alors que la science fondamentale, depuis quelques décennies, élève peu à peu ses perceptions de Malkuth à Yesod. Deux exemples en sont la puissance du mental et le dépassement de la "matière inerte" désormais pensée en termes d'énergie.

L'image magique de Malkuth est "une jeune reine, couronnée et voilée". Qui est cette femme ?

La Schekina (de l'hébreu *Schakan* : résidence en un lieu) est la présence immédiate de Dieu au sein du monde et de l'homme. Si la transcendance divine est symbolisée par l'AIN SVP, l'immanence est désignée par la Schekinah. Sous l'un de ses aspects, la Schekina correspond à Malkuth, c'est-à-dire au Royaume, à l'assemblée des

nts, à la Providence. Comme le rappelle Paul Vulliaud dans *La Kabbale* [illegible]*ve*, le *Zohar* (I, 22a) contient un passage où il expose l'histoire de la [illegible]ation de l'homme. Prévoyant la faute originelle, Dieu hésite à créer, [illegible]ais la Schekinah intercède et s'engage à être le libérateur qui [illegible]chètera la créature. Elle consent à prendre à sa charge la dette que l'homme contractera par son péché. Elle deviendra la "sœur" de tous [illegible] hommes (I, 81b), en ce sens qu'elle s'identifiera en quelque sorte à l'espèce humaine. Mais elle en restera la "mère", en ce sens qu'elle [illegible]illera sur l'homme, le protégera, l'encouragera, sera sa médiatrice et l'intermédiaire par lequel il remontera vers le divin Principe.

Le voile (souvenons-nous du Voile d'Isis) indique l'essence cachée [illegible] mais toujours présente. Plotin nous offre un exemple éloquent : de même qu'une pièce d'or tombée dans la boue nous apparaît comme un déchet sans valeur, de même une observation superficielle du monde même conduit au pessimisme le plus sombre. Pourtant il suffit d'essuyer la pièce pour que réapparaisse sa vraie nature.

Ainsi, en enlevant les scories qui masquent notre [illegible] nous contemplerons une perfection qui n'avait jamais cessé d'être. [illegible] écrivait : «Le voile ? C'est un rideau interposé entre le [illegible] objet, entre le novice et son désir, entre le tireur et son but. [illegible] espérer que les voiles ne sont que pour les créatures, non pour le Créateur. Ce n'est pas Dieu qui porte un voile, ce sont les [illegible] Ne cachant qu'à demi, le voile invite à connaître ; toutes les [illegible] le savent, depuis que le monde est monde.

Atziluth

ADONAI provient de Adon (seigneur, maître). Il exprime la souveraineté de Dieu et par là le sentiment de la dépendance de la créature, la notion que l'homme est au service de son créateur, qu'il lui appartient et lui doit obéissance comme le vassal à son suzerain.

La racine AD est l'aspect matériel, physique, l'unité [illegible] de la multitude, tout ce qui émane de quelque chose. La racine [illegible] exprime le "Je", aussi ADONAI peut s'interpréter : "Je suis l'existence physique" ou "Je suis le maître" ou encore "Je suis le piédestal" [illegible] le Dieu-homme.

ADONAI a la même racine que EDEN, formée [illegible]

ADONAI est certainement le nom le plus utilisé dans la pratique courante, mais seulement 425 fois dans l'Ancien [illegible] prononce depuis la destruction du Temple de Jérusalem [illegible] que se présente le Tétragramme dans la lecture de la [illegible] prières quotidiennes. La substitution du Nom ADONAI [illegible] née qu'en vue des rites exotériques, accomplis soit à la [illegible]

en privé, et dont le but est le salut de l'âme au sens restreint, c'est-à-dire dans les limites de l'ego.

ADONAI HA ARETZ peut se traduire par "Seigneur de la Terre". Un autre nom divin de cette sephirah, ADONAI MELEK, signifie "Seigneur et Roi".

Briah

SANDALPHON (louange de Dieu) est l'intellect-agent, la force qui unit matière et forme. SANDALPHON s'interprète comme étant l'archétype de la forme intime (Sandal est un embryon encore sans forme).

SANDALPHON est le frère jumeau de Metatron. La tradition dit que c'est lui qui recueille les prières. SANDALPHON et Metatron sont des termes dérivés du grec. SANDALPHON peut provenir de deux racines du Pahlavi signifiant "Maître de l'étendue des hauteurs", ou de "synadelphos" que l'on pourrait traduire par "frère jumeau". Plus simplement, il peut se traduire par "son des sandales". On disait de Sandalphon qu'il s'agissait d'un ange de taille immense, debout derrière le chariot divin.

La *Bible* cite deux humains qui ne sont jamais morts : Enoch et Elie. La tradition affirme l'identité Metatron - Enoch et suggère également celle de SANDALPHON - ELIE.

Yetzirah

Les ISHIM (les "hommes") sont les entités qui animent Malkuth. Dans la chrétienté, il s'agit des "Ames bienheureuses" ou "Ames glorifiées" des hommes. Les ISHIM sont des âmes humaines ayant atteint un haut degré de perfection, en rapport avec leurs qualités de coeur. Ils sont aptes à protéger et guider spirituellement les autres âmes humaines.

Ils donnent aux hommes l'intelligence et la compréhension des choses divines, ainsi que les mêmes facultés dans les arts et connaissances ordinaires. Ils les protègent corporellement, les conseillent spirituellement, constituant en eux cet écho qu'est la mémoire et l'expérience héréditaire.

Assiah

Les quatre Eléments issus de la Quintessence[2] composent l'homme et chaque objet du monde matériel. Tels qu'ils sont perçus de Malkuth les qabalistes les nomment Cholem Yosodoth.

Nous ne pouvons représenter comme extérieure à nous la Terre sur laquelle nous vivons. Par contre, nous pouvons nous situer par rapport à l'univers. Dans un thème astrologique, l'ASCENDANT (constellation se levant à l'horizon au moment de la naissance) et les maisons

découpage du ciel en douze secteurs dont l'ASCENDANT est le pivot) indiquent comment nous voyons l'univers qui nous entoure. L'ASCENDANT est relié au corps physique. Il cristallise l'histoire de la lignée raciale et familiale dans un individu donné.

De l'orient à l'occident, du nord au midi et du zénith au nadir, les six directions de l'espace (les quatre points cardinaux, auxquels s'ajoute la verticale) évoquent depuis les stoïciens la totalité de l'univers. Repris par le christianisme (Ephésiens 3, 18), ce symbole apparaît également dans les traditions initiatiques, du cube de l'espace de la Qabale aux dimensions de la Loge dans la Franc-maçonnerie. Dans la Golden Dawn, un examen attentif du Rituel mineur du pentagramme les mettra en évidence.

Le thème astrologique représente de même ce qui est autour de nous (plan de l'horizon : ASCENDANT, descendant) et ce qui est au-dessus et au-dessous de nous (plan du méridien : Milieu et Fond du ciel [illegible] Zénith et Nadir selon la technique utilisée). Une fois comprises de telles correspondances, le travail sur les énergies planétaires [illegible] santes ou viciées devient possible. Objectif de l'astrologie [illegible] opérative[3], dont Mathers enseigna les fondements, et que [illegible] responsables du Temple Amen-Ra d'Edimbourg J. W. [illegible] (son Imperator) et William Peck, astronome de la cité d'Edimbourg (son Hiérophante). Flambeau transmis au Temple [illegible] Etienne.

Notes :

1 Un temple travaillant conformément aux enseignements de la Golden Dawn [illegible] les problèmes matériels (emploi, revenus réguliers) soient réglés au grade de Néophyte ou plus tard à celui de Zelator correspondant à la sephirah Malkuth. L'étude et la pratique régulière des techniques enseignées à ces grades doivent aboutir à un réalignement de l'étudiant avec lui-même, et donc à une transformation de son [illegible]

2 L'annexe 1 *Les cinq Eléments* complétera utilement l'exposé présent.

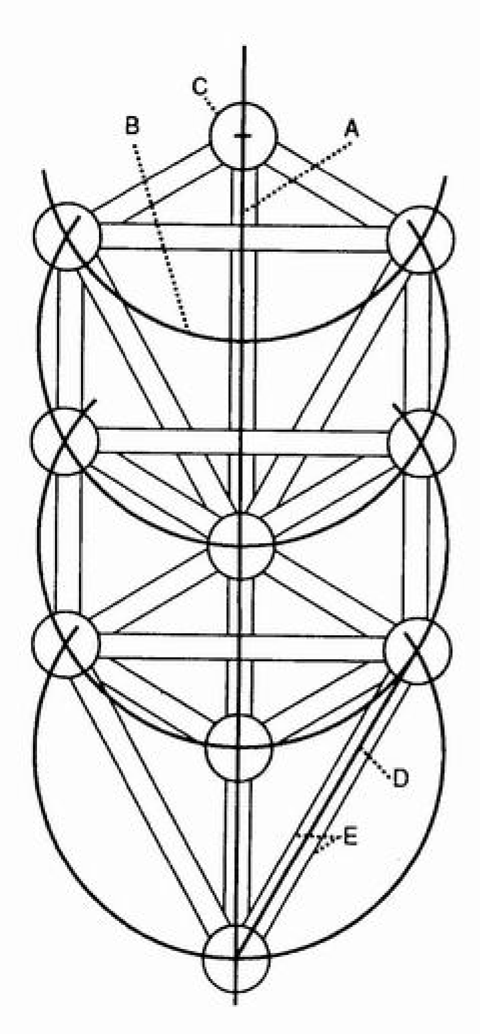
3 Une telle astrologie s'appuie sur des fondements légués par [illegible] hermétiques (astrologie, alchimie, magie) que ne désavoueraient pas les astrologues orientaux. Mais elle n'a plus guère de points communs avec la pratique occidentale actuelle. Offrons au lecteur-astrologue quelques pistes pour rétablir un état d'esprit propre à aborder la Magie astrologique.

- sur les connections entre Qabale et Astrologie, les travaux de [illegible] ben Shimon Halevi. *La Kabbale Mystique*, de Dion Fortune (ed. Adyar) se révélera un utile complément.

- concernant l'astrologie réellement traditionnelle, sur laquelle s'appuie bien évidemment la Magie astrologique, nos propres travaux sur l'astrologie [illegible] enseignée par Mathers au Theoricus Adeptus Minor de l'Alpha-Omega) et ceux de l'Institut d'Astrologie Traditionnelle exposés par la revue La Recherche Astrologique.

- les ouvrages publiés par les membres des Temples [illegible] passés et présents (Israel Regardie, J. P Ruggiu, Pat Zalevsky, Laura Jennings, Denis [illegible] autres auteurs ayant étudié la question (particulièrement Dolores Ashcroft Nowicki).

- sur un plan plus général, les œuvres des néoplatoniciens (Plotin, Porphyre, et surtout Jamblique) de l'antiquité et celles des Mages-astrologues de la Renaissance.



Chapitre 16

COMMENT DESSINER UN ARBRE DE VIE ?

Tracé de l'Arbre de Vie

1/ Dans du contre-plaqué (bouleau) d'épaisseur quelconque, découper un panneau dont la taille correspondra à l'usage que vous souhaitez en faire. Cette taille sera différente si vous utilisez ce diagramme dans un rite de groupe ou s'il s'agit d'un simple support de méditation individuel. Il est plus commode de choisir une taille standard pour laquelle vous trouverez dans le commerce des cadres peu onéreux.

2/ Recouvrir les deux faces du panneau d'enduit à l'eau ou de plâtre. Laissez sécher et poncez légèrement au papier de verre. Répéter le processus avec une seconde couche.

3/ En utilisant un crayon, une règle et un compas, construire un Arbre de Vie. Opération d'une grande simplicité, si vous vous en tenez à la méthode que nous décrivons :

A : de haut en bas, tracer une ligne qui partagera le panneau en deux.

B : déterminer la longueur de l'Arbre en tenant compte de l'espace libre dont vous souhaitez disposer entre les bords du panneau et les deux extrémités de l'Arbre. Ouvrez le compas pour une valeur qui doit être le quart de la hauteur de l'Arbre. Par exemple, si vous voulez tracer un Arbre de 40cm de hauteur, ouvrez le compas avec un écartement de 10cm.

Poser la pointe du compas au sommet de la ligne, et tracer un cercle. Puis, poser la pointe du compas sur l'intersection de la ligne verticale et du cercle que nous venons de tracer. Répéter cette procédure jusqu'à

ce qu'il y ait quatre cercles dont les circonférences se coupent en deux endroits. Ainsi sont situés les centres des sephiroth.

C : tracer les sephiroth avec le compas. Le diamètre de chaque sephirah est la moitié de l'ouverture du compas. Si, lors de la phase B l'écartement des deux pointes du compas était de 10 cm, le diamètre de la sephirah sera de 5 cm.

D : tracer les lignes des sentiers en prenant pour repères les centres des sephiroth.

E : marquer la largeur des sentiers en mesurant deux points équidistants de la ligne centrale. Noter que la largeur des sentiers doit être telle que cinq sentiers se rejoindront sur la 6e sephirah, Tiphereth. Avec une règle, tracer les deux lignes qui délimitent chaque sentier.

4/ Peindre les sephiroth en utilisant de la peinture acrylique pour artistes. Les traits seront tracés avec une plus grande perfection en utilisant un compas sur lequel est fixé un crayon ou un stylographe calibré.

5/ Peindre les sentiers. Des retouches pouvant s'avérer nécessaires, les mélanges doivent être faits sur une palette afin que la même teinte puisse être immédiatement retrouvée, en cas d'erreur. Peindre en même temps tous les sentiers relevant d'une même couleur de base.

6/ Ajouter le serpent[1], qui touche chaque sentier.

7/ Ajouter les Noms divins (sur les sephiroth) et les lettres de l'alphabet hébreu (sur les sentiers). Si vous ne vous sentez pas très à l'aise dans la calligraphie, utilisez des lettres-transfert noires. Il en existe pour les principaux alphabets du monde, et une bonne papeterie vous procurera aussi bien un jeu de lettres hébraïques (peut-être sur commande) que latines.

8/ Laisser sécher la peinture, puis vernir.

Choix des couleurs

Sur chacune des sephiroth, les Noms Divins appropriés sont peints de la couleur complémentaire à celle de la sephirah. Si vous fixez pendant 30 secondes une couleur unie et que vous dirigiez ensuite votre regard sur une surface blanche, vous y verrez le reflet d'une couleur autre que le blanc. Les cellules de la rétine tentent de rétablir l'équilibre par une seconde couleur qui "neutralise" la première. La couleur complémentaire est celle qui, mêlée à la couleur initiale, permettrait de retrouver le gris.

Les sephiroth sont peintes dans les couleurs de Briah, alors que les sentiers sont peints dans les couleurs d'Atziluth[2], ce qui offre un équilibre du masculin et du féminin dans un même symbole.

Les couleurs qui suivent sont celles qui doivent être retenues pour les sephiroth et les sentiers.

SEPHIROTH

Couleur initiale	Couleur complémentaire
1. Blanc brillant	Noir ou gris
2. Gris	Gris
3. Noir	Blanc
4. Bleu	Orange
5. Rouge écarlate	Vert
6. Jaune d'or	Violet
7. Vert émeraude	Roux
8. Orange	Bleu
9. Violet	Citrine

10. Citrine, olive, roux et noir. Le cercle est divisé en quatre compartiments par deux lignes situées à 45° de la verticale. Le compartiment du sommet est de couleur citrine tirant sur le vert, le compartiment de droite est vert-olive sombre, le compartiment de gauche est roux et le compartiment du bas est noir.

SENTIERS

11. Jaune pâle brillant
12. Jaune
13. Bleu
14. Vert émeraude
15. Rouge écarlate
16. Rouge orange
17. Orange
18. Ambre
19. Jaune tirant sur le vert
20. Vert tirant sur le jaune
21. Violet
22. Vert émeraude
23. Bleu foncé
24. Vert-bleu
25. Bleu
26. Indigo
27. Rouge écarlate
28. Violet
29. Cramoisi
30. Orange
31. Orange-rouge embrasé (couleur feu)
32. Indigo

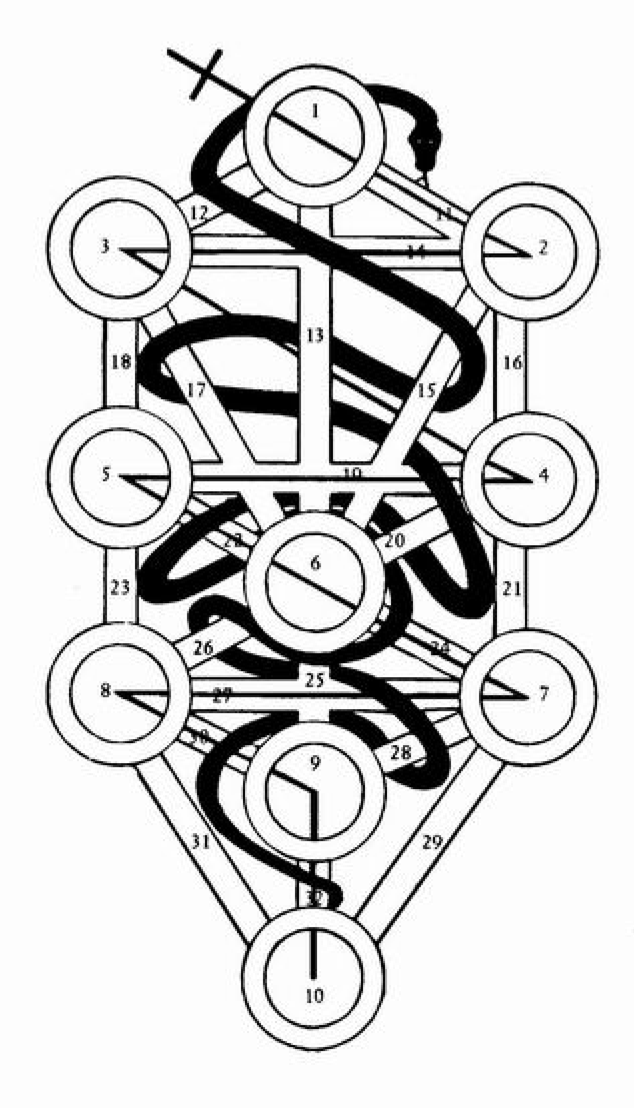
	SEPHIRAH	NOM DIVIN (Atziluth)	ARCHANGE (Briah)	ANGE (Yetzirah)
1	KETHER	EHIEH	METATRON	HAIOTH HA QODESH
2	CHOKMAH	YHWH	RAZIEL	OPHANIM
3	BINAH	YHWH ELOHIM	ZAPHKIEL	ARALIM
4	CHESED	EL	TZADKIEL	HHASHMALIM
5	GEBURAH	ELOHIM GIBOR	SAMAEL	SERAPHIM
6	TIPHERETH	YHWH ELOAH VEDAATH	RAPHAEL	MALAKIM
7	NETZACH	YHWH TSEBAOTH	HANAEL	TARSHISHIM
8	HOD	ELOHIM TSEBAOTH	MIKAEL	BENI ELOHIM
9	YESOD	SHADDAI EL SHAI	GABRIEL	KEROUBIM
10	MALKUTH	ADONAI HA ARETZ	SANDALPHON	ISHIM

Les attributions des Sephiroth

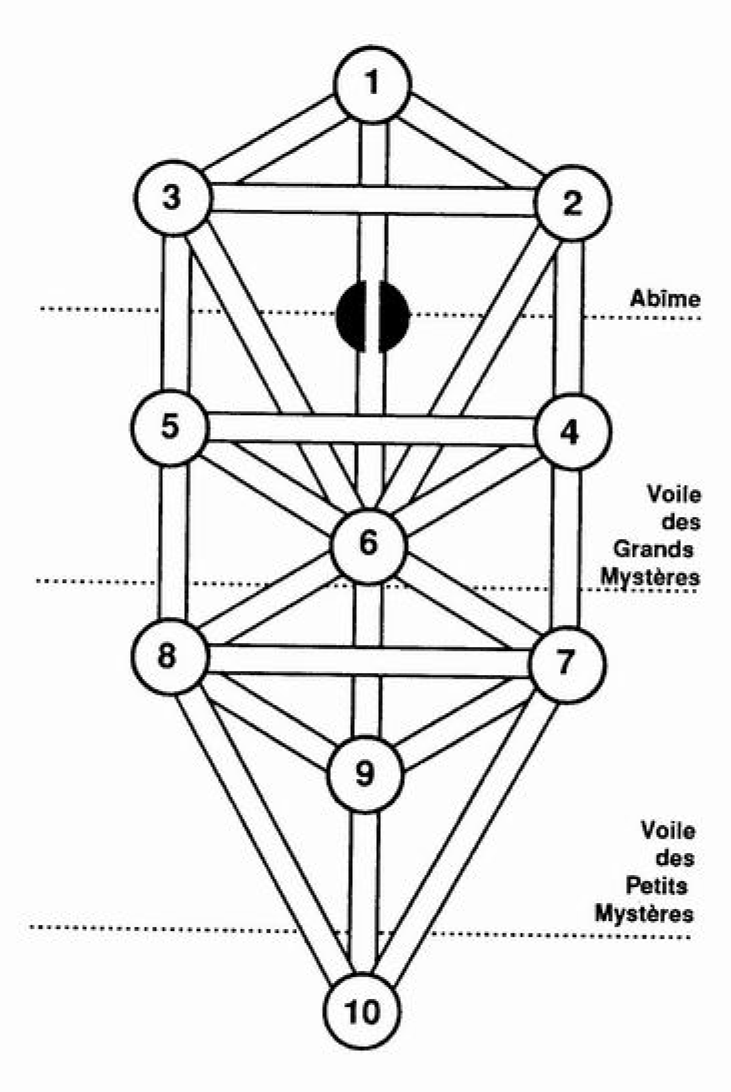
Notes

1 Le serpent est à l'échelle du monde ce que Kundalini est à l'échelle de l'homme.

2 Les quatre échelles sont exposées dans le chapitre 4 : Les échelles de couleurs.



Le Serpent de la Sagesse



Les Trois Voiles

Chapitre 17

LES DANGERS DE LA QABALE MA[illegible]

Les Trois Voiles

L'Arbre de Vie est un schéma décrivant les [illegible] rencontrera au cours de son cheminement inté[illegible] la voie initiatique empruntée. Ce cheminement [illegible] pour traverser chacune des sphères et atteindre [illegible]

Au cours de ce voyage, nous serons confront[illegible] de résistance : le voile des Petits Mystères, le voile [illegible] l'Abîme. Nous examinerons chacun d'eux après [illegible] tions plus générales.

Nous ne saurions trop encourager le lecteur [illegible] la Magie à lire et relire le texte qui suit. Si la [illegible] à laquelle il s'attache est efficace, il serait fou de [illegible] décrits plus loin lui seront épargnés... bien [illegible] survenir de manière insidieuse, au point de [illegible] des tiers.

Un saint triste est un triste saint !

Le manque de vie d'un grand nombre de [illegible] à l'occultisme (ou même à une religion classique [illegible] gens semblent morts. Ils ont perdu leur vie sexuelle [illegible] la fête, leur spontanéité. Distinguant entre [illegible] matériel (Dieu serait-il absent d'une partie [illegible] pensent s'être libérés de la vieille morale de [illegible] adopté une autre tout aussi triste. Le ton [illegible] l'expression très à la mode "c'est karmique" [illegible]

ont peu gagné à substituer le karma au vieux péché originel. Changer de religion pour adopter un vocabulaire différent et retomber dans les mêmes chausse-trappes n'en valait vraiment pas la peine.

Parfois, je vais dans une librairie spécialisée. J'écoute les gens parler. Je ne dis rien. Au milieu d'un déballage anarchique de soucoupes volantes, de karma, de vibrations, se dégage une atmosphère infantile. Pour eux, il n'y a ni mal, ni désir. Tout est beau, pur et saint, ce qui est exact dans l'absolu, mais certainement pas au niveau où ils se placent. Si quelques-uns d'entre eux ne sont que des dilettantes légèrement névrosés, beaucoup sont en fait complètement déséquilibrés, utilisant l'occultisme (ils préféreront le mot "spiritualité", plus angélique) pour fuir leurs problèmes personnels. Ils ne peuvent intégrer le fait que quelqu'un puisse avoir le sens de l'humour ou prendre plaisir à la bonne chère... être un homme ordinaire qui prend plaisir à la vie tout en faisant de son mieux pour cheminer vers la Lumière. Ils attendent de vous que vous jouiez les gourous et sont déçus ou agressifs quand vous vous y refusez.

Je me souviens d'un séminaire sur l'astrologie indienne où l'on se montrât surpris qu'il y existât des planètes "bénéfiques" et "maléfiques", que je ne fus pas végétarien (en Inde, seuls les Brahmanes doivent l'être), et que l'épanouissement de ma vie présente m'intéressât mieux que la litanie de mes "vies antérieures"[1].

D'un autre côté, la Magie est élitiste. Elle est destinée à ces quelques personnes qui veulent prendre en mains la responsabilité de leur cheminement, sans s'en remettre à un clergé ou à un "prêt-à-penser" qui, en toutes choses, leur dira ce qui est bien ou mal.

S'exclut de cette élite tout aspirant qui transforme en dogme l'enseignement qu'il reçoit. L'Arbre de Vie et les rites magiques sont des outils qu'il ne faut pas confondre avec la Connaissance. Ils aident à accéder soi-même à la Connaissance. A cet ouvrage s'applique la mise en garde imprimée par Aleister Crowley dans l'un des siens : «Il est très facile de mal comprendre ce livre ; il est demandé aux lecteurs de l'étudier avec l'esprit critique le plus minutieux, comme nous l'avons fait au cours de sa préparation. On parle dans ce livre de Sephiroth et de Sentiers ; d'Esprits et de Conjurations ; de Dieux, de Sphères, de Plans et de nombreuses autres choses qui peuvent exister ou pas. Que tout cela existe ou pas est sans importance. En faisant certaines choses, certains résultats s'ensuivront ; avec la plus grande honnêteté, les étudiants sont mis en garde contre l'attitude consistant à attribuer une réalité objective ou une validité philosophique à n'importe lequel d'entre eux. Il y a peu de risques qu'un étudiant, si paresseux ou

stupide qu'il soit, n'obtienne pas quelque résultat ; [illegible] danger qu'il fasse fausse route, soit obsédé et accablé [illegible] bien qu'ils soient ceux qu'il lui fallait atteindre. Trop [illegible] le lieu de repos final pour le but, et ôte son armure [illegible] victorieux avant que le combat ait vraiment commencé [illegible]

Une telle élite n'appartient à aucune classe, à [illegible] Ordre initiatique plus qu'à un autre. Elle est composée [illegible] qui ont assez de courage, de détermination et de [illegible] confronter avec toutes les composantes de leur réalité [illegible] vaise ou indifférente. Sans en ignorer, réprimer [illegible] même inconscients, les éléments refoulés sont [illegible] lave d'un volcan que surplombe un lac aux eaux tranquilles [illegible] seront restimulés, ils surgiront à nouveau pour [illegible] moment où il s'y attend le moins.

Dans le Rituel du 31e Sentier du grade de Practicus [illegible] Dawn reprend directement une phrase des *Oracles chaldaïques* [illegible] nature persuade de croire que les démons sont purs [illegible] la matière mauvaise, utiles et précieux» (sentence 88) [illegible] Il n'existe rien dans l'homme, absolument rien, [illegible] utilisé pour progresser vers le Grand Œuvre. Kether [illegible] Malkuth est en Kether.

Plusieurs passages, dans les rituels et enseignements [illegible] "qlippoth", sephiroth de l'Arbre inversé, qui [illegible] "maléfiques" de l'homme. Lorsqu'elles sont maîtrisées [illegible] juste place, elles peuvent lui servir de coursier puissant [illegible] pour reprendre une image tantrique) que l'on peut [illegible] aller droit au but.

Des difficultés initiales rencontrées sur la voie

La première étape de la pratique ne peut être sainement [illegible] si un équilibre minimum est auparavant instauré en Malkuth

Par exemple, on constate souvent dans les milieux [illegible] cupent une attitude négative envers l'argent. Il s'agit là [illegible] morale chrétienne qui fait fi de la parabole des talents. [illegible] vrai que l'attachement à l'argent divertit l'esprit [illegible] que la poursuite du Grand Œuvre. Mais l'argument [illegible] peut en dire autant de la pauvreté. Vous pouvez [illegible] pauvreté que vous gémirez et grognerez en utilisant [illegible] d'excuses du type "je ne peux faire ceci ou cela car [illegible] pour m'acheter une aube", "je ne puis me permettre [illegible] où méditer, etc... " Comme le rappelait un vrai gourou [illegible]

qui s'assoie sous un arbre pour méditer s'attache souvent à sa place sous cet arbre. Aussi, le problème n'est pas l'argent, le sexe, l'ego ou quoi que ce soit de ce genre, mais l'attachement aveugle à quelque chose. C'est la personne elle-même qui est le problème.

Lorsque l'étape de Malkuth est franchie, la vie matérielle (financière, professionnelle, etc) aura vu s'instaurer un sain équilibre. Or, cette acceptation et cet apprentissage du monde physique ne sont que légers hors-d'œuvre si nous les comparons aux difficultés qui attendent notre néophyte. Car le chemin menant vers Yesod verra se dresser le premier obstacle sérieux.

A cet instant où il lui faut commencer une pratique effective, il prendra peur. Peur de la Magie, peur que celle-ci n'exerce un rôle destructeur dans sa vie (qu'elle lui porte "malchance"), peur qu'elle soit l'œuvre du diable, peur qu'il lui failler payer par quelque désastre les améliorations qu'elle lui a permis d'acquérir dans sa vie, etc... Il est vrai que l'équilibre bancal jusqu'ici instauré dans l'univers du néophyte se voit dès le départ sérieusement secoué, confirmant ses craintes et appréhensions. Equilibre matériel (tourmentes dans la vie professionnelle), mental (rêves pénibles, sombres pressentiments, etc) ou affectif (brusques volte-face des proches). De même qu'un traitement homéopathique suscite une résurgence des symptômes, la pratique magique déstabilisera les "faux" équilibres dont il se satisfaisait et l'atteindra dans ces domaines où il se refusait à être clair avec lui-même. S'il cède à la panique, il abandonnera toute pratique et recollera patiemment les morceaux pour reconstituer son équilibre précédent. Au mieux, il délaissera toute préoccupation magique, au pire il se transformera en érudit exposant à autrui ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire car étant dangereux[2].

S'il tient bon, un nouvel équilibre plus conforme à sa nouvelle orientation s'instaurera rapidement dans sa vie. Il y gagnera en sérénité et recevra les moyens (rencontres, documents, finances) de poursuivre sa quête. Il comprendra qu'après le rééquilibrage de son univers matériel, il traversait une période probatoire visant à éliminer les illusions qui auraient entravé un développement véritable.

Mais ouvrons une parenthèse sur une autre illusion...

Les ordres initiatiques

A mesure que son étude progresse, notre chercheur remarque des divergences entre les théories des occultistes célèbres. Sans doute aura-t-il le privilège d'être discrètement sollicité pour devenir membre de tel ou tel Ordre initiatique ? Rien de tel pour étudier de manière

organisée et rationnelle. En ce domaine, se côtoient le pire et le meilleur. Pouvons-nous suggérer quelques conseils issus de l'expérience ?

Au préalable, précisons que les lignes qui suivent sont destinées au lecteur objectif, c'est-à-dire à celui qui n'est pas encore tombé dans le piège consistant à considérer un Ordre comme d'autant plus prestigieux qu'il n'est réservé qu'à quelques-uns dont on lui offre à grands renforts de mystères la possibilité d'être membre. Le secret dont ces Ordres entourent leur enseignement n'est généralement que poudre aux yeux. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer de près les responsables les plus haut placés. Sont-ils lumineux, transparents ? Respirent-ils la paix et la sérénité ? Autrement dit, notre lecteur a-t-il envie de consacrer des décennies à atteindre le grade de ceux qui le forment à devenir comme eux ?

Supposons néanmoins que l'Ordre en question dispense réellement un enseignement de valeur. Nous recommandons au chercheur de lire et relire la citation qui suit, qui révèle le mode de fonctionnement d'un grand nombre de ces sociétés. S'il n'en perçoit pas immédiatement la force, quelques années passées dans certains groupements finiront par lui ouvrir les yeux.

«Les engagements d'allégeance personnelle, qu'ils soient tacites ou avoués, sont la méthode idéale pour rehausser la réputation de ceux qui se sont pendant de nombreuses années assis avec résolution et persistance sur le sarcophage de la connaissance cachée. Si, par hasard, la garde de la connaissance cachée leur était retirée, leur pouvoir s'évanouirait. Car, dans la plupart des cas, leur domination ne repose pas sur l'attraction irrésistible de leurs talents spirituels, ni même sur la simple érudition. Un seul fait leur confère ce pouvoir, c'est qu'ils sont en possession de documents confidentiels qu'ils ne distribuent qu'à ceux à qui ils souhaitent octroyer une faveur comme marque de leur estime» (Israël Regardie. *What you should know about the Golden Dawn*).

Imaginons qu'il poursuive son cheminement dans un Ordre sérieux. Quelques années passent... Ces "initiés" en qui il avait mis sa confiance le déçoivent ; il les voit collectionner titres, diplômes et médailles en participant à tous les Ordres, haut-grades, fraternités ésotériques imaginables. Ils s'échangent des filiations qu'ils collectionnent, s'ouvrent des portes en s'introduisant mutuellement dans les organisations les plus secrètes. Ces personnages (par ailleurs remarquablement érudits) n'ayant de toute évidence pas le temps de pratiquer avec rigueur quelque voie que ce soit ; ces "maîtres", "élus", "supérieurs inconnus" vont jusqu'à entraver le cheminement [illegible]

phyte à qui viendrait l'idée saugrenue de se mettre sérieusement au travail par une pratique assidue qu'ils ne pourraient contrôler, n'ayant pas eux-mêmes appliqué les enseignements qu'ils avaient pour mission de transmettre ; intrigues, médisances et rivalités de personnes se donnent libre-cours.

Autrui n'est pas toujours seul en cause. Si notre néophyte est toujours motivé pour poursuivre sa recherche, et si de "dupé" il n'est pas (moyennant un titre ou un galon) devenu "dupeur", il comprendra que cet univers extérieur était l'image de ses faiblesses, de ses compromissions. De manière plus ou moins avouée, ne souhaitait-il pas lui aussi appartenir aux cénacles fermés, obtenir les titres, atteindre les grades dont se paraient ses aînés ?

Au chercheur dont les yeux sont ouverts et qui souhaiterait limiter la casse, suggérons de n'entrer que dans ces groupes qui ne considèrent pas les non-membres comme "de pauvres gens qui ne sont pas assez évolués pour comprendre", et surtout qui jouent cartes sur table, ne faisant pas mystère de leurs origines historiques et des crises qu'ils ont traversées. Comment convaincre un historien sérieux que tel Ordre affirmant avoir été fondé par Thoutmès III (1504-1450 avant J. C) n'est pas peuplé d'handicapés mentaux ?

Gardons-nous bien de donner des noms. Toutefois, notre démarche personnelle et l'observation des membres de notre Temple GD nous amène à constater que la formation assurée par la Franc-Maçonnerie Traditionnelle (essentiellement le Rite Ecossais Ancien et Accepté et les Rites Egyptiens) génère des individus intellectuellement équilibrés[3]. Quoi qu'on puisse reprocher aux Francs-maçons (affairisme, mondanité, peur panique de toute pratique opérative), ceux de ces rites travaillent et sont parfaitement outillés pour engager une ascèse hermétique sérieuse. D'autres voies existent, n'en doutons pas. Mais j'ai choisi de ne parler ici que de celles que je connais par expérience ou observation.

1. Le voile des Petits Mystères (de Malkuth à Yesod)

Notre chercheur s'est maintenant mis au travail et entreprend la remontée de l'Arbre. Il devra assimiler ces matériaux inconscients que restimulera sa pratique. Pour comprendre les risques de cette étape, il nous faut tout d'abord rappeler quelques mécanismes du mental. Nous emprunterons leur définition au chapitre que Thorwald Dethlefsen consacre à l'ombre dans son remarquable ouvrage *Le chemin vers la santé* (éd. Randin).

Jung écrit : «Chacun est suivi d'une ombre ; mais moins cette ombre est incorporée à la vie consciente de l'individu, et plus elle est noire et épaisse». Tout ce que nous ne voulons pas être, tout ce que nous ne

voulons pas vivre ou expérimenter, tout ce qui n'entre pas dans notre façon de nous identifier constitue notre "ombre". Refuser quelque chose ne le fait pas disparaître, mais le fait reculer hors de notre conscience de veille. L'ombre représente la somme des domaines que l'homme ne veut pas voir ni reconnaître en lui-même et qui lui sont, de ce fait, non connus donc inconscients. L'ombre représente le plus grand danger pour l'être humain car il ignore son existence, il ne la connaît pas. C'est l'ombre qui fait que nos désirs et nos aspirations ainsi que le résultat de nos efforts se manifestent finalement dans le sens contraire que nous attendions. Les manifestations de l'ombre sont projetées par l'homme sur le monde extérieur où elles prennent la forme du "mal". Cette projection lui évite de voir que la source de ce mal est en lui, ce qui l'effraierait trop. Tout ce que l'homme ne veut pas, ne supporte pas, n'aime pas, incarne son ombre. Elle est la somme de tous ses refus.

En choisissant d'abandonner une part de la réalité et en refusant de la vivre, on obtient le contraire du résultat escompté. Tout ce que l'on peut en retirer, c'est d'être obligé de se confronter à ce qu'on a voulu fuir ou éviter. On aura affaire à un retour de nos projections, de nos refus, et nos refoulements se manifesteront sous une forme d'autant plus angoissante dans le monde extérieur où nous devrons les affronter. Nous allons nous efforcer d'extirper du monde ces domaines qui nous paraissent négatifs. Comme cela est impossible, nous nous y acharnerons d'autant plus, ce qui nous conduira à faire de cette partie refusée de la réalité le centre de nos préoccupations. Nous rencontrons dans ce mécanisme une loi d'équilibre qui fait que nous allons donner le plus d'attention à ce que nous ne voulons pas, à ce que nous n'aimons pas. Bien que nous préférerions remplacer le mot "lutte" par "transmute et assimile", H. P. Blavatsky nous prévient des risques de cet affrontement : «Lutte avec tes pensées impures avant qu'elles te dominent. Agis avec elles comme elles le feraient avec toi, si tu les ménages, qu'elles prennent racine et poussent, sache le bien, ces pensées te terrasseront et te tueront. Prends garde, disciple, ne souffre même pas que leur ombre t'approche ; car, croissant en grandeur et en force, cette chose de ténèbre absorbera ton être avant que tu aies bien pu te rendre compte de la sombre présence du monstre impur» (*La voix du silence*. Ed. Adyar).

Parvenus à cette étape de nos réflexions, nous devrions avoir compris qu'il n'existe, en réalité, aucun monde extérieur qui nous agresse, nous forme, nous influence ou attente à notre santé. Le monde environnant n'est qu'un miroir qui nous renvoie parfois notre image, mais surtout notre ombre, ce qui existe en nous-même mais que nous ne voyons pas. Lorsqu'on observe son propre corps physique son

l'aide d'un miroir, on n'en voit qu'une partie, on ne peut voir directement ni la couleur de ses yeux, ni son visage ni son dos. Il en est de même pour notre psychisme, il est partiellement aveugle, ce qu'il ne voit pas (l'ombre) ne peut lui être révélé que par le reflet et les projections que lui renvoie le monde environnant, le monde extérieur.

Notre ombre engendre la peur. Il ne faut donc pas s'étonner qu'elle représente les domaines du réel que nous désirons le plus écarter de notre chemin, que nous voulons éviter de vivre ou de subir, mais qui se trouvent principalement en nous-mêmes. L'ombre est la somme de ce que nous voulons le plus extirper du monde, dont nous sommes persuadés qu'il faut l'en débarrasser. Pourtant, c'est l'inverse qui est vrai. L'ombre contient tout ce dont notre monde a besoin pour devenir sain. L'ombre est la cause de la maladie, sa rencontre entraîne la guérison. Un symptôme est toujours la densification d'une des parties de cette ombre enfouie en nous. Le symptôme est la manifestation de ce qui nous manque. Par son symptôme, l'homme est obligé de vivre ce qu'il ne voulait pas expérimenter. En Magie, une citadelle intérieure qui n'a pas été prise se rappellera tôt ou tard à votre souvenir. «Donc, malheur à toi, disciple, s'il est un seul vice que tu n'aies pas laissé derrière toi. Car alors l'échelle cédera et te renversera ; son pied repose dans la boue profonde de tes péchés et de tes erreurs, et avant de pouvoir essayer de traverser ce large abîme de matière, tu dois laver tes pieds dans les eaux du renoncement. Prends garde de poser un pied encore souillé sur le premier barreau. Malheur à qui ose salir un échelon avec des pieds boueux. La fange impure et visqueuse séchera, deviendra tenace, et lui rivera les pieds sur place ; comme un oiseau pris à la glu de l'astucieux oiseleur, il sera empêché d'aller plus loin» (H. P. Blavatsky. *La voix du silence*).

L'intégration, la digestion des contenus de l'ombre, pour retrouver l'unité perdue, ne se fait pas sans susciter des perturbations. L'une d'entre elles, sur laquelle Israël Regardie a particulièrement insisté, est l'inflation du moi. Nous la décrirons en empruntant souvent à *Dialectique du Moi et de l'inconscient* (éd. Folio), ouvrage de C. G. Jung dont le chapitre «les conséquences de l'assimilation de l'inconscient» devrait être étudié par tout hermétiste. Nous nous permettrons d'adapter ses commentaires à la Magie.

Nous pourrions comparer le mental sain à un ordinateur. La fonction du mental est d'aider l'intéressé à prendre des décisions reposant sur des données rigoureuses. Le but de cette fonction est la survie dans un environnement particulier et un épanouissement sur plusieurs plans différents (professionnel, affectif, etc) auxquels chacun accorde une

plus ou moins grande importance en fonction de son tempérament et de son histoire familiale et personnelle. Dans un certain sens, le mental sain est plus ou moins détaché de toute passion, bien qu'au service de la personne. Si elle s'est étudiée, elle connaît ses limites et l'emploie à bon escient.

L'esprit de méfiance, l'inflation du moi (orgueil et vanité), l'erreur de jugement, une agressivité revendicatrice à l'égard des autres sont les quatre traits fondamentaux que distingue la psychiatrie dans la constitution paranoïaque. Ces traits sont tous présents chez l'enfant, pour être analysés, équilibrés et stabilisés au fil des années. Ainsi parvenons-nous à l'adulte sain. Cet objectif n'est en réalité que rarement atteint complètement, et exige que soit entreprise quelque forme de psychothérapie pour y parvenir. Dans la pratique de la Magie ou de quelque discipline qui libère des quantités inhabituelles d'énergie de l'inconscient (le vrai Yoga est un autre exemple), ces couches profondes du mental où résident les tendances paranoïaques sont réactivées. Tous les fantasmes et illusions de l'enfance touchant l'importance de soi, la relation d'amour entre soi et sa propre image (narcissisme) réémergent. Elles déferlent sur le mental, accompagnées de quelques autres névroses réveillées par la même occasion. La personne développe des sentiments messianiques, voit s'évanouir toute capacité à l'autocritique, devient incapable de rire d'elle-même sans arrière-pensée qui transforme son rire en rictus.

Plus l'étudiant devient habile en matière de méditation, de rêve éveillé et d'exploration du monde intermédiaire, plus il est menacé par ces symptômes, et plus particulièrement par l'inflation du moi. Elle apparaît lentement et insidieusement, sans mise en garde apparente. Seuls les proches sont conscients de la métamorphose subtile qui survient. L'étudiant est rarement conscient de cette transformation. Les tentatives faites pour qu'il s'en rende compte sont d'avance vouées à l'échec. On se heurte à un mur.

Ainsi se vérifient les avertissements de tous les adeptes, relayés par H. P. Blavatsky, quand elle affirme que, dans le monde intermédiaire (dit "astral"), «sous chaque fleur est lové un serpent». Et dans une note à laquelle renvoie cette mise en garde, elle ajoute ; «la région astrale, le monde psychique de la perception suprasensorielle et des visions trompeuses - le monde des médiums. Elle est le grand "serpent astral" d'Eliphas Lévi. Aucune fleur cueillie dans ces régions n'a jamais été ramenée sur terre sans un serpent enroulé autour de sa tige. C'est le monde de la grande illusion». (*La voix du silence*).

Ce piège touche plus encore l'aspirant qui travaille hors d'un Ordre

légitime. Probablement parce que le travail de groupe permet un contrôle réciproque de l'évolution des personnalités. L'équilibre du groupe étant perturbé dès les premiers symptômes, les pressions favorisent la prise de conscience et entravent le développement du trouble.

L'inflation du moi, qui conduit vers une issue diamétralement opposée à celle du Grand Œuvre, est généralement précédée d'une riche moisson de découvertes, du sentiment que la destinée a soudainement acquis une nouvelle direction. L'acquisition de quelques pouvoirs psychiques (magnétisme, visions, prémonitions) conforte le praticien dans son point de vue. Hélas, ces pouvoirs ne sont que psychiques et détournent son attention du véritable but de la quête. Il s'ensuit généralement la mise à l'écart de la société (par laquelle on se sent incompris ou persécuté), l'effondrement professionnel et financier, l'incapacité à gérer sa propre existence. Au lieu de prendre conscience qu'il est illuminé par Dieu, l'individu se sent missionné par Dieu.

Il lui faudra se souvenir de l'avertissement de H. P. Blavatsky : «Dès que tu auras pris conscience de ton ignorance, fuis la salle d'apprentissage. Cette salle est dangereuse dans sa perfide beauté, et n'est utile que pour ta probation. Prends garde, Lanou, qu'éblouie par un rayonnement illusoire, ton âme ne s'attarde et ne se prenne à cette clarté décevante. Cette clarté rayonne du joyau du grand ensorceleur. Elle séduit les sens, aveugle le mental, et abandonne l'imprudent comme une épave.» (*La voix du silence*).

Il suffit d'étudier l'histoire des occultistes et des Ordres initiatiques pour constater qu'elle n'est que brouilles, réconciliations, guerres ouvertes, schismes, envoûtements mutuels, etc[4]... Nombre d'entre eux ont développé le sentiment d'être uniques, d'être missionnés pour jouer un rôle dans le devenir de la planète. L'anagramme de leur nom l'indique, à moins qu'ils ne soient nés pour annoncer l'ère du Verseau... Les autres Ordres étant considérés comme appartenant à une ère désormais révolue, le droit de critiquer leur travail étant transformé en devoir afin d'accélérer la transition vers un monde nouveau. Le goût du secret y est porté à son paroxysme[5]. Paranoïa exaltée au niveau collectif !

Je dois également mettre l'étudiant en garde contre les symptômes opposés : l'humilité et la passivité insipides. Ces dernières sont l'indice d'une forme de mégalomanie plus profondément enfouie encore et potentiellement plus dangereuse, comme nous l'expliquons plus loin.

Extraversion et introversion

L'inflation du moi entraîne deux types de réactions, selon que sa victime relève d'un tempérament extraverti ou introverti.

• certains sujets édifient une image d'eux-mêmes qui a quelque chose de provocant et qui, s'affichant de façon désagréable, frappe l'entourage par son aspect excessif ; ils savent tout et cherchent à dominer. Dans l'euphorie de la confiance en eux-mêmes, ils assument au sujet de leur inconscient une responsabilité qui va beaucoup trop loin, outrepassant leurs possibilités réelles.

• d'autres sujets, au contraire, s'assombrissent, se dépriment ; ils se sentent écrasés par les contenus de l'inconscient. L'image qu'ils ont d'eux-mêmes, leur assurance s'amenuisent et ils ne savent que regarder avec une morne résignation tous les éléments extraordinaires que crée leur inconscient. Ils laissent tomber les bras, renonçant finalement à assumer quoi que ce soit, comme fascinés par la faiblesse du moi en face de la toute-puissance des conditionnements écrasants qui agissent dans et à travers l'inconscient.

Mais si nous considérons ces deux façons extrêmes de réagir, nous trouvons que derrière la confiance optimiste des premiers se cache un désarroi tout aussi profond que chez les seconds, désarroi que leur optimisme conscient a pour mission de camoufler et de compenser coûte que coûte. Quant à la résignation morose et pessimiste des seconds, elle recouvre mal une volonté impénitente de domination qui, en fait d'assurance et d'affirmation de soi-même, surpasse de très loin l'optimisme conscient des premiers.

Quiconque est essentiellement polarisé par "les autres" (l'extraverti), quiconque ayant "les autres" pour unique sujet de prédilection et de préoccupation, conclura : «ainsi donc, voilà comment sont... les autres». Et chacun à sa façon, avec ou sans tolérance, éprouvera à ce stade qu'il est normalement obligé d'apporter des lumières nouvelles à l'humanité et de faire part au monde de sa révélation. Il suffira de jeter un coup d'œil sur la vie professionnelle ou affective de notre "évolué supérieur" pour être fixé sur la valeur pratique de ces révélations.

En revanche, l'introverti, qui a le sentiment d'être bien plus l'objet de ses semblables qu'ils ne sont le sien, va se laisser accabler par ces connaissances nouvelles et, corollairement, va se déprimer.

Il n'y a rien de surprenant à ce que les connaissances conquises dans le travail magique (ou la psychothérapie) soient souvent pénibles et gênantes, d'autant plus gênantes que le sujet se complaisait précédemment dans des convictions et des illusions différentes. C'est la raison

pour laquelle certains sujets prennent très à coeur les nouveaux éléments de connaissance d'eux-mêmes qu'ils viennent d'acquérir, trop à coeur même, car ils en oublient qu'ils ne sont point les seuls à être pétris d'ombres et de ténèbres : ils se laissent déprimer et sont portés à douter qu'il y ait quoi que ce soit de valable en eux. En fonction de la loi des compensations, une grande humilité s'accompagne toujours d'une grande présomption, et une grande présomption va toujours de pair avec la chute imminente. Dès lors, derrière la superbe des uns, nous pouvons facilement découvrir les traits d'un sentiment craintif d'infériorité. Nous découvrons même clairement une insécurité qui pousse l'exalté à prôner ses vérités, dont il est moins certain qu'il veut bien le dire, et à faire des prosélytes, afin qu'un groupe d'adhérents sympathisants le conforte dans la valeur et le bien fondé de ses convictions. Du fait même de ses connaissances, il se sent en marge ; et la crainte cachée qu'on ne l'y abandonne l'incite à afficher partout et en tous lieux ses opinions et ses interprétations comme pour rester inséré dans le présent et se mettre à l'abri de doutes rongeurs.

A l'inverse pour l'inhibé ! Plus il se rétracte et se cache, plus grandit en lui l'exigence secrète de se savoir compris et apprécié. Quoiqu'il rebatte les oreilles à ses proches de son infériorité, au fond de lui-même il n'y croit pas. Il sent monter de son tréfonds la conviction tenace et butée de sa valeur méconnue ; et c'est pourquoi, susceptible à l'extrême, il ressent et amplifie la moindre trace de désapprobation ; c'est aussi pourquoi il arbore toujours la mine de l'incompris et du génie méconnu. Ainsi, en lui, se fomente un mécontentement présomptueux et se forge un orgueil maladif. Mais l'inhibé, refusant de reconnaître ce mécanisme, sera le dernier à pouvoir en assumer les conséquences ; c'est son entourage qui se verra réduit à le supporter d'autant plus.

Alternance euphorie/dépression

Un être ne se bercera pas nécessairement du sentiment qu'il est un surhomme ; il peut aussi bien se sentir une pauvre chose désemparée entre le marteau et l'enclume ; il n'aura rien du superman et se percevra comme une coque de noix sans gouvernail entre Charybde et Scylla. On constate à ce stade de la progression, au coeur d'un même sujet, l'alternance de ces deux attitudes d'euphorie et de dépression, alternance, ou même présence presque simultanée, car elles constituent un couple de contraires, entre lesquels le sujet confronté avec ses problèmes doit trouver sa juste voie.

Une telle alternance euphorie/dépression est le cas le plus courant des réactions négatives à un travail magique. Elle traduit un conflit

terrain dont on peut évacuer les conséquences par quelques séances de psychothérapie[6], tout en ralentissant le rythme du travail pratique (sans l'arrêter, ce qui mettrait un terme à l'alchimie intérieure qui se produit à cette étape).

Rigidité caractérielle et événements violents

L'inflation du moi n'est nullement une manifestation particulière à la Magie ; comme elle se produit également très souvent dans la vie banale, nous pouvons l'étudier en d'autres occasions : un cas très courant est constitué par l'identification dépourvue de toute note d'humour de nombreux hommes avec leur profession et leur titre. Bien entendu, le poste que j'occupe est mien dans la mesure où s'y insère l'essentiel de mon activité ; mais ce poste, cette fonction, cette profession est aussi en même temps l'expression collective de facteurs nombreux, expression qui est née historiquement de la collaboration d'un grand nombre et d'une concordance de circonstances. Sa dignité est le fruit d'une approbation collective. Dès lors, en m'identifiant à mon emploi ou à mon titre, je me comporte comme si j'étais moi-même toute cette fonction sociale complexe, ce fonctionnement structuré qu'on appelle un "poste", comme si j'étais non seulement le titulaire du poste, mais aussi et en même temps la nécessité sociale et l'approbation collective de la société sur lesquelles il se fonde, qui le sous-tendent et l'arc-boutent. Ce faisant, je me suis attribué une extension et j'ai usurpé des qualités qui en aucune façon ne sont en moi, mais qui existent hors de moi et qui devraient y rester. "L'état, c'est moi" : telle pourrait être la devise des sujets qui succombent à ce travers. Or, les résidus psychiques inconscients ne sont en aucune façon une espèce de matière morte et inerte que l'on pourrait s'approprier au petit bonheur et à son gré. Bien au contraire, il s'agit d'entités vivantes, de forces dynamiques qui exercent une grande attraction, une fascination sur le conscient. L'identification avec sa charge ou son titre possède en soi quelque chose de si séduisant qu'il existe une multitude d'hommes qui ne sont plus rien d'autre que la dignité que la société a bien voulu leur conférer. Les Ordres initiatiques sont peuplés de ce type de personnage. Il serait vain de rechercher derrière cette façade une trace de personnalité. Si on cherche quand même, tout ce qu'on trouve derrière la grandiloquence affichée, ce n'est qu'un petit fantoche assez pitoyable.

Par ailleurs, une perte d'équilibre peut être quelque chose de salutaire puisque, grâce à elle, le conscient défaillant sera remplacé par l'activité automatique de l'inconscient ; celui-ci visera à la reconstitution d'un nouvel équilibre, but qu'il est capable d'atteindre... pourvu que le conscient soit en état d'assimiler les contenus produits par l'incons-

cient, c'est-à-dire de les comprendre et de les intégrer. La prépondérance de l'influence inconsciente, ajoutée à la désagrégation du moi et à la diminution de l'autorité du conscient, engendre un état de déséquilibre psychique qui, dans le cas de la pratique magique, a été créé artificiellement dans l'intention de résoudre une difficulté qui bloquait tout développement ultérieur.

Si l'opérateur se refuse à appliquer et à intégrer dans sa vie ses connaissances nouvelles sur lui-même, il aggrave son cas. Car il n'aura plus dorénavant ce qu'il avait précédemment, à savoir l'ignorance et l'inconscience. Dès lors, son conflit, dont il aura seulement la ressource de refouler à nouveau et avec plus de difficultés certaines composantes amenées au jour, s'en trouverait exacerbé.

Car si la rigidité caractérielle de l'opérateur est vraiment excessive, si elle atteint des limites qu'il ne peut lui-même plus supporter, ce que nous sommes contraints de nommer son "rationalisme morbide" fait naturellement fonctionner des soupapes de sûreté compensatoires. Les deux principales qu'il rencontre sont la répercussion physique (la somatisation) de son désordre psychologique, entraînant une maladie, et, encore plus souvent, l'accident, ou les accidents en série, ceux d'automobile, par exemple. La pratique magique génère une tension considérable entre cette cuirasse qui veut survivre et les puissances qui la dynamitent. Si l'intéressé ne lâche pas prise, le conflit s'exprimera par des événements de plus en plus dangereux. Rien a voir avec des forces "maléfiques", des "chocs en retour" et autres fadaises de la magie des salons. A cette étape, l'accompagnement par une psychothérapie relèvera des procédures d'urgence. Fou serait le Mage qui ferait fi de ce conseil.

2. Le voile des Grands Mystères

Nous rencontrons ce point de résistance lorsque, après avoir traversé Hod et Netzach, nous progressons vers Tiphereth, le coeur de l'Arbre. Dans le monde extérieur, survient une épreuve puissante. A chacun de décider s'il accepte ou pas de s'identifier à la parcelle divine qui est en lui et à permettre à son moi d'en être le véhicule.

Gardons-nous de confondre le surmoi[7] freudien et le Saint Ange Gardien (le Soi).

De nombreux étudiants, qu'ils soient impliqués ou pas dans un travail magique substituent souvent une une part infantile de leur mental au Soi. Cela ne peut les conduire qu'au désastre (du latin *dis astro* : mauvais astre). Au lieu d'être guidé par l'Ange Gardien, l'intéressé est en fait à la merci de "voix" et d'une sorte de bavardage cérébral. Il apprend ainsi «que nous sommes entrés dans une ère nouvelle, qu'il

faut se préparer à l'imminent l'arrivée d'un maître, etc...» Ce phénomène provient de la projection sur les êtres et les choses d'un mécanisme que C. G. Jung définissait ainsi : «Je constate et je reconnais qu'un facteur psychique est actif en moi, bien qu'il puisse se soustraire de la plus incroyable façon à ma volonté et à ma disponibilité conscientes. Il peut me mettre en tête les idées les plus extraordinaires, susciter en moi les humeurs et les affects les plus inattendus et les moins souhaités, me pousser aux actes les plus surprenants et dont je ne puis assumer la responsabilité, perturber de la façon la plus irritante mes relations avec autrui, etc. Je me sens impuissant en face de cette donnée qui me pousse et m'agite, et, gravité suprême, je suis épris d'elle, ce qui fait que, m'en défendant déjà si mal, je ne puis m'empêcher de l'admirer.» (*Dialectique du moi et de l'inconscient*)

Cette illusion, source de souffrance, bloque tout progrès en Magie. C'est en grande partie à cette confusion qu'est due la mauvaise réputation des étudiants des sciences hermétiques. Presque tout Ordre initiatique a connu des membres qui ont succombé à ce traquenard.

Il serait erroné de penser que c'est là un danger inhérent à la Magie dont on pourrait faire l'économie en empruntant d'autres chemins de développement spirituel. Une voie efficace est nécessairement risquée, et il en va de même pour l'Orient, comme en témoignait le Swami Siddheswarananda dans sa causerie du 24 Avril 1941 : «Celui qui s'efforce, par la méditation, de parvenir à l'état "sans ego", aura à affronter un moment redoutable ; celui où sa propre individualité sera sur le point de disparaître ; c'est par là qu'il est encore attaché au monde et ce lien doit être tranché sans pitié ; c'est une tâche ardue ; c'est un exploit de héros dont bien peu d'êtres sont capables. Les plus grands sages ne traversent pas, sans défaillance, une telle épreuve, car le passage d'une condition à une autre ne s'effectue que si l'on parvient à surmonter l'horreur qui l'accompagne.»

3. Daath et l'Abîme

Pour atteindre le sommet de l'Arbre lorsque nous sommes en Chesed, nous devons traverser l'abîme et rencontrer la mystérieuse sephirah Daath. Geburah et Chesed traversées, plus aucun guide ne nous soutient. Nous sommes confrontés à notre seule foi. Maintenant l'aspirant à égale distance des deux piliers, seules les forces parfaitement équilibrées peuvent l'aider à traverser l'abîme.

Un abîme est une fissure dans le sol dont on connait la largeur, mais dont la profondeur est incalculable. Qui échoue en tentant de le traverser s'y perd. Il est englouti par l'inconnu. Sur l'Arbre, l'abîme et Daath illustrent l'ignorance que franchit le pont de la connaissance

Les anciens qabalistes donnaient à l'abîme le nom de Masak Mavet, lieu où sont rejetés les échecs. L'abîme est une sorte de tamis, de filtre entre le triangle supérieur et les autres sephiroth. Toutes les horreurs, abominations, maux qui ne peuvent entrer dans cette parfaite harmonie qu'est Dieu sont avalés par l'abîme, où ils existent dans un état de chaos malsain en état d'attente. L'abîme est une décharge pour les ordures spirituelles. Ces monstruosités peuvent être repêchées de ce cloaque par ceux qui ont une ligne assez longue, mais le sage ne s'adonnera pas à ce jeu.

Un tel abîme existe en nous, où tout ce qui est erroné s'évacue par une crevasse subconsciente étrange se situant entre notre conscience normale et notre être intérieur. L'erreur de la psychanalyse est de desceller délibérément cet abîme et d'en libérer ce qui aurait du s'y décomposer. Plusieurs rituels de la Golden Dawn reprennent une sentence des *Oracles chaldaïques* : «Ne te penche pas vers le monde aux sombres reflets, que sous-tend un abîme éternellement amorphe et informe, ténébreux, sordide, fantomatique, dénué d'Intellect (au sens néoplatonicien : monde divin des archétypes, des Idées), plein de précipices et de voies tortueuses, sans cesse à rouler une profondeur mutilée, sans cesse à épouser un corps invisible, inerte, sans souffle de vie» (sentence 163).

L'abîme implique l'existence d'une fonction divine analogue à l'excrétion humaine. Qui y tombe s'y perd. C'est une méthode de rejet de ce qui ne peut être unifié à la divinité. L'abîme survit dans l'église catholique romaine par la ténébreuse notion des "limbes". Là sont supposées aboutir les âmes des non-baptisés. En dehors de vagues espoirs de repêchage au Jugement dernier, l'Église s'est toujours abstenue de commenter le sujet, et n'encourage guère les questions sur ce qu'elle a pourtant enseigné pendant des siècles.

Le matériau englouti dans l'abîme est réduit à une matière fertilisante pour une nouvelle vie, ailleurs... Les échecs sont réutilisés différemment, dans un autre univers.

Autre interprétation : le triangle supérieur est pure conscience, mais une fois l'abîme traversé en descendant, l'Etre devient Acte. Nous traversons un tel abîme à chaque fois que nos idées passent en acte. Il est bon qu'existe un tel abîme, car si nos pensées s'exprimaient immédiatement en termes physiques, ce monde aurait été détruit depuis longtemps. Il est sage qu'existe une protection contre l'invasion d'un monde par des puissances qui proviennent d'un autre, mais lui sont inadaptées, une zone de contrôle s'interposant entre deux conditions d'existence, tout en permettant le contact par un canal soigneusement choisi : Daath.

Montrer Daath par une silhouette de pointillés est commode, mais peu satisfaisant. Il faudrait découper le cercle, l'enlever de la page, à l'exception d'une mince ligne se situant sur le pilier du milieu. Daath est l'épée posée en travers de la crevasse. Elle est au centre, entre les deux extrémités ou piliers. C'est la voie du milieu. Sagesse sur la droite, la compréhension sur la gauche ; nous devons garder l'attention fixée sans distraction sur le sommet (Kether) situé plus loin, sur la source de la Lumière.

Tous les systèmes hermétiques mettent en garde contre les tentatives d'invocation des démons de l'abîme. Cela revient à susciter un contact avec les corruptions et les horreurs en cours de décomposition et d'élimination de notre plan d'existence. Travail en opposition au plan divin. Déséquilibre, illusion, instabilité sont les habitants de l'abîme. C'est folie de les rappeler artificiellement ; ils détruiront ceux qui ont établi contact et lien avec eux. Ils ne peuvent être "sauvés" mais doivent être évacués du système... surtout pas sauvés par ceux qui n'ont pas eux-mêmes franchi cet abîme.

Aucune âme n'est expédiée en "enfer". Aucune âme ne tombe dans l'abîme par inadvertance, par accident, en y étant poussée. Ceux qui y périssent ont sauté pieds joints. L'épée les coupe de l'Esprit immortel. Résultat du choix ultime entre Chaos (désordre) et Cosmos (Ordre du Monde), le vrai Jugement dernier.

Aucun envoyé ne viendra donner son avis sur nous, car notre état sera notre jugement ; choix entre l'union avec la divinité ou rejet, entre l'Esprit et le moi, entre le contrôle par l'ego et le lâcher prise ultime. Une fois le saut effectué, nous ne pouvons faire demi tour à mi-chute.

La fonction de l'abîme étant l'évacuation des impuretés et imperfections qui ne peuvent être directement recyclées, nous ne devons pas plus avoir peur de l'abîme en nous que des égouts qui circulent sous notre maison, dans ses fondations. Si nous faisions un usage suffisant et adéquat de l'abîme, nous serions plus sains. Beaucoup de nos troubles sont dus à la rétention de matériaux inutiles et détériorés dans notre mental ou notre corps. Au lieu de les éliminer pour en tirer une énergie neuve, nous les accumulons en nous où ils se transforment en poisons insidieux qui nous tuent. Haines et ressentiments se combinent dangereusement. Nous devons apprendre à les évacuer complètement dans l'abîme pour nous libérer de leur contamination. C'est le vrai "pardon des péchés", «laissons les morts enterrer leurs morts»... Pour traverser le grand abîme, nous devons nous exercer sur les petits abîmes de la vie quotidienne (lâcher-prise ou contrôle mental). A nous

de choisir entre l'identification aux ordures rejetées ou au principe immortel qui les surplombe. Notre jugement doit être bon, car c'est la dernière occasion de l'exercer.

Daath n'est pas une 11e sephirah. Elle n'est représentée que par des pointillés. Daath est la position originellement occupée par Malkuth la "sephirah qui a chuté".

Kether

Binah — Chokmah

Daath

Les quatre sephiroth ainsi agencées expriment la pure conscience antérieure à toute manifestation. Puis vint l'expulsion du paradis. L'homme fut projeté de l'existence subjective dans un état d'objectivité séparée. Du sein de la conscience divine, il fut expulsé vers la manifestation : ultimement, Malkuth sera restaurée dans sa position initiale. D'un point de vue gnostique, la chute originelle ne fut pas celle de l'homme, mais celle de Dieu qui chercha la connaissance par l'expérience de l'homme. Car si les penchants lubriques, charnels et pêcheurs étaient inhérents à l'homme au point d'avoir été la cause de sa chute, la Création de Dieu n'aurait pu avoir le degré de perfection qu'on se plaît à lui attribuer.

L'abîme franchi, «ô fortuné, tu ne percevras plus le Trois sacré, car tu seras toi-même devenu ce Trois : toi-même et le mental, comme des jumeaux de front, et l'étoile qui est ton but et brûle au-dessus de la tête. Les Trois qui résident dans la gloire et la béatitude ineffables ont maintenant perdu leurs noms dans le monde de Mâya (l'Illusion). Ils sont devenus une seule étoile, le feu qui brûle sans consumer, ce feu qui est la racine inaccessible de la flamme» (*La voix du silence*).

otes :

Cela ne signifie pas qu'être végétarien est condamnable (bien au contraire) ou que les antérieures" n'ont aucune réalité. Mais il existe une différence entre le fait d'avoir oisi une alimentation végétarienne parce que la corps la demande à cette étape de sa nsformation, et de s'imposer une alimentation végétarienne pour des raisons intellelles ou sentimentales.

Tout au long de sa pratique, le magicien sera confronté au seul ennemi véritable. qu'il apparaît, les travaux que l'étudiant entreprend ne lui donnent plus les résultats 'il obtenait quelques mois plus tôt. Le découragement surgit ; vient le regret amer de nthousiasme d'autrefois ; distractions et laisser-aller gagnent peu à peu du terrain. 'intéressé a toujours quelque chose d'autre à faire, et les circonstances se liguent contre pour le conforter dans cette idée. Cet ennemi implacable, Tamas dans l'hindouisme, pour nom Inertie en langue française.

3 Ce que nous avons eu à subir au cours de notre démarche initiatique nous amène à ettre le lecteur en garde contre l'affairisme mondain et l'attitude anti initiatique qui nent trop souvent dans les loges de Rite Emulation. Remarque qui ne concerne pas le te lui-même, de grande valeur, mais la manière dont il est pratiqué en France.

4 A l'exception des envoûtements (mais les deux milieux ont leurs gourous et disciples inconditionnels), les associations de psychanalystes connaissent les mêmes phénomènes. Le rapprochement est intéressant car permettant de mieux comprendre l'action que la pratique de la Magie peut opérer sur la personnalité et les diverses strates du mental.

L'étudiant rencontrera un jour ou l'autre un interlocuteur évangéliste affirmant que tte édifiante saga démontre combien l'occultisme est l'œuvre du diable. L'argument est d'autant plus pervers que de puissants automatismes de culpabilité ont été instillés en nous au cours de notre enfance, empêchant de raisonner sainement lorsque nous mettons en question les conditionnements de notre éducation. Il est important d'y ouper court.

- Une lecture complète de l'Ancien Testament (pas les extraits choisis du cycle liturgique) ontrera que nos occultistes sont des enfants de coeur si nous les comparons à quelques ns des patriarches rencontrés au fil des pages.

- Un simple Quid indiquera que le nombre des églises qui se veulent chrétiennes est finiment plus grand que celui des Ordres initiatiques, et leur évolution bien plus multueuse.

- Des flammes de leur bûcher, des millions d'hérétiques, de mages, de sorciers, de nseurs libres, de précurseurs de la science crient encore que les forces noires ne se chent pas toujours où on le pense. L'occultisme aussi a eu ses martyrs. Mais ses mains sont pas entachées du sang d'autrui.

5 On y laisse entendre l'existence :

- de documents secrets possédés par l'Ordre, d'enseignements qu'il ne faut pas divulguer, lors qu'une simple visite à la Bibliothèque Nationale permettrait d'obtenir ces mêmes ocuments. Le rituel de la messe a été reproduit à des centaines de millions d'exemplaires. Cela lui a-t-il ôté toute efficacité ?

- de sujets qu'il ne faut pas aborder, car l'étudiant n'a pas encore atteint le grade au cours duquel ceux-ci pourraient être étudiés sans danger, alors que toute bonne librairie procurera au profane les ouvrages dont il aura besoin à ce propos.

A ceux qui me reprocheraient d'imprimer des secrets initiatiques, je répondrai que :

- tout ce que je publie dans cet ouvrage existe déjà, sous forme dispersée, dans la littérature consacrée au sujet.

- la politique commune aux temples de la Golden Dawn répandus sur la surface du globe est de tout publier de leurs enseignements afin que les seules hiérarchies possibles soient celles fondés sur une pratique effective et non sur des secrets délivrés au compte-gouttes.

Nous pouvons assurer le lecteur que, dans les milieux adhérant strictement aux enseigne-ments de la GD, nul n'est autorisé à s'ériger en censeur et à empêcher autrui à accéder à un enseignement quelconque. Cet ouvrage et ceux de Jean-Pascal Ruggiu en France, ceux d'Israël Regardie, Pat Zalevsky, Laura Jennings aux USA en témoignent.

- Mal pratiqué, tout enseignement efficace est dangereux. Le chapitre présent est un ensemble de mises en gardes. Une élite véritable distribuant avec progression ses enseignements à des disciples en fonction de leurs besoins serait sans doute la meilleure solution. De même qu'un pays dirigé par une élite compétente qu'aucun citoyen n'aurait le pouvoir de remettre en question serait en principe politiquement parfait. Comme il n'est aucun exemple où des tentatives de ce genre n'aient tourné en dictature, la démocratie reste le moins mauvais des systèmes.

- Dion Fortune a exprimé dans *La Kabbale Mystique* le seul argument valable sur le problème : «quoi qu'il en soit, la propriété de telles idées appartient à qui les émit en premier, non à un commentateur quelconque ; et cet auteur originel, d'après la kabbale elle-même, est l'archange Metatron en personne».

6 Reconnaissons que les mécanismes mentaux décrits par la psychanalyse sont parfai-tement réels. Nous y avons puisé de nombreuses informations pour comprendre les dangers de la pratique magique.

Toutefois, l'interminable thérapie analytique (psychanalyse freudienne, jungienne et lacanienne) se révèle souvent peu rentable quant à ses résultats. Nous préférons les techniques de psychothérapie s'accompagnant d'un face-à-face consultant/thérapeute.

En outre, le lecteur doit bien saisir ce qui différencie les mondes psychique et spirituel. Un inconscient, fut-il l'inconscient collectif de Jung, relève du monde psychique (Yesod) et non du domaine spirituel. Il est erroné de prétendre «je suis en psychanalyse, j'effectue une démarche spirituelle». Cela revient à confondre deux notions aussi différentes que le jour (Soleil) et la nuit (Lune). Mais un contact sain avec le monde spirituel ne saurait exister si la traversée du monde psychique n'a pas été entreprise. La plupart des temples GD demandent à leurs membres d'effectuer une psychothérapie avant d'entrer dans une pratique effective ou de s'engager dans une telle démarche en cas de crise intérieure qu'elle susciterait.

7 A partir du moment où l'enfant fait siens les interdits et les remontrances de l'entourage parental, il ne peut plus s'aimer tel qu'il est, être son propre idéal. Il doit, pour s'aimer lui-même, remplir les conditions qui lui paraissent nécessaires pour être aimé de ses parents. Dès lors, l'enfant s'aime, se juge, se condamne, voir se punit, comme ses parents l'aiment, le jugent, le condamnent, le punissent. Ainsi, l'image modèle apparait-elle inséparable d'un système d'exigences, d'interdictions et de jugements moraux, qui forme à l'intérieur de la personne une structure qui a reçu le nom de surmoi. L'observation des délires messianiques (occultistes ou religieux) montre qu'une partie du moi (le surmoi) se sépare de l'autre, et se dresse contre elle, à la fois pour lui proposer un modèle, pour contrôler ses options et pour la juger

Chapitre 18

LE PILIER DU MILIEU

Au sein de chaque homme et de chaque femme cicule une énergie nommée lumière (LVX) dans les Ecoles de Mystères occidentales. A chaque instant, elle maintient le mouvement de l'électron comme celui des systèmes planétaires. Utilisée à bon escient, elle peut restaurer (ou préserver) un état sain dans tous les véhicules de l'être humain (corps subtil, psychisme, corps physique) qu'elle illumine quand elle s'écoule librement. La question est de savoir comment nous pouvons faciliter la mobilité de cette force. Quelle est sa nature, quelles sont ses propriétés ? Comment pouvons-nous l'utiliser ?

Qu'est-ce que la fatigue ?

Comment l'épuisement peut-il exister si l'énergie ruisselle quotidiennement à travers l'homme ? Quelle résistance entrave en lui la libre-circulation de cette énergie ?

L'homme s'est entouré d'une cuirasse de préjugés, de fantasmes, de mécanismes protecteurs qui interdit l'entrée de la lumière. Cette résistance peut être consciente ou inconsciente, et ces blocages peuvent nous conforter dans une fausse impression de sécurité, comme l'a démontré la psychologie des profondeurs.

Les trois premiers pas vers la liberté

Le premier pas vers la restauration de cette libre-circulation de la lumière repose sur la prise de conscience que «Toute la puissance qui fut ou sera à jamais est ici en cet instant même» (P. F Case, *le plan sur la planche à dessin*) ou qu'«en lui, nous avons la vie, le mouvement et l'être» (*Actes des apôtres*, 17, 28). Cette prise de conscience simple est

un préalable à la dissolution de cette coquille dans laquelle nous sommes enfermés.

Puis nous devons cultiver l'art de la relaxation. Apprenez à vous adresser à chaque muscle tendu, des orteils à la tête alors que vous reposez à plat sur le dos dans votre lit, les mains entrecroisées au dessous du plexus solaire. Délibérément, demandez-lui de cesser sa tension, sa contraction jusqu'ici inconsciente. Pensez au sang, qui en réponse, coulera abondamment dans chaque organe et favorisera votre rayonnement. Puis, commencez la respiration rythmique décrite plus loin, doucement, sans vous hâter. Communiquez ce rythme aux cellules et tissus environnants, de même qu'une pierre jetée dans une mare produit des cercles concentriques qui s'éloignent d'elle. En quelques minutes, le corps entier vibrera à l'unisson. Vous aurez la sensation d'une pile qui se charge (ce qui est effectivement le cas), ou d'un léger chatouillement au niveau du diaphragme.

Qu'est-ce-que la respiration dirigée ? L'air que nous respirons est chargé de cette énergie que l'Inde nomme Prana. Le rythme qui dicte notre respiration est un outil qui aide à l'absorption et à l'assimilation de cette énergie. Quelques instants chaque jour, laissons l'inspiration s'effectuer en comptant très lentement... un, deux, trois, quatre. Puis expirons sur le même rythme. Il est fondamental que le rythme initial de l'inspiration et de l'expiration soit toujours identique, qu'il soit de deux, de quatre ou de dix temps. Peu à peu, au cours de l'exercice, les poumons l'adopteront spontanément.

La réussite est obtenue quand survient un sentiment de paix, de satisfaction, de joie tranquille, sans la moindre cessation de l'activité mentale. Puis une impression de vibration envahissant tout le corps, comme si chaque cellule vibrait à l'unisson avec les autres. Cette vibration transforme le corps entier et plus particulièrement les poumons en pile générant et accumulant une énergie nouvelle.

Quand on maintient ce rythme, s'ajoute une ondulation paisible sur le diaphragme (plexus solaire). Un symptôme difficile à décrire, car il ne produit aucun changement physique net, bien que le rythme reste toujours aussi perceptible. Un sentiment de luminosité dans le cerveau l'accompagne le plus souvent. On peut alors poursuivre l'exercice en suivant les procédures décrites dans les paragraphes qui suivent.

Dans le corps physique, chaque organe remplit une fonction précise. De même, il existe des "organes", des "centres" d'une nature plus subtile. Si l'estomac, le foie et l'intestin sont destinés à la digestion des aliments, de même des centres subtils absorbent, assimilent, permettent la circulation de l'énergie. Cet appareillage ajuste cette énergie à un réceptacle humain. Il entre en jeu dans tous les systèmes de guérison spirituelle, même si ceux qui les pratiquent n'ont aucune idée de leur existence. L'énergie, le magnétisme, la puissance [illegible] (peu importe le nom attribué) auxquels ils font appel doivent nécessairement être captés, distribués, utilisés. Autant en connaître les mécanismes si nous souhaitons élaborer les procédures les plus efficaces possibles.

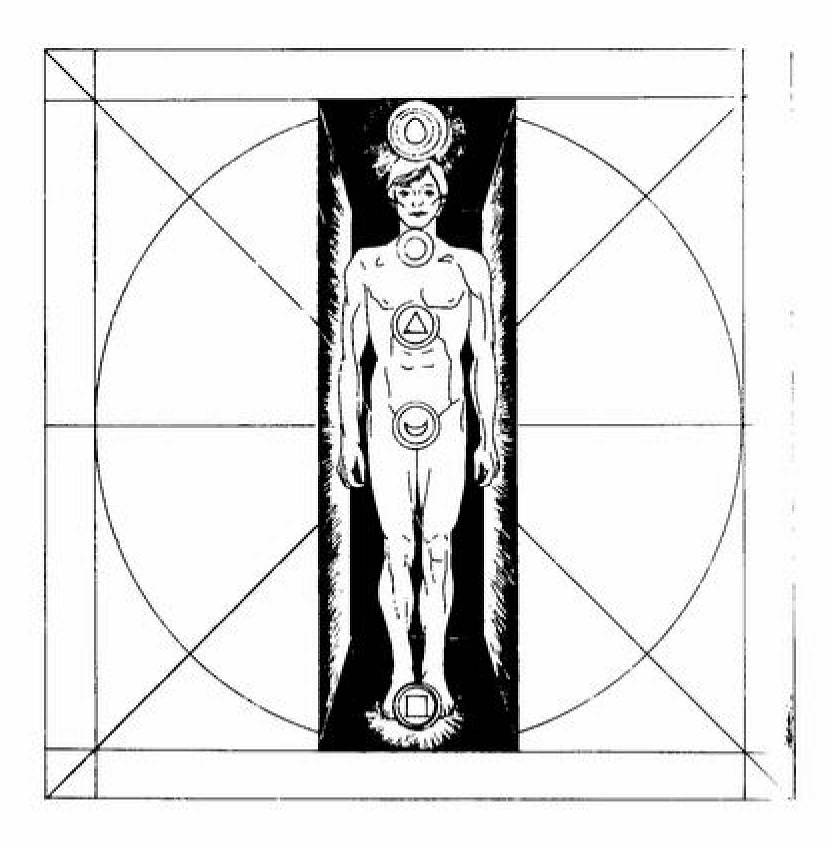
L'expérience prouve que la stimulation de ces centres produit une réaction favorable dans tous les domaines de l'existence. [illegible] trouble de santé ou de désordre psychologique, la stimulation [illegible] centre concerné doit être envisagée. En cas de problème [illegible] quotidienne, il en ira de même. Compte- tenu de l'axiome [illegible] selon lequel "mon univers est le reflet de moi-même", la [illegible] efficace pour résoudre des difficultés sur lesquelles nous n'avions aucune prise directe (l'obtention d'un emploi par exemple).

Il existe cinq centres subtils de première importance. Puisqu'il faut leur donner un nom, utilisons ceux représentant les différents états de la substance qui constitue le monde : Ether, Air, Feu, Eau et Terre.

Le schéma qui suit indique la position de ces centres. S'ils peuvent être mis en parallèle avec le système glandulaire, ils existent en fait sur un autre plan que le corps physique. La position de ces centres sur le corps physique est un simple symbole qui doit aider à leur compréhension. De même que nous parlons de la raison comme si elle était située dans le tête, de l'émotion comme si elle surgissait du cœur et des instincts comme s'ils tiraient leur origine du ventre. Ces allégories reposent sur une expérience bien réelle superposant le corps physique et certains états mentaux.

Pensée, couleurs et sons

Trois outils permettent l'éveil de ces centres : la forme, la couleur et le son. Le mental doit imaginer ces centres sous forme d'images précises, certains sons doivent être entonnés, chaque centre répond enfin à une couleur particulière. La combinaison de ces trois facteurs est le fondement de tout rite, en orient comme en occident. [illegible] "pensée" et "sons". Plus loin, nous adjoindrons l'usage des couleurs.



Le Pilier du Milieu
Illustration de Martine Perrio
(collection de l'auteur)

Dans l'exercice qui suit, certains "noms" doivent être entonnés[2]. Ceux que nous utilisons désignent Dieu et ses divers aspects dans l'Ancien Testament. Quand Dieu agit d'une certaine manière, un nom particulier est utilisé. Quand il agit d'une autre manière, un autre nom est employé par les scribes bibliques. Ainsi, le "Dieu miséricordieux" est-il nommé d'une manière différente quand il se montre "Dieu vengeur". Ceci dit, la vibration que produisent ces noms est efficace en elle-même, indépendamment des connotations religieuses qu'ils impliquent. De même qu'un chrétien répétera le "Om" sanscrit dans son cours de Yoga, de même un juif, un chrétien, un bouddhiste ou un simple homme libre pourront appliquer avec profit ces "sonorités" pour éveiller les centres subtils.

Mais tout d'abord, entraînons-nous à un exercice de base que nous développerons.

1. Le centre Ether.

Une fois instaurée la respiration rythmique, imaginez que le Pilier de la Sévérité (de couleur noire) se trouve à votre droite, alors que le Pilier de la Clémence (de couleur blanche) se situe sur votre gauche.

Imaginez une sphère d'une lumière blanche étincelante au-dessus du sommet du crâne. Ne forcez pas votre esprit à rester concentré sur cette image. S'il s'évade, ramenez-le à l'image sans violence ni tension.

Simultanément, entonnez à plusieurs reprises le mot Ehieh, qui se prononce Heh-Heh-I-Heh. Au terme de quelques jours d'entraînement, il sera facile d'imaginer le mot vibrant au centre de la sphère lumineuse que l'on "visualisera" simultanément et de ressentir la vibration se propageant dans tout le corps.

Ehieh signifie littéralement "Toi qui as été, es et seras", l'Etre pur.

Cet exercice a pour effet d'éveiller ce centre, première porte ouvrant la voie au déversement de l'énergie. Il emplira peu à peu le corps d'une vitalité nouvelle dont une sensation de picotement à l'extrémité des doigts et des orteils sera l'indice.

2. Le centre Air

Après avoir contemplé le scintillement de cette sphère pendant cinq minutes environ, imaginez qu'elle émette un rayon blanc descendant à travers le crâne et le cerveau pour s'arrêter au niveau de la gorge. Là naît une seconde boule de lumière qui englobera une grande partie du visage, sourcils inclus. Le centre de cette sphère se superposera au larynx.

Le nom à vibrer sera Yhwh Elohim, que l'on prononce Yod-Heh-Vau-Heh-Eh-Lo-Him.

Yhwh est ce nom si sacré que les Juifs orthodoxes ne le prononcent pas. Il signifie "Etre des êtres", Dieu "verticalement", l'état le plus haut par rapport à nous.

Elohim est le nom qui désigne l'Eternel dans les premiers vers de la Genèse. C'est la combinaison d'une racine féminine au singulier associée à une fin au pluriel que nous pourrions traduire par "Dieu des dieux", le mot "dieu(x)" étant conçu comme féminin aussi bien que masculin. Un Dieu "Père-mère", proche de l'androgyne des hermétistes et des gnostiques. C'est une image de Dieu plus horizontale. Le "Je suis" de Kether devient un potentiel infini se manifestant dans un système fini, créé, au niveau de Daath.

Nous pourrions traduire Yhwh Elohim par "Dieu des dieux, Etre des êtres".

3 Le centre Feu

Après avoir contemplé pendant quelques minutes la sphère et sa vibration, imaginez qu'elle descende jusqu'au plexus solaire, juste au-dessous du sternum pour générer une troisième sphère. C'est la position du centre Feu. Le diamètre de cette sphère pourra s'étendre du devant du corps jusqu'au dos.

L'attribution du Feu à ce centre est appropriée, car le coeur est associé à l'amour, à la flamme, aux passions "ardentes".

Entonnez le nom Yhwh Eloah Ve Daath, qui se prononce Yod-Heh-Vau-Heh Eh-Lo-Heh-Ve-Da-at. Lorsqu'on parviendra à placer la vibration au centre de la sphère, une sensation de chaleur irradiera dans tous les organes du corps. Ce nom se traduit par "Etre des êtres, Dieu de ma sagesse".

La stimulation des émotions ainsi produite contribue à la dissolution de la barrière érigée entre le conscient et l'inconscient, aidant à l'intégration des matériaux refoulés dans ce dernier.

4 Le centre Eau

Le rayon poursuit sa descente jusqu'à la région pelvienne, la région des organes de reproduction. Là encore, imaginez une sphère aux dimensions identiques aux précédentes.

Entonnez le nom divin Shaddaï El Shaï qui se prononce Sha-da-i El Sha-i. Ce nom signifie "le Dieu tout-puissant et vivant".

Cette partie de l'exercice peut éveiller ou stimuler des émotions ou fantasmes sexuels si la personne est sujette à un conflit touchant ce domaine. La solution n'est pas un refoulement mais une maturation, une confrontation, une intégration qui seront favorisées par une pratique régulière de l'exercice.

5 Le centre Terre

Imaginez le rayon descendant le long des cuisses et des jambes, jusqu'aux pieds. D'un point situé approximativement au-dessous des chevilles, il génère une cinquième sphère.

Entonnez le nom Adonaï ha-Aretz, qui se prononce Ah-Do-Na-I-Ha-Heh-Retz. Ce mot signifie "Seigneur de la Terre". Nous devons devenir à notre échelle des seigneurs de la Terre, en maîtrisant notre univers dans toutes ses composantes.

Après avoir poursuivi cette contemplation pendant cinq minutes environ, reposez-vous quelques instants. Puis imaginez le rayon dans son ensemble s'étendant du sommet du crâne à la pointe des pieds. Sur ce rayon, cinq énormes diamants étincellent. Poursuivez cette contemplation pendant cinq minutes.

Lorsque cet exercice sera maîtrisé (après plusieurs mois de pratique), il sera possible de le développer par quelques adjonctions. La principale étant les couleurs des centres visualisés alors que sont vibrés les noms correspondants. Cela change et stimule la réaction de la sephirah. Kether est un blanc brillant étincelant, comme les rayons qu'il émet. Daath est associée à la couleur bleu-lavande. Tiphereth est jaune d'or, Yesod est violet.

Malkuth est divisée par deux diagonales en quatre sections ; citrine au sommet, noir en bas, roux et olive sur les côtés. Il est plus simple de visualiser la sephirah comme une sphère noire ou vert foncé.

Cette extension de l'exercice maîtrisée (après plusieurs mois supplémentaires), vous ajouterez les sephiroth des piliers droit et gauche. A l'intérieur de votre aura, vous visualiserez les trois piliers de l'Arbre de Vie complet. Vous en développerez les sephiroth dans l'ordre de leur émanation (Kether, Chokmah, Binah, etc). Vous trouverez couleurs et Noms Divins appropriés dans les autres chapitres de cet ouvrage.

Notes :

1 Le texte de l'annexe 1 *Les cinq Éléments* expose ce que signifient les expressions "Éléments", "états de la substance".

2 Une étude plus complète de la signification des Noms Divins accompagne la description des sephiroth, dans la première partie de cet ouvrage. La méthode pour les prononcer au cours des exercices et des rites est exposée dans l'annexe 2.

Chapitre 19

LE PILIER DU MILIEU - APPLICATIONS

Mise en garde

Les procédures qui suivent ont pour objectif d'améliorer votre vie quotidienne par une transformation de vous-même qui se reflétera dans les événements qui vous "arriveront". Elles n'ont pas pour but de contraindre un tiers à faire quoi que ce soit que vous jugiez utile pour lui, même si les meilleures intentions du monde vous animent.

Tout usage s'accompagnant d'une sensation (ou d'une volonté) de puissance (ou de domination) est dangereux. Si vous vous vantez de ce que ces exercices vous permettent d'accomplir, la source de votre efficacité se tarira.

Pour toute amélioration de votre existence obtenue par ces techniques, n'oubliez pas la "part des dieux". Autrement dit, une partie de ce que vous gagnez par ces moyens (temps, argent, etc.) doit être consacrée aux dieux (études, pratique spirituelle, dons à autrui). Si, aussitôt votre résultat obtenu, vous oubliez ce geste simple (qui, dans le monde "normal", relèverait de la politesse la plus élémentaire), vous créerez un déséquilibre, les résultats de votre action seront annulés et les dieux se serviront eux-mêmes. Abraham lui-même paya la dîme à Melchisédek (*Genèse* 14, 20).

Cette mise en garde ne relève pas de considérations morales, mais d'impératifs quasiment mécaniques. Une parfaite assimilation du chapitre *Les dangers de la Qabale magique* est un pré-requis avant toute application pratique.

1 La prière efficace

L'exercice du Piler du Milieu peut n'être qu'une phase préparatoire à la méditation et à la prière efficace. Non la prière-chantage qui consiste à demander à Dieu de faire plus qu'il n'a déjà fait, mais celle qui résout votre problème parce qu'un changement s'est produit en vous. Ferveur et exaltation des émotions permettent le contact avec la divinité intérieure. «Enflamme-toi par la prière» est le conseil avisé en ces matières. Nous devons prier de telle sorte que tout notre être s'enflamme, consumant illusions, limitations et blocages.

Quels textes utiliser pour prier ainsi ? A chacun de répondre à cette question. Un texte qui exacerbera ma ferveur et ma dévotion peut vous laisser de marbre, et vice-versa. Un psaume peut être judicieux pour certains, à moins que vous ne préfériez une juxtaposition de textes évangéliques. Ma sensibilité propre m'amène le plus souvent à choisir quelques hymnes archaïques, Babyloniens, Egyptiens ou Grecs qui furent plus des invocations que des prières proprement dites. Voici deux exemples parmi d'autres :

Je suis
Sans nul commencement et sans aucune fin,
Plus ancien que la nuit, plus ancien que le jour,
Plus jeune que le nouveau-né,
Plus éclatant que la lumière,
Et plus sombre que les ténèbres,
Transcendant tout chose et toute créature
Et cependant fixé dans le coeur de chacun.
Je projette hors de moi les mondes de lumière,
Et sur la fin des temps ils retournent en moi,
Et de moi cependant,
Ni les hommes ni les anges ne peuvent s'approcher.
Je ne suis connu que de moi-même.
Au plus profond, mon être est à jamais le même ;
Total, parfait, complet, absolument Un
Et dans la nuit des temps, identique à lui-même
Etre d'éternité, suprême et infini
Sans forme, indivisible, immuable à jamais.

Méditation sur Aleph. P. F Case

Je suis l'Esprit infini,
Puissant comme le Feu immortel.
Je suis la vérité.
Je suis celui qui déteste voir le Mal agité dans ce monde.
Je suis celui qui tonne et qui jette des éclairs.
Je suis la fontaine de vie qui se répand sur la terre.
Je suis celui qui engendre et qui manifeste dans la Lumière.
Je suis la grâce du monde.
Coeur enlacé d'un serpent, tel est mon nom.
Approche-toi et suis-moi !
Fais de tous les esprits mes sujets obéissants,
Afin que tout esprit du firmament et de l'éther,
Des déserts ou de l'eau,
De l'air qui tourbillonne ou du feu qui rugit,
Que toute malédiction et tout fléau de Dieu,
La Vaste et le Puissant, fassent soumission.

Extrait du *Rituel infini pour l'invocation du Génie supérieur.*
Libre-adaptation d'un ancien manuscrit grec

2 La circulation des énergies

En préambule, quelques mots pour rappeler ce que sont le yoga tantrique et le kundalini-yoga.

Kundalini (la Lovée) est l'énergie qui, au terme du processus involutif qui a produit le psychisme et le corps, demeure comme support de la manifestation individuelle. Elle est représentée comme un serpent femelle endormi, dont la demeure dans le corps humain est le "centre" (chakra) à la base du tronc. Elle est le support immobile et la racine de tous les pouvoirs de l'être individuel.

Les chakras (roues, cercles, ou centres) sont répartis le long de l'axe cérébro-spinal, qui représente l'axe vertical de la "descente" de la conscience dans la matière, et de son éventuelle remontée ou libération. Outre les six centres se trouve, au sommet du crâne, le "lotus aux mille pétales", le centre dont les rayons sont innombrables, illimités et éternels, qui est la demeure de la conscience inconditionnée. Chaque chakra est le siège d'un principe (tattwa) ou Elément (Ether, Air, Feu, Eau, Terre). Ces centres n'appartiennent pas au corps grossier, et on ne doit pas chercher à les identifier à des organes du corps physique, car ceux-ci ne sauraient en aucun cas être autre chose que des supports.

Le corps est parcouru d'une infinité de canaux (nadis) qui véhiculent les souffles vitaux, l'énergie du corps subtil vivifiant le corps grossier. Trois ont une importance capitale. Le nadi Ida est à gauche et le nadi Pingala est à droite, mais s'entrecroisent à plusieurs reprises autour de la colonne nommée Sushumna, le canal central, courant à l'intérieur de l'axe cérébro-spinal. Sushumna monte tout droit jusqu'au sommet du crâne et débouche sur le lotus aux mille pétales, tandis qu'Ida et Pingala partant, l'une du testicule droit et l'autre du testicule gauche, aboutissent respectivement à la narine gauche et à la narine droite (figure 1).

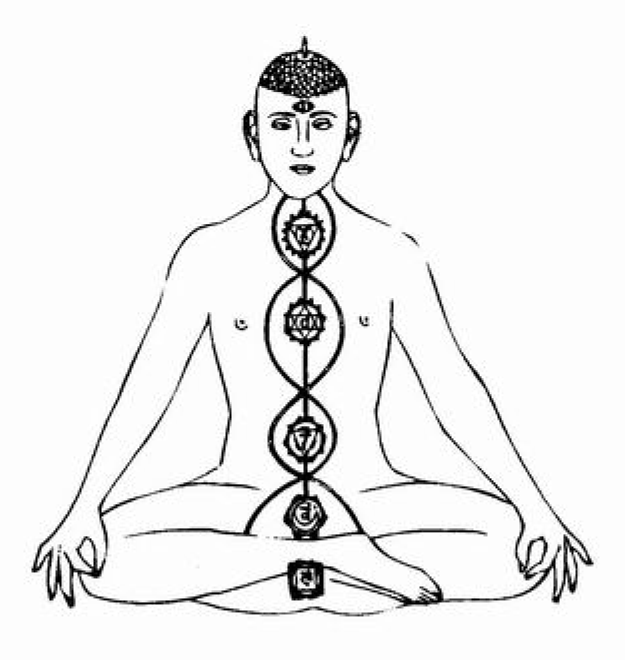


Figure 1

Ida et Pingala sont actives chez l'homme ordinaire, tandis que Sushumna y est inactive.

Comme le magicien, le yogi qui suit la voie tantrique ne cherche pas à se détacher du monde phénoménal. Il vise à résorber la nature tout entière, à partir de sa manifestation corporelle, dans le Principe dont elle est issue. Pour accomplir cette œuvre, il a recours à Kundalini, cette même énergie qui a produit cette manifestation. Kundalini qui

est maintenant somnolente et inerte, obturant de sa tête l'entrée de Sushumna, fermant la voie du retour. Toutes les techniques du Kundalini-Yoga et du Hata-Yoga ont pour but d'éveiller cette puissance lovée, afin de lui faire re-parcourir en sens inverse les étapes du mouvement créateur, dans un mouvement de retour à la source où l'énergie est réintégrée dans la conscience suprême. Au cours de cette remontée, Kundalini, partie du centre le plus bas, reprend en elle tout ce qu'elle a projeté. A chaque degré de cette ascension s'épanouit le lotus du centre où elle s'est élevée ; ce lotus se redresse et s'ouvre, c'est-à-dire tous les pouvoirs latents de ce plan d'existence développant. Si Kundalini ne s'arrête pas dans sa progression, chaque fois qu'elle s'élève de nouveau, le principe (tattwa) inférieur est dissous dans le principe immédiatement supérieur, le grossier dans le subtil, l'effet dans la cause, jusqu'à l'absorption du dernier des tattwas dans la conscience inconditionnée (tableau ci-dessous).

Chakra	**Syllabe**	**Lotus**	**Tattwa**	**Forme**	**Couleur**
Sahasrara	*silence*	Lumineux 1000 pétales	*sans*	*sans*	*sans*
Ajna	Om	Blanc 2 pétales	*Elements subtils du mental*	Triangle	Blanc
Viçuddhi	Ham	Pourpre sombre 16 pétales	Ether	Cercle	Blanc bleuté
Anahata	Yam	Or 12 pétales	Air	Hexagone	Gris
Manipura	Ram	Flamboyant 10 pétales	Feu	Triangle	Rouge feu
Svadhishthana	Vam	Vermillon 6 pétales	Eau	Croissant	Argent (blanc)
Muladhara	Lam	Cramoisi 4 pétales	Terre	Carré	Jaune

Éléments symboliques liés aux chakras

Outre les méthodes connues par les autres formes de Yoga, le yoga tantrique utilise abondamment le pouvoir du son (mantra), les diagrammes symboliques (yantras), le rite, la concentration sur les chakras, les visualisations, etc.

Le yoga tantrique est si puissant qu'il est dangereux de le travailler seul. Quand on manipule d'énormes voltages, on doit savoir com-

ment appuyer sur l'interrupteur pour "éteindre la lumière". Un instructeur (guru) est donc nécessaire. La situation actuelle, qui fait du yoga pratiqué en occident une technique de relaxation pour cadres stressés ou spiritualistes de salons, n'en est qu'une caricature anodine.

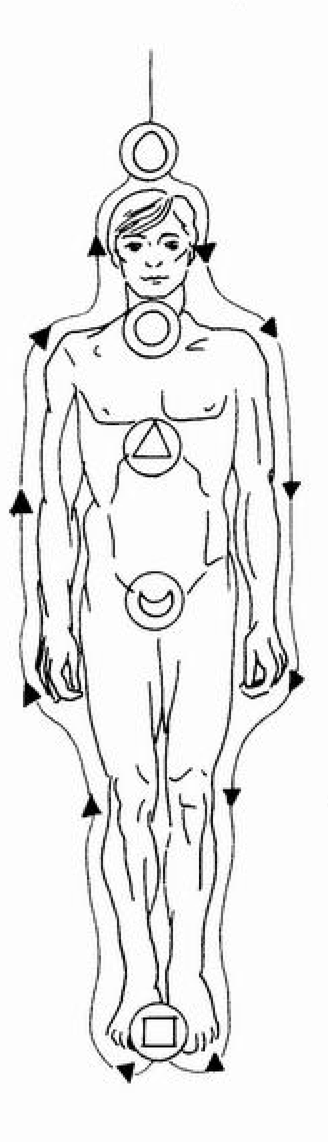
La méthode occidentale du Pilier du Milieu fonctionne en sens inverse. Elle est plus facile à contrôler. Alors que le Yoga recherche l'éveil et l'ascension de l'énergie en sommeil, la méthode occidentale consiste à invoquer, à obtenir la descente de la puissance universelle. La Lumière vient d'en haut, assurant une protection plus grande contre les effets indésirables. Il ne s'agit plus de s'échapper de la manifestation en se résorbant dans la cause ultime, mais de s'impliquer toujours plus avant dans l'existence pour transmuter la matière, obtenir sa transfiguration par l'incarnation du plan divin.

Pour en revenir à la pratique, il est nécessaire que la puissance activée par le Pilier du Milieu circule, soit distribuée dans l'ensemble du corps subtil. Certains dilettantes du yoga ou de la Magie s'entraînent souvent à développer un chakra ou une sephirah en eux. Il visualisent formes et couleurs, entonnent les noms divins recueillis dans les manuels qu'ils ont lu. Une dépression nerveuse en résulte parfois, car ils ont stimulé à l'excès un centre aux dépens des autres.

L'exercice du Pilier du Milieu effectué, les cinq centres activés, reprenons à la sensation d'une colonne de lumière s'étendant de la couronne de la tête à la plante des pieds. Imaginez kether (la source de lumière) en état de radiation. Plusieurs types de circulation de la lumière sont possibles. Un entraînement régulier est indispensable pour les maîtriser. Chacune d'elles s'accompagne de la respiration rythmique, de telle sorte que le courant descendant coïncide avec l'expiration, alors que le courant ascendant accompagne l'inspiration.

Circulation 1 :

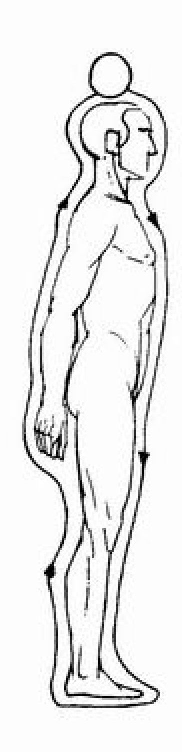
Sentez la lumière descendre le long du côté gauche du corps (côté gauche de la tête, épaule gauche, partie gauche du buste, jambe gauche) jusqu'à la plante du pied gauche. Se communiquant à la plante du pied droit, elle remonte le long de la partie droite du corps et retourne en Kether.



Circulation 1
Illustration de Martine Perrio

Circulation 2 :

Reprenant à la vision de la lumière au-dessus de la tête, imaginez qu'elle descende de Kether vers l'avant du corps. Autrement dit, elle descend en passant devant le visage, longe le cou et la poitrine, glisse le long des chevilles jusqu'aux pieds. En atteignant les chevilles, elle amorce un demi-tour qui sera effectif à la plante des pieds pour remonter le long des mollets, de la colonne vertébrale, du cou, et rejoindre Kether.

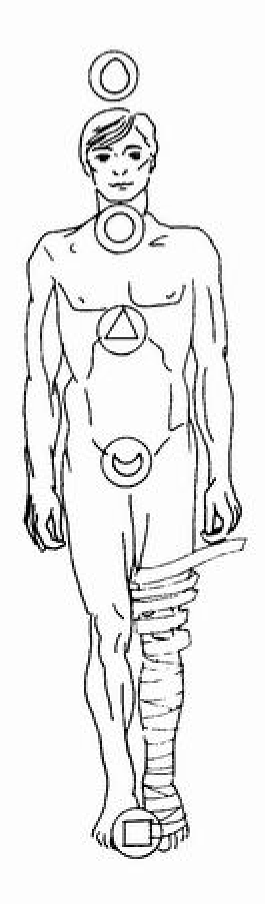


Circulation 2
Illustration de Martine Perrio

Circulation 3 :

Contemplant Kether, gardez la sensation de la colonne de lumière. Puis, visualisez Malkuth émanant son principe de stabilité, d'équilibre et de fertilité. Le mieux est d'imaginer que l'on bande une jambe. Vous déroulez la gaze en la serrant autour du bas du membre. Vous

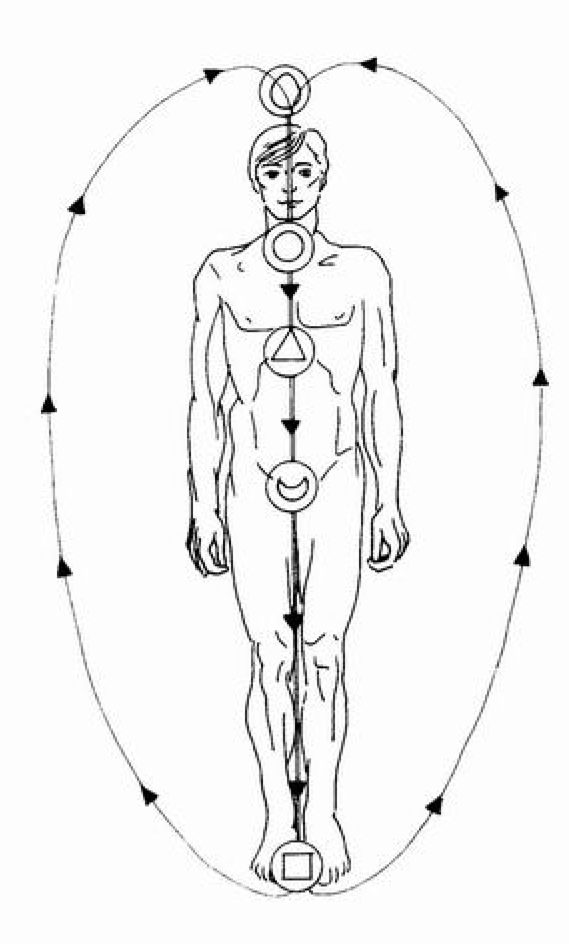
remontez lentement le long de la jambe par un enroulement en spirale. Puis imaginez la lumière sortant du côté droit de Malkuth, remontant le long de la jambe gauche. Elle atteint le haut de la partie bandée. Répétez le même mouvement (bandage et remontée de la lumière) à plusieurs reprises jusqu'à ce que vous éprouviez la sensation d'un tourbillon de puissance qui remonte des pieds aux chevilles, reprenant là où s'arrêtait le mouvement de lumière (et le bandage) précédent. Poursuivez jusqu'à ce que le courant retourne en Kether.



Circulation 3
Illustration de Martine Perrio

Circulation 4 :

La lumière issue de Kether, après être descendue jusqu'au centre "Terre", remonte par l'extérieur (comme si un œuf de lumière se formait autour de vous) pour rejoindre Kether. Laissez l'énergie circuler (descente à l'intérieur du corps, remontée à l'extérieur) le long de cet "œuf".



Circulation 4
Illustration de Martine Perrio

Quelques applications de l'exercice :

Pratiquez le Pilier du Milieu et l'une de ces circulations d'énergies si vous devez rencontrer une personne qui exerce sur vous une influence déprimante (qu'il s'agisse d'un parent par lequel vous vous sentez écrasé ou d'un entretien professionnel redouté). Cela chargera et renforcera votre aura.

Vous pouvez également contribuer à la guérison d'un tiers en permettant à cette énergie de lui être transmise. Plutôt que de ne compter que sur votre vitalité personnelle et de vous en tenir à des passes magnétiques qui vous "videront", le Pilier du Milieu vous aidera à accéder à la source de toute puissance et à disposer d'une réserve inépuisable. Ainsi, il n'en résultera aucune fatigue et vous "n'attraperez" pas les symptômes de votre patient.

De nombreux troubles (dépression nerveuse, catarrhe, constipation, pleurésie, etc.) sont améliorés de manière spectaculaire en utilisant une combinaison de massage et de transfert de puissance. En pratique, en utilisant effleurage et friction (particulièrement le long de la colonne vertébrale) comme principales techniques de massage, établissez le contact avec le divin en vous par la contemplation du centre de lumière au-dessus de la tête. En vibrant silencieusement le Nom Divin approprié, vous accumulerez une puissance curative infiniment plus considérable que celle dont dispose l'être humain moyen. Dirigée par une volonté calme, assistée par une idée claire du résultat souhaité, cette puissance peut être communiquée comme un courant électrique par le bras, les mains et jaillir à l'extrémité des doigts. De là, elle entre dans le corps du patient. Simultanément, les mains du thérapeute glissent sur la partie du corps qu'il faut traiter.

Un bon entraînement consiste à visualiser la sphère au-dessus de la tête pendant que vous vous promènez, par exemple. Cela aidera à en maintenir l'image quand vous serez affairé par les passes magnétiques ou les manipulations.

Les psychothérapeutes trouveront avantage à demander à leur patient de pratiquer cette technique au début de chaque séance. Elle induira un état d'esprit adéquat pour une communication efficace avec les couches les plus profondes du mental. La technique du Pilier du Milieu est suffisamment souple pour être remodelée et rendue conforme à l'usage que chacun souhaite en faire.

3 La charge d'un Temple ou d'un talisman

La technique du Pilier du Milieu est la véritable préparation à laquelle s'astreint l'aspirant aux Mystères. Elle génère la puissance magique par laquelle sont obtenus les résultats de la Magie rituelle. Avec l'assomption des formes divines (l'identification de chaque officier du rituel avec un dieu), elle fait la différence entre la simple cérémonie et le rite efficace. Ceux qui ne se sont pas appliqués à cette pratique croient souvent que l'efficacité de la Magie réside dans la perfection du rite. C'est vrai, mais cela n'est pas déterminant. S'il est en panne de sa baguette qu'il avait fabriquée et consacrée avec minutie, le véritable magicien obtiendra le même résultat en se servant de son stylo-plume. La clef de la réussite est en lui, pas dans les objets.

La technique du Pilier du Milieu peut être adaptée pour charger un objet ou une pièce. Supposons un lieu (oratoire personnel, temple collectif) prêt à l'usage, tous les objets rituels étant disposés à leur place. La pratique collective du Pilier du Milieu générera une quantité d'énergie impressionnante.

Après avoir préparé un talisman selon les règles[2], placez-le à terre, les jambes légèrement écartées. Ainsi, le talisman sera à la verticale de la colonne vertébrale et des organes génitaux. La machinerie de l'Univers opère en Yesod, centre du pouvoir créateur dans l'homme. Dans les temps anciens, les serments importants étaient pris en prenant à témoin ces organes, ce que rappelle l'étymologie commune (*testis*) des mots "tester", "témoin" (*testimonium*) et "testicules" (*testiculus*).

Effectuez l'exercice du Pilier du Milieu. Sentez les fourmillements qui parcourent votre colonne vertébrale, et centrez cette sensation sur le talisman. Visualisez la Lumière vous traversant, de Kether à Malkuth, et aboutissant sur le talisman.

Déclarez l'intention pour laquelle le talisman a été confectionné.

Faites cela jusqu'à ce que le but de cette consécration vous colle à la peau. Ainsi, vous activerez le talisman.

Puis laissez disparaître le fil de lumière en laissant se dissoudre la sphère de Kether qui en est la source.

4 La Magie astrologique

Les 7 astres visibles (les deux luminaires, Soleil et Lune + les cinq planètes proprement dites)[3] et la Terre sur laquelle nous nous trouvons sont attribués aux différentes sephiroth. A ces astres correspondent les sons et couleurs[4] qui suivent, auxquels nous avons ajouté les situations dans lesquelles ces correspondances doivent être employées.

Saturne :

Nom : Yhwh Elohim (Yod-Heh-Vau-Heh-Eh-Lo-Him).
Couleur positive : marron foncé. négative : noir.

Utilisation : Propice aux questions immobilières, aux rapports avec les personnes âgées.

Jupiter :

Nom : El (El).
Couleur positive : pourpre. négative : bleu.

Utilisation : favorable pour traiter les affaires d'argent, pour faire des achats, réussir dans les entreprises, pour gagner de l'argent, faire un emprunt, purger une hypothèque et traiter des affaires ayant rapport avec les lois.

Mars :

Nom : Elohim Gibor (Eh-Lo-Him-Gui-Bor).
Couleur positive : rouge écarlate. négative : rouge.

Utilisation : favorise le dynamisme, l'agressivité, l'explosion d'un conflit, la victoire lors d'un combat.

Soleil :

Nom : Yhwh Eloah Ve Daath (Yod-Heh-Vau-Heh-Eh-Lo-Heh-Ve-Da-at).
Couleur positive : rose saumon. négative : jaune d'or.

Utilisation : propice pour les affaires, pour rendre visite aux hommes haut placés ou supérieurs hiérarchiques, pour gagner leur amitié ou leur protection. Favorable pour se faire des amis, briguer les charges publiques, traiter les affaires de bourse ou d'intérêt.

Vénus :

Nom : Yhwh Tsebaoth (Yod-Heh-Vau-Heh-Tze-Ba-Ot).
Couleur positive : vert-jaune. négative : vert émeraude.

Utilisation : favorable aux questions amoureuses, aux plaisirs divers, étudier les beaux-arts et la musique, profiter de toutes formes de loisirs.

Mercure :

Nom : Elohim Tsebaoth (Heh-Lo-Imm-Tze-Ba-Ot).
Couleur positive : rouge brique. négative : orange.

Utilisation : favorable pour traiter les affaires, signer des papiers ou des contrats, écrire des lettres, étudier les langues, négocier une affaire. La rédaction et la recherche de toutes formes de documents sont favorisées par cette planète.

Lune :

Nom : Shaddaï El Shaï (Sha-Daï-El-Chaï).
Couleur positive : pourpre foncé. négative : violet.

Utilisation : Propice pour se déplacer, changer de résidence, se présenter face à un public, interrompre des choses mal commencées. Favorable pour faire changer les gens d'opinion ou de projet.

Terre :

Nom : Adonaï Ah-Aretz (A-do-na-i Ah-Heh-Retz).

Couleur positive : Le centre "Terre" est divisé en quatre secteurs correspondant aux couleurs suivantes ; citrine, olive, roux et noir (les quatre Éléments constitutifs de la matière, au niveau le plus "physique"). Ces couleurs sont mouchetées de pointes d'or.

Couleur négative : couleurs identiques, les taches d'or ayant néanmoins disparu.

Utilisation de ces correspondances

Si nous avons rappelé les attributions du centre "Terre", celles-ci ne sont toutefois pas utilisées dans les applications relatives à la Magie astrologique.

Supposons que je sois engagé dans des recherches exigeant certains livres difficiles à se procurer. Malgré mes demandes, mes offres de prix, mes efforts se révèlent vains. Mon étude en est pour un temps interrompue. Aussi, je décide d'utiliser la technique présentée pour obtenir ces ouvrages. Deux fois par jour, de préférence après le réveil et avant le coucher, je pratique la respiration rythmique et l'exercice du Pilier du Milieu. Puis j'imagine que cette énergie qui me pénètre et m'entoure est de couleur orange, couleur de Mercure, régissant toutes sortes de documents. Je choisirai la couleur positive si je dois agir sur mon univers extérieur et la couleur négative si je dois attirer, m'ouvrir à un objet extérieur.

Après quelques jours de pratique régulière, lors d'un dîner, un voisin de table avec qui j'évoquerai ma recherche m'indiquera fortuitement qu'il possède l'ouvrage en question... à moins que celui-ci ne soit placé en évidence dans cette petite librairie devant laquelle je me suis arrêté au hasard d'un déplacement professionnel. Les résultats surviennent toujours d'une manière qui paraît naturelle... mais au bon moment.

Ce procédé peut également être utilisé pour développer un trait de caractère inhibé. Admettons que je manque d'énergie, de combativité ; le recours à Mars, à son Nom Divin et à sa couleur aideront à débloquer en moi les circuits qui ne permettaient pas sa libre-expression.

Notes :

1 Dans tous les cas où sont invoquées des forces extérieures, il est nécessaire de commencer l'exercice en pratiquant un rituel de bannissement pour dissoudre toutes les formes-pensées environnantes. La croix qabalistique et le rituel mineur du pentagramme (bannissement) dont elle est une partie sont les outils élaborés par la Golden Dawn pour atteindre cet objectif. Ils sont décrits dans l'ouvrage de Jean-Pascal Ruggiu *Les rituels magiques de l'Ordre Hermétique de la Golden Dawn* (paru dans la même collection).

2 Avant que soit publié l'ouvrage sur la talismanie de la Golden Dawn, le lecteur pourra se procurer *La talismanie pratique* de Robert Ambelain. Ed. Bussière.

3 Le mot grec *planêtês* signifiant "astres errants" désigne tous ces facteurs célestes qui, par rapport à nous, semblent se mouvoir. Par opposition aux étoiles qui paraissent fixes.

En outre, les planètes invisibles à l'œil nu (des centaines d'astéroïdes entre Mars et Jupiter, Chiron entre Saturne et Uranus, Uranus, Neptune et Pluton... et d'autres à découvrir) n'entrent pas en considération dans la Qabale (ou dans l'astrologie hermétique) qui s'intéresse au monde tel que l'homme peut le percevoir. Leur rôle est peut-être important dans certains systèmes astrologiques, mais les astrologues occidentaux contemporains n'ont jamais su expliquer très clairement pourquoi ils utilisaient certains de ces astres invisibles et en délaissaient d'autres. Aux sept notes de musique, continuent de correspondre les sept couleurs de l'arc en ciel et les sept planètes du monde visible.

La question est exposée de façon plus détaillée dans *Comment découvrir (et interpréter) la planète dominante ?* (Denis Labouré. Ed. Pardès).

4 Les couleurs ici utilisées sont celles de "l'Echelle de l'Empereur" (couleurs positives) et de "l'Echelle de la Reine" (couleurs négatives).

Dans sa version de base (descente des énergies), on doit la technique du Pilier du Milieu au Dr Felkin, qui fut l'un des dirigeants de la Stella Matutina. Il l'élabora en s'appuyant sur un exercice très simple de la Golden Dawn. Israël Regardie la développa considérablement (nous lui devons l'essentiel des applications que nous exposons). Nous sommes nous-mêmes intervenus pour rétablir le choix exact des couleurs dans les applications astrologiques (dont l'idée revient à I. Regardie) en recourant aux échelles de couleurs adéquates.

LES CINQ ÉLÉMENTS

Esprit et matière

On entend souvent dire que "l'esprit domine la matière" et nous sommes habitués à concevoir la matière et l'esprit comme deux entités séparées. Cette distinction nous paraît aujourd'hui évidente, mais elle est en fait l'aboutissement d'une façon de penser particulière que le philosophe Descartes, sans l'avoir "inventée", exposa pour la première fois sous forme d'un système philosophique.

Selon Descartes, l'esprit et la matière sont deux choses radicalement distinctes qui ne se rencontrent qu'en un seul point : le cerveau humain, qui pense tout en étant composé de matière. Ainsi, le monde matériel, reconnu comme "matière", se trouve-t-il automatiquement séparé du monde spirituel.

Dans les textes anciens, le problème était approché d'une manière différente. On n'y trouve pas de définition de la matière superposable à celle que les physiciens contemporains ont envisagée jusqu'à ces dernières décennies. Cela est typique chez les hindous pour qui aucun terme sanscrit ne peut, même approximativement, se traduire par matière. Cela reste également vrai dans une grande mesure pour les Grecs et les écoles médiévales.

La substance universelle

En revanche, ces textes évoquent une substance universelle (Prakriti dans l'hindouisme). La substance universelle est une substance qui a le pouvoir de tout devenir, sans être déterminée à prendre quelque forme ou densité que ce soit en particulier. Elle constitue le support

passif de tout ce qui existe. Rien dans cette substance n'est "travaillé", n'est mû d'une façon particulière.

Pure "potentialité" indifférenciée, la substance universelle est le seul principe qui puisse à juste titre être dit "inintelligible" (que l'intelligence ne peut comprendre), "incompréhensible" (on ne peut le saisir, s'en faire une idée). Non parce que l'homme n'aurait pas les capacités adéquates pour le faire, mais parce qu'il n'y a, en fait, rien à connaître en elle. Elle est dépourvue de toute "forme".

Cette potentialité pure se situe en-deça de tous les mondes, de tous les univers. Ce qu'évoque le terme substance (*substancia* : de *sub stare*, littéralement "ce qui se tient dessous"), ce qu'évoquent les idées de support, de *substratum*, de substrat[1].

La matière

La matière que nous connaissons est la substance prise dans un sens relatif. Elle est la substance universelle devenue quelque chose.

Ce n'est pas par elle-même que la substance universelle prend une forme ou une densité déterminée. Il faut qu'elle soit "manipulée", "travaillée" par quelque chose. Ce quelque chose est ce que nous nommerons l'Essence. L'Essence est l'Homme-Universel (Purusha dans l'hindouisme), l'Adam Kadmon de la Qabale, le plan, le modèle. C'est une sorte d'équation complexe, un ensemble de formules, d'intentions, d'archétypes d'après lequel l'univers pourra se former. L'Essence n'atteindra sa plénitude que lorsqu'elle sera parfaitement incarnée dans la substance universelle. Elle est préexistante, abstraite.

A titre d'analogie, supposons que l'univers ne soit rien d'autre que de l'eau, imprégnée par une intelligence infinie. Chaque fois que cette intelligence se meut ou pense, de la glace apparaît dans l'eau, dont la forme cristalliserait la pensée émise. Ces morceaux de glace, différents par la forme, la taille et la couleur, séparés les uns des autres, ne sont encore et toujours que de l'eau. Si nous pouvions chauffer toute la masse, elle fondrait et toutes ces formes retourneraient à l'état liquide. Tout rejoindrait la substance unique d'origine qui n'avait jamais cessé d'être la seule réalité présente, malgré les apparences. Le matérialisme ramène la conception du monde à la seule "substance devenue quelque chose", en ignorant l'Intelligence qui lui donne ses formes[2].

Le plan, l'Essence, l'Homme Universel, a une connotation active. La substance universelle évoque une puissance plus réceptive et passive. On attribue un caractère mâle au premier et femelle au second. Chaque aspect du Cosmos doit donc être représenté sous une forme duelle. C'est pourquoi chaque dieu des religions polythéistes est décrit comme ayant une compagne ou énergie inséparable de lui-même.

En dernière analyse, tout ce que nous percevons n'est donc formé que de combinaisons énergétiques instables et immatérielles qui se transforment sans arrêt et cesseront un jour d'exister. C'est pourquoi la substance universelle est aussi nommée Pouvoir d'Illusion (Maya) dans l'hindouisme. La relation entre l'Essence et la Substance est comparée en orient à celle qui existe entre le tissu et les fils dont il est tissé. Le tissu n'est pas une chose et les fils une autre. "Qui voit le tissu, voit les fils".

Les cinq Éléments

La substance universelle se densifie par étapes. La combinaison Essence/Substance émet un principe (tattwa dans l'hindouisme) qui lui-même en engendre un autre ; ce dernier devient à son tour la cause du principe qui émane de lui, et ainsi de suite. Au niveau de la manifestation qui nous intéresse ici, la tradition en distingue cinq, nommés Éléments. A ces Éléments sont attribués les noms suivants : Ether, Air, Feu, Eau, Terre. En sanscrit : *âkâsha* (qui se traduit par espace), *vâyu, têjas, apas, prithivî*. Toutes les choses animées et inanimées sont un composé de ces états.

Cette notion d'Élément doit être entendue dans un sens différent de celui envisagé par les chimistes, bien que ces principes soient analogiquement désignés par des noms qui sont également ceux de certains corps (terre, eau, etc.) auxquels ils ne sont pas superposables. Les Eléments sont les principes qui constituent les corps, bien que tel corps particulier puisse montrer une certaine prédominance de l'un ou l'autre des cinq éléments.

L'homme moyen ne connaît pas les Eléments au-delà de la Terre. Il ne connaît pas l'Air, le Feu, l'Eau tels qu'ils sont en eux-mêmes et que les Hermétistes considéraient comme "vivants". Il n'en connaît que les formes qu'ils revêtent en apparaissant à travers l'élément Terre, les seules que nos sens corporels puissent percevoir. Ainsi, toute substance solide et odorante est une manifestation de la Terre. "Terre" est donc le principe qui agglomère et cause la solidité, et la terre commune n'en est qu'une des expressions grossières. Toute substance à l'état liquide relève de l'Eau (perçue à travers la Terre). Etc...

Pour illustrer tout cela par une autre analogie, nous pouvons comparer les cinq Éléments à des états différents d'une même substance... l'eau peut apparaître à l'état gazeux, liquide ou solide lorsqu'elle est soumise à l'action d'un facteur extérieur. Peu importe l'analyse de l'atome entrant dans la composition de l'eau, seul son état est ici envisagé. De même, lorsque la médecine hermétique étudie un corps, elle observe son état (prédominance et hiérarchie des Éléments qui le composent, altération de cette hiérarchie).

Le développement des cinq Éléments

«Les rishis (voyants des premiers âges) ont perçu qu'au commencement du monde, existait un état de conscience non manifestée. A partir de cet état de conscience unifiée, les vibrations subtiles du son silencieux cosmique -AUM- se manifestèrent. A partir de cette vibration apparut tout d'abord l'élément Éther. Cet élément éthérique commença à se mouvoir librement ; ces subtils mouvements de l'Éther étaient créés par le principe du mouvement, l'Air, qui est l'Éther en action. Il y eut friction lorsque le corps éthérique commença à se mouvoir, et par cette friction fut créée la chaleur. Ces particules d'énergie-chaleur se combinèrent pour former une lumière intense et à partir de cette lumière se manifesta l'élément Feu. Par cette chaleur du Feu, certains éléments éthériques se dissolurent et se liquéfièrent, manifestant l'élément Eau qui se solidifia ensuite pour former les molécules de la Terre.» (G. Edde, *Chakras et Santé*).

Les Éléments se développent selon l'enchaînement suivant :

Ether
|
Air
|
Feu
|
Eau
|
Terre

Dans les textes du Vêda et dans les traités médicaux de l'Inde où il en est fait mention, ils sont toujours énumérés dans cet ordre.

Dans les civilisations s'éloignant des données traditionnelles, la notion d'Ether a disparu ou n'est plus si fortement accentuée. A quelques exceptions près, notamment Empédocle (qui admettait les cinq éléments, bien que développés dans un ordre différent), les Grecs ne se sont guère attardés sur le rôle de l'Ether. Toutefois, les orphiques, les pythagoriciens et Aristote les admirent.

A la suite des Grecs, les alchimistes et astrologues du Moyen-âge reconnaissaient l'existence de quatre qualités élémentaires : le Chaud, le Froid, le Sec et l'Humide. Leur combinaison générait les quatre Éléments, comme l'indique la figure 1. Ils reconnaissaient en outre l'existence de la cinquième essence, la quintessence (le terme "substance" eut été préférable au terme "essence").

Ils représentaient les cinq Éléments sous forme d'une croix (figure 1).

En son centre, la quintessence, qui se situe au point où les oppositions n'existent pas encore, mais à partir duquel elles se produisent. Leibnitz dessinait la croix des Éléments avec une fleur à cinq pétales en son centre.

La quintessence, analogue à l'akasha hindou, est ce principe incorruptible et simple qui, selon la tradition, est le substratum, le principe des quatre autres éléments. D'où son nom de *Quinta Essentia*. Paracelse la nomma *Lux naturae*, Lumière de la Nature. Comment ne pas y voir la Lumière-Sans-Limite que nous avons tant évoquée dans cet ouvrage ?

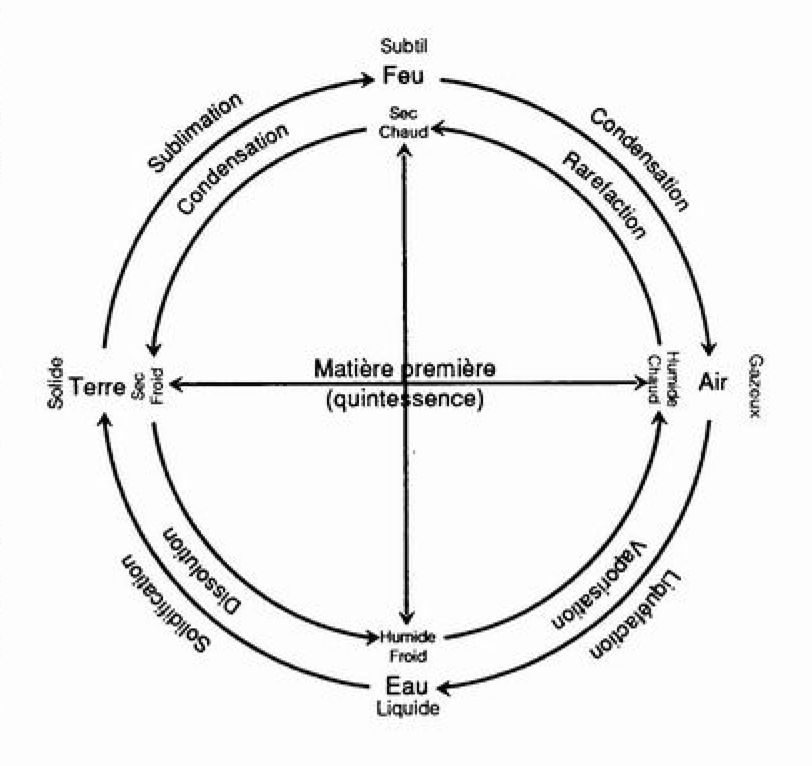


Figure 1

Les cinq Éléments et les cinq sens

La métaphysique hindoue met en correspondance chacun des cinq Éléments (les aspects de la réalité saisie) avec l'un des cinq sens[3] (outils de perception de la réalité), selon la classification suivante :

Ether - ouïe
Air - toucher
Feu - vue
Eau - goût
Terre - odorat

Cet ordre découle d'un fait démontrable. Tandis que la terre est perceptible à tous les sens, l'eau n'a pas d'odeur, le feu n'a en lui-même ni odeur ni saveur, l'air, en plus, est invisible. Dans l'éther (espace), seul le son est entendu. Chaque Élément est ainsi perceptible par les sens qui sont au-dessus de lui, mais pas par ceux qui sont au-dessous de lui. Que cet arrangement ingénieux puisse ou non résister à un examen minutieux et "scientifique" n'est pas ici notre propos ; quand on passe dans un état d'intense contemplation intérieure, on peut expérimenter la cessation temporaire des sens extérieurs, et l'absorption des Éléments l'un dans l'autre successivement dans l'ordre donné, comme le décrit le Kundalini Yoga Shâstra.

Éther/Son

Le son est produit par un mouvement vibratoire, ce qui est fort loin d'être une découverte récente, puisque Kanâda déclare que «le son est propagé par ondulations, vague après vague, ou onde après onde, rayonnant dans toutes les directions, à partir d'un centre déterminé». Un tel mouvement se propage autour de son point de départ par des ondes concentriques, uniformément réparties suivant toutes les directions de l'espace, ce qui donne naissance à la figure d'une forme sphérique indéfinie, et non fermée. C'est le mouvement le moins différencié de tous.

La différenciation de l'Éther primitivement homogène, différenciation qui engendre les autres Éléments, a pour origine un mouvement élémentaire se produisant de la façon que nous venons de décrire, à partir d'un point initial quelconque. Ce mouvement élémentaire n'est pas autre chose que le prototype de l'ondulation sonore.

La sensation auditive est la seule qui nous fasse percevoir directement un mouvement vibratoire. Même si on admet que les autres sensations proviennent d'une transformation de semblables mouvements, il n'en est pas moins vrai qu'elles en diffèrent qualitativement en tant que sensations.

Air/Toucher

Le mot *wayû* (de la racine *vâ* qui signifie "aller, se mouvoir") désigne le souffle ou le vent. Comme l'indique ce nom, la mobilité est considérée comme le caractère essentiel de cet Élément.

L'Air est regardé comme doté d'un mouvement particulier, transversal, rectiligne, dans lequel toutes les directions de l'espace ne jouent plus le même rôle, et diffèrent du mouvement sphéroïdal que nous avons précédemment envisagé.

C'est par l'effet de la mobilité que l'Air nous est rendu sensible ; de même que l'air atmosphérique ne devient sensible au toucher que par son déplacement.

L'Air est incolore. Comme nous le verrons, la couleur est une qualité du feu. Celui-ci est donc postérieur dans l'ordre de développement des Eléments.

Feu/Vue

Le Feu se manifeste à nos sens sous deux aspects principaux ; la lumière et la chaleur. La qualité qui lui appartient en propre est la visibilité. C'est par la lumière que les corps sont rendus visibles. Selon Kanâda, «la lumière est colorée, et elle est le principe de la coloration des corps». Selon Plutarque, les pythagoriciens affirmaient également que «les couleurs ne sont pas autre chose qu'une réflexion de la lumière, modifiée de différentes manières».

D'autre part, sous son aspect calorique, le feu est sensible au toucher, car il produit l'impression de température ; l'air est neutre sous ce rapport, puisqu'il est antérieur au feu et que la chaleur soit un aspect de celui-ci.

Eau/Odorat

L'Eau a pour propriété caractéristique la densité ou la gravité, qui lui est commune avec la Terre, et la fluidité ou viscosité, qui est la qualité par laquelle elle se distingue de tous les autres Éléments.

La qualité sensible correspondant à l'Eau est la saveur.

Terre/Goût

La Terre, ne possédant plus la fluidité de l'eau, correspond à l'état le plus condensé de tous. Nous y trouvons la gravité à son plus haut niveau, qui se manifeste dans la descente ou la chute des corps.

La qualité sensible propre à la Terre est l'odeur. C'est pourquoi cette qualité est regardée comme résidant dans des particules solides qui, se détachant des corps, entrent en contact avec l'organe de l'odorat.

Correspondances planétaires des Éléments

Cinq planètes visibles[4], cinq Eléments. Il était inévitable que s'établisse une correspondance planètes/Eléments. Ce que firent (sous des formes différentes) les astrologies indienne et chinoise. Qu'en disent les textes de l'Inde ?

Feu, Terre, Ether, Eau, Air sont régis par Mars, Mercure, Jupiter, Vénus et Saturne respectivement... (*Brihat Parasara Hora Sastra*, chap. 76, stance 2).

Ether : Jupiter.
Air : Saturne [5].
Feu : Mars.
Eau : Vénus.
Terre : Mercure.

Détermination astrologique des Éléments

La détermination de la proportion des éléments chez un individu particulier n'est pas chose facile. Depuis quelques décennies, l'approche habituelle des astrologues consiste à compter le nombre de facteurs (planètes, ascendant) occupant les signes de Feu, Terre, Air, et Eau dans le thème. Cette procédure récente est défectueuse pour plusieurs raisons :

- Elle individualise peu le thème. A l'exception de la valeur indiquée par l'ascendant, tous les individus nés pendant deux jours et demi (temps que met la Lune, astre le plus rapide, pour traverser un signe) auront la même composante élémentaire.

- La correspondance actuelle entre signes et Éléments (qui "oublie" l'Ether, la quintessence) semble provenir de l'astrologue Rethorius (VII[e] siècle après J. C). Elle supplanta d'autres tentatives, parfois plus cohérentes (en vertu de quoi le Scorpion, symbolisé par un animal terrestre, domicile de Mars, planète de Feu, serait-il un signe d'Eau ?).

Tous les textes classiques s'accordent pour mettre en relation planètes et Éléments. S'ils divergent parfois sur les attributions de chaque planète, le principe planètes/Éléments (ou planètes/qualités élémentaires : chaud, froid, sec, humide) n'est jamais remis en question.

Les textes indiens indiquent deux clefs : une correspondance planète/Elément plausible (cf. citation de Parasara), et une démarche rigoureuse pour déterminer la dominante élémentaire d'un individu donné.

«Le natif aura le tempérament correspondant à la planète la plus puissante au moment de sa naissance[6]... Si toutes ces planètes (ou plusieurs d'entre elles) ont une puissance égale, le tempérament sera mélangé.» (*Brihat Parasara Hora Sastra*, chapitre 76, stances 2 à 4).

L'expérience montre qu'en cas d'hésitation (puissances planétaires quasiment égales), le maître de la constellation occupée par la Lune indiquera le choix à faire.

Effets des Éléments

Le système caractérologique indien repose sur deux critères, l'un constitutionnel (les Éléments), l'autre psychologique (les gunas). Seul le premier nous concerne ici.

Les individus sont classés à partir des cinq Eléments (Terre, Eau, Feu, Air, Ether) qui entrent dans la constitution de l'univers et sont reconnus dans le corps. Les médecins y distinguent le groupe des trois Eléments actifs (Eau, Feu, Air) sous forme de phlegme (*kapha*), bile (*pitta*) et souffle (*Vata*).

En équilibre physiologique, ces trois agents de la vie sont nommés "tri-dhatu", alors qu'en déséquilibre ils sont appelés les "trois troubles" (tri-dosha). Même ainsi qualifiés, ils interviennent comme critère dans la caractérologie des sujets normaux. Susruta décrit trois types de tempérament -le venteux, le bilieux, le phlegmatique- et mentionne seulement les types qui sont caractérisés par la combinaison de deux ou trois humeurs.

Susruta est le seul auteur qui fasse état d'une variante de cette première classification, quand il en signale une reposant sur les cinq Eléments et non plus sur les trois. En effet, le phlegme est assimilé à l'Eau, la bile au Feu et le souffle à l'Air. Le tempérament dit terreux correspond au type à complexion robuste et endurant, alors que le tempérament dit d'Ether caractérise les sujets purs, qui vivent longtemps et présentent de larges orifices externes (nez, oreilles, etc). Varahamihira fait aussi allusion à cette classification typologique fondée sur les Éléments.

La constitution tend à refléter la prédominance d'un Élément, souvent aux dépends des autres. Quand un Élément prédomine de cette façon, on dit que l'intéressé est de "type Feu", "type Air", etc. Personne n'est d'un type pur. La plupart des gens auront des problèmes associés à plus d'un Élément. Autant que les autres, les gens "Air" attrapent des rhumes à la fin de l'hiver, bien que les rhumes affectent généralement les types "Eau" plus sérieusement que les types "Air". Même une personne très inerte tendra à être plus active lorsqu'il fait beau, car sa constitution sera modifiée par la chaleur.

Il serait erroné de penser que l'équilibre consiste à maintenir une même proportion de chaque Élément. De telles constitutions sont rarissimes. Il est plus réaliste de définir l'équilibre de manière pragmatique : un individu est équilibré quand il peut répondre aux stimuli aussi bien intérieurs qu'extérieurs de telle façon qu'il reste stable, créatif et en bonne santé.

Si l'Élément dominant augmente en puissance, il peut être aggravé, ce qui signifie "un excédent de cet Élément à un moment donné pour une personne précise". Quand un Élément est ainsi augmenté, l'équilibre de la santé (et de la personnalité) est menacé, et des symptômes pathologiques apparaissent.

De plus, quand un Élément est très puissant, un autre (ou tous les autres) est généralement déficient. Dans ce cas, le traitement consiste à pacifier l'Elément puissant et à renforcer l'Élément le plus faible. Cet objectif peut être atteint par des moyens spirituels, psychologiques ou physiques (diététiques, exercices, plantes, etc.). Quand on cultive et développe les qualités de l'Elément faible, il en résulte une modification des structures mentales. Celles-ci s'exprimeront par le corps physique. Cette restructuration induit une révision des proportions des Eléments dans le corps physique. D'où le rétablissement d'un équilibre mental et corporel.

La pratique de l'exercice du Pilier du Milieu, exposé dans cet ouvrage, contribuera à stimuler les Eléments déficients, et à canaliser ceux dont le fonctionnement pourrait être excessif. Le calcul des puissances planétaires permettra de connaître la formule élémentaire de base de tout débutant dans la pratique magique. Le travail (recherche intellectuelle, méditation, exercices magiques) sur les centres (sephiroth) correspondant aux Eléments carencés ou hypertrophiés, se révélera fructueuse pour l'harmonie du caractère et du corps.

Notes :

1 Dans le langage de la *Bible*, la substance universelle est représentée par les eaux sur lesquelles planait l'Esprit de Dieu au commencement de la Création : «Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme, un vent de Dieu tournoyait sur les eaux.» *Genèse*. 1, 2.

Nous lisons dans le *Rig Veda* (X, 129-3) «Il y avait la ténèbre, tout ceci était les Eaux indistinctes». Nous retrouvons une conception identique dans l'ancienne cosmogonie égyptienne, et les Soufis utilisent parfois le terme ama (=cécité) dans le même dessein.

Dans l'*Enum a Elish* (poème de la Création des babyloniens) : «Dans le chaos primitif fait d'eau douce (apsu), d'eau salée (tiamat) et de brouillard (mummu), il n'y avait rien qui eut un nom précis».

Les *stances de Dzyan*, texte indien d'une grande beauté mais d'une origine obscure, l'expriment ainsi (I, 8) : «Seule, la forme unique de l'existence s'étendait sans limites, infinie, sans cause, dans un sommeil sans rêves ; et la vie pulsait, inconsciente, dans l'espace universel, d'un bout à l'autre de cette Toute-Présence...».

2 Chercher l'explication des choses en examinant la matière (la substance devenue quelque chose) est insuffisant, et la physique la plus avancée constate aujourd'hui que cette matière n'est qu'un conglomérat d'énergie. L'élimination de toutes les caractéristiques qualitatives au profit des définitions purement mathématiques de la structure matérielle l'entraine jusqu'à un point limite où toute précision se change en incertitude.

La science explore le comportement d'un support, lui-même résultat d'une action exercée sur une substance. Elle se concentre sur l'observation d'un effet (la "matière" analysée) et ne peut rien apprendre de l'Intelligence qui la meut. C'est comme lorsque l'on dit d'une maison qu'elle est construite en pierres, en mortier, en poutres et en tuiles, sans rien dire de la forme que possède la maison dans son ensemble.

3 En toute rigueur, le mot "sens" ne désigne pas ici l'organe physique, mais la faculté du mental qui opère par cet organe comme par son instrument.

Nous recommandons au lecteur de se reporter aux *Etudes sur l'hindouisme* de René Guénon, paru aux éditions Traditionnelles (chapitre : *la théorie hindoue des cinq éléments*). Nous avons largement puisé dans ce texte pour la rédaction du paragraphe *les cinq Éléments et les cinq sens*.

4 Sont visibles à l'œil nu les deux Luminaires (Soleil et Lune) et cinq planètes (Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne).

5 Un astrologue occidental attribuerait plutôt l'Air à Mercure et la Terre à Saturne. Dans ce texte, nous conservons les correspondances orientales en laissant à chacun le soin de les modifier s'il le souhaite.

Soleil et Lune ne sont pas inclus dans cette classification. Les textes tantriques indiquent que dans le corps humain, ils régissent deux canaux (Nadis, de la racine Nad ; mouvement) par lesquels circule l'énergie vitale : la rouge Pingala et la pâle Ida. Ils passent alternativement de droite à gauche et de gauche à droite des centres du corps subtil (les chakras). Ces centres communiquent par un troisième canal, vertical ; Shushumna. La pratique du Yoga fait de cet axe central la "Voie Royale" par laquelle on fait passer l'énergie vitale, de centre en centre, pour atteindre celui du sommet. Le centre le plus bas est celui où se réunissent les trois canaux. Comment ne pas apercevoir l'analogie avec les Trois Piliers de l'Arbre de Vie ou le Caducée d'Hermès ?

6 La technique du calcul des puissances planétaires est exposée dans *Comment découvrir (et interpréter) la planète dominante ?* , par Denis Labouré (Ed. Pardès). Le lecteur qui ne pratiquerait pas l'astrologie peut s'adresser aux astrologues de l'Institut d'Astrologie Traditionnelle (IAT/D. Labouré 3, avenue de la Libération. 42000. Saint-Etienne) qui pourront effectuer ce calcul pour lui (documentation contre 4 timbres poste).

Annexe 2

COMMENT PRONONCER LES NOMS DIVINS AU COURS D'UN RITE ?

Le Nom divin ou archangélique associé à une sephirah représente le niveau de conscience avec lequel l'étudiant se propose d'entrer en contact. La vibration des Noms attire sur l'opérateur une puissance particulière dont la nature repose en grande partie sur la condition mentale dans laquelle il se trouve à ce moment-là. Aussi, avant toute chose, il est indispensable de s'élever (au moins dans l'intention) au plan de Kether en visualisant une lumière blanche étincelante.

La vibration du Nom

Commencez par visualiser le Nom à prononcer devant vous, suspendu dans le vide.

Puis, en inspirant lentement une seule fois, imaginez que ces lettres pénètrent en vous jusqu'aux poumons.

Au niveau du coeur, vous visualisez les lettres du Nom sous forme de flammes dont la couleur est celle de la sephirah correspondante. Par exemple, un nom attribué à Geburah sera visualisé en lettres de flammes rouges écarlates. Un Nom correspondant à Netzach sera visualisé en flammes étincelantes vert-émeraude.

Le Nom ainsi inhalé dans les poumons, vibrez-le silencieusement, mais avec puissance et densité. Toute l'attention dont vous disposez doit être concentrée sur lui.

Sentez la lumière blanche étincelante de Kether descendre sur le Nom, le dédiant au Saint Ange Gardien, l'investissant d'un pouvoir sacré.

En retenant la respiration, imaginez le Nom descendant des poumons jusqu'aux pieds le long du pilier central (axe Yesod/Malkuth). De nouveau, vibrez-le en Malkuth (au niveau des pieds) très puissamment.

Quand l'ensemble de l'Arbre de Vie intérieur pulse en accord parfait avec cette vibration, faites remonter le Nom avec rapidité jusqu'aux poumons où on répète la vibration silencieuse.

En même temps qu'une lente expiration, vibrez le Nom à haute voix. Entonnez-le de telle sorte qu'il vibre en vous. Vous devez le voir se projeter dans l'espace jusqu'à ce qu'il se heurte aux confins de l'univers. Là, sa puissance s'accumule. Puis, investi d'une force nouvelle, il parcourt le chemin inverse en revenant jusqu'à vous, vous pénétrant de part en part. Tout votre être est inondé de lumière, et un sentiment d'extase vous envahit.

Lorsque la pratique de la vibration des Noms sera maîtrisée, une intense sensation de chaleur traversera votre corps, au point de déclencher une crise de transpiration. Cette transpiration, d'une odeur saine et agréable, est très similaire à celle générée par le Pranayama du yoga. Vous entendrez le Nom du dieu, rugi comme s'il était porté par des milliers de tonnerres, comme une immense voix provenant de l'univers tout entier et non plus de vous-même. Tout ce qui est étranger à la forme divine évoquée sera gommé du mental.

Gardant la même position, méditez sur la signification du Nom utilisé. Des intuitions spontanées, des éclairs intellectuels doivent jaillir de l'accord (la sympathie) établi entre le Nom et vous.

D'autant plus qu'une oblitération de toutes les facultés de l'esprit à tonalité particulière peut vous envahir pendant quelques secondes. Dans ce court instant, une ouverture de la cuirasse, une suspension de la conscience permettent un contact avec des couches plus profondes du mental.

Pour quelques instants seulement, car le "moi" humain est tel qu'il ne relâche guère son emprise et ne peut accepter très longtemps cette extase. Etourdi de respect envers une puissance supérieure, il retrouve vite son équilibre. Néanmoins, il n'est ensuite plus jamais le même. Il reste quelque chose de cette expérience d'une réalité plus haute.

Qu'entend-on par vibrer ?

En "vibrant", on ne doit pas essayer de prononcer le Nom clairement. Il faut le fredonner. Un tiers percevra un bourdonnement, un murmure sonore. Mais, en le fredonnant, il faut le visualiser clairement, avoir la sensation qu'il est vibré tout au long de l'expiration. Comme s'il chevauchait le souffle émis.

En quittant le corps, ce souffle enfle jusqu'à remplir l'espace. En l'accompagnant, le son fait de même.

La gestuelle

Lorsque l'exercice effectué permet de mouvoir les mains, (ça n'est pas le cas du Pilier du Milieu), il est utile d'adjoindre à la voix et aux images les gestes qui les expriment.

Le premier geste consiste à placer le pied gauche en avant de 30 cm environ. Toutes les opérations précédant la vibration du Nom à haute voix sont effectuées à ce stade.

Le second geste consiste à élever les deux mains au niveau des yeux, une de chaque côté de la tête, et de les lancer en avant comme pour projeter une force jaillissant de l'intérieur de soi-même. Simultanément, vibrez le Nom à haute voix, tout en expirant lentement.

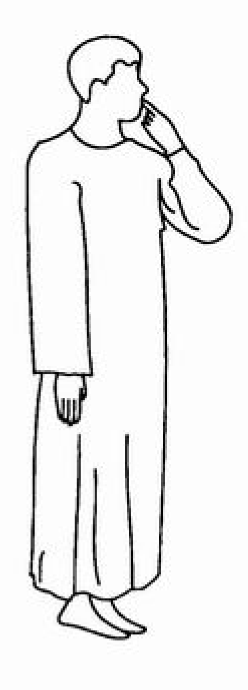
Ces deux temps constituent le signe d'Horus (figure 1).



Le signe d'Horus
Figure 1

Quelques secondes après la projection et la vibration audible du Nom, vous ramenez votre pied gauche de manière vive et nette. Après avoir laissé retomber les deux mains sur les côtés, lèvez jusqu'aux

lèvres l'index de la main gauche. C'est là le signe du silence, ou signe d'Harpocrates (figure 2), geste traditionnel du dieu égyptien du même nom, manifestation d'"Horus enfant". (figure 3).



Le signe d'Harpocrates
Figure 2

La visualisation des lettres du Nom

Les lettres de l'alphabet hébreu sont utilisées pour les termes issus de la Qabale. Toutefois, visualiser un Nom dans un alphabet avec lequel on n'est pas familier exige un effort de concentration. Ce qui entraîne une tension mentale entravant le lâcher-prise exigé. Il est préférable, tant que l'écriture hébraïque du Nom n'est pas maîtrisée, d'utiliser l'alphabet habituel de la langue française.

Pour aider à la visualisation, tracez le Nom avec lequel vous vous proposez de travailler sur un grand tableau ou sur une grande feuille de papier. Écrivez-le avec un marqueur à pointe épaisse et en très

grandes lettres. Placez-le à deux ou trois mètres devant vous. Lorsque vous tenterez de vibrer le Nom, il sera plus facile de regarder tout d'abord le tableau. Avec quelque pratique, il sera aisé de visualiser tout en gardant les yeux ouverts. Sinon, ouvrez-les périodiquement, en jetant un regard furtif sur le Nom du tableau. Lorsque vous maîtriserez la visualisation du Nom en lettres françaises, vous pourrez remplacer le Nom du tableau par sa transcription en hébreu.



Le dieu solaire enfant assis sur le lotus primordial
Figure 3

Respiration

Une respiration superficielle aboutit à une vibration sans grande valeur. La prononciation des Noms confirme la théorie du Yoga selon laquelle une relation existe entre le rythme respiratoire et la conscience. Des poumons capables de se remplir à leur capacité maximale, et de retenir sans gêne la respiration pendant plus de 30 secondes, sont indispensables.

Les exercices doivent être effectués dans une pièce aussi vide que possible. Tous les meubles volumineux et massifs seront écartés. Le vertige induit par l'inspiration et la rétention d'air prolongées, l'énorme puissance générée par la technique décrite sont telles que l'étudiant peut être sonné pendant une seconde ou deux. Il peut se laisser pencher vers l'avant et tomber. Jeter au dernier moment un coup d'œil

anxieux autour de soi pour vérifier qu'il ne tombe sur aucun objet susceptible de le blesser romprait l'état de conscience obtenu. Allez lentement et progressivement si vous n'êtes pas habitué à l'hyperventilation.

Avant toute opération de ce genre, on doit être en parfaite condition physique et nerveuse. Dans les minutes qui suivent un exercice (ou rite) bien conduit, il est normal que vous ressentiez un épuisement allant de pair avec un état de grande relaxation. Puis, après 30 ou 40mn, une énergie plus grande que celle dont vous disposiez au départ vous envahira.

Après une douzaine de répétitions, les systèmes psychique et physique seront habitués à la tension et à l'hyperventilation qui leur sont imposées. Il ne manifesteront plus de signes de faiblesse (les habitués du "footing" connaissent ce phénomène).

Hauteur du son

Pour détecter la hauteur du son à utiliser lors des vibrations, livrez-vous à l'exercice suivant. Debout, respirez profondément à plusieurs reprises. Puis vous fredonnerez une syllabe telle que MAH, vigoureusement et à haute voix, sur la note la plus basse que vous pourrez confortablement émettre. Vous recommencerez ensuite un ton plus haut, en répétant la même syllabe.

A un certain point de la gamme ascendante, une résonance envahira le corps qui vibrera à l'unisson. L'effet s'accentuera si la même syllabe est répétée sur le même ton.

Lors d'exercices ultérieurs, la note efficace peut être légèrement différente, mais la pratique permettra de se fixer spontanément sur la hauteur optimale. Au cours des premiers essais, il suffira de situer la note sur un diapason, un harmonica ou une guitare. Elle servira de référence pour les séances suivantes.

La même démarche sera ensuite appliquée à la prononciation de Noms entiers.

Aucune tension ne devra être perçue dans la voix qu'il ne faudra jamais forcer. Seuls comptent la vibration du corps et les résultats psychiques. Le volume sonore est très secondaire.

Résonance

Procurez-vous un objet en métal qui transmette facilement les vibrations (une pièce de couvert est parfaite ; longue cuillère, couteau ou fourchette). Prenez un grand morceau de ficelle ordinaire, approximativement d'un mètre de longueur. Enroulez le milieu de cette ficelle autour de la cuillère (s'il s'agit de l'objet choisi), en laissant les deux extrémités libres. Tenez chaque extrémité de la ficelle entre le pouce et l'index, une dans la main droite et l'autre dans la main gauche. En vous penchant, faite frapper le bord de la table par la cuillère. Ecoutez le son émis.

Puis, enroulez chaque extrémité de la ficelle autour de la phalange du milieu de chacun des index. Insérez légèrement dans l'oreille le bout des doigts concernés. Répétez la même expérience (choc par balancement contre une table ou un bureau).

Le son émis lors de la cette expérience n'a aucun rapport avec le premier. Le résultat du second essai ressemble au grondement des cloches d'une cathédrale. Répétez cela plusieurs fois, afin que votre impression soit plus claire, et que vous puissiez vous en souvenir.

C'est ce son qui est émis quand nous parlons ou murmurons. C'est la vibration intérieure dont nous ne sommes généralement pas conscients et qui vibre à travers tout l'organisme. Elle doit exercer une action sur les cellules du corps, afin que toutes vibrent à l'unisson avec le Nom entonné.

Annexe 3

LA FONTAINE JAILLISSANT DANS LA NUIT

Je sais une source qui jaillit et s'écoule
Mais c'est au profond de la nuit.

Cette source éternelle, elle reste cachée.
Mais je n'ignore pas d'où elle prend naissance.
Mais c'est au profond de la nuit.

En la nuit obscure qu'on appelle la vie.
Je connais par la foi sa veine fraiche et pure,
Mais c'est au profond de la nuit.

Je sais, à dire vrai, qu'elle est sans origine.
Tout en elle pourtant va plonger sa racine,
Mais c'est au profond de la nuit.

Jamais il ne sera de beauté qui l'égale.
Le ciel, l'univers vont s'y désaltérer.
Mais c'est au profond de la nuit.

Jamais son bel éclat ne pourra s'obscurcir.
Toute lumière aussi d'elle seule jaillit,
Mais c'est au profond de la nuit.

Or il est un courant qui naît de cette source,
Aussi large et puissant que la source elle-même,
Mais c'est au profond de la nuit.

Des deux premiers courants, un troisième procède.
Il n'est pas moins ancien que ceux qui l'ont produit.
Mais c'est au profond de la nuit.

Je sais que tous les trois sont une seule eau vive.
Et que l'un de l'autre vont dérivant sans cesse,
Mais c'est au profond de la nuit.

Cette source d'eau vive, objet de mes désirs,
En ce vrai Pain de vie je la vois, la contemple,
Mais c'est au profond de la nuit.

Saint Jean de la Croix.

COURS PAR CORRESPONDANCE DE DENIS LABOURÉ

COURS D'ASTROLOGIE TRADITIONNELLE

Deux cours par correspondance clairs et précis enseignant les meilleures méthodes de prévision par l'Astrologie (réellement) Traditionnelle. Les aspects métaphysiques et spirituels de l'Art sont également exposés.

1 Astrologie d'occident
Quelle astrologie pratiquaient les anciens pour obtenir de tels résultats? De l'antique Egypte à la chrétienté, un fascinant voyage.

2 Astrologie indienne et védique
Correspondances avec la métaphysique et la médecine orientales, astrologie et yoga, astrologie et "vies antérieures".

COURS D'ASTROLOGIE HERMETIQUE

De la divination astrologique pratiquée par toutes les civilisations antiques jusqu'aux techniques d'alchimie intérieure s'appuyant sur les énergies planétaires, l'exposé d'enseignements jusqu'ici réservés à quelques cénacles fermés.

1 Astrologie des Interrogations célestes (astrologie horaire)
Astrologie et divination : comment répondre de manière précise et datée à toute question posée ?

2 Astrologie Initiatique.
Thème astrologique et techniques d'alchimie interne. La transmutation des énergies planétaires. L'exploration intérieure des cinq éléments. Les enseignements astrologiques de la Golden Dawn.

Envois et questionnaires corrigés individuellement. Tout au long de sa formation, chaque étudiant est suivi par un même instructeur.

Documentation sur simple demande accompagnée de 4 timbres-poste à : Denis Labouré, Institut d'Astrologie Traditionnelle 3, avenue de la Libération 42000 Saint Etienne. Tél.: 77 41 40 40 (de 9h à 12h).

Nous vous proposons également : séminaires organisés sur demande.. Publication d'une revue de recherche.. Etude de thèmes en cabinet et par correspondance.

Table des matières